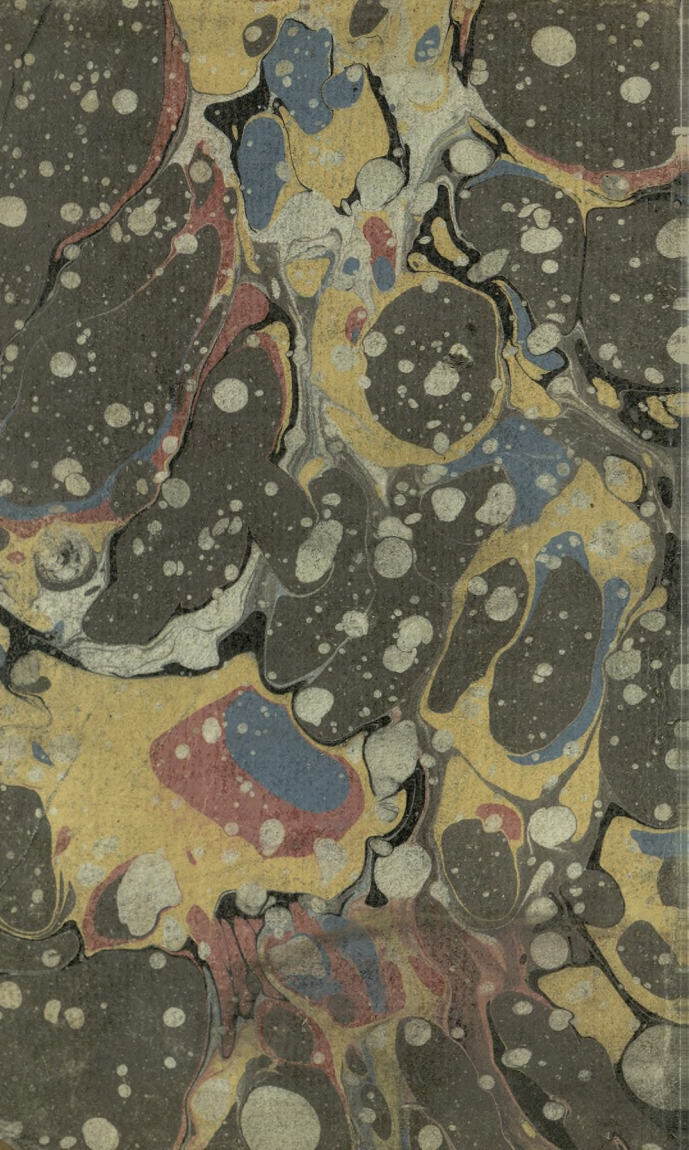

HISTOIRE NATURELLE.

Oiseaux, Tome XVII.

T.M.
127.

HISTOIRE
NATURELLE,
GÉNÉRALE
ET PARTICULIERE,

PAR M. LE COMTE DE BUFFON,
INTENDANT DU JARDIN DU ROI, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE ET DE CELLE DES SCIENCES, &c.

Oiſeaux, Tome XVII.

AUX DEUX-PONTS,
CHEZ SANSON & COMPAGNIE.

M. DCC. LXXXVII.

3959

1 Le Cygne. 2 l'Oie Sauvage.

HISTOIRE

NATURELLE.

* LE CYGNE (*a*).

Voyez planche I fig. 1 de ce Volume.

DANS TOUTE SOCIÉTÉ, soit des animaux, soit des hommes, la violence fit les tyrans, la douce autorité fait les Rois : le lion & le tigre sur la terre, l'aigle & le vautour dans les airs, ne règnent que par

---

* *Voyez* les planches enluminées, n°. *913*.

(*a*) En Grec, κύκνος, κῦδνος ; en Latin, *olor* ; en Arabe, *baskak cinnana*. *Nota*. M. Brisson, dans ses dénominations du cygne, dit, *en Hébreu*, tinschemet, *suivant Aldrovande* ; or Aldrovande commence son premier chapitre du cygne par dire tout le contraire ; l'*Hébreu*, dit-il expressément, *n'a aucun mot qui désigne proprement & clairement le cygne*. Saint Jérome tra-

l'abus de la force & par la cruauté, au lieu que le cygne règne ſur les eaux à tous les

---

duit *tinſchement*, *cygnus*. Les Septantes traduiſent *racha*, *cygnus*, & en même temps rangent le *racha* parmi les oiſeaux immondes, ce qui prouve que ce n'eſt point le cygne. Sanctes Pagnin trouve le cygne dans *kaueta*; & Rabbi Kimki, commentant ce mot, qu'il prononce *ſoetha*, aſſure que c'eſt une chauve-ſouris. — En Italien, *cino*, *cygno*; à Veniſe, *ceſano*; dans le Ferrarois, *ciſano*; en Eſpagnol, *ciſne*; en Catalan, *ſigne*; en Allemand, *ſchwan*; en Saxe & en Suiſſe, *oelb*, *elbſch*, *elbish*, que Friſch fait dériver d'*albus*; en Anglois, *ſwan*, le petit *cygnet*, le privé *tameſwan*, le ſauvage, *wild-ſwan*, *elk*, &, ſelon quelques-uns *hooper*; en Suédois, *ſwan*; en Illyrien, *labut*; en Polonois, *labec*; aux Philippines & ſpécialement à l'iſle de Luçon, *tagac*.

Cyne, Cygne. Belon, *Nat. page 151*; & *Portraits d'Oiſeaux, page 30, a.* — *Cygnus*, Geſner, *avi.* pag. 371. — Jonſton, *avi.* page 90. — Charleton, *Exercit.* page 103, n°. 10. *Onomazt.* page 97, n°. 10. — Muſ. worm. page 299. — Proſp. Alpin. Ægypt. *vol. I, p. 199.* — *Cygnus*, *cycnus*, *olor*, Geſner, *Icon. avi.* page 81. — Rzaczynski, *Hiſt. Nat. Polon. page 278. Auctuar. page 377.* — *Cycnus*, Aldrovande, *avi.* tome III, page 1. — *Olor*, Schwenckfeld, *avi. Siles. page 310.* — *Anſer cygnus*, Klein, *avi.* pag. 138, n°. 1. — *Cygnus ferus*, Willughby, *Ornithol.* p. 272. — Ray, *Synopſ. avi.* page 136, n°. *a*, 2. — Sibbald. *Scot illuſtr.* page 2, lib. III, page 21. — Charleton, *Exercit.* page 103, n°. 10. *Onomazt.* page 97, n°. 10. — Marſigl. Danub. *tome V, page 98.* — *Cygnus manſuetus*. Willughby, page 271. — Ray, p. 136, n°. *a*, 1. — Sibbald. *ubi ſupra.* — Marſigl. *ubi ſupra.* *Anſer candidus*, *pedibus nigris*, *roſtro luteo*, *cervice ongiori.* Barrère, *Ornithol.* claſ. 1, Gen. 2, Sp. 5. — *Anſer roſtro ſemicylindrico*; *cerâ flavâ*; *corpore albo.* Linnæus, *Fauna Suec. n°. 88.* — Idem, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 6, Sp. 1. — *Cygnus* (*ferus*), ibid. verſ. 1.

titres qui fondent un empire de paix, la grandeur, la majesté, la douceur; avec des puissances, des forces, du courage & la volonté de n'en pas abuser, & de ne les employer que pour la défense : il sait combattre & vaincre sans jamais attaquer; Roi paisible des oiseaux d'eau, il brave les tyrans de l'air : il attend l'aigle sans le provoquer, sans le craindre; il repousse ses assauts, en opposant à ses armes la résistance de ses plumes, & les coups précipités d'une aile vigoureuse qui lui sert d'égide (*b*), & souvent la victoire couronne ses efforts (*c*). Au reste, il n'a que ce fier ennemi, tous les oiseaux de guerre le respectent, & il est en paix avec toute la

---

Cygnus mansuetus. — *Der schwan.* Frisch, *tome II, pl. 152.* — Cygne sauvage, *Edwards, Hist. p. & pl. 150.* — Cygne, *Albin, tome III, pl. 96.* — Le cygne privé. *Salerne*, Ornithol. page 404. — Le cygne sauvage, *idem, ibid. p. 405.* — *Anser in toto corpore albus; tuberculo in exortu rostri carnoso nigro, remigibus, rectricibusque candidis. Cygnus*, le cygne, Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 288. — *Anser in toto corpore albus; rostro in exortu luteo; remigibus rectricibusque candidis. Cygnus ferus*, le cygne sauvage. *Idem, ibid. page 292.*

(*b*) *Vim summam in alis habet.* Schwenckfeld. — *Scaliger autor est (Exercit. 231, n°. 1), si cigni alâ pulsetur aquila, de hac actum esse.* Aldrovande.

(*c*) *Pugnat cum aquilâ vultur, item olor; & superat olor sæpè.* Aristot. *Hist. animal.* lib. IX, cap. 2. — *Aquilam invadentem, olores repugnando vincunt; ipsi numquam lacessunt.* Idem, ibid. cap. 16. — Oppien dit la même chose.

Nature (*d*); il vit en ami plutôt qu'en Roi au milieu des nombreuſes peuplades des oiſeaux aquatiques, qui toutes ſemblent ſe ranger ſous ſa loi; il n'eſt que le chef, le premier habitant d'une république tranquille [*e*]; où les citoyens n'ont rien à craindre d'un maître qui ne demande qu'autant qu'il leur accorde, & ne veut que calme & liberté.

Les grâces de la figure, la beauté de la forme répondent dans le cygne, à la douceur du naturel; il plaît à tous les yeux, il décore, embellit tous les lieux qu'il fréquente; on l'aime, on l'applaudit, on l'admire [*f*]; nulle eſpèce ne le mérite mieux; la

---

(*d*) *Illic innocui, latè paſcuntur olores.* Ovid. *Amor.* 2, *eleg.* 6.

(*e*) Les Anciens croyoient que le cigne épargnoit, non-ſeulement les oiſeaux, mais même les poiſſons, ce qu'Héſiode indique, dans ſon *bouclier d'Hercule*, en repréſentant des *poiſſons* nageant tranquillement à côté du cygne.

(*f*) L'intérêt, dit M. Baillon, qui a déterminé l'homme à dompter les animaux, & à apprivoiſer des oiſeaux, n'a eu aucune part à la domeſticité du cygne. Sa beauté & l'élégance de ſa forme, l'ont engagé à l'approcher de ſon habitation, uniquement pour l'orner. Il a eu, dans tous les temps, plus d'égards pour lui que pour les autres êtres dont il s'eſt rendu maître; il ne l'a pas tenu captif; il l'a deſtiné à décorer les eaux de ſes jardins, & l'a laiſſé y jouir de toutes les douceurs de la liberté. . . . L'abondance & le choix de la nourriture ont augmenté le volume du corps du cygne privé; mais ſa forme n'en a perdu rien de ſon élégance; il a conſervé les mêmes grâces & la même ſouplieſſe dans tous ſes mouvemens; ſon port majeſtueux eſt toujours admiré; je doute même

Nature en effet n'a répandu sur aucune autant de ces grâces nobles & douces, qui nous rappellent l'idée de ses plus charmans ouvrages : coupe de corps élégante, formes arrondies, gracieux contours [*g*], blancheur éclatante & pure [*h*], mouvemens flexibles & ressentis, attitudes tantôt animées, tantôt laissées dans un mol abandon; tout dans le cygne respire la volupté; l'anchantement que nous font éprouver les grâces & la beauté, tout nous l'annonce, tout le peint comme l'oiseau de l'amour (*i*), tout justifie la spirituelle & riante mythologie, d'avoir donné ce charmant oiseau pour pere, à la plus belle des mortelles (*k*).

---

que tous ces agrémens soient aussi étendus dans le sauvage. *Note communiquée par M. Baillon, Conseiller du Roi, & son Bailli de Waben, à Montreuil-sur-mer, que nous avons eu, & que nous aurons encore plusieurs fois occasion de citer.*

(*g*) *Mollior & cygni plumis galatea.* Ovid. *Metam.* 13.

(*h*) *Blanc comme un cygne.* Ce proverbe est de toutes les nations; les Grecs l'avoient, κύκνου πολιώτερος, Suidas. — *Galatea, candidior cygnis*, dit Virgile. — Dans la langue des Syriens, le nom du blanc & le nom du cygne étoient le même. *Guillem. Pastegius. Lib. de orig. rerum.*

(*i*) Horace attelle des cygnes au char de Vénus : *Gnidon*

Fulgentesque tenet Cycladas, & Paphon,
Junctis visit oloribus. Carm. lib. III.

(*k*) Hélène, née de Leda & d'un cygne, dont, suivant l'antiquité, Jupiter avoit pris la figure; Euri-

A ſa noble aiſance, à la facilité, la liberté de ſes mouvemens ſur l'eau, on doit le reconnoître, non-ſeulement comme le premier des navigateurs ailés, mais comme le plus beau modèle que la Nature nous ait offert pour l'art de la navigation (*l*). Son cou élevé & ſa poitrine relevée & arrondie, ſemblent, en effet figurer la proue du Navire fendant l'onde, ſon large eſtomac en repréſente la carène, ſon corps penché en avant pour cingler, ſe redreſſe à l'arrière & ſe relève en poupe; la queue eſt un vrai gouvernail; les pieds ſont de larges rames, & ſes grandes ailes demi-ouvertes au vent & doucement enflées, ſont les voiles qui pouſſent le vaiſſeau vivant, navire & pilote à-la-fois.

Fier de ſa nobleſſe, jaloux de ſa beauté, le cygne ſemble faire parade de tous ſes avantages; il a l'air de chercher à recueillir des ſuffrages, à captiver *les regards*, & il les captive en *effet*, ſoit que vogant en troupe, on voie de loin, au milieu des grandes eaux, cingler la flotte ailée, ſoit que s'en détachant & s'approchant du ri-

---

pide, pour peindre la beauté d'Hélène, en faiſant en même temps alluſion à ſa naiſſance, la déſigne. *Oreſt. act. v*, par l'épithète ἰμερμα κυκνοπ ἴδεσ, *formâ cygneâ*.

(*l*) Nulle figure plus fréquente ſur les Navires des Anciens, que la figure du cygne; elle paroiſſoit à la proue, & les Nautoniers en tiroient un augure favorable.

vage aux signaux qui l'appellent (*m*), il vienne se faire admirer de plus près, en étalant ses beautés, & développant ses grâces par mille mouvemens doux, ondulans & suaves (*n*).

Aux avantages de la Nature, le cygne réunit ceux de la liberté; il n'est pas du nombre de ces esclaves que nous puissions contraindre ou renfermer (*o*); libre sur nos eaux, il n'y séjourne, ne s'établit qu'en y jouissant d'assez d'indépendance pour exclure tout sentiment de servitude & de captivité (*p*); il veut à son gré parcourir les eaux, débarquer au rivage, s'éloigner au

---

(*m*) Le cygne nage avec beaucoup de grâce & rapidement quand il veut; il vient à ceux qui l'appellent. *Salerne, page 405. Nota.* M. Salerne dit au même endroit que, quand on veut faire venir le cygne à soi, on l'appelle *godard.* — Suivant M. Frische, on lui donne, en Allemand, le nom de *frank*, & il s'approche à ce nom.

(*n*) *Aspectu in navigando venustus; quippè pulchritudine sua contemplantes remoratur.* Aldrovande.

(*o*) Le cygne renfermé dans une cour est toujours triste; le gravier lui blesse les pieds, il fait tous ses efforts pour fuir & s'envoler, & il part en effet, si l'on n'a pas l'attention de lui couper les ailes à chaque mue; j'en ai vu un, dit M. Baillon, qui a vécu ainsi pendant trois ans; il étoit inquiet ou sombre, toujours maigre & silencieux, au point qu'on n'a jamais entendu sa voix; on le nourrissoit néanmoins largement de pain, de son, d'avoine, d'écrevisses & de poissons; il s'est envolé quand on a cessé de rogner ses ailes.

(*p*) Le cygne privé aime la liberté, & ne peut point être renfermé. *Salerne.*

large ou venir longeant la rive, s'abriter ſous les bords, ſe cacher dans les joncs, s'enfoncer dans les anſes les plus écartées, puis quitter ſa ſolitude, revenir à la ſociété, & jouir du plaiſir qu'il paroît prendre & goûter, en s'approchant de l'homme, pourvu qu'il trouve en nous ſes hôtes & ſes amis, & non ſes maîtres & ſes tyrans.

Chez nos ancêtres, trop ſimples ou trop ſages, pour remplir leurs jardins des beautés froides de l'art, en place des beautés vives de la Nature, les cygnes étoient en poſſeſſion de faire l'ornement de toutes les pièces d'eau [*q*]; ils animoient, égaioient les triſtes foſſés des chateaux [*r*], ils décoroient la plupart des rivières [*s*]; & même celle de la capitale [*ſ*], & l'on vit l'un des plus ſenſibles & des plus aimables de nos Princes; mettre au nombre de ſes plaiſirs, celui de peupler de ces beaux oiſeaux,

---

(*q*) Ce goût n'avoit pas été inconnu des Anciens; *quam ſummis ſumptibus, Gelo tyrannus, Agrigenti ſtruxerat piſcinam cygnis enutriendis, antiquitas commemorat.* Aldrovande.

(*r*) *Olim in Galliâ, Angliâ, Belgio, apud magnates in aquis perennibus enutriti; tanquam avium nobiliſſimarum genus, ſpecie ſuâ ejuſmodi loca magnifica ſummopere adornantium.* Aldrovande.

(*s*) Suivant Volaterran, on n'en nourriſſoit pas moins de quatre mille ſur la Tamiſe. *Voyez Volaterr. Geogr.*

(*ſ*) Témoin le nom de l'*iſle aux Cygnes*, donné encore à ce terrein qu'embraſſoit la Seine au-deſſous des Invalides. — *On voyoit autrefois la Seine couverte de cygnes, principalement au-deſſous de Paris.* Salerne.

les baſſins de ſes maiſons royales [*t*]; on peut encore jouir aujourd'hui du même ſpectacle ſur les belles eaux de Chantilly, où les cygnes ſont un des ornemens de ce lieu vraiment délicieux, dans lequel tout reſpire le noble goût du maître.

Le cygne nage ſi vîte, qu'un homme marchant rapidement au rivage, a grande peine à le ſuivre. Ce que dit Albert, *qu'il nage bien, marche mal & vole médiocrement*, ne doit s'entendre, quant au vol, que du cygne abatardi par une domeſticité forcée, car, libre ſur nos eaux & ſur-tout ſauvage, il a le vol très haut & très puiſſant; Héſiode lui donne l'épithète d'*altivolans* [*u*], Homère le range avec les oiſeaux grands voyageurs; les grues & les oies [*x*]; & Plutarque attribue à deux cygnes, ce que Pindare feint des deux aigles que Jupiter fit partir des deux côtés oppoſés du monde, pour en marquer le milieu au point où ils ſe rencontrèrent [*y*].

Le cygne, ſupérieur en tout à l'oie, qui ne vit guère que d'herbages & de graines, ſait ſe procureur une nourriture plus délicate & moins commune [*z*]; il ruſe ſans

---

(*t*) *Innumeros in agro Engoliſmenſi, Franciſci I operâ, in fonte tenario, educatos, Bruerinus teſtis eſt.* Jonſton.

(*u*) Αερσιποτας. Scut. Herc.

(*x*) Illiad. B.

(*y*) Plutarque, au Traité, *pourquoi les Oracles ont ceſſé.*

(*z*) Le cygne vit de graines & de poiſſons, ſur-tout d'anguilles; il avale auſſi des grenouilles, des ſang-

ceſſe pour attraper & ſaiſir du poiſſon; il prend mille attitudes différentes pour le ſuccès de ſa pêche, & tire tout l'avantage poſſible de ſon adreſſe & de ſa grande force; il ſait éviter ſes ennemis ou leur réſiſter; un vieux cygne ne craint pas dans l'eau le chien le plus fort; ſon coup d'aile pourroit caſſer la jambe d'un homme, tant il eſt prompt & violent; enfin il paroît que le cygne ne redoute aucun embûche, aucun ennemi, parce qu'il a autant de courage que d'adreſſe & de force (*a*).

Les cygnes ſauvages volent en grandes troupes, & de même les cygnes domeſtiques, marchent & nagent attroupés; leur inſtinct ſocial eſt en tout très fortement marqué (*b*). Cet inſtinct, le plus doux de la Nature,

---

ſues, des limaçons d'eau & de l'herbe; *il digère auſſi promptement que le canard, & mange conſidérablement.* *M. Baillon.*

(*a*) Le cygne, m'écrit le même Obſervateur, ruſe ſans ceſſe pour ſaiſir les poiſſons, qui ſont ſa nourriture de préférence. . . Il ſait éviter les coups que ſes ennemis peuvent lui porter. Si un oiſeau de proie menace les petits, le pere & la mere les défendent avec intrépidité; ils les rangent autour d'eux, & l'oiſeau raviſſeur n'oſe plus approcher; ſi quelques chiens veulent les aſſaillir, ils vont au-devant & les attaquent; au reſte, le cygne plonge & fuit, ſi la force de ſon ennemi eſt ſupérieure à la réſiſtance qu'il peut lui oppoſer; néanmoins ce n'eſt guere que dans l'obſcurité de la nuit & pendant le ſommeil, que les cygnes ſont quelquefois ſurpris par les renards & les loups.

(*b*) *Gregales Aves ſunt, grus, olor.* Ariſtot. *lib. VIII, cap.* 12.

ſuppoſe des mœurs innocentes, des habitudes paiſibles, & ce naturel délicat & ſenſible, qui ſemble donner aux actions produites par ce ſentiment, l'intention & le prix des qualités morales (*c*). Le cygne a de plus l'avantage de jouir juſqu'à un âge extrêmement avancé, de ſa belle & douce exiſtence (*d*); tous les Obſervateurs s'accordent à lui donner une très longue vie; quelques-uns même en ont porté la durée juſqu'à trois cens ans : ce qui ſans doute eſt fort exagéré; mais Willughby ayant vu une oie, qui, par preuve certaine, avoit vécu cent ans, n'héſite pas à conclure de cet exemple, que la vie du cygne peut & doit être plus longue, tant parce qu'il eſt plus grand, que parce qu'il faut plus de temps pour faire éclore ſes œufs : l'incubation dans les oiſeaux répondant au temps de la geſtation dans les animaux, & ayant peut-être *quelque rapport* au temps de l'accroiſſement du corps, auquel eſt proportionnée la durée de la vie : or le cygne eſt plus de deux ans à croître; & c'eſt beaucoup, car, dans les oiſeaux, le dévelop-

(*c*) *Suapte naturâ mites & pacati.* Ælian. — *Nec probitate victus, morum, prolis, ſenectutis vocant.* Ariſtot. — *Mirabili vitæ probitate & innocentiâ eſt, moreſque ejus mites admodum placidique.* Bartholin.

(*d*) *Et ſenectâ proſperâ.* Ariſtot. — *Quod ad ſenectutum facile perveniat, eamque commodè ferat, teſtis Ariſtoteles. Vulgo trecentiſſimum annum attingere creditur, quod mihi veriſimile non eſt.* Aldrovande.

pement entier de corps, eſt bien plus prompt que dans les animaux quadrupèdes.

La femelle du cygne couve pendant ſix ſemaines au moins [*e*]; elle commence à pondre au mois de février: elle met, comme l'oie, un jour d'intervalle entre la ponte de chaque œuf; elle en produit de cinq à huit, & communément ſix ou ſept (*f*); ces œufs ſont blancs & oblongs, ils ont la coque épaiſſe & ſont d'une groſſeur conſidérable; le nid eſt placé, tantôt ſur un lit d'herbes sèches au rivage [*g*], tantôt ſur un tas de roſeaux abattus, entaſſés & même flottans ſur l'eau [*h*]. Le couple amoureux ſe prodigue les plus douces careſſes, & ſemble chercher dans le plaiſir, les nuances de la volupté; ils y préludent en entrelaçant leurs cous; ils reſpirent ainſi l'ivreſſe d'un long embraſſement [*i*]; ils ſe communiquent le feu qui les embraſe, & lorſqu'enfin le

(*e*) Willughby.

(*f*) *Ova quinque vel ſex parit.* Willugby. *Cum domeſticus eſt ſeptem ut plurimum ova parit.* Schwenckfeld. M. Salerne dit: » ſa ponte eſt de deux ou trois œufs, quelquefois il en fait juſqu'à ſix «.

(*g*) Schwenckfeld.

(*h*) Friſch.

(*i*) *Tempore libidinis blandientes inter ſe mas & fœmina, alternatim capita cum ſuis collis inflectunt, velut amplexandi gratiâ; nec mora, ubi coierint, mas conſcius læſam à ſe fœminam fugit; illa impatiens fugientem inſequitur. Nec diutina noxa quin reconcilientur; fœmina tandem maris perſecutione relictâ, poſt coitum frequenti caudæ motu & roſtri, aquis ſe mergens, purificat.* Jonſton.

mâle

mâle s'eſt pleinement ſatisfait, la femelle brûle encore ; elle le ſuit, l'excite, l'enflamme de nouveau, & finit par le quitter à regret pour aller éteindre le reſte de ſes feux en ſe lavant dans l'eau (*k*).

Les fruits d'amour ſi vives ſont tendrement chéris & ſoignés ; la mere recueille nuit & jour ſes petits ſous ſes ailes, & le pere ſe préſente avec intrépidité pour les défendre contre tout aſſaillant (*l*) ; ſon courage dans ces momens n'eſt comparable qu'à la fureur avec laquelle il combat un rival qui vient le troubler dans la poſſeſſion de ſa *bien-aimée* ; dans ces deux circonſtances, oubliant ſa douceur, il devient féroce & ſe bat avec acharnement (*m*), ſouvent un

---

(*k*) D'où vient l'opinion de ſa prétendue pudeur, qui, ſelon Albert, eſt telle qu'elle ne voudroit pas manger après ces momens avant que de s'être lavée. Le *Docteur* Bartholin, enchériſſant encore ſur cette idée de la *pudicité du cygne*, aſſure que, cherchant à éteindre ſes feux, il *mange* des orties, recette qui ſeroit apparemment auſſi bonne pour un Docteur que pour un cygne.

(*l*) M. Morin. *Diſſertation ſur le chant du cygne*, dans les Mémoires de l'Académie des Inſcriptions, *tome V, page 214.* — *Pullos mirè amant & pro iis aeriter dimicant.* Albert.

(*m*) La Charente a ſon commencement & ſources de deux fontaines, l'une nommée *charannat*, & l'autre l'admirable abyme *louvre*, leſquelles, rangées & aſſociées en un, donnent être & nom à la belle Charente ; or ſont-elles un vrai repaire & retraite d'un nombre de cygnes quaſi infini, qui eſt bien l'oiſeau le plus noble, le plus aimable & le plus familier de tous autres oiſeaux de rivieres ; il eſt vrai qu'il eſt ireux,

jour entier ne ſuffit pas pour vider leur duel opiniâtre ; le combat commence à grand coups d'ailes, continue corps à-corps, & finit ordinairement par la mort d'un des deux, car ils cherchent réciproquement à s'étouffer en ſe ſerrant le cou & ſe tenant par force la tête plongée dans l'eau (*n*); ce ſont vraiſemblablement ces combats qui ont fait croire aux Anciens que les cygnes ſe dévoroient les uns les autres (*o*); rien n'eſt

---

& ſi faut dire colère quand il eſt irrité ; ce qu'a été vu en une maiſon joignant ladite louvre : deux cygnes s'étant attaqués l'un à l'autre en telle furie, qu'ils combattirent juſqu'à l'extrémité de la vie ; quoi voyant, quatre autres de leurs compagnons foudain y accoururent, &, comme ſi ce fuſſent perſonnes, tâcherent à les ſéparer & les réduire en concorde & mutuel amour ; en bonne-foi, méritant mieux le nom de prodige, que nom qu'on lui fut donner. Mais, ſi on leur démontre pareille douceur qu'eſt la leur naturelle, & qu'on les amadoue & applaudiſſe un peu, lors ils ſe montrent doux & paiſibles, & prennent plaiſir à voir la face de l'homme. *Coſmographie du Levant, par André Thevet. Lyon, 1554, pages 189 & 190.*

(*n*) Nous certifions tous ces faits, comme témoins oculaires. *M. Morin, à l'endroit cité.*

(*o*) Ariſtot. *lib. IX, cap. 1.* Æſien étoit encore plus mal informé, lorſqu'il dit que le cygne tue quelquefois ſes petits. Au reſte, ces fauſſes idées tenoient peut-être moins à des faits d'Hiſtoire Naturelle, qu'à des traditions mythologiques : en effet, tous les *Cycnus* de la fable furent de fort méchans perſonnages ; *Cycnus*, fils de Mars, fut tué par Hercule, parce qu'il étoit voleur de grand chemin ; *Cycnus*, fils de Neptune, avoit poignardé Philomène ſa mere, il fut tué par Achille : enfin le beau *Cycnus*, ami de Phaéton, & fils d'Apollon comme lui, étoit inhumain & cruel.

moins vrai, mais seulement ici, comme ailleurs, les passions furieuses naissent de la passion la plus douce, & c'est l'amour qui enfante la guerre (*p*).

En tout autre temps ils n'ont que des habitudes de paix, tous leurs sentimens sont dictés par l'amour; aussi propres que voluptueux, ils font toilette assidue chaque jour; on les voit arranger leur plumage, le nettoyer, le lustrer & prendre de l'eau dans leur bec pour la répandre sur le dos, sur les ailes, avec un soin qui suppose le desir de plaire, & ne peut être payé que par le *plaisir d'être aimé*. Le seul temps où la femelle néglige sa toilette, est celui de la couvée; les soins maternels l'occupent alors toute entière, & à peine donne-t-elle quelques instans aux besoins de la nature & à sa subsistance.

Les petits naissent fort laids & seulement couverts d'un duvet gris ou jaunâtre, comme les *oisons; leurs plumes* ne poussent que quelques semaines après, & sont encore de la même couleur; ce vilain plumage change à la première mue, au mois de Septembre; ils prennent alors beaucoup de plumes blanches, d'autres plus blondes que grises, surtout à la poitrine & sur le dos; ce plumage

(*p*) M. Frisch prétend que ce sont les plus vieux cygnes qui sont les plus méchans & qui troublent les plus jeunes, & que, pour assurer la tranquillité des couvées, il faut diminuer le nombre de ces vieux mâles.

chamaré tombe à la ſeconde mue, & ce n'eſt qu'à dix-huit mois & même à deux ans d'âge, que ces oiſeaux ont pris leur belle robe d'un blanc pur & ſans tache, ce n'eſt auſſi que dans ce temps qu'ils ſont en état de produire.

Les jeunes cygnes ſuivent leur mere pendant le premier été, mais ils ſont forcés de la quitter au mois de Novembre ; les mâles adultes les chaſſent pour être plus libres auprès des femelles ; ces jeunes oiſeaux, tout exilés de leur famille, ſe raſſemblent par la néceſſité de leur ſort commun ; ils ſe réuniſſent en troupes & ne ſe quittent que pour s'apparier & former eux-mêmes de nouvelles familles.

Comme le cygne mange aſſez ſouvent des herbes de marécages, & principalement de l'algue, il s'établit de préférence ſur les rivières d'un cours ſinueux & tranquille, dont les rives ſont bien fournies d'herbages ; les Anciens *ont cité le Méandre* (*q*), le *Mincion* (*r*), le *ſtrymon* (*ſ*), le *Cayſtre*, fleu-

---

(*q*) *Voyez* Théocrit. *Edill. 19.*

(*r*) *Et qualem infelix amiſit Mantua campum, paſcentem niveos herboſo flumine cygnos.* Virgil. *Georg. 2.* — *Mincius ingenti cycnos habet undâ natantes.* Bap. Mantuan.

(*ſ*) Encore aujourd'hui l'on voit ſur le Strymon grande quantité de cygnes. *Bélon, Obſerv. p. 55.*

(*t*) Homère parle des cygnes du Cayſtre. *Iliad. 2.* Properce l'appelle *le fleuve aux cygnes ; & quâ cycnæ viſenda eſt ora Cayſtri.* Eleg. 9. *Voyez* auſſi Ovid. *Metam. 2, 5.*

ves fameux par la multitude des cygnes dont on les voit couverts (*v*); l'isle chérie de Vénus, *Paphos*, en étoit remplie (*u*). Strabon parle des cygnes d'Espagne (*x*), & suivant Ælien, l'on en voit de temps en temps paroître sur la mer d'Afrique (*y*), d'où l'on peut juger, ainsi que par d'autres indications (*z*), que l'espèce se porte jusques dans les régions du Midi; néanmoins, celles du Nord semblent être la vraie patrie du cygne, & son domicile de choix, puisque c'est dans les contrées septentrionales qu'il niche & multiplie. Dans nos provinces, nous ne voyons guère de cygnes sauvages que dans les hivers les plus rigoureux (*a*).

(*v*) Il faut y joindre le Pô. . . . *Amne Padusæo Dant Sonitum rauci per stagna loquacia Cygni.*

Virg. Æneid. XI.

. . . . . *Eridani ripas diffugiens nudavit olor.*

Sil. Ital. lib. XIV.

(*u*) Scoliast. *in Lycophr.*

(*x*) Geogr. *lib. III.*

(*y*) Hist. animal. *lib. X, cap. 36.*

(*z*) Suivant Fr. Camel, le cygne se trouve à Luçon, où on le nomme *tagac* (*Transact. philosoph. numb. 285*); mais cet auteur ne nous dit pas si c'est la race du cygne privé transporté, ou l'espèce naturelle & sauvage, qui se trouve dans cette capitale des Philippines.

(*a*) Observations de MM. Lotinger, de Querhoënt, de Piolenc. — Dans les forts hivers il en vient sur le Loiret. *Salerne, p. 406.* — En 1709, les cygnes chassés du Nord par l'excès du froid, parurent en

Geſner dit qu'en Suiſſe, on s'attend à un rude & long hiver, quand on voit arriver beaucoup de cygnes ſur les lacs. C'eſt dans cette même ſaiſon rigoureuſe, qu'ils paroiſſent ſur les côtes de France, d'Angleterre & ſur la Tamiſe, où il eſt défendu de les tuer, ſous peine d'une groſſe amende (*b*); pluſieurs de nos cygnes domeſtiques partent alors avec les ſauvages, ſi l'on n'a pas pris la précaution d'ébarber les grandes plumes de leurs ailes.

Néanmoins quelques-uns nichent & paſſent l'été dans les parties ſeptentrionales de l'Allemagne, dans la Pruſſe [*c*] & la Pologne (*d*); &, en ſuivant à peu-près cette latitude, on les trouve ſur les fleuves près d'Azof & vers Aſtracan (*e*), en Sibérie, chez les Jacultes (*f*), à Séléginskoi (*g*),

---

quantité ſur les côtes de Bretagne & de Normandie. *Friſch.* — Les grands froids & les tempêtes de cet hiver ont amené ſur la côte beaucoup d'oiſeaux de mer, entr'autres beaucoup de cygnes. *Lettre datée de Montaudonin, le 20 Mars 1776.*

(*b*) British. Zoolog.

(*c*) *In recenti habo Pruſſiæ greges numeroſæ conſident.* Klein. — *In Lacuſtribus ducatus legnicenſis nidificant.* Schwenckfeld, page 310.

(*d*) Comme le témoigne Rzaczynski de pluſieurs lacs de Poméranie, de Volhinie & de Pologne, vers la Baltique. *Auctuar.* 377.

(*e*) Guldenſtaed, Diſcours ſur les productions de la Ruſſie. *Pétersbourg*, 1776, *p.* 22.

(*f*) Gmelin, dans l'Hiſtoire générale des Voyages, *tome XVIII*, *p.* 300.

(*g*) *Idem.* Voyage en Sibérie, *tome I*, *p.* 208.

& jusqu'au Kamtschatka [*h*]; dans cette même saison des nichées, on les voit en très grand nombre sur les rivières & les lacs de la Lapponie [*i*]; ils s'y nourrissent d'œufs & de crysalides d'une espèce de moucherons (*k*); dont souvent la surface de ces lacs est couverte. Les Lappons les voient arriver au printemps du côté de la mer d'Allemagne (*l*): une partie s'arrête en Suède, & sur-tout en Scanie (*n*). Horrebows prétend qu'ils restent toute l'année en Islande, & qu'ils habitent la mer lorsque les eaux douces sont glacées (*n*); mais, s'il en demeure en effet quelques-uns, le

---

(*h*) Le cygne est si commun à Kamtschatka, tant dans l'hiver que dans l'été, qu'il n'y a personne qui n'en mange; dans le temps qu'il mue, on le chasse avec des chiens & on l'assomme avec des massues; en hiver on le prend sur les rivieres. *Kracheninnikow, Histoire du Kamtschatka, tome II, p. 56.*

(*i*) *Fauna Suec.*

(*k*) Nommé par Linnæus, *culex pipiens.*

(*l*) Observation de Samuel Rheen, *Pasteur à Pitha en Lapponie*; dans Klein, *De Avib. errat. p. 172.*

(*m*) Linnæus, *Fauna Suecica.*

(*n*) Il ajoute que, » pendant la mue, les cygnes s'avancent dans les terres, & cherchent, en troupes, les eaux qui sont dans les montagnes; c'est alors que les habitans les poursuivent & les attrapent, ou qu'ils les tuent facilement, parce qu'ils ne peuvent voler. Leur chair est bonne, surtout la poitrine des jeunes, qui fait un mets délicat; leurs plumes & principalement leur duvet, font un article intéressant de commerce «. *Relation authentique de l'Islande, tirée des Mémoires de M. Horrebows, Journal étranger, Avril 1758.*

nombre ſuit la loi commune de migration, & fuit un hiver que l'arrivée des glaces du Groenland rend encore plus rigoureux en Iſlande qu'en Lapponie.

Ces oiſeaux ſe ſont trouvés en auſſi grande quantité dans les parties ſeptentrionales de l'Amérique, que dans celles de l'Europe. Ils peuplent la baie d'Hudſon, d'où vient le nom de *cary-swan's-neſt*, que l'on peut traduire *porte-nid de cygne*, impoſé par le Capitaine Button, à cette longue pointe de terre qui s'avance du nord dans la baie. Ellis a trouvé des cygnes juſques ſur l'*isle de Marbre*, qui n'eſt qu'un amas de rochers bouleverſés, à l'entour de quelques petits lacs d'eau douce (*o*); ces oiſeaux ſont de même très nombreux au Canada (*p*), d'où il paroît qu'ils vont hiverner en Virginie (*q*) & à la Louiſiane (*r*); & ces cygnes du

(*o*) Hiſtoire générale *des Voyages*, *tome XIV*, *page 670*.

(*p*) Les cygnes & autres grands oiſeaux de riviere, fourmillent par tout, ſi ce n'eſt au voiſinage des habitations dont ils n'approchent point. *Hiſtoire de la nouvelle France*, *par le P. Charlevoix*. *Paris*, *1744*, *tome III*, *p. 556*. — Aux Illinois, il y a quantité de cygnes. *Lettres édifiantes*. *XIe Recueil*, *p. 310*. — Mais pour des cygnes qu'ils appellent *horhey*, il y en a principalement vers les Epicinys. *Voyage au pays des Hurons*, *par le P. Sagard Théodat*. *Paris*, *1632*, *page 304*.

(*q*) *Cygni hieme in Virginiâ magnâ in copiâ ſunt*. De Laët, Nov. orb. page 88.

(*r*) Les cygnes de la Louiſiane ſont tels qu'en France, avec cette ſeule différence qu'ils ſont plus

Canada

Canada & de la Louisiane, comparés à nos cygnes sauvages, n'ont offert aucune différence. Quant aux cygnes à tête noire des isles Malouines & de quelques côtes de la mer du Sud, dont parlent les Voyageurs (*f*), l'espèce en est trop mal décrite, pour décider si elle doit se rapporter ou non à celle de notre cygne.

Les différences qui se trouvent entre le cygne sauvage & le cygne privé, ont fait

---

gros; cependant, malgré leur grosseur & leurs poids, ils s'élèvent si haut en l'air, que souvent on ne les reconnoit qu'à leur cri aigu : leur chair est très bonne à manger, & leur graisse est un spécifique pour les humeurs froides. Les naturels font un grand cas des plumes de cygnes; ils en font les diadèmes de leurs Souverains, & des chapeaux, & en tressent les petites plumes comme les Perruquiers font les cheveux, pour servir de couvertures aux femmes nobles. Les jeunes gens de l'un & l'autre sexe se font des palatines de la peau garnie de son duvet. *Le Page du Pratz, Histoire de la Louisiane, p. 113.*

(*f*) Parmi les oiseaux à pieds palmés, le cygne tient le premier rang; il ne diffère de ceux d'Europe, que par son cou d'un noir velouté, qui fait un admirable contraste avec la blancheur du reste de son corps; ses pattes sont couleur de chair. Cette espèce de cygne que nous vîmes aux isles Malouines, se trouve aussi dans la riviere de la Plata & au détroit de Magellan, où j'en ai tué un dans le fond du port Calant. *Voyage autour du monde, par M. Bougainville, tome I, in-8°, pages 114 & 115.* — Nous vîmes, sur le rivage de la mer du Sud, quelques cygnes; ces derniers, qui ne sont pas si gros que les nôtres, sont blancs hormis la tête, la moitié du cou & les jambes qui sont noires. *Voyage de Coréal. Paris, 1722, tome II, page 213.*

croire qu'ils formoient deux eſpèces diſtinctes & ſéparées (*t*); le cygne ſauvage eſt plus petit; ſon plumage eſt communément plus gris que blanc (*u*); il n'a pas de caroncule ſur le bec qui toujours eſt noir à la pointe, & qui n'eſt jaune que près de la tête; mais, à bien apprécier ces différences, on verra que l'intenſité de la couleur, de même que la caroncule ou bourrelet charnu du front, ſont moins des caractères de nature, que des indices & des empreintes de domeſticité; les couleurs du plumage & du bec étant ſujettes à varier dans les cygnes comme dans les autres oiſeaux domeſtiques, on peut donner pour exemple le cygne privé à bec rouge, dont parle le Docteur Plott (*x*); d'ailleurs cette différence, dans la couleur du plumage, n'eſt pas auſſi grande qu'elle le paroît d'abord; nous avons vu que les jeunes cygnes domeſtiques naiſſent & reſtent *long-temps* gris; il pa-

---

(*t*) Willughby, & Ray, d'après lui.

(*u*) *Nota.* Le cygne repréſenté dans nos planches enluminées, eſt le cygne domeſtique; un individu ſauvage conſervé au Cabinet du Roi, eſt tout d'un gris-blanc univerſel ſur tout le plumage, mais plus foncé & preſque brun ſur le dos & le ſommet de la tête.

(*x*) British, Zoolog. p. 149. — *Nota.* On doit encore rapporter ici ces cygnes que Redi a vu dans les chaſſes du Grand-Duc, leſquels avoient les plumes de la tête & du cou marquées à la pointe d'une teinte jaune ou orangée: particularité qui lui ſert à expliquer l'épithète de *purpurei* qu'Horace donne quelque part aux cygnes.

roît que cette couleur ſubſiſte plus long-temps encore dans les ſauvages, mais qu'enfin ils deviennent blancs avec l'âge; car Edwards a obſervé que, dans le grand hiver de 1740, on vit aux environs de Londres pluſieurs de ces cygnes ſauvages qui étoient entiérement blancs; le cygne domeſtique doit donc être regardé comme une race tirée anciennement & originairement de l'eſpèce ſauvage. MM. Klein, Friſch & Linnæus l'ont préſumé comme moi, quoique Willughby & Ray prétendent le contraire.

Bélon regarde le cygne comme le plus grand des oiſeaux d'eau (*y*), ce qui eſt aſſez vrai, en obſervant néanmoins que le pélican a beaucoup plus d'envergure (*z*); que le grand albatros a tout au moins autant de corpulence (*a*), & que le flammant ou phénicoptère à bien plus de hauteur, eu égard *à ſes jambes démeſurées* (*b*). Les cygnes, dans la race *domeſtique*, ſont conſtamment un peu plus gros & plus grands que dans l'eſpèce ſauvage; il y en a qui pèſent juſqu'à vingt-cinq livres; la longueur du bec à la queue eſt quelquefois de quatre

(*y*) Entre les oiſeaux de riviere, le cygne eſt de plus grande corpulence, comme des terreſtres l'autruche. *Nat. des Oiſeaux, page 151.*

(*z*) Voyez l'article de cet oiſeau, *volume XVI, page 1.*

(*a*) Voyez, ci-après, l'article de l'*albatros.*

(*b*) Voyez l'article de cet oiſeau, *volume XVI, page 234.*

pieds & demi, & l'envergure de huit pieds ; au reſte, la femelle eſt en tout un peu plus petite que le mâle.

Le bec, ordinairement long de trois pouces & plus, eſt, dans la race domeſtique, ſurmonté à ſa baſe par un tubercule charnu, renflé & proéminent, qui donne à la phyſionomie de cet oiſeau une ſorte d'expreſſion, ce tubercule eſt revêtu d'une peau noire ; & les côtés de la face, ſous les yeux, ſont auſſi couverts d'une peau de même couleur, dans les petits cygnes de la race domeſtique, le bec eſt d'une teinte plombée, il devient enſuite jaune ou orangé, avec la pointe noire ; dans la race ſauvage, le bec eſt entièrement noir avec une membrane jaune au front ; ſa forme paroît avoir ſervi de modèle pour le bec des deux familles les plus nombreuſes des oiſeaux palmipèdes, les oies & les canards ; *dans tous*, le bec eſt applati, épaté, dentelé ſur les bords, arrondi en pointe mouſſe (*c*), & terminé à ſa partie ſupérieure, par un onglet de ſubſtance cornée.

Dans toutes les eſpèces de cette nombreuſe tribu, il ſe trouve au-deſſous des plumes extérieures, un duvet bien fourni, qui garantit le corps de l'oiſeau des impreſſions de l'eau. Dans le cygne, ce duvet eſt d'une grande fineſſe, d'une molleſſe extrême & d'une blancheur parfaite ;

(*c*) *Tenet os ſine acumine roſtrum.* Ovid.

on en fait de beaux manchons & des fourrures auſſi délicates que chaudes.

La chair du cygne eſt noire & dure, & c'eſt moins comme un bon mets que comme un plat de parade, qu'il étoit ſervi dans les feſtins chez les Anciens (*d*), & par la même oſtentation chez nos Ancêtres (*e*); quelques perſonnes m'ont néanmoins aſſuré que la chair des jeunes cygnes étoit auſſi bonne que celle des oies du même âge.

Quoique le cygne ſoit aſſez ſilencieux, il a néanmoins les organes de la voix conformés comme ceux des oiſeaux d'eau les plus loquaces; la trachée artère deſcendue dans le ſternum fait un coude (*f*), ſe relève,

---

(*d*) Voyez *Athen. Deipnos.* Les Romains l'engraiſſoient comme l'oie, après lui avoir crevé les yeux, ou en le renfermant dans une priſon obſcure. *Voyez* Plutarque, *De eſu carn.*

(*e*) Les cygnes ſont oiſeaux ez délices françoiſes, car l'on a coutume de les nourrir ez douves des châteaux ſitués en l'eau; l'on n'a guere coutume de les manger, ſinon ez feſtins publics ou ez maiſons des grands Seigneurs. *Bélon, Nat. des oiſeaux, p. 151.* — *Maſcovitarum duces in epulis hoſpitum cygnos apponunt.* Aldrovande.

(*f*) *Nota.* Selon Willughby, cette particularité de conformation eſt propre au cygne ſauvage, & ne ſe trouve point la même dans le cygne domeſtique; ce qui ſemble fonder ce que nous allons rapporter de la différence de leur voix; mais cela ne ſuffiroit peut-être pas pour prouver que leurs eſpèces ſoient différentes: cette diverſité n'excédant pas la ſomme des impreſſions, tant intérieures qu'extérieures, que la domeſticité & ſes habitudes peuvent produire à la longue ſur une race aſſujettie.

s'appuie ſur les clavicules, & de-là, par une ſeconde inflexion, arrive aux poumons. A l'entrée & au deſſus de la bifurcation, ſe trouve placé un vrai larynx garni de ſon os hyoïde, ouvert dans ſa membrane en bec de flûte : au-deſſous de ce larynx, le canal ſe diviſe en deux branches, leſquelles après avoir formé chacune un renflement, s'attachent au poumon (*g*); cette conformation, du moins quant à la poſition du larynx, eſt commune à beaucoup d'oiſeaux d'eau, & même quelques oiſeaux de rivage ont les mêmes plis & inflexions à la trachée-artère, comme nous l'avons remarqué dans la grue, & ſelon toute apparence, c'eſt ce qui donne à leur voix ce retentiſſement bruyant & rauque, ces ſons de trompette ou de clairon qu'ils font entendre du haut des airs & ſur les eaux.

Néanmoins la voix habituelle du cygne privé, eſt plutôt ſourde qu'éclatante; c'eſt une ſorte de *ſtrideur*, parfaitement ſemblable à ce que le peuple appelle le *jurement du chat*, & que les Anciens avoient bien exprimé par le mot imitatif *drenſant* (*h*) : c'eſt, à ce qu'il paroît, un accent de menace ou de colère; l'on n'a pas remarqué que l'amour en eût de plus doux (*i*), &

(*g*) Bartholin. *Cygni anatome ejuſque cantus. Hafniæ*, 1680, n°. XXVI. *Voyez* auſſi Aldrovande.

(*h*) *Grus gruit, inque glomis cygni prope flumina drenſant.* Ovid.

(*i*) Obſervations faites à Chantilly, ſuivant les vues

ce n'eſt point du tout ſur des cygnes preſque muets, comme le ſont les nôtres dans la domeſticité que les Anciens avoient pu modeler ces cygnes harmonieux, qu'ils ont rendus ſi célèbres. Mais il paroît que le cygne ſauvage a mieux conſervé ſes prérogatives, & qu'avec le ſentiment de la pleine liberté, il en a auſſi les accens: l'on diſtingue en effet dans ſes cris, ou plutôt dans les éclats de ſa voix, une ſorte de chant meſuré, modulé (*k*); des ſons bruyans

---

de M. le Marquis d'Amezaga, & que M. Grouvelle, Secrétaire des Commandemens militaires de S. A. S. Mſgr. le Prince de Condé, a bien voulu prendre ſoin de rédiger. — » Leur voix, dans la ſaiſon des amours, & les accens qui leur échappent alors dans les momens les plus doux, reſſemblent plus à un murmure qu'à aucune eſpèce de chant «. *Voyez* dans les Mémoires de l'Académie des Inſcriptions, *tome V, in-4°.* la diſſertation de M. Morin, intitulée : *pourquoi les cygnes qui chantoient autrefois ſi bien, chantent aujourd'hui ſi mal.*

(*k*) M. l'Abbé Arnaud, dont le génie eſt fait pour ranimer les reſtes précieux de la belle & ſavante antiquité, a bien voulu concourir avec nous à vérifier & à apprécier ce que les Anciens ont dit du chant du cygne. Deux cygnes ſauvages qui ſe ſont établis d'eux-mêmes ſur les magnifiques eaux de Chantilly, ſemblent s'être venus offrir exprès à cette intéreſſante vérification. M. l'Abbé Arnaud eſt allé juſqu'à noter leur chant, ou pour mieux dire leurs cris harmonieux, & il nous en écrit en ces termes : » On ne peut pas dire exactement que les cygnes de Chantilly chantent, ils crient; mais leurs cris ſont véritablement & conſtamment modulés; leur voix n'eſt point douce, elle eſt au contraire aiguë, perçante & très peu agréable; je ne puis la mieux comparer qu'au ſon d'une clari-

de clairon, mais dont les tons aigus & peu diverſifiés ſont néanmoins très éloignés de

---

nette embouchée par quelqu'un à qui cet inſtrument ne ſeroit point familier. Preſque tous les oiſeaux canores répondent au chant de l'homme, & ſurtout au ſon des inſtrumens : j'ai joué pendant long-temps du violon auprès de nos cygnes, ſur tous les tons & ſur toutes les cordes ; j'ai même pris l'uniſſon de leurs propres accens, ſans qu'ils ayent paru y faire attention ; mais ſi dans le baſſin où ils nagent avec leurs petits, on vient à jeter une oie, le mâle après avoir pouſſé des ſons ſourds, fond ſur l'oie avec impétuoſité, & la ſaiſiſſant au cou, il lui plonge, à très fréquentes repriſes, la tête dans l'eau, & la frappe en même temps de ſes ailes ; ce ſeroit fait de l'oie ſi l'on ne venoit à ſon ſecours : alors les ailes étendues, le cou droit & la tête haute, le cygne vient ſe placer vis-à-vis de ſa femelle, & pouſſe un cri auquel la femelle répond par un cri plus bas d'un demi-ton. La voix du mâle va du *la* au *ſi bémol* ; celle de la femelle du *ſol dièſe*, au *la*. La premiere note eſt brève & de paſſage, & fait l'effet de la note que *nos Muſiciens* appellent *ſenſible* ; de maniere qu'elle n'eſt jamais détachée de la ſeconde, & ſe paſſe comme un *coulé* : obſervez qu'heureuſement pour l'oreille, ils ne chantent jamais tous deux à-la-fois ; en effet ſi, pendant que le mâle entonne le *ſi bémol*, la femelle faiſoit entendre le *la* ; ou que le mâle donnât le *la*, tandis que la femelle donne le *ſol dièſe*, il en réſulteroit le plus âpre & la plus inſupportable des diſſonances : ajoutons que ce dialogue eſt ſoumis à un rhythme conſtant & réglé, à la meſure à deux temps. Du reſte, l'Inſpecteur m'a aſſuré qu'au temps de leurs amours, ces oiſeaux ont un cri encore plus perçant, mais beaucoup plus agréable «. — Nous joindrons ici une obſervation intéreſſante, qui ne nous a été communiquée qu'après l'impreſſion des premieres pages de cet article. » Il y a une ſaiſon où l'on voit les cygnes ſe réunir & former une ſorte d'aſſociation républicaine, pour

la tendre mélodie, & de la variété douce & brillante du ramage de nos oiseaux chanteurs.

Au reste, les Anciens ne s'étoient pas contentés de faire du cygne un chantre merveilleux, seul entre tous les êtres qui frémissent à l'aspect de leur destruction, il chantoit encore au moment de son agonie, & préludoit par des sons harmonieux à son dernier soupir : c'étoit, disoient-ils, près d'expirer, & faisant à la vie un adieu triste & tendre, que le cygne rendoit ces accens *si doux & si touchans, & qui pareils* à un léger & douloureux murmure, d'une voix basse (*l*), plaintive & lugubre (*m*), formoient son chant funèbre (*n*); on entendoit

---

le bien commun; c'est celle des grands froids. Pour se maintenir au milieu des eaux, dans le temps qu'elles se glacent, *ils s'attroupent* & ne cessent de battre l'eau, de toute la largeur de leurs *ailes*, avec un bruit qu'on entend de fort loin, & *qui* se *renouvelle* avec d'autant plus de force, dans les *momens du jour* & de la nuit, que la gelée prend avec plus d'activité; leurs efforts sont si efficaces, qu'il n'y a pas d'exemple que la troupe des cygnes ait quitté l'eau dans les plus longues gelées, quoiqu'on ait vu quelquefois un cygne seul & écarté de l'assemblée générale, pris par la glace au milieu des canaux ». *Extrait de la note rédigée par M. Grouvelle, Secrétaire des Commandemens militaires de S. A. S. Mgr. le Prince de Condé.*

(*l*) *Parvus cycni canor.* Lucret. lib. IV.

(*m*) *Olorum morte narratur flebilis cantus.* Plin.

(*n*) Suivant Pithagore, c'étoit un chant de joie, par lequel cet oiseau se félicitoit de passer à une meilleure vie.

ce chant, lorſqu'au lever de l'aurore, les vents & les flots étoient calmés (*o*); on avoit même vu des cygnes expirans en muſique & chantant leurs hymnes funéraires (*p*). Nulle fiction en Hiſtoire Naturelle, nulle fable chez les Anciens n'a été plus célébrée, plus répétée, plus accréditée; elle s'étoit emparée de l'imagination vive & ſenſible des Grecs; Poëtes (*q*), Orateurs (*r*), Philoſophes même l'ont adoptée (*ſ*), comme une vérité trop agréable pour vouloir en douter. Il faut bien leur pardonner leurs fables; elles étoient aimables & touchantes; elles valoient bien de triſtes, d'arides vérités, c'étoient de doux emblêmes pour les ames ſenſibles. Les cy-

---

(*o*) *Diluculo ante ſolis ortum, tamquam in aere vacuo, per id tempus audiendi clariùs, in maris litioribus, ſilente fluctu.* Aldrovande.

(*p*) *Canere ſoliti ſunt, & præcipuè jamjam morituri. Volant etiam in pelagus longiùs, & jam quidam cùm in mari Africo navigarent, multos canentes voce flebili, & mori nonnullos conſpexere.* Ariſtot. lib. IX, cap. 12.

(*q*) Callimaque, Eſchile, Théocrite, Euripide, Lucrèce, Ovide, Properce, parlent du chant du cygne, & en tirent des comparaiſons.

(*r*) Voyez Ciceron; *voyez* auſſi Pauſanias & autres.

(*ſ*) Socrate dans Platon, & Ariſtote lui-même, mais d'après l'opinion commune, & ſur des rapports étrangers. *Voyez* le paſſage de ſon Hiſtoire Naturelle cité plus haut.

gnes, sans doute, ne chantent point leur mort; mais toujours en parlant du dernier effor & des derniers élans d'un beau génie prêt à s'éteindre, on rappellera avec sentiment cette expression touchante; *c'est le chant du cygne.*

* L' O I E (*a*).

Voyez planche I, fig. 2 de ce Volume.

DANS chaque genre, les eſpèces premières ont emporté tous nos éloges, & n'ont laiſſé aux eſpèces ſecondes que le mépris

---

* *Voyez* les planches enluminées, n°. *985*, l'Oie ſauvage.

(*a*) En ancien François, *ouë* : le mâle, *jars*; & le petit, *oiſon*; en Grec, χὴν; & en Grec moderne, Κινα; en Latin, *anſer*; en Arabe, *ouze*, *uze*, *avaz*, *kaki*; en Italien, *oca*, *papara*; en Catalan, *hoca*; en Allemand, *gans*, *ganſer*, *ganſerich*, & le jeune, *gauſelin*; en Flamand, *gans*, & la femelle, *goes*; en Suiſſe, *ganſſ*; en Friſon, *gaſz*; en Illyrien, *ganſy*, *hus*; en Eſpagnol, *ganſo*, *pato*, le mâle, *anſar*, *anſarea* ou *bivar*, & le jeune, *patico*, *hijo de pato*; en Anglois, *goſe*, *goeſe*; en Suédois, *goas*; en Danois, *gaas*; en Polonois, *ges*, *gaſior*; par les Nègres de la côte d'Or, *apatta*.

Anſer. Geſner, *Icon. avi.* page 7[illegible], avec une figure peu exacte. — Friſch, *tab.* 157, figure peu exacte. — Charleton, *Exercit.* p. 103, n°. XI. *Onomazt.* pag. 58, n°. XI. — Rzaczynski, *Hiſt. Nat. Polon. p.* 300. *Auctuar. p.* 432. *Anſer domeſticus*. Geſner, *avi. p.* 141. — Aldrovande, *avi.* tome III, page 99, avec des figures peu exactes. de l'oie, p. 102; de l'oiſon, p. 103. Jonſton, *avi.* p. 92, figure empruntée d'Aldrovande. — Willughby, *Ornithol.* p. 263, figure peu exacte, *table* 75. — Ray, *Synopſ. avi.* p. 137, n°. *a*,

tirés de leur comparaison. L'oie, par rapport au cygne, est dans le même cas que

---

2; & 191, n°. 8. — Schwenckfeld, *avi. Silef.* p. 209. Sloane, *Jamaïc.* p. 323, n°. v. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, p. 21. — *Anser domesticus rusticus.* Klein, *avi.* p. 129, n°. 2. — *Anas rostro, semi cylindrico, corpore infra cinereo, subtus pallidiore, collo striato. Anser domesticus.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 7, Var. 2. — *Anas rostro semi cylindrico, corpore supra cinereo, subtus albido, rectricibus margine albis.* Idem, *Fauna Suec. n.* 90. — *Anas.* Wachring, *avi.* Gen. 61. — *Anas anser rostro semi cylindrico, corpore supra cinere, subtus pallidiore, collo striato.* Muller, *Zoolog. Danic. n.* 112. — *Cygnus subcinereus subtus albidus, rostro recto, latiusculo.* Browne, *Nat. Hist. of Jamaïc. p.* 480. — *Anser versicolor; anser domesticus.* Brisson. *Ornithol. p.* 262. — L'oie domestique, Salerne, *Hist. des Oiseaux, p.* 406. — Oie privé. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, p. 156, avec une mauvaise figure, p. 157. — Oie, jars, le même, *Portraits d'oiseaux, page* 31, *a.*

Nota. Ces phrases & ces noms se rapportent à la race domestique de l'*Oie*; les phrases & les noms suivans appartiennent à son espèce sauvage.

En Allemand, *wilde ganz, grawe ganz, schnée ganz*; en Espagnol, *anfar bravo*; en Italien, *oca salvatica*; en Anglois, *wild goose, greylagg*; en Suédois, *will gaas*; en Polonois, *ger dzika*; en Groënlandois, *nerlech*; en Huron, *ahonque*; en Mexicain, *tlalacatl.*

Oie sauvage. Bélon, *Nat. des Oiseaux, p.* 158. — *Anser ferus.* Gesner, *Icon. avi.* p. 72, figure peu exacte. — Aldrovande, *avi.* tome III, p. 147, avec une figure empruntée de Gesner, p. 150, & une autre, p. 151, qui n'est pas meilleure. — Jonston, *avi.* p. 93, avec une figure copiée d'Aldrovande. — Willughby, *Ornithol.* p. 274, avec une mauvaise figure, *pl.* 60. — Ray, *Synopf. avi.* p. 136, n. *a*, 4. — Charleton, *Exercit.* p. 103, n. 1. *Onomast.* p. 98, n. 1. — Schwenckfeld, *avi. Silef.* p. 212. — Rzac-

l'âne vis-à-vis du cheval, tous deux ne ſont pas priſés à leur juſte valeur, le premier degré de l'infériorité paroiſſant être une vraie dégradation & rappellant en même temps l'idée d'un modèle plus parfait, n'offre, au lieu des attributs réels de l'eſpèce ſecondaire, que ſes contraſtes déſavantageux avec l'eſpèce première : éloignant donc, pour un moment, la trop noble image du cygne, nous trouverons que l'oie eſt encore, dans le peuple de la baſſe cour, un

---

zynski, *Hiſt. nat. Polon. p. 269*, *Auctuar.* p. 359. — Sibbald. *Scot illuſt.* part. II, lib. III, p. 21. — Marſigl. *Danub*, tome V, p. 100, avec une figure peu exacte, *pl. 48.* — *Anſer ferus ſilveſtris*, *vel immanſuetus.* Geſner, *avi. p. 158.* — *Anſer ferus ſimpliciter.* Klein, *avi.* p. 129, n. 3. — *Anſer ferus alius*, *ſive tertius ſilveſtris.* Aldrovande, *avi.* tome III, p. 155, avec une figure très défectueuſe, p. 153. — *Anſer ferus alius ſive flandricus.* Idem, ibid. p. 155. — *Anſer paluſtris noſter*, *grey lagg dictus.* Ray, *Synopſ. avi.* p. 138, n. *a*, 3. — *Anſer ſilveſtris.* Friſch, *tab. 155*, figure exacte. — *Tlalacatl*, *ſeu anſer montanus.* Fernand. *Hiſt. nov Hiſp.* p. 34, cap. 98. — *Anſer cinereus corpore ſubrotundo.* Barrère. *Ornithol.* claſ. 1, Gen. 2, Sp. 3. — *Anas roſtro ſemi cylindrico*, *corpore ſupra cinereo ſubtus pallidiore*, *collo ſtriato*; *anſer ferus* Linn. *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 7, Var. 1. — *Anas roſtro ſemi cylindrico*, *corpore ſupra cinereo ſubtus albido*; *rectricibus margine albis. Fauna Suec. n. 90.* — Oie ſauvage, *Albin*, tome I, p. 79, avec une figure mal coloriée, *pl. 90.* — Salerne, page 408. — *Anſer ſuperne cinereo fuſcus*, *marginibus pennarum dilutioribus*, *infernè albidus*, *imo ventre niveo*; *rectricibus nigricantibus*, *externis & apice albo ſimbriatis*, *utrimque extimâ penitus candidâ. Anſer ſilveſtris.* Briſſon, *Ornithol*, tome VI, page 263.

habitant de distinction; sa corpulence, son port droit, sa démarche grave, son plumage net & lustré, & son naturel social qui l'a rend susceptible d'un fort attachement & d'une longue reconnoissance, enfin sa vigilance très anciennement célébrée, tout concourt à nous présenter l'oie comme l'un des plus intéressans & même des plus utiles de nos oiseaux domestiques, car, indépendamment de la bonne qualité de sa chair & de sa graisse, dont aucun autre oiseau n'est plus abondamment pourvu; l'oie nous fournit cette plume délicate sur laquelle la mollesse se plaît à reposer, & cette autre plume, instrument de nos pensées, & avec laquelle nous écrivons ici son éloge.

On peut nourrir l'oie à peu de frais, & l'élever sans beaucoup de soins (*b*); elle s'accommode à la vie commune des volailles, & souffre d'être renfermée avec elles dans la même basse-cour (*c*), quoique cette manière de vivre & cette contrainte surtout soient peu convenables à sa nature; car il faut, pour qu'elle se développe en entier & pour former de grands troupeaux d'oies, que leur habitation soit à portée

(*b*) *Non magnam curam poscit; ob id rustricis grata.* Schwenck.

(*c*) » Les bonnes ménagères, sachant bien que la nourriture des oies est de moult grand profit, en font grande estime, pour ce qu'elles ne font aucune dépense; &, pour les avoir meilleures le font choisir de grande corpulence & de blanche couleur «. *Belon.*

des eaux & des rivages environnés de grèves ſpacieuſes & de gazon ou terres vagues ſur leſquelles ces oiſeaux puiſſent paître & s'ébattre en liberté (*d*). On leur a interdit l'entrée des prairies, parce que leur fiente brûle les bonnes herbes, & qu'ils les fauchent juſqu'à terre avec le bec, & c'eſt par la même raiſon qu'on les écarte auſſi très ſoigneuſement des blés verds, & qu'on ne leur laiſſe les champs libres qu'après la récolte.

Quoique les oies puiſſent ſe nourrir de gramens & de la plupart des herbes, elles recherchent de préférence le treffle, le fenugrec, la veſce, les chicorées, & ſurtout la laitue, qui eſt le plus grand régal des petits oiſons (*e*); on doit arracher de leur pâturage la juſquiame, la ciguë & les orties (*f*), dont la piquure fait le plus grand mal aux jeunes oiſeaux. Pline aſſure, peut-être légérement, que, pour ſe purger; les oies mangent de la ſidérite.

La domeſticité de l'oie eſt moins ancienne & moins complète que celle de la poule; celle-ci pond en tout temps, plus en été, moins en hiver; mais les oies ne produi-

---

(*d*) *Anſer nec ſine herbâ, nec ſine aquâ facile ſuſtinetur.* Pallad.

(*e*) *Lactuca molliſſimum olus libentiſſime ab illis appetitur & pullis utiliſſima eſca. Cetera vicia, trifolium, fœnum grecum, & agreſtis intiba aliis conſeratur.* Columell.

(*f*) Aldrovande, *tome III, page 115.*

ſent

ſent rien en hiver, & ce n'eſt communément qu'au mois de mars qu'elles commencent à pondre; cependant celles qui ſont bien nourries pondent dès le mois de Février, & celles auxquelles on épargne la nourriture, ne font ſouvent leur ponte qu'en Avril; les blanches, les griſes, les jaunes & les noires ſuivent cette règle, quoique les blanches paroiſſent plus délicates, & qu'elles ſoient en effet plus difficiles à élever; aucune ne fait de nid dans nos baſſes-cours (*g*), & ne pond ordinairement que tous les deux jours, mais toujours dans le même lieu; ſi on enlève leurs œufs, elles font une ſeconde & une troiſième ponte, & même une quatrième dans les pays chauds (*h*). C'eſt ſans doute à raiſon de

(*g*) Elles s'enfoncent ſous la paille pour y pondre & mieux cacher leurs œufs; elles ont conſervé cette habitude des ſauvages, qui vraiſemblablement percent les endroits les plus fourrés des joncs & des plantes marécageuſes, pour y couver; &, dans les lieux où on laiſſe ces oies domeſtiques preſqu'entiérement libres, elles ramaſſent quelques matériaux, ſur leſquels elles dépoſent leurs œufs. » Dans l'iſle Saint-Domingue, dit M. Baillon, où beaucoup d'habitans ont des oies privées ſemblables aux nôtres, elles pondent dans les ſavanes auprès des ruiſſeaux & canaux; elles compoſent leurs aires de quelques brins d'herbes sèches, de paille de maïs ou de mil; les femelles y ſont moins fécondes qu'en France, leur plus grande ponte eſt de ſept ou huit œufs «. *Note communiquée par M. Baillon.*

(*h*) *Non plus quater in anno pariunt, teſte Varrone: Columella ter tantum ait, & id dummodo fœtus non excludan : Et Plinus, ſi menda non eſt, bis tantum parere vult.* Aldrovande.

ces pontes ſucceſſives que M. Salerne dit qu'elles ne finiſſent qu'en Juin (*i*); mais, ſi l'on continue à enlever les œufs, l'oie s'efforce de continuer à pondre, & enfin elle s'épuiſe & périt, car le produit de ſes pontes, & ſur-tout des premières, eſt nombreux, chacune eſt au moins de ſept & communément de dix, douze ou quinze œufs, & même de ſeize, ſuivant Pline (*k*); cela peut être vrai pour l'Italie; mais, dans nos provinces intérieures de France, comme en Bourgogne & en Champagne, on a obſervé que les pontes les plus nombreuſes n'étoient que de douze œufs: Ariſtote remarque (*l*) que ſouvent les jeunes oies, comme les poulettes, avant d'avoir eu communication avec le mâle, pondent des œufs clairs & inféconds, & ce fait eſt général pour tous les oiſeaux.

Mais, ſi la domeſticité de l'oie eſt plus moderne que celle de la poule, elle paroît être plus ancienne que celle du canard, dont les traits originaires ont moins changé, en ſorte qu'il y a plus de diſtance apparente entre l'oie ſauvage & la privée, qu'entre les canards. L'oie domeſtique eſt beaucoup plus groſſe que la ſauvage, elle a les proportions du corps plus étendues & plus ſouples, les ailes moins fortes & moins roides, tout a changé de couleur dans ſon

(*i*) Hiſt. des Oiſ. *page* 407.
(*k*) Lib. X, cap. 55.
(*l*) Lib. VI, cap. 12.

plumage, elle ne conserve rien ou presque rien de son état primitif, elle paroît même avoir oublié les douceurs de son ancienne liberté, du moins elle ne cherche point, comme le canard, à la recouvrer; la servitude paroît l'avoir trop affoiblie; elle n'a plus la force de soutenir assez son vol pour pouvoir accompagner ou suivre ses freres sauvages, qui, fiers de leur puissance, semblent la dédaigner & même la méconnoître (*m*).

Pour qu'un troupeau d'oies privées prospère & s'augmente par une prompte multiplication, il faut, dit Columelle, que le nombre des femelles soit triple de celui des mâles (*n*); Aldrovande en permet six à chacun (*o*), & l'usage ordinaire, dans nos provinces, est de lui en donner au-delà de douze & même jusqu'à vingt : ces oiseaux préludent aux actes de l'amour en allant d'abord s'égayer dans l'eau; ils en sortent pour s'unir, & restent accouplés plus long-temps & plus intimement que la

---

(*m*) Je me suis informé, dit M. Baillon, à beaucoup de chasseurs qui tuent des oies sauvages tous les ans, je n'en ai trouvé aucun qui en ait vu de privées parmi ces sauvages, ou qui en ait tué de métives. Et si quelquefois des oies privées s'échappent, elles ne deviennent pas libres : elles vont se mêler dans les marais voisins, parmi d'autres également privées; elles ne font que changer de maître. *Note communiquée par M. Baillon.*

(*n*) De Re rust. *lib. VIII, cap. 13.*

(*o*) Avi, *tome III, page 112.*

plupart des autres, dans leſquels l'union du mâle & de la femelle n'eſt qu'une ſimple compreſſion, au lieu qu'ici l'accouplement eſt bien réel, & ſe fait par intromiſſion, le le mâle étant tellement pourvu de l'organe néceſſaire à cet acte (*p*), que les Anciens avoient conſacré l'oie, au Dieu des jardins.

Au reſte, le mâle ne partage que ſes plaiſirs avec la femelle, & lui laiſſe tous les ſoins de l'incubation (*q*), & quoiqu'elle couve conſtamment & ſi aſſidument, qu'elle en oublie le boire & le manger, ſi on ne place tout près du nid ſa nourriture (*r*); les économes conſeillent néanmoins de charger une poule des fonctions de mere auprès des jeunes oiſons, afin de multiplier ainſi le nombre des couvées, & d'obtenir de l'oie une ſeconde & même une troiſième ponte; on lui laiſſe cette dernière ponte, elle couve aiſément dix à douze œufs, au lieu que la poule ne peut couver avec ſuccés que cinq de ces mêmes œufs; mais il ſeroit curieux de vérifier ſi, comme le dit Columelle, la mere oie, plus aviſée que la poule, refuſeroit de couver d'autres œufs que les ſiens.

(*p*) *In unſere genitale evidens cum recens iniit.* Ariſtot, Hiſt. Animal. lib. III, cap. ultim.

(*q*) *Avium magna pars incubat, quemadmodum de columbis diximus, fœminæ mare ſuccedente, ſaltem tandiù dum abeſt fœmina, ſibi cibum quærens; at anſeres fœminæ ſolæ incubant, atque perpetuò inſident poſtquam id agere inſtituerint,* Idem, ibid.

(*r*) Aldrovande.

Il faut trente jours d'incubation, comme dans la plupart des grandes espèces d'oiseaux (*f*), pour faire éclore les œufs, à moins, comme le remarque Pline (*t*), que le temps n'ait été fort chaud, auquel cas il en éclos dès le vingt-cinquième jour. Pendant que l'oie couve, on lui donne du grain dans un vase, & de l'eau dans un autre à quelque distance de ses œufs, qu'elle ne quitte que pour aller prendre un peu de nourriture; on a remarqué qu'elle ne pond guère deux jours de suite, & qu'il y a toujours au moins vingt-quatre heures d'intervalle, & quelquefois deux ou trois jours entre l'exclusion de chaque œuf.

Le premier aliment que l'on donne aux oisons nouveaux-nés, est une pâte de retrait de mouture ou de son gras paîtri avec des chicorées ou des laitues hachées; c'est la recette de Columelle, qui recommande en outre de rassasier le petit oison, avant de le laisser suivre sa mere au pâturage, parce qu'autrement, si la faim le tourmente, il s'obstine contre les tiges d'herbes ou les petites racines, & pour les arracher il s'efforce au point de se démettre ou se rompre le cou (*u*). La pratique commune dans nos campagnes en Bour-

---

(*f*) Aristot. *Hist. animal. lib. VI, cap. 6.*

(*t*) Lib. X, cap. 59.

(*u*) *Saturetur pullus antequam ducatur in pascuum; si enim fame premitur, cum pervenerit in pascuum, fruticibus aut solidioribus herbis obluctatur ita pertinaciter, ut collum abrumpat.* Columell.

gogne, eſt de nourrir les jeunes oiſons nouvellement éclos avec du cerfeuil haché; huit jours après on y mêle un peu de ſon très peu mouillé, & l'on a attention de ſéparer le pere & la mere lorſqu'on donne à manger aux petits, parce qu'on prétend qu'ils ne leur laiſſeroient que peu de choſe ou rien; on leur donne enſuite de l'avoine, &, dès qu'ils peuvent ſuivre aiſément leurs meres, on les mène ſur la pelouſe auprès de l'eau.

Les monſtruoſités ſont peut-être encore plus communes dans l'eſpèce de l'oie que dans celle des autres oiſeaux domeſtiques. Aldrovande a fait graver deux de ces monſtres, l'un a deux corps avec une ſeule tête, l'autre a deux têtes & quatre pieds avec un ſeul corps. L'excès d'embonpoint que l'oie eſt ſujette à prendre, & que l'on cherche à lui donner, doit cauſer dans ſa conſtitution des altérations qui peuvent influer ſur la génération; *en général*, les animaux très gras *ſont* peu féconds, la graiſſe trop abondante change la qualité de la liqueur ſéminal & même celle du ſang; une oie très graſſe, à qui on coupa la tête, ne rendit qu'une liqueur blanche, &, ayant été ouverte, on ne lui trouva pas une goutte de ſang rougé (*x*); le foie ſur-tout ſe groſſit de cet embonpoint d'obſtruction

(*x*) Collect. académiq. *partie étrangere, tome IV, page* 146.

d'une manière étonnante : souvent une oie engraissée aura le foie plus gros que tous les autres viscères ensemble (*y*) ; & ces foies gras, que nos gourmands recherchent, étoient aussi du goût des Apicius Romains. Pline regarde comme une question intéressante de savoir à quel citoyen l'on doit l'invention de ce mets, dont il fait honneur à un personnage consulaire (*z*). Ils nourrissoient l'oie de figues, pour en rendre la chair plus exquise (*a*), & ils avoient déjà trouvé qu'elle s'engraissoit beaucoup plus vîte étant renfermée dans un lieu étroit & obscur (*b*) ; *mais il étoit réservé à notre* gourmandise, plus que barbare, de clouer les pieds & de crever ou coudre les yeux de ces malheureuses bêtes, en les gorgeant en même temps de boulettes, & les empêchant de boire pour les étouffer dans leur graisse (*c*). Communément & plus humai-

(*y*) *Aspice quàm tumeat magno jecur anſere majus.* Martial.

(*z*) *Noſtri ſapientiores anſeris jecoris bonitatem novere ; fartilibus in magnam amplitudinem creſcit, exemptum quoque lacte augetur ; nec ſine causâ in queſtione eſt quis primus, tantum bonum invenerit, Scipio Metellus vir conſularis an M. Seſtius eâdem ætate eques Romanus.* Plin. lib. X, cap. 22.

(*a*) *Pinguibus aut ficis paſtum jecur anſeris albi* ; Horace, dans le repas de Naſidienus.

(*b*) Columelle.

(*c*) J. B. Porta, raffinant sur cette cruauté, ose bien donner l'horrible recette de rôtir l'oie toute vive, & de la manger membre à membre, tandis que le cœur palpite encore. *Voyez* Aldrovande, *tome III, page* 331.

nement on ſe contente de les renfermer pendant un mois, & il ne faut guère qu'un boiſſeau d'avoine pour engraiſſer un oie au point de la rendre très bonne; on diſtingue même le moment où on peut ceſſer de leur donner autant de nourriture, & où elles ſont aſſez graſſes, par un ſigne extérieur très évident; elles ont alors ſous chaque aile une pelotte de graiſſe très apparente; au reſte, on a obſervé que les oies élevées au bord de l'eau, coûtent moins à nourrir, pondent de meilleure heure, & s'engraiſſent plus aiſément que les autres.

Cette graiſſe de l'oie très eſtimée des Anciens comme topique nerval & comme coſmétique; ils en conſeillent l'uſage pour raffermir le ſein des femmes nouvellement accouchées, & pour entretenir la netteté & la fraîcheur de la peau; ils ont vanté, comme médicament, la graiſſe d'oie que l'on préparoit à Comagène avec un mélange d'aromates (*d*). Aldrovande donne une liſte de recettes, où cette graiſſe entre comme ſpécifique contre tous les maux de la matrice, & Willughby prétend trouver dans la fiente d'oie, le remède le plus sûr de l'ictère. Du reſte, la chair de l'oie n'eſt pas en elle-même très ſaine, elle eſt peſante & de difficile digeſtion (*e*); ce qui n'empêchoit pas qu'un oie ou, comme on

(*d*) Lib. XIX, cap. 3.

(*e*) Galen.

diſoit,

disoit, une *oue* (*f*), ne fût le plat de régal des soupers de nos ancêtres (*g*), & ce n'est que depuis le transport de l'espèce du dindon de l'Amérique en Europe, que celle de l'oie n'a, dans nos basses-cours, comme dans nos cuisines, que la seconde place.

Ce que l'oie nous donne de plus précieux, c'est son duvet; on l'en dépouille plus d'une fois l'année; dès que les jeunes oisons sont forts & bien emplumés, & que les pennes des ailes commencent à se croiser sur la queue, ce qui arrive à sept semaines ou deux mois d'âge, on commence à les plumer sous le ventre, sous les ailes & au cou; c'est donc sur la fin de Mai ou au commencement de Juin qu'on leur enlève leurs premières plumes; ensuite, cinq à six semaines après, c'est-à-dire, dans le courant de Juillet, on la leur enlève une seconde fois; & encore au commencement de Septembre, pour la troisième & dernière fois; ils sont assez maigres pendant tout ce temps, les molécules organiques de la nourriture étant en grande partie absorbées

(*f*) Suivant M. Salerne, le nom de la *rue aux Ours à Paris*, est fait par corruption de *rue aux oüës*, qui est son vrai nom, venu de la quantité d'oies expo ées chez les rôtisseurs qui peuploient autrefois cette rue, & qui y sont encore en nombre.

(*g*) Témoin l'oie de M. Patelin, & l'*oie de la Saint-Martin*, dont parle Schwenckfeld, aussi-bien que du présage que le peuple tiroit de l'os du dos de cette oie, d'un rude hiver si l'os étoit clair, & d'un hiver mou, s'il paroissoit taché ou terne.

par la naiſſance ou l'accroiſſement des nouvelles plumes; mais, dès qu'on les laiſſe ſe remplumer de bonne heure en automne, ou même à la fin de l'été, ils prennent bientôt de la chair & enſuite de la graiſſe, & ſont déjà très bons à manger vers le milieu de l'hiver; on ne plume les meres qu'un mois ou cinq ſemaines après qu'elles ont couvé, mais on peut dépouiller les mâles & les femelles qui ne couvent pas, deux ou trois fois par an. Dans les pays froids, leur duvet eſt meilleur & plus fin. Le prix que les Romains mettoient à celui qui leur venoit de Germanie, fut plus d'une fois la cauſe de la négligence des ſoldats à garder les poſtes de ce pays, car ils s'en alloient par cohortes entières à la chaſſe des oies (*h*).

On a obſervé ſur les oies privées, que les grandes pennes des ailes tombent pour ainſi dire, toutes enſemble & ſouvent en une nuit; elles paroiſſent alors honteuſes & timides; elles fuient ceux qui les approchent; quarante jours ſuffiſent pour la pouſſe des nouvelles pennes, alors elles ne ceſſent de voleter & de les eſſayer pendant quelques jours.

Quoique la marche de l'oie paroiſſe lente, oblique & peſante, on ne laiſſe pas d'en conduire des troupeaux fort loin à

(*h*) *Plumæ è Germaniâ laudatiſſimæ. . . . . pretium plumæ in libras denarii quini. . . . . & inde crimina plerumque auxiliorum præfectis à vigili ſtatione, ad hæc aucupia dimiſſis cohortibus totis.* Plin. lib. X, cap. 22.

petites journées (*e*). Pline dit que de son temps on les amenoit du fond des Gaules à Rome, & que dans ces longues marches, les plus fatiguées se mettoient aux premiers rangs, comme pour être soutenues & poussées par la masse de la troupe (*k*); rassemblées encore de plus près pour passer la nuit, le bruit le plus léger les éveille, & toutes ensemble crient; elles jettent aussi de grands cris lorsqu'on leur présente de la nourriture, au lieu qu'on rend le chien muet en lui offrant cet appât; (*l*) ce qui a fait dire à *Columelle*, que les oies étoient les meilleures & les plus sûres gardiennes de la ferme, (*m*) & Végèce n'hésite pas de les donner pour la plus vigilante sentinelle que l'on puisse poser dans une ville assiégée : (*n*) Tout le monde sait qu'au Capitole, elles avertirent les Romains de l'assaut que tentoient les Gaulois, & que ce fut *le salut de Rome* ; aussi le Censeur fixoit-il chaque *année une somme* pour l'en-

---

(*i*) On les mène, tout en paissant, quelquefois douze à quinze lieues loin, & même davantage. *Salerne*, *Hist. des Oiseaux*, *p.* 407.

(*k*) *Mirum à Morinis usque Romam pedibus venire : fessi proferuntur ad primos, ita ceteri stipatione naturali propellunt eos.* Plin. lib. X, cap. 59.

[*l*] Ælien, *lib. XII*, *cap. 33.*

[*m*] *Anser rusticis gratus, quod solertiorem curam præstat quam canis, nam clangore prodit insidiantem.* R. Rust. lib. cap. 13. — Ovide décrivant la cabane de Philemon & Baucis, dit : *Unicus anser erat minimæ custodia villæ.*

[*n*] De Re milit. *lib. IV*, *cap. 26.*

tretien des oies, tandis que le même jour on fouettoit des chiens dans une place publique, comme pour les punir de leur coupable ſilence dans un moment auſſi critique (*o*).

Le cri naturel de l'oie eſt une voix très bruyante, c'eſt un ſon de trompette ou de clairon, *clangor*, qu'elle fait entendre très fréquemment & de très loin; mais elle a de plus d'autres accens brefs qu'elle répète ſouvent; &, lorſqu'on l'attaque ou l'effraie, le cou tendu, le bec béant, elle rend un ſifflement que l'on peut comparer à celui de la couleuvre : Les Latins ont cherché à exprimer ce ſon par des mots imitatifs, *ſtrepit*, *gratitat*, *ſtridet* (*p*).

Soit crainte, ſoit vigilance (*q*), l'oie répète à tout moment ſes grands cris d'avertiſſement ou de réclame; ſouvent toute la troupe répond par une acclamation générale, & de tous les habitans de la baſſe-cour, aucun n'eſt auſſi vociférant ni plus bruyant. Cette grande loquacité ou vocifération, avoit fait donner chez les Anciens, le nom d'oie aux indiſcrets parleurs, aux méchans écrivains

---

[*o*] *Eſt & anſeri pervigil cura, Capitolio teſtata defenſo per id tempus canum ſilentio proditis rebus; quamobrem cibaria anſerum cenſores locant. Eâdem de causâ ſupplicia annua canes pendunt inter ædem juventutis & ſummani, vivi in ſambucâ arbore fixi.* Plin. lib. X, cap. 22.

[*p*] *Argutos inter Strepere anſer olores.* Virg.
Cacabat hinc perdix; hinc gratitat improbus anſer. Aut. Philomel.

& aux bas délateurs ; comme sa démarche gauche & son allure de mauvaise grace nous font encore appliquer ce même nom aux gens sots & niais (*r*) ; mais indépendamment des marques de sentiment, des signes d'intelligence que nous lui reconnoissons (*f*), le courage avec lequel elle défend sa couvée, & se défend elle-même contre l'oiseau de proie (*t*), & certains traits d'attachement, de reconnoissance même très singuliers que les Anciens avoient recueillis (*u*), démontrent que ce mépris

---

[*q*] *Aliæ verecundæ & cautæ, ut anseres.* Aristot. *Hist. animal. lib. I, cap. I.*

[*r*] On connoit le proverbe : *franc oison, bête comme une oie.*

[*f*] C'est l'ouïe qui paroît être le sens le plus subtil de l'oie ; Lucrèce semble croire que c'est l'odorat.

Humanum longè præsentit odorem,
Romulidarum arcis servator candidus anser.

Nat. Rer. lib. IV.

[*t*] *Grandi alarum robore hostem propulsat ; dejectum ab anseres falconem se vidisse testatur Scaliger*, dit Aldrovande, qui ajoute qu'elle a de grandes & vieilles querelles avec l'aigle ; mais que, suivant toute apparence, l'antipathie ne se porte pas au point que le dit Albert, lorsqu'il prétend qu'une plume d'aigle renfermée dans du duvet d'oie, le consume & le dévore. Voyez Aldrovande, *tome III, page 118.*

[*u*] *Illis ineſſe famam amoris. . . . quod exemplis comprobatum. . . . Argis dilectâ formâ pueri, nomine Oleni ; & Glauces Ptolomæo regi citharæ canentis. . . . & quosdam visi adamare : ita comes perpetuo adhæsisse*

la

ſeroit très mal fondé, & nous pouvons ajouter à ces traits un exemple de la plus grande conſtance d'attachement (*x*) : le fait

---

Lacydi philoſopho dicitur anſer, ut uſquam ab eo, non in publico, non in balneis, non noctu, non interdiu digreſſus. Plin. Hiſt. Nat. lib. X, cap. 22.

(*x*) Nous donnerons cette note dans le ſtyle naïf du Concierge du *Ris*, terre appartenante à M. Aniſſon Dupéron, où s'eſt paſſée la ſcène de cette amitié ſi conſtante & ſi fidèle. » On demande à *Emmanuel*, comment l'oie à plumage blanc, appellé *jacquot*, s'eſt apprivoiſé avec lui ? il faut ſavoir d'abord qu'ils étoient deux mâles, ou *jars*, dans la baſſe-cour, un gris & un blanc, avec trois femelles; c'étoit toujours querelle entre ces deux jars à qui auroit la compagnie de ces trois dames; quand l'un ou l'autre s'en étoit emparé, il ſe mettoit à leur tête, & empêchoit que l'autre n'en approchât. Celui qui s'en étoit rendu le maître dans la nuit, ne vouloit pas les céder le matin; enfin les deux galans en vinrent à des combats ſi furieux, qu'il falloit y courir. Un jour entr'autres, attiré du fond du jardin par leurs *cris*, je les trouvai, leurs cous entrelaſſés, ſe donnant des coups d'ailes avec une rapidité & une force étonnante; les trois femelles tournoient autour, comme voulant les ſéparer, mais inutilement; enfin le jars blanc eut du deſſous, ſe trouva renverſé, & étoit très maltraité par l'autre; je les ſeparai, heureuſement pour le blanc, qui y auroit perdu la vie. Alors le gris ſe mit à crier, à chanter & à battre les ailes, en courant rejoindre ſes compagnes, en leur faiſant à chacune tour-à-tour un ramage qui ne finiſſoit pas, & auquel répondoient les trois dames, qui vinrent ſe ranger autour de lui. Pendant ce temps-là, le pauvre jacquot faiſoit pitié, &, ſe retirant triſtement, jetoit de loin des cris de condoléance; il fut pluſieurs jours à ſe rétablir, durant leſquels j'eus occaſion de paſſer par les cours où il ſe tenoit; je le voyois toujours exclus de la ſociété, & à chaque fois que je paſſois il me venoit faire des

nous a été communiqué par un homme aussi véridique qu'éclairé, auquel je suis rede-

---

harangues, sans doute pour me remercier du secours que je lui avois donné dans sa grande affaire. Un jour il s'approcha si près de moi, me marquant tant d'amitié, que je ne pus m'empêcher de le caresser en lui passant la main le long du cou & du dos, à quoi il parut être si sensible, qu'il me suivit jusqu'à l'issue des cours; le lendemain je repassai, & il ne manqua pas de courir à moi, je lui fis la même caresse, dont il ne se rassasioit pas, & cependant, par ses façons, il avoit l'air de vouloir me conduire du côté de ses *cheres amies*; je l'y conduisis en effet; en arrivant, il commença sa harangue, & l'adressa directement aux trois dames, qui ne manquerent pas d'y répondre; aussitôt le conquérant gris sauta sur le jacquot, je les laissai faire pour un moment, il étoit toujours le plus fort; enfin je pris le parti de mon jacquot, qui étoit dessous; je le mis dessus, il revint dessous; je le remis dessus, de maniere qu'ils se battirent onze minutes, &, par le secours que je lui portai, il devint vainqueur du gris, & s'empara des trois demoiselles. *Quand l'ami jacquot* se vit le maître, il n'osoit plus quitter *ses demoiselles*, & par conséquent il ne venoit plus à moi quand je passois, *il me* donnoit seulement de loin beaucoup de marques *d'amitié*, en criant & battant des ailes, *mais* ne quittoit pas *sa proie* de peur que l'autre ne s'en emparât; le temps se passa ainsi jusqu'à la couvaison, qu'il ne me parloit toujours que de loin; mais, quand ses femmes se mirent à couver, il les laissa & redoubla son amitié vis-à-vis de moi. Un jour m'ayant suivi jusqu'à la glacière, tout au haut du parc, qui étoit l'endroit où il falloit le quitter, poursuivant ma route pour aller aux bois d'Orangis, à une demi-lieue de là, je l'enfermai dans le parc; il ne se vit pas plutôt séparé de moi, qu'il jeta des cris étranges; je suivois cependant mon chemin, & j'étois environ au tiers de la route des bois, quand le bruit d'un gros vol me fit tourner la tête, je vis mon jacquot qui s'abattit à quatre pas de moi;

vable d'une partie des ſoins & des attentions que j'ai éprouvés à l'Imprimerie royale pour l'impreſſion de mes ouvrages. Nous avons auſſi reçu de Saint-Domingue une relation aſſez ſemblable, & qui prouve que,

---

il me ſuivit dans tout le chemin, partie à pied, partie au vol, me devançant ſouvent, & s'arrêtant aux croiſières des chemins pour voir celui que je voulois prendre; notre voyage dura ainſi depuis dix heures du matin juſqu'à huit heures du ſoir, ſans que mon compagnon eût manqué de me ſuivre dans tous les détours du bois, & ſans qu'il parût fatigué. Dès-lors il ſe mit à me ſuivre & à m'accompagner par-tout, au point d'en venir importun, ne pouvant aller à aucun endroit qu'il ne fût ſur mes pas, juſqu'à venir un jour me trouver dans l'Egliſe; une autre fois, comme il me cherchoit dans le village, en paſſant devant la croiſée de M. le Curé, il m'entendit parler dans ſa chambre, & trouva la porte de la cour ouverte, il entre, monte l'eſcalier, &, en entrant, fait un cri de joie, qui fit grand peur à M. le Curé.

» Je m'afflige en vous *contant* de ſi beaux traits de mon bon & fidèle ami *jacquot*, quand je penſe que c'eſt moi qui ai rompu le premier une ſi belle amitié; mais il a fallu m'en ſéparer par force; le pauvre jacquot croyoit être libre dans les appartemens les plus honnêtes, comme dans le ſien, &, après pluſieurs accidens de ce genre, on me l'enferma, & je ne le vis plus; mais ſon inquiétude a duré plus d'un an, & il en a perdu la vie de chagrin, il eſt devenu ſec comme un morceau de bois, ſuivant ce que l'on m'a dit, car je n'ai pas voulu le voir, & l'on m'a caché ſa mort juſqu'à plus de deux mois après qu'il a été défunt. *S'*il falloit répéter tous les traits d'amitié que ce pauvre jacquot m'a donnés, je ne finirois pas de quatre jours, ſans ceſſer d'écrire; il eſt mort dans la troiſième année de ſon règne d'amitié; il avoit en tout ſept ans deux mois «.

dans certaines circonſtances, l'oie ſe montre capable d'un attachement perſonnel, très vif & très fort, & même d'une ſorte d'*amitié paſſionnée* qui la fait languir, & périr loin de celui qu'elle a choiſi pour l'objet de ſon affection.

Dès le temps de Columelle, on diſtinguoit deux races dans les oies domeſtiques : celle des blanches plus anciennement, & celle à plumage varié, plus récemment privée ; & cette oie, ſelon Varron, n'étoit pas auſſi féconde que l'oie blanche (*y*) ; auſſi preſcrivent-ils au fermier de ne compoſer ſon troupeau que de ces oies toutes blanches, parce qu'elles ſont auſſi les plus groſſes (*z*), en quoi Belon paroît être entiérement de leur avis (*a*) : cependant Geſner a écrit à-peu-près dans le même temps que l'on croyoit avoir en Allemagne de bonnes raiſons de préférer la griſe, comme plus *robuſte* ſans être moins féconde, ce

---

(*y*) De Re Ruſt. *lib. VIII*, *cap. 13.*

(*z*) *Antiqui jubebant ut quàm ampliſſimi corporis, & albi coloris elegantur ; quòd genus illud varium, quod à fero mitigatum, domeſticum factum eſt, nec tam fœcundum ſit, nec tam pretioſum.* Alorovande.

(*a*) » L'on trouve de deux ſortes d'oies privées, dont l'une, qui eſt plus farouche, eſt plus grande & de meilleure couleur, & eſt trouvée plus féconde ; l'autre, qui retire à l'oie ſauvage, eſt de moindre corpulence & auſſi de moindre revenu ; & les ménagères les prennent toutes blanches, ſuiant celles dont les oiſons ſont d'autres couleurs ; car celles qui ne ſont conſtantes à tenir leur couleur, ſont eſtimées de mauvaiſe race «. *Belon, Nat. des Oiſeaux.*

qu'Aldrovande confirme également pour l'Italie. Comme ſi la race la plus anciennement domeſtique, ſe fût à la longue affoiblie; &, en effet, il ne paroit pas que les oies griſes ou variées ſoient aujourd'hui, ni pour la taille, ni pour la fécondité, inférieures aux oies blanches.

Ariſtote, en parlant des deux races ou eſpèces d'oies, l'une plus grande, & l'autre plus petite, dont l'inſtinct eſt de vivre en troupes (*b*), ſemble par la dernière, entendre l'oie ſauvage : & Pline traite ſpécialement de celle-ci, ſous le nom de *ferus anſer* (*c*). En effet, l'eſpèce de l'oie eſt partagée en deux races ou grandes tribus, dont l'une depuis long-temps domeſtique, s'eſt affectionnée à nos demeures, & a été propagée, modifiée par nos ſoins, & l'autre beaucoup plus nombreuſe, nous a échappé, & eſt reſtée libre & ſauvage; car on ne voit entre l'oie domeſtique & l'oie ſauvage, de différences que celles qui doivent réſulter de l'eſclavage ſous l'homme d'une part, & de l'autre, de la liberté de la Nature (*d*). L'oie ſauvage eſt maigre & de taille plus légère que l'oie domeſtique : ce

(*b*) *Gregales aves ſunt grus. . . anſer minor.* Ariſtot. lib. VIII, cap. 15.

(*c*) Hiſt. nat. *lib.* X, *cap.* 22.

(*d*) »S'il y a de différence entre l'oie privée & la ſauvage, c'eſt ſi peu, qu'il ne ſe peut quaſi connoître; la privée a pris ſon origine de la ſauvage«. *Bélon.*

qui s'observe de même entre plusieurs races privées, par rapport à leur tige sauvage, comme dans celle du pigeon domestique comparée à celle du bizet; l'oie sauvage a le dos d'un gris-brunâtre, le ventre blanchâtre, & tout le corps nué d'un blanc-roussâtre, dont le bout de chaque plume est frangé. Dans l'oie domestique, cette couleur roussâtre a varié, elle a pris des nuances de brun ou de blanc, elle a même disparu entièrement dans la race blanche (*e*). Quelques-unes ont acquis une huppe sur la tête (*f*), mais ces changemens sont peu considérables en comparaison de ceux que la poule, le pigeon & plusieurs autres espèces ont subies en domesticité; aussi l'oie & les autres oiseaux d'eau que nous avons réduits à cet état domestique, sont-ils beaucoup moins éloignés de l'état sauvage, & beaucoup moins soumis ou captivés que les oiseaux *gallinacés*, qui semblent être les citoyens naturels de *nos basses-cours*. Et dans les pays où l'on fait de grandes éducations d'oies, tout le soin qu'on leur donne pendant la belle saison, consiste à les rappeller ou ramener le soir à la ferme, & à leur offrir des réduits commodes & tranquilles pour faire leur ponte & leur nichée, ce qui

---

(*e*) *Color, ut in avibus domesticis varius, vel fuscus, scilicet, vel cinereus, vel albus, vel ex fusco & albo mixtus. Mas plerumque albus est.* Ray.

(*f*) *Anser versicolor cirratus.* Barrère, *Ornithol.* clas. 1, Gen. 2, Sp. 1. — *Anser cirratus, varietas.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 265.

ſuffit, avec l'aſyle & l'aliment qu'elles y trouvent en hiver, pour les affectionner à leur demeure & les empêcher de déſerter; le reſte du temps elles vont habiter les eaux, où elles viennent s'ébattre & ſe repoſer ſur les rivages; & dans une vie auſſi approchante de la liberté de la Nature, elles en reprennent preſque tous les avantages, force de conſtitution, épaiſſeur & netteté de plumage, vigueur & étendue de vol (*g*); dans quelques contrées même où l'homme moins civiliſé, c'eſt-à-dire, moins tyran, laiſſe encore les animaux plus libres, il y a de ces oies qui réellement ſauvages pendant tout l'été, ne redeviennent domeſtiques que pour l'hiver; nous tenons ce fait de M. le Docteur Sanchez, & voici la relation intéreſſante qu'il nous en a communiquée.

» Je partis d'Azof, dit ce ſavant Médecin, dans l'automne de 1736; *me trouvant* malade, & de plus *craignant* d'être enlevé par les Tartares Cubans, je réſolus de marcher *en côtoyant* le Don, pour coucher chaque nuit dans les villages des Coſaques, ſujets à la domination de Ruſſie. Dès les premiers ſoirs, je remarquai une grande quantité d'oies en l'air, leſquelles s'abattoient & ſe rendoient ſur les habitations; le troiſième jour ſur-tout, j'en vis un ſi grand nombre au coucher du ſoleil, que je m'infor-

(*g*) *Silveſtres anſeres volaciſſimi; nec multò minùs in Belgio domeſtici.* Scalig. *adverſ. Cardan.*

mai des Coſaques, où je prenois ce ſoir-là quartier, ſi les oies que je voyois étoient domeſtiques, & ſi elles venoient de loin, comme *il me* ſembloit par leur vol élevé? ils me répondirent, étonnés de mon ignorance, que ces oiſeaux venoient des lacs qui étoient fort éloignés du côté du Nord, & que chaque année au dégel, pendant les mois de Mars & Avril, il ſortoit de chaque maiſon des villages ſix ou ſept paires d'oies, qui toutes enſemble prenoient leur vol & diſparoiſſoient pour ne revenir qu'au commencement de l'hiver, comme on *le compte* en Ruſſie, c'eſt-à-dire, à la première neige; que ces troupes arrivoient alors augmentées quelquefois au centuple, & que ſe diviſant, chaque petite bande cherchoit avec ſa nouvelle progéniture, la maiſon où elles avoient vécu pendant l'hiver précédent. J'eus conſtamment ce ſpectacle chaque ſoir, durant trois ſemaines; l'air étoit *rempli d'une* infinité d'oies qu'on voyoit ſe partager en *bandes*; les filles & les femmes, chacune à la porte de leurs maiſons, les regardant, ſe diſoient, *voilà mes oies*, *voilà les oies d'un tel*, & chacune de ces bandes mettoit en effet pied à terre dans la cour où elle avoit paſſé l'hiver précédent (*h*). Je ne ceſſai de voir ces oiſeaux

(*h*) Les habitans font une boucherie de ces oies pendant que leurs plumes ſont en duvet; ils les coupent en deux & les sèchent; le duvet, fameux par ſa bonté, eſt l'objet d'un grand commerce; la viande

que lorſque j'arrivai à *Nova-Poluska*, où l'hiver étoit déjà aſſez fort «.

C'eſt apparemment d'après quelques relations ſemblables qu'on a imaginé, comme le dit Bélon, que les oies ſauvages qui nous arrivent en hiver, étoient domeſtiques dans d'autres contrées : mais cette idée n'eſt pas fondée, car les oies ſauvages ſont peut-être de tous les oiſeaux les plus ſauvages & les plus farouches, & d'ailleurs la ſaiſon d'hiver où nous les voyons eſt le temps même où il faudroit ſuppoſer qu'elles fuſſent domeſtiques ailleurs.

On voit paſſer en France des oies ſauvages dès la fin d'Octobre ou les premiers jours de Novembre (*i*). L'hiver, qui commence alors à s'établir ſur les terres du

---

sèche ſe tranſporte en Ukraine, d'où les Coſaques tirent en retour de l'eau de-vie de grain & quelques habilemens. *Extrait de la même relation de M. le Docteur Sanchez.*

(*i*) C'eſt au mois de Novembre, m'écrit M. Hébert, qu'on voit en Brie les premieres oies ſauvages, & il en paſſe dans cette Province juſqu'aux fortes gelées, en ſorte que le paſſage dure à peu-près deux mois. Les bandes de ces oies ſont de dix ou douze, juſqu'à vingt ou trente, & jamais plus de cinquante; elles s'abattent dans les plaines enſemencées de blés, & y cauſent aſſez de dommages, pour déterminer les cultivateurs à faire garder leurs champs par des enfans qui, par leurs cris, en font fuir les oies; c'eſt dans les temps humides qu'elles font plus de dégâts, parce qu'elles arrachent le blé en le pâturant; au lieu que pendant la gelée elles ne font qu'en couper la pointe, & laiſſent le reſte de la plante attaché à la terre.

Nord, détermine leur migration; &, ce qui eſt aſſez remarquable, c'eſt que l'on voit dans le même temps des oies domeſtiques manifeſter par leur inquiétude & par des vols fréquens & ſoutenus, ce deſir de voyager (*k*), reſte évident de l'inſtinct ſubſiſ-

(*k*) » Mon voiſin, à Mirande, nourrit un troupeau d'oies, qu'il réduit chaque année à une quinzaine, en ſe défaiſant d'une partie des vieilles & conſervant une partie des jeunes. Voici la troiſième année que je remarque que, pendant le mois d'Octobre, ces oiſeaux prennent une ſorte d'inquiétude, que je regarde comme un reſte du deſir de voyager; tous les jours, vers les quatre heures du ſoir, ces oies prennent leur volée, paſſent par-deſſus mes jardins, font le tour de la plaine au vol, & ne reviennent à leur gîte qu'à la nuit; elles ſe rappellent par un cri que j'ai très bien reconnu pour être le même, que celui que les oies ſauvages répètent dans leur paſſage, pour ſe raſſembler & ſe tenir en compagnie. Le mois d'Octobre a été cette année celui où l'herbe des pâturages a repouſſé; indépendamment de cette abondante nourriture, le propriétaire de ce troupeau leur donne du grain tous les ſoirs dans cette ſaiſon, par la crainte qu'il a d'en perdre quelques-unes. L'an paſſé il s'en égara une qui fut retrouvée deux mois après à plus de trois lieues : paſſé la fin d'Octobre, ou les premiers jours de Novembre, ces oies reprennent leur tranquillité; je conclus de cette obſervation, que la domeſticité la plus ancienne (puiſque celle des oies dans ce pays, où il n'en naît point de ſauvages, doit être de la plus haute antiquité), n'efface point entiérement ce caractere imprimé par la Nature, ce deſir inné de voyager. L'oie domeſtique abâtardie, appeſantie, tente un voyage, s'exerce tous les jours; & quoique abondamment nourrie, & ne manquant de rien, je répondrois que s'il en paſſoit de ſauvages dans cette ſaiſon, il s'en débaucheroit toujours quel-

tant, & par lequel ces oiſeaux, quoique depuis long-temps privés, tiennent encore à leur état ſauvage par les premières habitudes de la Nature.

Le vol des oies ſauvages eſt toujours très élevé (*l*), le mouvement en eſt doux & ne s'annonce par aucun bruit ni ſiflement: l'aile, en frappant l'air, ne paroît pas ſe déplacer de plus d'un pouce ou deux de la ligne horizontale; ce vol ſe fait dans un ordre qui ſuppoſe des combinaiſons, & une eſpèce d'intelligence ſupérieure à celles des autres oiſeaux, dont les troupes partent & voyagent confuſément & ſans ordre. Celui qu'obſervent les oies, ſemble leur avoir été tracé par un inſtinct géométrique: c'eſt-à-la-fois l'arrangement le plus commode pour que chacun ſuive & garde ſon rang,

---

ques-unes, & qu'il ne leur manque que l'exemple & un peu de courage pour déſerter; je répondrois encore que, ſi on faiſoit ces mêmes informations dans les Provinces où on nourrit beaucoup d'oies, on verroit qu'il s'en perd chaque année, & que c'eſt dans le mois d'Octobre. Je ne ſache pourtant pas que toutes les oies que l'on nourrit dans les baſſe-cours, donnent ces marques d'inquiétude; mais il faut conſidérer que ces oies ſont preſque dans la captivité encloſes de murs, ne connoiſſant point les pâturages, ni la vue de l'horizon; ce ſont des eſclaves en qui s'eſt perdue toute idée de leur ancienne liberté *u*. *Obſervation communiquée par M. Hébert.*

(*l*) Il n'y a que dans les jours de brouillards, que les oies ſauvages volent aſſez près de terre pour pouvoir les tirer. *Obſervation communiquée par M. Hébert.*

en

en jouiſſant en même temps d'un vol libre & ouvert devant ſoi, & la diſpoſition la plus favorable pour fendre l'air avec plus d'avantage & moins de fatigue pour la troupe entière; car elles ſe rangent ſur deux lignes obliques formant un angle à-peu-prés comme un V, ou ſi la bande eſt petite, elle ne forme qu'une ſeule ligne, mais ordinairement chaque troupe eſt de quarante ou cinquante; chacun y garde ſa place avec une juſteſſe admirable. Le chef qui eſt à la pointe de l'angle, & fend l'air le premier, va ſe repoſer au dernier rang lorſqu'il eſt fatigué; & tour-à-tour les autres prennent la première place. Pline s'eſt plu à décrire ce vol ordonné & preſque raiſonné (*m*); » il n'eſt perſonne, dit-il, qui ne ſoit à portée de le conſidérer, car le paſſage des oies ne ſe fait pas dans la nuit, mais en plein jour «.

On a même remarqué quelques points de partage où les grandes troupes des oiſeaux ſe diviſent, pour de-là ſe répandre en diverſes contrées: les Anciens ont indiqué le mont Taurus, pour la diviſion des troupes d'oies dans toute l'Aſie mineure (*n*); le

(*m*) *Liburnicarum more roſtrato impetu feruntur, facilius ita findentes aëra, quàm ſi recta fronte impellerent, à tergo ſenſim dilatante ſe cuneo, porrigitur agmen ſurgèque impellenti præbetur aura. Colla imponunt præcedentibus; feſſos duces ad terga recipiunt.* Plin. lib. X, cap. 23.

(*n*) Oppien (*Ixeutic.* 2), dit qu'au paſſage du mont Taurus, les oies ſe précautionnent contre leur natu-

mont Sellat, maintenant *Coſſonoffi* (en langue Turque, *champ des oies*), où ſe rendent à l'arrière-ſaiſon de prodigieuſes troupes de ces oiſeaux, qui de-là ſemblent partir pour ſe diſperſer dans toutes les parties de notre Europe (*o*).

Pluſieurs de ces petites troupes ou bandes ſecondaires ſe réuniſſant de nouveau, en forment de plus grandes & juſqu'au nombre de quatre ou cinq cens que nous voyons quelquefois en hiver s'abattre dans nos champs où ces oiſeaux cauſent de grands dommages (*p*), en pâturant les bleds qu'ils cherchent en grattant juſque deſſous la neige; heureuſement les oies ſont très vagabondes, reſtent peu en un endroit, & ne reviennent guère dans le même canton; elles paſſent tout le jour ſur la terre dans les champs ou les prés, mais elles vont régulièrement tous les ſoirs ſe rendre ſur les eaux des rivières ou des étangs; elles y paſſent la nuit entière, & n'y arrivent qu'après le coucher du ſoleil; il en ſurvient même après la nuit fermée, & l'arrivée de chaque nouvelle bande eſt célébrée par de grandes acclamations, auxquelles les arri-

---

rel jaſeur qui les décéleroit aux aigles, en s'obſtruant le bec avec un caillou; & le bon Plutarque répète ce conte : *in Moral. de Garrulit.*

(*o*) Rzaczynski, *Hiſt. page 270.*

(*p*) *In Bataviam, anſeres numeroſiſſimi migrationis tempore confluunt adeo ut ſegetes per longiſſima intervalla brevi tempore devaſtent.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 155.

vantes répondent de façon que sur les huit ou neuf heures & dans la nuit la plus profonde, elles font un si grand bruit & poussent des clameurs si multipliées qu'on les croiroit assemblées par milliers.

On pourroit dire que, dans cette saison, les oies sauvages sont plutôt oiseaux de plaine qu'oiseaux d'eau, puisqu'elles ne se rendent à l'eau que la nuit, pour y chercher leur sûreté; leurs habitudes sont bien différentes & même opposées à celles des canards qui quittent les eaux où s'y rendent les oies, & qui ne vont pâturer dans les champs que la nuit, & ne reviennent à l'eau que quand les oies la quittent. Au reste, les oies sauvages, dans leur retour au printemps, ne s'arrêtent guère sur nos terres; on n'en voit même qu'un très petit nombre dans les airs, & il y a apparence que ces oiseaux voyageurs ont pour le départ & le retour deux routes différentes.

Cette inconstance dans leur séjour, jointe à la finesse de l'ouïe de ces oiseaux, & à leur défiante circonspection, font que leur chasse est difficile (*q*), & rendent même

(*q*) Il est presqu'impossible, dit M. Hébert, de les tirer à l'arrivée, parce qu'elles volent trop haut, & qu'elles ne commencent à s'abaisser que quand elles sont au-dessus des eaux; j'ai tenté, ajoute-t-il, avec aussi peu de succès, de les surprendre le matin à l'aube du jour; je passois la nuit entière dans les champs, le bateau étoit préparé dès la veille; nous nous y embarquames long-temps avant le jour, & nous nous

inutiles la plupart des piéges qu'on leur tend : celui qu'on trouve décrit dans Aldrovande, eſt peut-être le plus sûr de tous, & le mieux imaginé. » Quand la gelée, dit-il, tient les champs ſecs, on choiſit un lieu propre à coucher un long filet aſſujetti & tendu par les cordes, de manière qu'il ſoit prompt & preſte à s'abattre, à-peu-près comme les nappes du filet d'alouette, mais ſur un eſpace plus long, qu'on recouvre de pouſſière ; on y place quelques oies privées pour ſervir d'appelans ; il eſt eſſentiel de faire tous ces préparatifs le ſoir, & de ne pas s'approcher enſuite du filet, car, ſi le matin les oies voyoient la roſée ou le givre abattus, elles en prendroient défiance. Elles viennent donc à la voix de ces appelans, & après de longs circuits & pluſieurs tours en l'air, elles s'abattent : l'oiſeleur caché à cinquante pas dans une foſſe, tire à temps la corde du filet, & prend la troupe entière, ou partie ſous ſa nappe (*r*) ».

---

avancions à la faveur des ténèbres bien avant ſur l'eau, & juſqu'aux derniers roſeaux ; néanmoins nous nous trouvions toujours trop loin de la bande pour tirer, & ces oiſeaux trop défians s'élevoient tout en partant aſſez haut, pour ne paſſer ſur nos têtes que hors de la portée de nos armes ; toutes ces oies ainſi raſſemblées partoient enſemble, & attendoient le grand jour, à moins qu'on ne les eût inquiétées ; enſuite elles ſe ſéparoient & s'éloignoient par bandes, & peut-être dans le même ordre qu'elles s'étoient réunies le ſoir précédent.

(*r*) *Petr. Creſcent.* apud Aldrovande, *tome III*, page 137.

Nos chasseurs emploient toutes leurs ruses pour surprendre les oies sauvages; si la terre est couverte de neige, ils se revêtent de chemises blanches pardessus leurs habits; en d'autres temps, ils s'enveloppent de branches & de feuilles, de manière à paroître un buisson ambulant; ils vont jusqu'à s'affubler d'une peau de vache, marchant en quadrupèdes, courbés sur leur fusil; & souvent ces stratagêmes ne suffisent pas pour approcher les oies, même pendant la nuit. Ils prétendent qu'il y en a toujours une qui fait sentinelle le cou tendu & la tête élevée, & qui, au moindre danger, donne à la troupe le signal d'alarme. Mais, comme elles ne peuvent prendre subitement l'essor, & qu'elles courent trois ou quatre pas sur la terre, & battent des ailes pendant quelques momens, avant que de pouvoir s'élever dans l'air, le Chasseur a le temps de les tirer.

Les oies *sauvages* ne restent dans ce pays-ci tout l'hiver, que quand la saison est douce: car, dans les *hivers* rudes, lorsque nos rivières & nos étangs se glacent, elles s'avancent plus au Midi, d'où l'on en voit revenir quelques-unes qui repassent vers la fin de Mars pour retourner au Nord; elles ne fréquentent donc les climats chauds, & même la plupart des régions tempérées, que dans le temps de leurs passages; car nous ne sommes pas informés qu'elles nichent en France (*f*); quelques-

(*f*) »Si voyions qu'elles feissent leurs petits en ce

unes ſeulement nichent en Angleterre, ainſi qu'en Siléſie & en Bothnie (*t*); d'autres, en plus grand nombre, vont nicher dans quelques cantons de la grande Pologne & de la Lithuanie (*u*); néanmoins le gros de l'eſpèce ne s'établit que plus loin dans le Nord (*x*), & ſans s'arrêter ni ſur les côtes de l'Irlande (*y*) & de l'Ecoſſe, ni même en tous les points de la longue côte de Norwège (*z*); on voit ces oiſeaux ſe por-

---

pays, nous accorderions qu'on pourroit bien prendre leurs œufs, & les faire couver aux oyes privées ou aux poules, & lors les pourroit-on apprivoiſer ». *Bélon.*

(*t*) *Coeunt poſt hiemis ſolſtitium; initio veris pariunt ova ad ſummum quindecim.* Schwenckfeld.

(*u*) *In majori Poloniâ* Notes *Fluvius propter maximum numerum anſerum ferorum ibi commorantium famoſus. In Lithuaniâ, Poleſiâ hieme aliqui agunt; quin tempore verno ibidem fœtificant.* Hiſt. nat. Polon. page 270.

(*x*) *Miram in ſeptentrionalibus multitudinem anſerum ſcribit, Olaüs Magnus, cubationis tempore redire à meridionalibus plagis.* Aldrovande, tome III, p. 155.

(*y*) Les oies ſauvages ne viennent en Iſlande qu'au printemps. . . . On ne ſait ſi ces oiſeaux y font leurs petits, d'autant plus qu'on remarque qu'ils ne s'arrêtent point, & qu'ils continuent leur voyage vers le Nord; ce n'eſt à proprement parler qu'un oiſeau de paſſage *Relation authentique de l'Iſlande, tirée des Mémoires de M. Horrebows, Journal étranger, avril 1758.*

(*z*) Il n'y a en Norwège que deux eſpèces d'oies ſauvages; les griſes paſſent l'été dans le diſtrict de Nortland. Les Norwégiens croient qu'elles viennent pendant l'hiver en France. . . . . On ne ſait où ces oies font leur couvée, cependant on a remarqué qu'il y en a qui multiplient ſur la côte de Rieſilde en Norwège. *Hiſtoire Naturelle de Norwège, par Pontoppidan.*

ter en troupes immenſes juſque vers le Spitzberg (*a*), le Groënland (*b*) & les terres de la baie d'Hudſon (*c*), où leur graiſſe & leur fiente (*d*), ſont une reſſource pour les malheureux habitans de ces contrées glacées. Il y en a de même des troupes

---

(*a*) On trouva un grand golfe (Nord-oueſt de l'iſle Baëren, entre le Spitzberg & le Groënland), & au milieu une iſle remplie d'oies ſauvages & de leurs nids. Heemskerke & Barentz ne douterent point que ces oies ne fuſſent les mêmes qu'on voit venir tous les ans, en fort grand nombre dans les Provinces-unies, ſurtout au *Wieſinnen*, dans le Zuiderzée, dans la Nordhollande & la Frize, ſans qu'on eût pu s'imaginer juſqu'alors où elles faiſoient leur ponte. *Recueil des Voyages de la Compagnie des Indes. Amſterdam*, 1702, *tome I*, *page* 35.

(*b*) Les oies ſauvages griſes arrivent à l'entrée de l'été au Groënland, pour faire leurs œufs & élever leurs petits. Il y a apparence qu'elles viennent des côtes de l'Amérique les plus voiſines, elles y retournent pour l'hiver. *Crantz*, *dans l'Hiſtoire générale des Voyages*, *tome XIX*, *page* 45.

(*c*) A la fin d'avril, les oies, les canards arrivent en abondance à la baie d'Hudſon. *Hiſtoire générale des Voyages*, *page* 657. — Sur la riviere *Nelſon*, on trouve quantité d'oies, de canards, de cygnes. *Ellis*, *Voyage à la baie d'Hudſon*, *tome II*, *p.* 50. — Robert Lade place auſſi une quantité d'oies ſur le fleuve *Ruppert*, dans la même baie. *Voyage du Capitaine Robert Lade. Paris*, 1744, *tome I*, *page* 358.

(*d*) *Ad condiendos cibos loco butyri*, *anſerum adipe utuntur ſeptentrionales.* Olaüs Magnus. *Hiſt. ſep.* lib. XIX, cap. 7. » La fiente d'oie sèche ſert de mêche aux Eſquimaux pour mettre dans leurs lampes en guiſe de coton; c'eſt une pauvre reſſource, mais qui vaut encore mieux que rien du tout «. *Ellis*, *tome II*, *page* 171.

innombrables ſur les lacs & les rivières de la Lapponie (*e*), ainſi que dans les plaines de Mangaſea, le long du Jéniſca (*f*), dans pluſieurs autres parties de la Sibérie, juſqu'au Kamtſchatka, où elles arrivent au mois de Mai, & d'où elles ne partent qu'en Novembre, après avoir fait leur ponte. M. Steller les ayant vu paſſer devant l'isle de Bering, volant en automne vers l'eſt, & au printemps vers l'oueſt (*g*), préſume qu'elles viennent d'Amérique au Kamtſchatka; ce qu'il y a de plus certain, c'eſt que la plus grande partie de ces oies du nord-eſt de l'Aſie, gagne les contrées du Midi vers la Perſe (*h*), les Indes (*i*) & le Japon, où l'on obſerve leur paſſage de même qu'en Europe; on aſſûre même qu'au Japon la ſécurité dont on les fait jouir, leur fait oublier leur défiance naturelle (*k*).

(*e*) Voyage en Lapponie, dans les Œuvres de Regnard, *tome I, page 180.*

(*f*) Gmelin, *Voyage en Sibérie, tome I, page 180.*

(*g*) Hiſtoire générale des Voyages, *tome XIX, page 272.*

(*h*) En Perſe il y a des oies, canards, pluviers, grues, hérons, plongeons, bécaſſes, par-tout; mais en plus grande quantité dans les provinces ſeptentrionales. *Voyage de Chardin. Amſterdam, 1711.*

(*i*) Il y a des oies, des canards, des cercelles, des hérons, &c. au royaume de Guzarate, aux Indes orientales. *Voyage de Mandeſlo, ſuite d'Oléarius, tome II, page 234.* Il y en a auſſi au Tunquin. *Dampier, Nouveau Voyage autour du monde. Rouen, 1715, tome III, page 30.*

(*k*) On diſtingue au Japon deux ſortes d'oies

Un

Un fait qui semble venir à l'appui du passage des oies de l'Amérique en Asie, c'est que la même espèce d'oie sauvage, qui se voit en Europe & en Asie, se trouve aussi à la Louisiane (*l*), au Canada (*m*), à la nouvelle Espagne (*n*) & sur les côtes occidentales de l'Amérique septentrionale; nous ignorons si cette même espèce se trouve également dans toute l'étendue de l'Amérique méridionale; nous savons seulement que la race de l'oie privée, transportée d'Europe au Brésil, passe pour y avoir acquis une chair plus délicate & de meilleur goût

---

sauvages qui ne se mêlent jamais; les unes blanches comme la neige, avec les extrémités des ailes fort noires; les autres d'un gris cendré; toutes si communes & si familieres, qu'elles se laissent facilement approcher. Quoiqu'elles fassent beaucoup de dégât dans les campagnes, il est défendu sous peine de mort, pour assurer le privilège de ceux qui achetent le droit. Les paysans sont obligés d'entourer leurs champs de filets pour les défendre de leurs ravages. *Kæmpfer, tome I, page 112.*

(*l*) Le Page du Pratz, *tome II, page 114.*

(*m*) Les oies & tous les grands oiseaux de riviere sont par-tout en abondance au Canada, excepté vers les habitations, dont on ne les voit point approcher. *Histoire générale des Voyages, tome XV, page 227.* — Il y a chez les Hurons des oies sauvages qu'ils appellent *ahonque. Voyage au pays des Hurons, par le P. Sagard Théodat, Récollet. Paris, 1632.*

(*n*) *Tlalacatl, anser montanus est, domestico similis... cum silvestri nostrati ut omnino idem, aut congener.* Fernandès, Hist. avi. Hisp. page 34, cap. XCVIII. — *Voyez aussi* Gemelli Carreri, tome VI, page 212.

(*o*); & qu'au contraire elle a dégénéré à Saint-Domingue, où M. le Chevalier Lefebvre Deshayes a fait pluſieurs obſervations ſur le naturel de ces oiſeaux en domeſticité, & particulièrement ſur les ſignes de joie que donne l'oie mâle à la naiſſance des petits (*q*). M. Deshayes nous apprend

---

(*o*) On prétend avoir remarqué que les canards & les oies d'Europe tranſportés au Bréſil, y ont acquis un goût plus fin; au contraire des poules qui, en devenant plus grandes & plus fortes, ont perdu une partie de leur goût. *Hiſtoire générale des Voyages, tome XIV, page 305.*

(*p*) Quoique l'oie ſouffre ici d'être plumée de ſon duvet trois fois l'année, ſon eſpèce néanmoins eſt moins précieuſe dans un climat où la ſanté défend, en dépit de la molleſſe, de dormir ſur le duvet, & où la paille fraîche eſt le ſeul lit où le ſommeil puiſſe s'abattre; la chair de l'oie n'eſt pas non plus auſſi bonne à Saint-Domingue qu'en France; jamais elle n'eſt bien graſſe; elle eſt filandreuſe, & celle du canard d'Inde mérite à tous égards la préférence. *Obſervation communiquée par M. le Chevalier Lefebvre Deshayes.*

Les Naturaliſtes n'ont pas parlé, ce me ſemble, des témoignages ſinguliers de joie que le jars ou le mâle donne à ſes petits les premieres fois qu'il les voit manger; cet animal démontre ſa ſatisfaction en levant la tête avec dignité, & en trépignant des pieds, de façon à faire croire qu'il danſe. Ces ſignes de contentement ne ſont pas équivoques, puiſqu'ils n'ont lieu que dans cette circonſtance, & qu'ils ſont répétés preſque à chaque fois qu'on donne à manger aux oiſons dans leur premier âge. Le pere néglige ſa propre ſubſiſtance pour ſe livrer à la joie de ſon cœur: cette danſe dure quelquefois long-temps; & quand quelque diſtraction, comme celles de volailles, qu'il chaſſe loin de ſes petits, la lui fait interrompre, il la reprend avec une nouvelle ardeur. *Idem.*

de plus qu'on voit à Saint-Domingue une oie de paſſage qui, comme en Europe, eſt un peu moins grande que l'eſpèce privée; ce qui ſemble prouver que ces oies voyageuſes ſe portent fort avant dans les terres méridionales du nouveau monde, comme dans celles de l'ancien continent, où elles ont pénétré juſque ſous la zone torride (*q*), & paroiſſent même l'avoir traverſée toute entière. Car on les trouve au Sénégal (*r*), au Congo (*ſ*), juſque dans les terres du cap de Bonne-eſpérance (*t*), & peut-être juſque dans celles du continent auſtral; en effet, nous regardons ces oies, que les Na-

(*q*) Tous les climats, m'écrit M. Baillon, conviennent à l'oie comme au canard, voyageant de même & paſſant des régions les plus froides, dans les pays ſitués entre les tropiques. J'en ai vu arriver beaucoup à l'iſle de *Saint-Domingue* aux approches de la ſaiſon des pluies, & elles ne paroiſſent pas ſouffrir d'altération ſenſible dans des températures auſſi oppoſées.

(*r*) A la côte du *Sénéga'*, les oies, les cercelles ſont d'un goût excellent. *Voyage de Lemaire aux iſles de Canaries. Paris, 1695, page 117.*

(*ſ*) Mandeſlo, *ſuite d'Oléarius.*

(*t*) Le pays (à la baie de Saldana) eſt rempli d'autruches, de hérons, d'oies, &c. *Voyage autour du monde, par Gemelli Carreri. Paris, 1719, tome I, p. 449.* — La taille des oies d'eau que l'on trouve au cap de Bonne-eſpérance, eſt la même que celle des oies domeſtiques que nous connoiſſons en Europe; & à l'égard de la couleur, il n'y a entr'elles d'autre différence, ſinon que les oies aquatiques ont ſur le dos une raye brune mêlée de vert. Toutes ces diverſes eſpèces d'oies ſont bonnes à manger & très ſaines. *Kolbe, Deſcription du Cap, tome III, page 144.*

vigateurs ont rencontrées le long des terres Magellaniques, à la terre de Feu (*u*), à la nouvelle Hollande (*x*), &c. comme tenant de très près à l'eſpèce de nos oies, puiſqu'ils ne leur ont pas donné d'autre nom. Néanmoins il paroît qu'outre l'eſpèce commune, il exiſte, dans ces contrées, d'autres eſpèces dont nous allons donner la deſcription.

(*u*) On voit des oies ſur le bord des Lagunes (à la baie de Saint-Julien), aux terres Magellaniques. *Quiroga, dans l'Hiſtoire générale des Voyages, tome XIV, p.* 92. — Wallis trouva des oies au cap Froward, dans le détroit de Magellan, *Collection d'Hawkes, tome II, page* 31. Dans la baie du cap Holland, mêmes parages. *Idem, ibid. page* 65. — Oies & canards dans le canal de Noël, à la terre de Feu. *Second Voyage de Cook, tome IV, page* 43. — Dans ce même canal, une anſe eſt nommée *l'anſe des oies*; une iſle, *l'iſle aux oies. Idem, ibid. page* 20. — Les oies, les canards, les cercelles & d'autres oiſeaux ſe trouvent au port d'Egmont (51 degrés latitude ſud), en ſi grande quantité, que nos gens étoient las d'en manger; il étoit aſſez ordinaire de voir un canot rapporter ſoixante ou ſoixante-dix belles oies, ſans avoir tiré un ſeul coup de fuſil; pour les tuer il ſuffiſoit de ſe ſervir de pierres. *Voyage du Commodore Byron, tome I de la Collection d'Hawkeſworth, page* 65.

(*x*) Les oies aquatiques (à la nouvelle Hollande méridionale), ſont les oies ſauvages, les canards ſiffians qui ſe perchent. *Voyage de Cook, tome IV, p.* 63. — Le Capitaine Cook a fait préſent à la nouvelle Zélande de l'eſpèce domeſtique, dont il a laiſſé quelques couples dans cette iſle, dans l'eſpérance qu'ils y multiplieroient. *Cook, Second Voyage, tome IV, page* 130.

1 l'Oie des terres Magellaniques. 2. l'Oie Cravelle.

* L'OIE
DES TERRES MAGELLANIQUES.

Seconde Espèce.

Voyez planche II, fig. 1 de ce Volume.

CETTE GRANDE ET BELLE OIE, qui paroît être propre & particulière à cette contrée, a la moitié inférieure du cou, la poitrine & le haut du dos richement émaillés de festons noirs sur un fond roux; le plumage du ventre est ouvragé de mêmes festons sur un fond blanchâtre; la tête & le haut du cou sont d'un rouge pourpré; l'aile porte une grande tache blanche; & la couleur noirâtre du manteau est relevée par un reflet de pourpre.

Il paroît que ce sont ces belles oies que le Commodore Byron désigne sous le nom d'*oies peintes*, & qu'il trouva sur la pointe *Sandy*, au détroit de Magellan (*a*). Peut-être aussi cette espèce est elle la même que celle qu'indique le Capitaine Cook, sous la

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 1006.*

(*a*) Voyage autour du monde par le Commodore Byron. *Collection d'Hawkesworth, tome I, page 47.*

ſimple dénomination de *nouvelle eſpèce d'oie*; & qu'il a rencontrée ſur ces côtes orientales du détroit de Magellan & de la terre de Feu, qui ſont entourées par d'immenſes lits flotans de *Paſſe-pierre* (*b*).

(*b*) Cook, *Second Voyage*, *tome IV*, *page* 2[illegible].

* L'OIE

DES ISLES MALOUINES ou FALKLAND.

Troisième Espèce.

»DE PLUSIEURS espèces d'oies, dont la chasse, dit M. de Bougainville, formoit une partie de nos ressources aux isles Malouines; la première ne fait que pâturer; on lui donne improprement le nom d'*outarde*; ses jambes élevées lui sont nécessaires pour se tirer des grandes herbes, & son long cou la sert bien pour observer le danger; sa démarche est légère, ainsi que son vol; & elle n'a point le cri désagréable de son espèce; le plumage du mâle est blanc, avec des mêlanges de noir & de cendré sur le dos & les ailes; la femelle est fauve, & ses ailes sont parées de couleurs changeantes; elle pond ordinairement six œufs; leur chair saine, nourrissante & de bon goût, devint notre principale nourriture; il étoit rare qu'on en manquât: indépendamment de celles qui naissent sur l'isle, les vents d'est en automne en amènent des volées, sans doute de quelque terre inhabitée: car les chasseurs reconnoissoient aisément ces nouvelles venues, au peu de crainte que leur inspiroit la vue des hommes. Deux ou trois autres sortes d'oies, que nous trouvions dans ces mêmes isles, n'étoient pas si re-

cherchées, parce que, ſe nourriſſant de poiſſon, elles en contractent un goût huileux (*c*) ».

Nous n'indiquons cette eſpèce ſous la dénomination d'*oie des isles Malouines*, que parce que c'eſt dans ces isles qu'elles a été vue & trouvée, pour la première fois, par nos Navigateurs françois; car il paroît que les mêmes oies ſe rencontrent au *canal de Noël*, le long de la terre de Feu, de l'isle *Schagg* dans ce même canal, & ſur d'autres isles près de la terre des Etats : du moins M. Cook ſemble renvoyer à leur ſujet, à la deſcription de M. de Bougainville, lorſqu'il dit : » ces oies paroiſſent très bien décrites ſous le nom d'*outardes*; elles ſont plus petites que les oies privées d'Angleterre, mais auſſi bonnes; elles ont le bec noir & court, & les pieds jaunes; le mâle eſt tout blanc, la femelle eſt mouchetée de noir & de blanc ou de gris, & elle a une grande tache blanche ſur chaque aile (*d*) «; & quelques pages auparavant il en fait une

---

(*c*) » La forme de ces dernieres, ajoute M. de Bougainville, eſt moins élégante que celle de la premiere eſpèce; il y en a même une qui ne s'élève qu'avec peine au-deſſus des eaux; celle-ci eſt criarde; les couleurs de leur plumage ne ſortent guere du blanc, ou noir, du fauve & du cendré. Toutes ces eſpèces, ainſi que les cygnes, ont ſous leurs plumes un duvet blanc ou gris très fourni « *Voyage autour du monde, par M. de Bougainville, in-8°. tome I, pages 115 & 116.*

(*d*) Cook, *Second Voyage, tome IV, page 48.*

description plus détaillée en ces termes : » ces oies nous parurent remarquables par la différence de couleur entre le mâle & la femelle ; le mâle étoit un peu moindre qu'une oie privée ordinaire, & parfaitement blanc, excepté les pieds qui étoient jaunes, & le bec qui étoit noir ; la femelle, au contraire, étoit noire, avec des barres blanches en travers, une tête grise, quelques plumes vertes & d'autres blanches. Il paroit que cette différence est heureuse, car la femelle étant obligée de conduire ses petits, sa couleur brune la cache mieux aux faucons & autres oiseaux de proie (*e*) «. Or ces trois descriptions paroissent appartenir à la même espèce, & ne diffèrent entr'elles que par le plus ou le moins de détails. Ces oies fournirent aux équipages du Capitaine Cook un rafraichissement aussi agréable, qu'il le fut aux isles Malouines à nos François (*f*).

(*e*) Cook, *Second Voyage. tome IV, page 31.*

(*f*) Sur le côté Est de l'isle (Schagg), nous apperçumes des oies, & après avoir débarqué avec peine, nous en tuames trois qui nous procurerent un bon régal. . . . Comme c'étoit la saison de la mue (en décembre), la plupart changeoient de plumes, & ne pouvoient pas s'enfuir ; il y avoit une grosse houle, & il nous fut très difficile de débarquer ; il nous fallut ensuite traverser des rochers par de fort mauvais chemins, de sorte que des centaines d'oies nous échapperent, quelques-unes s'envolèrent dans la mer, & d'autres dans l'isle ; nous en tuames & primes cependant soixante deux. *Second Voyage, tome IV, pages 31 & 32.*

*L'OIE DE GUINÉE (*g*).

Quatrieme Eſpèce.

Voyez planche III, fig. 1 de ce Volume.

LE NOM d'Oie-Cygne (*Swan-gooſe*), que Willughby donne à cette grande & belle oie, eſt aſſez bien appliqué, ſi l'oie du Ca-

---

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 347.

(*g*) *Anſer-cygnus Guineenſis.* Ray, *Synopſ. avi. p.* 178, n°. 8. — *Anſer Hiſpanicus, aut potiùs Guineenſis.* Willughby, *Ornithol. p.* 275. — Klein, *avi. p.* 119, n°. 4. — *Anſer Hiſpanicus ſeu cygnoides.* Marſigl. Danub. *tome V, page* 104, avec une figure peu exacte, *pl.* 50. — *Cygnus ſub-fuſcus, collo longiori, roſtro latiori baſi gibbo.* — Brown. *Nat. hiſt. of Jamaic. p.* 480. — *Anas roſtro ſemi cylindrico, baſi gibbo; cygnoides auſtralis.* tdem. *Syſt. nat* ed. X, Gen. 61, Sp. 2. — *Der chineſiſchegons, oder trompeter.* Friſch, tome II, planche 153; & planche 154, la tête d'une variété à bec & front rouges ou jaune-orange. — Oie d'Eſpagne. *Albin*, tome I, p. 79, avec une figure mal coloriée, planche 91. — L'oie de Guinée. *Salerne*, Ornithol. p. 411. — *Anſer ſuperne griſeo-fuſcus. marginibus pennarum dilutioribus, inferne albus; tuberculo in exortu noſtri carnoſo luteo-aurantio paleari in gutture pendulo; tæniâ à capite ad dorſum per ſummum collum fuſcâ, collo inferiore & pectore fulvis; rectricibus griſeo-fuſcis, albido fimbriatis. . . . Anſer Guineenſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 280.

1 L'Oie de Guinée. 2 L'Oie d'Egypte.

nada, tout auſſi belle au moins, n'avoit pas le même droit à ce nom, & ſi d'ailleurs les dénominations compoſées ne devoient pas être bannies de l'Hiſtoire Naturelle. La taille de cette belle oie de Guinée ſurpaſſe celle des autres oies; ſon plumage eſt gris-brun ſur le dos, gris-blanc au-devant du corps, le tout également nué de gris-rouſsâtre, avec une teinte brune ſur la tête & au-deſſus du cou; elle reſſemble donc à l'oie ſauvage par les couleurs du plumage; mais la grandeur de ſon corps & le tubercule élevé qu'elle porte ſur la baſe du bec, l'approchent un peu du cygne, & cependant elle diffère de l'un & de l'autre par ſa gorge enflée & pendante en manière de poche ou de petit fanon; caractère très apparent, & qui a fait donner à ces oies le nom de *jabotières*. L'Afrique & peut-être les autres terres méridionales de l'ancien continent, paroiſſent être leur pays *natal*; &, quoique Linnæus les ait appellées *oies de Sibérie* (*h*), elles n'en ſont point originaires, & ne s'y trouvent pas dans leur état de liberté; elles y ont été apportées des climats chauds, & on les y a multipliées en domeſticité, ainſi qu'en Suède & en Allemagne. Friſch raconte qu'ayant pluſieurs fois montré à des Ruſſes de ces oies qu'il nourriſſoit dans ſa baſſe-cour, tous ſans héſiter, les avoient nommées *oies de Guinée*, & non pas *oies*

(*h*) *Siberisk gaas*, Linnæus.

de Ruſſie ni de *Sibérie*. C'eſt pourtant ſur la foi de cette fauſſe dénomination donnée par Linnæus, que M. Briſſon, après avoir décrit cette oie ſous ſon vrai nom d'*oie de Guinée*, la donne une ſeconde fois ſous celui d'*oie de Moſcovie*, ſans s'être apperçu que ſes deux deſcriptions ſont exactement celles du même oiſeau (*i*).

Non-ſeulement cette oie des pays chauds produit en domeſticité dans des climats plus froids; mais elle s'allie avec l'eſpèce commune dans nos contrées; &, de ce mêlange, il réſulte des métis qui prennent de notre oie le bec & les pieds rouges, mais qui reſſemblent à leur pere étranger par la tête, le cou & la voix forte, grave, & néanmoins éclatante (*k*), car le clairon de ces grandes oies eſt encore plus retentiſſant que celui des nôtres, avec leſquelles

(*i*) « *L'oie de Moſcovie*. . . . elle eſt un peu plus grande que l'oie domeſtique. . . la tête & le haut du cou ſont d'un brun plus foncé ſur la partie ſupérieure qu'à l'inférieure. . . . ſur l'origine du bec, s'élève un tubercule rond & charnu. . . . ſous la gorge pend auſſi une eſpèce de membrane charnue ». *Briſſon*, *tome VI*, *page 278*. *Nota*. Joignez à ces traits, auxquels l'oie de Guinée eſt parfaitement reconnoiſſable, ce que dit Klein, d'après la nomenclature duquel M. Briſſon paroit avoir établi cette eſpèce; il ne regarde cette prétendue oie de Moſcovie ou de Ruſſie, que comme une variété de l'*oie de Sibérie*, que nous venons de voir n'être pas autre que l'oie de Guinée : *Vidi varietatem in anſere Siberiæ, magis gutturoſo, roſtro pedibus nigris, tubere nigro depreſſo*. Klein, *Avi. p. 129*.

(*k*) Friſch.

elles ont bien des caractères communs. La même vigilance paroît leur être naturelle : » rien, dit M. Frisch, ne pouvoit bouger dans la maison pendant la nuit, que ces oies de Guinée n'en avertissent par un grand cri ; le jour elles annonçoient de même les hommes & les animaux qui entroient dans la basse-cour, & souvent elles les poursuivoient pour les becqueter aux jambes «. Le bec, suivant la remarque de ce Naturaliste, est armé sur ses bords de petites dentelures, & la langue est garnie de papilles aiguës; le bec est noir, & le tubercule qui le surmonte, est d'un rouge vermeil (*l*). Cet oiseau porte la tête haute en marchant ; son beau port & sa grande taille lui donnent un air assez noble. Suivant M. Frisch, la peau du petit fanon ou la poche de la gorge, n'est ni molle ni flexible, mais ferme & résistante, ce qui pourtant semble peu s'accorder avec l'usage que Kolbe nous dit qu'en font au Cap les matelots & les soldats (*m*). On m'a envoyé la tête & le cou d'une de ces oies, & l'on y voyoit à la racine de la mandibule inférieure du bec, cette poche

(*l*) *Collo decenter elato incedit.* Ray.

(*m*) Les oies sauvages qui ont reçu le nom d'*oies jabotières*, ont comme leur nom le désigne, cette partie du corps fort grosse. Les soldats & le commun du peuple des Colonies s'en servent pour faire des poches à mettre du tabac, qui peuvent contenir environ deux livres. Kolbe, *Description du Cap*, *tome III*, *page 144.*

ou fanon ; mais, comme ces parties étoient à demi-brûlées, nous n'avons pu les décrire exactement; nous avons ſeulement reconnu, par cet envoi qui nous a été adreſſé de Dijon, que cette oie de Guinée ſe trouve en France comme en Allemagne, en Suède & en Sibérie.

* L'OIE ARMÉE (*n*).

Cinquieme Espèce.

CETTE ESPÈCE est la seule, non-seulement de la famille des oies, mais de toute la tribu des oiseaux palmipèdes, qui ait aux ailes des ergots ou éperons, tels que ceux dont le kamichi, les jacanas, quelques pluviers & quelques vanneaux sont armés : caractère singulier que la Nature a peu répété, & qui dans les oies distingue celle-ci de toutes les autres. On peut la comparer, pour la taille, au canard musqué : elle a les jambes hautes & rouges ; le bec de la même couleur & surmonté au front d'une petite caroncule ; la queue & les grandes pennes des ailes sont noires ; leurs grandes couvertures sont vertes, les petites sont blanches & traversées d'un ruban noir étroit ; le manteau est roux, avec des re-

---

* *Voyez* les planches enluminées *n°. 982*, sous la dénomination de *d'Oie d'Egypte*, *n°. 983*, la femelle.

(*n*) *Anser Gambensis.* Willughby, *Ornithol. p. 275.* — Ray, *Synopsf. avi.* p. 138, n°. 9. — *Anser Chilensis.* Klein, *avi.* p. 129, n°. 7. *Anser supernè obscure purpureus, infernè albus ; tuberculo in exortu nostri carnoso rubro ; alis in anteriore parte calcari præditis. . . . Anser Gambensis.* Brisson, *tome VI, page 285.* — L'oie de Gamba, *Salerne*, Ornithol. page 411.

flets d'un pourpre obſcur; le tour des yeux eſt de cette même couleur, qui teint auſſi, mais foiblement, la tête & le cou; le devant du corps eſt finement liſeré de petits zigzags gris, ſur un fond blanc-jaunâtre.

Cette oie eſt indiquée dans nos planches enluminées comme venant d'Egypte. M. Briſſon l'a donnée ſous le nom d'*oie de Gambie*; &, en effet, il eſt certain qu'elle eſt naturelle en Afrique, & qu'elle ſe trouve particulièrement au Sénégal (*o*).

(*o*) Les oies ſauvages ſont au *Sénégal* d'une couleur fort différente de celles d'Europe; elles ont les ailes armées d'une ſubſtance dure, épineuſe & pointue, qui a deux pouces & demi de longueur. *Hiſtoire générale des Voyages, tome VIII, p. 305. Nota.* Cette longueur paroît exagérée. — Une autre note porte que cette oie s'appelle *hit* au Sénégal.

*L'OIE BRONZÉE.

Sixieme Espèce.

C'est encore ici une grande & belle espèce d'oie, qui de plus est remarquable par une large excroissance charnue, en forme de crête, au-dessus du bec; & aussi par les reflets dorés, bronzés & luisans d'acier bruni, dont brille son manteau sur un fond noir; la tête & la moitié supérieure du cou sont mouchetés de noir dans du blanc par petites plumes rebroussées, comme bouclées sur le derrière du cou; tout le devant du corps est d'un blanc, teint de gris sur les flancs. Cette oie paroît moins épaisse de corps, & a le cou plus grêle que l'oie sauvage commune, quoique sa taille soit au moins aussi grande. Elle nous a été envoyée de la côte de Coromandel; & peut-être l'oie à crête de Madagascar, dont parlent les Voyageurs Rennefort & Flacourt, sous le nom de *rassangue* (*p*), n'est-elle que

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 937*, sous le nom d'*oies de la côte de Coromandel.*

(*p*) *Rassangue*, oie sauvage de Madagascar qui a une crête rouge sur la tête. *Flacourt*, *p. 165.* — Les oies sauvages qui se nomment *rassangues* à Madagascar, ont une crête rouge sur la tête. *Relation de Rennefort*, *dans l'Histoire générale des Voyages*, *tome VIII*, *p. 606.*

le même oiſeau, que nous croyons auſſi reconnoître à tous ſes caractères dans l'*ipecatiapoa* des Bréſiliens, dont Maregrave nous a donné la deſcription & la figure (*q*); ainſi, cette eſpèce aquatique ſeroit une de celles que la Nature a rendu communes aux deux continens.

(*q*) *Hiſt. nat. Braſil.* p. 218. — Jonſſon, p. 149. Piſon, p. 82. — Willughby, p. 292. — *Apeca-apoa*, Ray, p. 148, n°. 2. — Salerne, page 436.

* L'OIE D'ÉGYPTE (*r*).

Septieme Espece.

Voyez planche III, fig. 2 de ce Volume.

CETTE OIE est vraisemblablement celle que Granger, dans son voyage d'Égypte, appelloit *l'oie du Nil* (*r²*). Elle est moins grande que notre oie sauvage; son plumage est richement émaillé & agréablement varié: une large tache d'un roux vif se remarque sur la poitrine; & tout le devant du corps est orné, sur un fond gris-blanc,

---

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 379.

(*r*) *Anser Hispanicus parvus.* Ray, *Synopsf. avi.* p. 128, n°. *a*, 1. — *Ganser des Anglois.* Albin, tome II, p. 59, avec une mauvaise figure, *planche 93.* — *Anser supernè, obscurè, infernè, dilutè rufescens, fusco transversim & undatim striatus; vertice albo, maculâ per oculos dilutè castaneâ; maculâ in pectore infirmo castaneâ; uropygio splendidè nigro; ventre sordidè albo; rectricibus alarum superioribus albis, majoribus tæniâ transversâ nigrâ notatis; rectricibus nigris, exterius supernè viridi colore variantibus. Anser Ægyptius*, l'oie d'Égypte. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 284.

(*r²*) Les oiseaux d'Égypte sont l'ibis, l'oie du Nil, le chevalier, le courlis à bec recourbé en haut (l'avocette), le héron, &c. *Voyage en Egypte, par Granger. Paris, 1745, page 237.*

d'une hachure très fine de petits zigzags d'un cendré teint de rouſsâtre; le deſſus du dos eſt ouvragé de même, mais par zigzags plus ſerrés, d'où réſulte une teinte de gris-rouſsâtre plus foncé: la gorge, les joues & le deſſus de la tête ſont blancs; le reſte du cou & le tour des yeux ſont d'un beau roux ou rouge-bai, couleur qui teint auſſi les pennes de l'aile voiſines du corps; les autres peines ſont noires; les grandes couvertures ſont chargées d'un reflet vert-bronzé ſur un fond noir; & les petites, ainſi que les moyennes, ſont blanches; un petit ruban noir coupe l'extrémité de ces dernières.

Cette oie d'Égypte ſe porte ou s'égare dans ſes excurſions, quelquefois très loin de ſa terre natale; car celle que repréſentent nos planches enluminées, a été tuée ſur un étang près de Senlis; &, par la dénomination que Ray donne à cette oie, elle doit auſſi quelquefois ſe rencontrer en Eſpagne (*f*).

(*f*) *Anſer Hiſpanicus parvus.* Vid. ſup.

L'OIE DES ESQUIMAUX (*t*).

Huitième Espèce.

OUTRE L'ESPÈCE de nos Oies sauvages, qui vont en si grand nombre peupler notre Nord en été, il paroît qu'il y a aussi dans les contrées septentrionales du nouveau continent, quelques espèces d'oies qui leur sont propres & particulières; celle dont il est ici question fréquente la baie d'Hudson & les pays des Esquimaux; elle est un peu moindre de taille que l'oie sauvage commune; elle a le bec & les pieds rouges; le croupion & le dessus des ailes d'un bleu-pâle; la queue de cette même couleur, mais plus obscure; le ventre blanc nué de brun; les grandes pennes des ailes & les plus

(*t*) *Blue Winged goose.* Hist. of Bird. tome III, p. & planche 152 d'Edwards. — *Anas grisea, subtus alba, tectricibus alarum dorsoque postico cærulescentibus. Anser cærulescens.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 10. — *Anser supernè obscurè fuscus, pectore concolore; infernealbus, fusco adumbratus; capite & collo candidis, vertice rufescente, collo superiore nigricante maculato; uropygio dilutè cinereo-cærulescente; rectricibus obscurè fuscis, cinereo fimbriatis. Anser sylvestris freti Hudsonis.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 275.

près du dos ſont noirâtres ; le deſſus du dos eſt brun, ainſi que le bas du cou, dont le deſſous eſt moucheté de brun ſur un fond blanc ; le ſommet de la tête eſt d'un roux brûlé (*u*).

(*u*) *Voyez* Edwards, *loco citato*.

L'OIE RIEUSE (*x*).

Neuvieme Espèce.

EDWARDS a donné le nom d'Oie rieuse à cette espèce, qui se trouve comme la précédente, dans le Nord de l'Amérique, sans nous dire la raison de cette dénomination, qui vient apparemment de ce que le cri de cette oie aura paru avoir du rapport avec un éclat de rire; elle est de la grosseur de notre oie sauvage; elle a le bec & les pieds rouges; le front blanc; tout le plumage au-dessus du corps, d'un brun plus ou moins foncé, & au-dessous d'un blanc parsemé de quelques taches noirâtres. L'individu décrit par Edwards, lui avoit été envoyé de la baie d'Hudson; mais il dit en avoir vu de semblables à Londres dans les grands hivers. Linnæus décrit une oie qui se trouve en *Helsingie* (*Faun. Suec.*

(*x*) *Laughing goose.* Edwards, *Hist.* p. & pl. 153. — *Anas cinerea fronte albâ.* Linnæus, *Fauna Suec.* n°. 92. — *Anser Erythropus.* Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 8. *Item*; *anser Canadensis fuscus maculatus.* Ibid. Sp. 7, Var. 3. — *Anser supernè albus*; *maculis nigris varius*; *plumulis basim mandibulæ superioris ambientibus albis*, *rectricibus griseo-fuscis*, *dilutiore colore fimbriatis.* *Anser septentrionalis silvestris.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 269.

n°. 92), & qui ſemble être la même; d'où il paroît que, ſi cette eſpèce n'eſt pas préciſément commune aux deux continens, ſes voyages, du moins dans certaines circonſtances, la font paſſer de l'un à l'autre.

L'OIE

*L'OIE A CRAVATTE [y].

Dixième Espèce.

Voyez planche II fig. 1 de ce Volume.

UNE CRAVATTE blanche passée sur une gorge noire, distingue assez cette oie, qui est encore une de celles dont l'espèce paroît propre aux terres du nord du nouveau monde, & qui en est du moins originaire; elle est un peu plus grande que notre oie domestique, & a le cou & le corps un

---

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 346, sous le nom d'*Oie sauvage du Canada.*

(y) *The Canada goose.* Edwards. *Hist. of Birds,* tome III, p. & pl. 151. — Catesby, *Carolin.* tome I, p. 92. avec une figure exacte de la tête & du cou. — *Anser Canadensis.* Willughby, *Ornithol. p. 276.* — Ray, *Sinopf. avi.* p. 139, n°. 10; & p. 191, n°. 9. Klein, *avi.* p. 129, n°. 6. — *Anas Canadensis Willughbeii.* Sloane, *Jamaïc.* tome II, p. 323, n°. VI. — *Anas fusca, capite colloque nigro, gulâ albâ. Anser Canadensis.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 9. — *Anser supernè griseus, marginibus pennarum dimidiatis, inferne cinereo-albus, imo ventre candido; capite & collo nigris, ad violaceum vergentibus; genis & gutture albis; uropygio rectricibusque nigricantibus. Anser Canadensis silvestris.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, p. 272, *Oie de Canada,* Salerne, *Ornithol.* page 412.

peu plus déliés & plus longs ; le bec & les pieds ſont de couleur plombée & noirâtre ; la tête & le cou ſont de même noirs ou noirâtres ; & c'eſt dans ce fond noir que tranche la cravatte blanche qui lui couvre la gorge. Du reſte, la teinte dominante de ſon plumage eſt un brun-obſcur & quelquefois gris. Nous connoiſſons cette oie en France ſous le nom d'*oie du Canada* ; elle s'eſt même aſſez multipliée en domeſticité ; & on la trouve dans pluſieurs de nos provinces ; il y en avoit ces années dernières pluſieurs centaines ſur le grand canal à Verſailles, où elles vivoient familièrement avec les cygnes : elles ſe tenoient moins ſouvent ſur l'eau que ſur les gazons au bord du canal, & il y en a actuellement une grande quantité ſur les magnifiques pièces d'eau qui ornent les beaux jardins de Chantilly ; on les a de même multipliées en Allemagne & en Angleterre ; c'eſt une belle eſpèce, qu'on pourroit auſſi regarder comme faiſant une nuance entre l'eſpèce du cygne & celle de l'oie.

Ces oies à cravatte voyagent vers le ſud en Amérique, car elles paroiſſent en hiver à la Caroline (*z*), & Edwards rapporte qu'on les voit dans le printemps paſſer en troupes au Canada, pour retourner à la baie d'Hudſon, & dans les autres parties les plus ſeptentrionales de l'Amérique.

(*z*) Cateshy.

Outre ces dix espèces d'oies, nous trouvons, dans les Voyageurs, l'indication de quelques autres qui se rapporteroient probablement à quelques-unes des précédentes, si elles étoient bien décrites & mieux connues; telles sont :

1°. Les oies d'Islande dont parle Anderson, sous le nom de *margées*, qui sont un peu plus grosses qu'un canard; elles sont en si grand nombre dans cette isle, qu'on les voit attroupées par milliers :

2°. L'oie appellée *helsinguer*, par le même auteur, laquelle *vient s'établir à l'est de l'isle, & qui, en arrivant, est si fatiguée, qu'elle se laisse tuer à coups de bâton (a).*

3°. L'oie de Spitzberg, nommée par les Hollandois, *oie rouge* (*b*):

4°. La petite oie *loohe* des Ostiaks, dont M. de l'Isle décrit un individu tué au bord de l'Oby. » Ces oies, dit-il, ont les ailes & le dos d'un bleu-foncé & lustré; leur estomac est rougeâtre, & elles ont au sommet de la tête une tache bleue de forme ovale, & une tache rouge de chaque côté du cou; il règne depuis la tête jusqu'à l'estomac, une raie argentée de la largeur d'un

(*a*) Histoire Naturelle d'Islande & de Groënland, par Anderson, page 89.

(*b*) Nous vîmes (à Spitzberg), une troupe d'*oies rouges* : ces oies ont de longues jambes; on en voit quantité en Russie, en Norwège & en Jutlande. *Recueil des Voyages du Nord, Rouen, 1716, tome II, page 116.*

tuyau de plume, ce qui fait un très bel effet (*c*) «.

5°. Il ſe trouve à Kamtſchatka, ſelon Kracheninnikow, cinq ou ſix eſpèces d'oies, outre l'oie ſauvage commune, ſavoir, *la gumeniski*, *l'oie à cou court*, *l'oie griſe tachetée*, *l'oie à cou blanc*, *la petite oie blanche*, *l'oie étrangère*. Ce Voyageur n'a fait que les nommer; & Steller dit ſeulement que toutes ces oies arrivent à Kamtſchatka dans le mois de Mai, & s'en retournent dans celui d'Octobre, (*d*).

6°. L'*oie de montagne*, du cap de Bonne-eſpérance, dont Kolbe donne une courte deſcription, en la diſtinguant de l'*oie d'eau*, qui eſt l'oie commune, & de la *jabotière*, qui eſt l'oie de Guinée (*e*).

Nous ne parlerons point ici de ces prétendues *oies noires des Moluques*, dont les pieds ſont, dit-on, conformés *comme ceux des*

(*c*) Voyage de de l'Iſle, dans l'Hiſtoire générale des Voyages, *tome XVIII*, *p.* 541.

(*d*) Hiſtoire de Kamtſchatka, *tome II*, *p.* 57.

(*e*) Le Cap fournit trois ſortes d'oies ſauvages; *les oies de montagnes*, *les jabotieres & les oies d'eau*. Ce n'eſt pas que toutes ne ſe plaiſent extrêmement dans cet élément; mais elles diffèrent beaucoup, ſoit pour la couleur, ſoit pour la groſſeur. L'oie de montagne eſt plus groſſe que les oies qu'on élève en Europe, elle a les plumes des ailes, & celles du ſommet de la tête, d'un vert très beau & très éclatant: cet oiſeau ſe retire le plus ſouvent dans les vallées, où il ſe nourrit d'herbes & de plantes. Kolbe, *Deſcription du Cap*, *tome III*, *p.* 144.

perroquets (*f*). Car de semblables disparates ne peuvent être imaginées que par des gens entièrement ignorans en Histoire Naturelle.

Après ces Notices, il ne nous reste, pour compléter l'exposition de la nombreuse famille des oies, qu'à y joindre les espèces du *cravant*, de la *bernache* & de l'*eider*, qui leur appartiennent, & sont du même genre.

(*f*) On voit aux Moluques de grandes troupes d'oies noires, dont les pieds ressemblent à ceux des perroquets. *Histoire générale des Voyages, tome VIII, page 377.*

*LE CRAVANT [a].

LE NOM DE CRAVANT, ſelon Geſner, n'eſt pas autre que celui de *Grau-ent*, en Allemand *Canard brun*; la couleur du cravant eſt effectivement un gris-brun ou noirâtre aſſez uniforme ſur tout le plumage; mais, par le port & par la figure, cet oi-

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 342.*

(*a*) En Italien, *ceſon*; en Anglois, *brent gooſe*; en Flamand, *ratgans*. — *Cane de mer*. Bélon, *Nat. des Oiſeaux*, *p. 166*. — *Cane au collier blanc*. Idem, *Portraits d'Oiſeaux*, p. 34, *a*, mauvaiſe figure. — *Anas torquata Bellonii*, cane de mer, *Gallice dicta*. Aldrovande, *avi.* tome III, p. 213. — *Bernicla autoris*. Idem, ibid. p. 166. — *Anas torquata Bellonii*. Jonſton, *avi. p. 97*. — *Bernicla*, *brenta*. Idem, *tab. 48*. — *Brenta*. Willughby, *Ornithol. p. 275* — Ray, *Sinopſ. avi.* p. 137, n°. *a*, 6. — *Brenta*. Charleton, *Exercit.* p. 103, n°. 3; *Onomaſt.* p. 98, n°. 3. — *Anas brenta*. Klein, *avi.* p. 130, n°. 8. — *Die baumgans*. Friſch. tome II, pl. 165. — *Anas capite colloque nigris*. Linnæus, *Fauna Suec.* n°. 91. — *Anas fuſca, capite, collo, pectoreque nigris, collari albo. Bernicla*. Idem, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 11. — *Oie de Brente*. Albin, tome II, p. 80, avec une figure mal coloriée, planche 93. — *Anſer cinereo-fuſcus, pennis griſeo in apice marginatis, capite, collo & pectore ſupremo nigricantibus, collo ad latera albo variegato. Imo ventre candido; rectricibus binis intermediis cinereo nigricantibus, lateralibus nigricantibus, Brenta*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 304.

seau approche plus de l'oie que du canard; il a la tête haute & toutes les proportions de la taille de l'oie, sous un moindre module, & avec moins d'épaisseur de corps & plus de légéreté; le bec est peu large & assez court; la tête est petite, & le cou est long & grêle; ces deux parties, ainsi que le haut de la poitrine, sont d'un brun-noirâtre, à l'exception d'une bande blanche fort étroite, qui forme un demi-collier sous la gorge; caractère sur lequel Belon se fonde, pour trouver dans Aristophane un nom relatif à cet oiseau (*b*). Toutes les pennes des ailes & de la queue, ainsi que les couvertures supérieures de celle-ci, sont aussi d'un brun-noirâtre; mais les plumes latérales & toutes celles du dessous de la queue sont blanches; le plumage du corps est gris-cendré sur le dos, sur les flancs

(*b*) » Pour ce que les oiseaux palustres font leurs nids contre terre, & sont aisés à nourrir, les paysans après avoir trouvé leurs œufs, les font couver aux poules, & ainsi rendent ces oiseaux privés; & y en a par ainsi beaucoup d'espèces qu'on cognoit, qui seroient demeurées incognues; & de la susdite magnière avons eu cognoissance des canes que décrivons; confessant ne les avoir vues sauvages. Mais ayant toujours eu égard de rendre les noms anciens aux choses modernes, soudain que les veismes porter un collier blanc, comme une cane petière, soubeçonnames qu'Aristophane avoit entendu d'el es où il disoit, *nittæ perieſoſmenæ*, que l'interprète exposoit, parce qu'on leur trouve comme une ceinture blanche autour du col, & de vrai étant de couleur tannée, portent autour du col un collier blanc «. *Bélon, Nat. des Oiseaux, page 166.*

& au-deſſus des ailes; mais il eſt gris-pommelé ſous le ventre, où la plupart des plumes ſont bordées de blanchâtre; l'iris de l'œil eſt d'un jaune-brunâtre; les pieds & les membranes qui en réuniſſent les doigts ſont noirâtres, ainſi que le bec, dans lequel ſont ouvertes de grandes narines, en ſorte qu'il eſt percé à jour.

On a long-temps confondu le cravant avec la bernache, en ne faiſant qu'une ſeule eſpèce de ces oiſeaux: Willughby (*c*) avoue qu'il étoit dans l'opinion que la bernache & le cravant n'étoient que le mâle & la femelle (*d*), mais qu'enſuite il reconnut diſtinctement & à pluſieurs caractères, que ces oiſeaux formoient réellement deux eſpèces différentes (*e*). Belon qui indique le cravant par le nom de *cane de mer à collier* (*f*), déſigne ailleurs (*g*) la bernache ſous le nom de *cravant* (*h*), & les habitans de

---

(*c*) *Brancam* (le cravant), *à bernicla* (la bernache); *ſpecie differre exiſtimo; quamvis Ornithologi eas confundant, & unius ſpecici ſynonima faciant.*

(*d*) *Nota.* M. Friſch, en rendant raiſon du nom de *baumgans*, oie d'arbre, qu'il applique au cravant, dit que c'eſt *parce qu'il fait ſon nid ſur les arbres*, à quoi il n'y a nulle apparence; il y en a bien plus à croire que ce nom eſt encore emprunté de la bernache, à qui la fable de ſa naiſſance dans les bois pourris, l'a fait donner. *Voyez* ci-après l'article de cet oiſeau.

(*e*) Willughby, *Ornithologie*, *p.* 274.

(*f*) Nat. des Oiſeaux, page 166.

(*g*) *Ibidem*, *page 158.*

(*h*) *Nota.* Aldrovande ſe trompe beaucoup davantage en prenant l'oiſeau décrit par Geſner, ſous le

nos côtes font auſſi cette mépriſe (*i*); la grande reſſemblance dans le plumage & dans la forme du corps, qui ſe trouve entre le cravant & la bernache, y a donné lieu, néanmoins la bernache a le plumage décidément noir, au lieu que dans le cravant il eſt plutôt brun-noirâtre que noir; & indépendamment de cette différence, le cravant fréquente les côtes des pays tempérés, tandis que la bernache ne paroît que ſur les terres les plus ſeptentrionales; ce qui ſuffit pour nous porter à croire que ce ſont en effet deux eſpèces diſtinctes & ſéparées.

Le cri du cravant eſt un ſon ſourd & creux, que nous avons ſouvent entendu, & qu'on peut exprimer par *ouan*, *ouan*; c'eſt une ſorte d'aboiement rauque que cet oiſeau fait entendre fréquemment (*k*); il a

---

nom de *pica marina*, pour le cravant ou l'oie à collier de Bélon; cette pie de mer de Geſner, eſt le *guillemot*, & cette mépriſe d'un Naturaliſte auſſi ſavant qu'Aldrovande, prouve combien les deſcriptions, pour peu qu'elles ſoient fautives ou confuſes, ſervent peu en Hiſtoire Naturelle, pour donner une idée nette de l'objet qu'on veut repréſenter.

(*i*) » Le cravant oie nonette, eſt très commun ſur cette côte (du Croiſic), où l'on en voit de grandes troupes; le peuple l'appelle *bernache*, & je le croyois auſſi avant d'en avoir vu un «. *Note communiquée par M. de Querhoënt.*

(*k*) » Cet oiſeau fait beaucoup de bruit, & fait entendre, preſque continuellement, une ſorte de grognement, d'où eſt venu dans le pays le mot de *bournacher*, qu'on applique à ceux qui grondent toujours «. *Idem*, *ibid.*

auſſi, quand on le pourſuit ou ſeulement lorſqu'on s'en approche, un ſifflement ſemblable à celui de l'oie.

Le cravant peut vivre en domeſticité (*l*); nous en avons gardé un pendant pluſieurs mois; ſa nourriture étoit du grain, du ſon ou du pain détrempé; il s'eſt conſtamment montré d'un naturel timide & ſauvage, & s'eſt refuſé à toute familiarité; renfermé dans un jardin avec des canards-tadornes, il s'en tenoit toujours éloigné: il eſt même ſi craintif, qu'une ſarcelle avec laquelle il avoit vécu auparavant le mettoit en fuite. On a remarqué qu'il mangeoit pendant la nuit autant & peut-être plus que pendant le jour; il aimoit à ſe baigner & il ſecouoit ſes ailes en ſortant de l'eau: cependant l'eau douce n'eſt pas ſon élément naturel (*m*), car tous ceux que l'on voit ſur nos côtes y abordent par la mer. Voici quelques obſervations ſur cet oiſeau, qui nous ont été communiquées par M. Baillon.

(*l*) Un Gentilhomme de ces environs (du Croiſic), en a conſervé un dans ſa baſſe-cour pendant deux ans; le premier printemps il fut très malade au temps de la ponte; il mourut le ſecond en pondant un œuf. *Note communiquée par M. de Querhoënt.*

(*m*) « Encore qu'elles (ces canes) ſoient oiſeaux aquatiques, ſi eſt-ce qu'on ne les voit point s'aimer dedans les étangs d'eau douce, ains qui les y fait entrer par force, elles en ſortent ſouuainement ». *Belon, Nat. des Oiſeaux, p. 166.*

» Les cravans n'étoient guère connus sur nos côtes de Picardie avant l'hiver de 1740; le vent de nord en amena alors une quantité prodigieuse; la mer en étoit couverte; tous les marais étant glacés ils se répandirent dans les terres, & firent un très grand dégât en pâturant les blés qui n'étoient pas couverts de neige; ils en dévoroient jusqu'aux racines; les habitans des campagnes que ce fléau désoloit, leur déclarèrent une guerre générale; ils approchoient de très près pendant les premiers jours, & en tuoient beaucoup à coups de pierres & de bâtons: mais on les voyoit, pour ainsi dire, renaître; de nouvelles troupes sortoient à chaque instant de la mer & se jettoient dans les champs; ils détruisirent le reste des plantes que la gelée avoit épargnées....

» D'autres ont reparu en 1765, & les bords de la mer en étoient couverts; mais le vent de nord qui les avoit amenés ayant cessé, ils ne se sont pas répandus dans les terres, & sont partis peu de jours après.

» Depuis ce temps on en voit tous les hivers, lorsque les vents de nord soufflent constamment pendant douze à quinze jours; il en a paru beaucoup au commencement de 1776; mais la terre étant couverte de neige, la plupart sont restés à la mer: les autres qui étoient entrés dans les rivières ou qui s'étoient répandus sur leurs bords, à peu de distance des côtes, furent forcés

de s'en retourner par les glaces que ces rivières charioient ou que la marée y refouloit. Au reſte, la chaſſe qu'on leur a donnée les a rendus ſauvages, & ils fuient actuellement d'auſſi loin que tout autre gibier «.

1 La Bernache. 2 L'Eider.

*LA BERNACHE [a]

Voyez planche IV, fig. 1 de ce Volume.

ENTRE les fausses merveilles que l'ignorance, toujours crédule, a si longtemps mises à la place des faits simples & vraiment

---

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 855.

(*a*) En Anglois, *bernacle*, *scoth-goose*; en Ecossois, *clakis* ou *claiks*, *clak-gusse*, *claikgees*; aux Orcades, *rodgans*; en Hitland, *rodgees*; en Hollandois, *ratgans*; en Allemand, *baum-ganss*; en Norwégien, *raat gans*, *gonl*, *gagl*; en Danois, *ray - gaas*, *rad - gaas*; en Islandois, *helsingen*; en Polonois, *gas*, *haczka drzewna*. *Nota.* Quelquefois on a désigné la bernache sous le nom de *cravant*, & quelques Naturalistes n'ont pas bien distingué ces deux oiseaux, comme on le peut voir ci-dessous.

Oie nonette ou *cravant*. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, *p. 158*; & *Portraits d'Oiseaux*, p. 31, *b*, avec une mauvaise figure. — *Clakis*. Gesner, *avi.* p. 112, avec de très mauvaises figures. — Aldrovande, *avi.* tome III, p. 166, figures empruntées de Gesner. — *Baumganszi*. Gesner, *avi p. 112.* — *Anser arborum.* Idem, *Icon. avi.* p. 86, figure aussi mauvaise que les précédentes. — *Bernicla vel branta anglorum.* Idem, ibid. p. 135, figure qui n'est guere meilleure. — *Branta vel vernicla.* Idem, *avi.* p. 109 & 805, figure défectueuse. — Aldrovande, *avi.* tome III, p. 165, figure copiée de Gesner, p. 167. — *Branta seu bernicla & hernichia.* Jonston, *avi. p.* 94. — *Bernicla sive bernacla.* Willughby, *Ornithol. p.* 274. — *Bernicla seu bernacla.* Ray; *Sinopsi. avi.* p. 137, n8. *a*, 5. — *Anas montana*

admirables de la Nature, l'une des plus abſurdes peut-être, & cependant des plus célébrées, eſt la prétendue production des bernaches & des macreuſes dans certains coquillages appellés *conques anatifères*, ou ſur certains arbres des côtes d'Écoſſe & des Orcades, ou même dans les bois pourris des vieux navires.

Quelques auteurs ont écrit que des fruits, dont la conformation offre d'avance des linéamens d'un volatile tombés dans la mer s'y convertiſſent en oiſeaux. Munſter (*b*), Saxon le grammairien & Scaliger l'aſſurent

---

Spitzbergenſis Frid. Martenſii. Idem, ibid, p. 139, n. 11. — *Bernacle.* Cluſius, *Exot. auctuar. p.* 368. — *Anſer arboreus Geſneri.* Schwenckfeld, *avi. Sileſ. p.* 213. — Rzaczynski, *Auctuar. Hiſt. nat. Polon. p.* 359. — *Bernicla ſeu bernacla, orklakis.* Sibbald, *Scot. illuſtr.* part. II, lib. III, p. 21. — *Schottiſche gans bernicla oder brenta.* Friſch, tome II, pl. 189. — *Anas bernicla fuſca, capite collo pectoreque nigris, collari albo.* Muller, *Zoolog. Danic. n° 114.* — *La bernache.* Salerne, *Ornithol. p.* 509. — *La cane à collier.* Idem, p. 410. — *La petite bernache.* Idem, ibid. — *Rottgans.* Klein, *avi.* p. 170, n. 12. — *Anas fuſca, capite, collo, pectoreque nigris, collari albo. Bernicla.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 11. — *Anas capite colloque nigris.* Idem, *Fauna Suec. n.* 91. *Nota.* M. Linnæus paroit ne pas diſtinguer la bernache du cravant, & les comprendre tous deux ſous ce même numero, auſſi-bien que M. Klein, n. 3. page 130. — *Anſer ſupernè niger, marginibus pennarum cinereis, infernè albus, cinereo mixtus; vertice & collo nigris; capite anteriore & gutture albis; tæniâ utrimque roſtrum inter & oculos, nigricante; rectricibus nigris. . . . Bernicla,* la bernache, Briſſon, tome VI, page 300.

(*b*) Géographie univerſelle, *lib. II.*

(*c*); Fulgoſe dit même (*d*) que les arbres qui portent ces fruits, reſſemblent à des ſaules, & qu'au bout de leurs branches ſe produiſent de petites boules gonflées, offrant l'embryon d'un canard qui pend par le bec à la branche, & que lorſqu'il eſt mûr & formé, il tombe dans la mer & s'envole. Vincent de Beauvais aime mieux l'attacher au tronc & à l'écorce dont il ſuce le ſuc, juſqu'à ce que déjà grand & tout couvert de plumes, il s'en détache.

L'Eſlæus (*e*), Majolus (*f*), Oderic (*g*), Torquemada (*h*), Chavaſſeur (*i*), l'Évêque Olaüs (*k*) & un ſavant Cardinal (*l*), atteſtent tous cette étrange génération; & c'eſt pour la rappeller que l'oiſeau porte le nom d'*anſer arboreus* (*m*), & l'une des iſles Orcades où ce prodige s'opère, celui de *pomonia*.

Cette ridicule opinion n'eſt pas encore

(*c*) Dans ſon Commentaire, ſur le premier livre d'Ariſtote : *de Plantis*.

(*d*) Lib. I, cap. 6.

(*e*) Chron. Scot.

(*f*) *Dier. canicular. tract.*

(*g*) Voyage en Tartarie, dans *Rhamuſio*.

(*h*) Hexameron, *&c. Journée.*

(*i*) Catalogue de la gloire du Monde, *part. XII, conſid. 57.*

(*k*) Rer. Sept. *lib. XIX, cap. 6 & 7.*

(*l*) Jacques *Aconenſis*.

(*m*) *Baum-gans*, dans les langues du Nord.

aſſez merveilleuſement imaginée pour Cambden (*n*), Boëtius (*o*) & Turnèbe (*p*); car, ſelon eux, c'eſt dans les vieux mâts & autres débris des navires tombés & pourris dans l'eau, que ſe forment d'abord comme de petits champignons ou de gros vers, qui peu-à-peu ſe couvrant de duvet & de plumes, achèvent leur métamorphoſe en ſe changeant en oiſeau (*q*). Pierre Danin (*r*), Pentatus (*ſ*), Wormius (*t*), Ducheſne (*u*), ſont les prôneurs de cette merveille abſurde, de laquelle Rondelet, malgré ſon ſavoir & ſon bon ſens, paroît être perſuadé.

Enfin chez Cardan [*x*], Gyraldus [*y*], & Maier qui a écrit un Traité exprès ſur cet oiſeau ſans pere ni mere [*z*], ce ne

---

(*n*) Deſcription des iſles Britanniques.

(*o*) Dans ſon *Hiſtoire d'Ecoſſe*.

(*p*) *Apud Geſner.*

(*q*) Un grave Docteur, *dans Aldrovande*, lui aſſure avec ſerment, avoir vu & tenu les petites bernaches encore informes & comme elles tomboient du bois pourri.

(*r*) Deſcription de l'Europe, article de l'*Irlande*.

(*ſ*) Apud Alex. ab Alex. *Genial. dier. or. 4.*

(*t*) Citant l'*Epitome des Chroniques d'Ecoſſe*.

(*u*) Dans ſon *Hiſtoire d'Angleterre.*

(*x*) *De variet. Rer. lib. VII, cap. 3.*

(*y*) *Voyez* le Traité de l'origine des Macreuſes, *cap. 37.*

(*z*) *Tractatus de volucri arboreâ, abſque patre & matre, in inſulis Orcadum, formâ anſerculorum proveniente.* Aut. Mich. Maiero, Archiatro, Comite Imperiali, &c. *Francofurti*, 1629, *in-12.*

ſon

sont ni des fruits, ni des vers, mais des coquilles qui l'enfantent; & ce qui est encore plus étrange que la merveille, c'est que Maier a ouvert cent de ces coquilles prétendues anatifères, & n'a pas manqué de trouver dans toutes l'embryon de l'oiseau tout formé [*a*]. Voilà sans doute bien des erreurs, & même des chimères sur l'origine des bernaches : mais, comme ces fables ont eu beaucoup de célébrité, & qu'elles ont même été accréditées par un grand nombre d'Auteurs (*b*), nous avons cru de-

(*a*) Au reste, le Comte Maier a rempli son Traité de tant d'absurdités & de puérilités, qu'il ne faut pas, pour infirmer son témoignage, d'autres motifs que ceux qu'il fournit lui-même; il prouve la possibilité de la génération prodigieuse des bernaches, par l'existence des loup-garoux, & par celle des sorciers : il la fait dériver d'une influence immédiate des astres : & si la simplicité n'étoit pas si grande, on pourroit l'accuser d'irrévérence dans le chapitre qu'il intitule, *cap. VI. Quòd finis proprius hujus volucris generationis sit, ut referat duplicit suâ, naturâ, vegetabili & animali, Christum, Deum & hominem, qui quoque sine patre & matre, ut illa, exiſtit.*

(*b*) Outre ceux que nous avons déjà cités, voyez le *Traité de l'origine des Macreuſes*, par feu M. Graindorge, Docteur de la Faculté de Médecine de Montpellier, & mis en lumiere par M. Th. Malouin, &c. *à Caen, 1680, petit in-12.* — *Deuſingii faſciculus diſſert. ſelectarum, inter quas una de anſeribus Scoticis. . . Groningæ, 1664, in-12.* — *Ejuſdem diſſert. de Mandragoræ pomio, ubi, page 38; de anſeribus Scoticis. Groningæ, 1659, in-12.* — *Hering* (Jo. Erneſt.) *diſſert. de ortu avis Britannicæ. Wittembergæ, 1665, in 4°.* — Robinſon (Tancred). Observations, on the macreuſe,

voir les rapporter, afin de montrer à quel point une erreur ſcientifique peut être contagieuſe, & combien le charme du merveilleux peut faſciner les eſprits.

Ce n'eſt pas que parmi nos anciens Naturaliſtes, il ne s'en trouve pluſieurs qui aient rejeté ces contes; Belon toujours judicieux & ſenſé, s'en moque (*c*); Cluſius (*d*), Deuſingius (*e*), Albert-le-Grand, n'y avoient pas cru davantage; Bartholin reconnoît que les prétendues conques anatifères ne contiennent qu'un animal à coquille d'une eſpèce particulière (*f*); & par la deſcription que Wormius (*g*), Lobel (*h*) & d'au-

---

and the ſcot bernacle. *Phil. Tranſ. vol. XV, n. 172, page 1036.* — Relation concerning bernacles by Sr. Robert Moray. *Phil. Tranſ. n. 137, art. 2, &c.*

(*c*) *Voyez* au chapitre de ſon *cravant* qui eſt notre bernache.

(*d*) Exot. auctuar. page *368.*

(*e*) In tract. de anſeribus ſcot. *ſup. cit.*

(*f*) Dans le *Traité des macreuſes* de Graindorge, *p. 10 & 50.*

(*g*) *Concha anatifera triquetra eſt, parva, foris ex albo-cærulea; lucida, levis, compreſſa, unciali longitudine & latitudine, ad perfectionem ubi devenit quatuor conſtans valvis, interdum pluribus, quarum priores duæ triplo majores poſterioribus, quæ iis tanquam appendices adhærent, tenues valdè circa partem craſſiorem, quâ algæ adhærent operæ; dùm aperiuntur oſtentant aviculæ rudimenta & pennas ſatis diſcretas.* Wormius in Muſæo, *lib. III, cap. 7.*

(*h*) *Conchas pediculo rugoſo craſſiore è navis annoſæ carinâ avulſas habuimus; ſunt eæ pufillæ, foris albidæ, lucidæ, lives, tenuitatem habent teſtæ ovaceæ, fragiles, ſebores mituli modo. Nuci amygdalæ compreſſæ pares;*

très sont de *conchæ anatiferæ*, aussi-bien que dans les figures qu'en donnent Aldrovande & Gesner, toutes fautives & chargées qu'elles sont, il est aisé de reconnoître les coquillages appellés *pousse-pieds* sur nos côtes de Bretagne, lesquels par leur adhésion à une tige commune, & par l'espèce de touffe ou de pinceaux qu'ils épanouissent à leur pointe, auront pu offrir à des imaginations excessivement prévenues, les traits d'embryons d'oiseaux attachés & pendans à des branches, mais qui certainement n'engendrent pas plus d'oiseaux dans la mer du Nord que sur nos côtes. Aussi Æneas Silvius raconte-t-il que se trouvant en Écosse, & demandant avec empressement d'être conduit aux lieux où se faisoit la merveilleuse génération des bernaches, il lui fut répondu que ce n'étoit que plus loin, aux Hébrides ou aux Orcades qu'il pourroit en être témoin; d'où il ajoute agréablement, qu'il vit bien que le miracle reculoit à mesure qu'on cherchoit à en approcher (*i*).

Comme les bernaches ne nichent que fort avant dans les terres du Nord, personne, pendant long-temps, ne pouvoit dire avoir observé leur génération, ni même vu

---

pendulæ navium carinæ, quasi fungi pedicelli, cujus extremum inserebatur latiusculæ conchæ basi; quasi vitam infunderet aviculæ cujus rudimenta à summâ parte conchæ hiulcæ conspiciuntur. . . Lobel, cité par Graindorge dans son *Traité des Remacles*, *page* 6.

(*i*) Apud Aldrov, *tome III*, *page* 171.

leurs nids; & les Hollandois dans une navigation au 80e. degré, furent les premiers qui les trouvèrent (*k*); cependant les bernaches doivent nicher en Norvège, s'il eſt vrai, comme le dit Pontoppidam, qu'on les y voie pendant tout l'été (*l*); elles ne paroiſſent qu'en automne & durant l'hiver ſur les côtes des provinces d'York (*m*) & de Lancaſtre en Angleterre (*n*), où elles ſe laiſſent prendre aux filets, ſans rien mon-

---

(*k*) » Du côté d'Occident (en Groenland) étoit un grand détour & plage qui reſſembloit quaſi une iſle, nous y trouvames œufs de *barnice* (que les Hollandois appellent *rotgenſen*), nous les trouvames qui couvoient, & les ayant fait fuir, elles crioient *rot*, *rot*, *rot*, (& de-là leur a été donné ce nom); & d'une pierre qui fut jetée, nous en tuames une, laquelle nous fimes cuire, & nous la mangeames avec ſoixante œufs que nous avions porté en la navire.

» Ces oies ou barnicles étoient vraies oies, appellées *rotganſen*, qui viennent tous les ans en grand nombre autour de Wierengen en *Hollande*, & on n'a ſu juſqu'à préſent où elles faiſoient leurs œufs & nourriſſoient leurs petits, de-là eſt advenu qu'aucuns Auteurs n'ont eu crainte d'écrire qu'elles naiſſent ez arbres en Ecoſſe. . . . Et ne ſe faut émerveiller que juſqu'à préſent l'on ait ignoré où ces oiſeaux font leurs œufs, vu que perſonne (que l'on ſache) n'eſt jamais parvenu au 80e degré, & que ce pays n'a jamais été connu, & moins encore ces oies couvant leurs œufs«. *Trois navigations faites par les Hollandois au Septentrion, par Gerard de Vora. Paris, 1599, pages 112 & 113.*

(*l*) *Voyez* Journal étranger, *Février*, 1777.

(*m*) *Liſter, letter to.* M. Ray, *Tranſ. phil. n°. 175, art. 810.*

(*n*) Willughby.

trer de la défiance ni de l'astuce naturelle aux autres oiseaux de leur genre (*o*); elles se rendent aussi en Irlande, & particulièrement dans la baie de *long-foyle*, près de Londonderi, où on les voit plonger sans cesse pour couper par la racine de grands roseaux, dont la moëlle douce leur sert de nourriture, & rend, à ce qu'on dit, leur chair très bonne [*p*]. Il est rare qu'elles descendent jusqu'en France, néanmoins il en a été tué une en Bourgogne, où des vents orageux l'avoient jetée au fort d'un rude hiver [*q*].

La bernache est certainement de la famille de l'oie, & c'est avec raison qu'Aldrovande reprend Gesner de l'avoir rangée parmi les canards; à la vérité, elle a la taille plus petite & plus légère, le cou plus grêle, le bec plus court & les jambes proportionnellement plus hautes que l'oie; mais elle en a la figure, le port & toutes les proportions de la forme: son plumage est agréablement coupé par grandes pièces de blanc & de noir; & c'est pour cela que Belon lui donne le nom de *nonnette* ou *religieuse*. Elle a la face blanche &

(*o*) Johnson, dans Willughby, page 276. *Nota.* Il dit cela de la petite bernache; mais voyez ci-dessous ce que nous disons nous-mêmes de cette prétendue seconde espèce.

(*p*) Nat. Hist. of Ireland, page 192.

(*q*) Elle fut apportée à Dijon à M. Hébert, qui nous a communiqué ce fait.

deux petits traits noirs de l'œil aux narines; un domino noir couvre le cou & vient tomber, en ſe coupant en rond, ſur le haut du dos & de la poitrine; tout le manteau eſt richement ondé de gris & de noir, avec un frangé blanc; tout le deſſous du corps eſt d'un beau blanc moiré.

Quelques Auteurs parlent d'une ſeconde eſpèce de bernache que nous nous contenterons d'indiquer ici [*r*]; ils diſent qu'elle eſt en tout ſemblable à l'autre, & ſeulement un peu moins grande; mais cette différence de grandeur eſt trop peu conſidérable pour en faire deux eſpèces; & nous ſommes ſur cela de l'avis de M. Klein, qui, ayant comparé ces deux bernaches, conclut que les Ornithologiſtes, n'ont ici deux eſpèces que ſur des deſcriptions de ſimples variétés [*ſ*].

(*r*) *Brenthus.* Geſn. *avi.* page 109. — Aldrovande, *tome III*; *p.* 248. — Jonſton, p. 90. — Willughby, *Ornithol.* p. 276. — Ray, *Synopſ. avi.* p. 137, n°. *a*, 7. — Oie de Canada. *Albin*, tome I p. 80, pl. 92. — *Anſas ſupernè obſcurè cinereus marginibus pennarum albidis, infernè albus, vertice & collo ſuperiore nigricantibus, capite anteriore & gutture fulvis, collo inferiore & pectore fuſcis; uropygio candido, rectricibus intermediis nigris, utrimque extimis albis. . . . Bernicla minor*, la petite bernache. Briſſon, tome VI, p. 302.

(*ſ*) Avi. page 130.

* L'EIDER [*a*].

Voyez planche IV, fig. 2 de ce Volume.

C'est cet oiseau qui donne ce duvet si doux, si chaud & si léger, connu sous le nom d'*eider-don* ou *duvet d'eider*, dont on a

---

* *Voyez* les planches enluminées, n°. *209*, sous la dénomination d'*Oie à duvet* ou *Eider mâle de Dannemarck*; & n°. *208*, *l'Eider femelle.*

(*a*) Par quelques-uns, *oie à duvet*, *canard à duvet*; en Allemand, *eyder-ente*, *eider-gans*, *eider-vogel*; en Anglois, *cuthert-duck*, *edder-fowl*; en Ecossois, *colca*; en Suédois, *ad*, *ada*, *aed*, *aeda*, *eider*, *gudunge*; en Danois, *edder-anden*, *edder gaasen*, *edder fugl en*, *aer-fugl*, *aerbolte*; à Dronthaim, *aee-fugl*, *aesteig*; en Islande, *aedar-fugl*, *adar*, *aedder*, *edder-fugl*; en Norwège, *edder*, *edder-fugl*; à l'isle Feroë, *cider*, *eder vogel*, & *eiderblike* ou *aerblick* lorsque le plumage a pris sa couleur blanche; à Bornholm, *aee boer*; en Groënlandois, *mittek* ou *merkit*, *mevelch*, selon Anderson; & la femelle, *arnaviak*; en Lappon, *likka*.

Canard à duvet. Anderson, *Hist. nat. d'Islande & de Groëland*, tome I, p. 90; & tome II, p. 78. — *Anas plumis molliſſimis*, *cider.* Willughby, *Ornithol. p.* 277. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, p. 21. — *Colca*, *capricolca.* Idem, *tab. 18.* — Mus. Worm. p. 302 & 310. — *Anser plumis molliſſimis Willughbii.* Klein, *avi.* p. 130, n°. 10. — *Bergente.* Idem, p. 169, n°. 9. — *Anas Sancti Cutberti*, *seu Famenſis.* Willughby, *Ornithol*, p. 278, avec une figure de la

fait enſuite *edre-don*; ou par corruption *aigle-don*; ſur quoi l'on a fauſſement imaginé que c'étoit d'une eſpèce d'aigle que ſe tiroit cette plume délicate & précieuſe. L'eider n'eſt point un aigle, mais une eſpèce

---

femelle. *tab. 76*, — Ray, *Synopſ.* p. 141, n°. 2, 3. — *Avis inter anſerem & anatem feram media.* Muſ. Beller. p. 96, n°. 6, très mauvaiſe figure de la femelle. — *Anas roſtro ſemi-cilyndrico; ungue obtuſo; cerâ ſupernè bifidâ rugoſâ.* Linnæus, *Fauna Suec.* n°. 94. — *Anas roſtro cilyndrico, cerâ poſticè bifidâ rugoſâ. Anas molliſſima.* Idem, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 12. — *Anas molliſſima roſtro cilyndrico, cerâ poſticè bifidâ rugoſâ.* Muller. *Zoolog. Danic.* n°. *116.* — *Eider.* Hiſt. des iſles de Feroë, *par Luc. Jacobſon Debeſ.* (*Feroa reſerata*), p. 122. Deſcrip. du Sondmoër, *par Hans Stroem*; *Soroë. 1762*, *p. 261.* — Hiſt. Nat. de Norwège, *par Erich Pontoppidam*, vol. II, p. 132. — *Th. Bartholini, acta Medic. Hafniens*, vol. I, p. 90. — *Theod. Thorlacii.* Diſſert. chorograph. Hiſt. Iſland. ſub præf. *aug. Stranck. 1661*, *fol. 15.* — Hiſt. Nat. de Groenland. *par P. Egède*, *p. 51.* — *Pauli Egède.* Dict. Groënl. *Hafniæ*, *1750.* — Relation de Groenland, *par L. Dalager*, *p. 19.* — *Oelamska Reſa*, *Stokh. 1745*, page 198, & 213. — Hiſt. nat. de l'eider, *par Martin Tranne Brunnich* (en Danois). *Copenhague*, *1763.* — *Grand canard noir & blanc.* Edwards, *Hiſt.* p. & pl. 98. — *L'ederdon* ou plutôt l'*eider.* Salerne, *Ornithol. p. 415.* — *Anſer ſupernè albus, collo & pectore ſupremo concoloribus, inſernè niger, medio uropygio concolore; ſummo capite ſplendidè nigro, tæniâ longitudinali in occipite candidâ; colli ſuperioris parte ſupremâ dilutè viridi, rectricibus nigricantibus, utrimque extimâ albido terminata* (Mas).

Anſer fuſco rufeſcens, maculis tranſverſis nigricantibus varius; ventre fuſco; capite & collo ſupremo maculis longitudinalibus nigricantibus variegatis; rectricibus fuſcis (fœmina). *Anſer lanuginoſus ſive eider*, l'oie à duvet *ou* l'eider. *Briſſon*, tome VI, page 294,

d'oie

l'oie des mers du Nord, qui ne paroît point dans nos contrées, & qui ne descend guère plus bas que vers les côtes de l'Écosse.

L'eider est à-peu-près gros comme l'oie : dans le mâle, les couleurs principales du plumage sont le blanc & le noir ; &, par une disposition contraire à celle qui s'observe dans la plupart des oiseaux, dont généralement les couleurs sont plus foncées en-dessus qu'en-dessous du corps, l'eider a le dos blanc & le ventre noir, ou d'un brun-noirâtre ; le haut de la tête, ainsi que les pennes de la queue & des ailes sont de cette même couleur, à l'exception des plumes les plus voisines du corps qui sont blanches ; on voit au bas de la nuque du cou une large plaque verdâtre, & le blanc de la poitrine est lavé d'une teinte briquetée ou vineuse ; la femelle est moins grande que le mâle, & tout son plumage est uniformément teint de roussâtre & de noirâtre, par lignes transversales & ondulantes, sur un fond gris-brun ; dans les deux sexes, on remarque des échancrures en petites plumes rases comme du velours, qui s'étendent du front sur les deux côtés du bec, & presque jusque sous les narines.

Le duvet de l'eider est très estimé ; &, sur les lieux même, en Norwège & en Islande, il se vend très cher [*b*] : cette plume est si élastique & si légère, que deux ou trois

(*b*) Histoire Naturelle de Norwège, par Pontoppidan. *Journal étranger, Février* 1757.

livres, en la preſſant & la réduiſant en une pelotte à tenir dans la main, vont ſe dilater juſqu'à remplir & renfler le couvre-pied d'un grand lit.

Le meilleur duvet, que l'on nomme *duvet vif*, eſt celui que l'eider s'arrache pour garnir ſon nid, & que l'on recueille dans ce nid même; car, outre que l'on ſe fait ſcrupule de tuer un oiſeau auſſi utile [*c*], le duvet pris ſur ſon corps mort eſt moins bon que celui qui ſe ramaſſe dans les nids, ſoit que, dans la ſaiſon de la nichée, ce duvet ſe trouve dans toute ſa perfection, ſoit qu'en effet l'oiſeau ne s'arrache que le duvet le plus fin & le plus délicat, qui eſt celui qui couvre l'eſtomac & le ventre.

Il faut avoir attention de ne le chercher & ramaſſer dans les nids, qu'après quelques jours de temps ſec & ſans pluie; il ne faut point chaſſer auſſi bruſquement ces oiſeaux de leur nid, parce que la frayeur leur fait lâcher la fiente, dont ſouvent le duvet eſt ſouillé [*d*]; &, pour le purger de cette ordure, on l'étend ſur un crible à cordes tendues, qui, frappées d'une baguette, laiſ-

(*c*) Pontoppidan dit même, qu'en Norwège, il eſt défendu de le tuer pour arracher le duvet, » avec d'autant plus de raiſon, ajoute-t-il, que les plumes de l'oiſeau mort ſont graſſes, ſujettes à ſe pourrir & beaucoup moins légeres que celles que la femelle s'arrache elle-même pour faire un lit à ſes petits «. *Hiſtoire Naturelle de Norwège, à l'endroit cité.*

(*d*) Hiſtoire Naturelle de l'Eider, par Martin Thrane Brunnich, *art.* 41.

font tomber tout ce qui eſt peſant, & font rejaillir cette plume légère.

Les œufs ſont au nombre de cinq ou ſix [*e*], d'un vert foncé, & fort bons à manger [*f*], &, lorſqu'on les ravit, la femelle ſe plume de nouveau pour garnir ſon nid, & fait une ſeconde ponte, mais moins nombreuſe que la première; ſi l'on dépouille une ſeconde fois ſon nid, comme elle n'a plus de duvet à fournir le mâle vient à ſon ſecours, & ſe déplume l'eſtomac, & c'eſt par cette raiſon que le duvet qu'on trouve dans ce troiſiéme nid eſt plus blanc que celui qu'on recueille dans le premier; mais, pour faire cette troiſième récolte, on doit attendre que la mere eider ait fait éclore ſes petits, car, ſi on lui enlevoit cette dernière ponte, qui n'eſt plus que de deux ou trois œufs, ou même d'un ſeul, elle quit-

---

(*e*) » Il n'eſt pas extraordinaire, dit M. Troïl, d'en trouver davantage & juſqu'à dix & au de-là dans un même nid qu'occupent deux femelles, qui vivent enſemble de tout bon accord «. *Lettres ſur l'Iſlande, page 131.*

(*f*) Anderſon prétend que, pour en avoir quantité, on fiche dans le nid un bâton haut d'un pied, & que l'oiſeau ne ceſſe de pondre juſqu'à ce que le tas d'œufs égalant la pointe du bâton, il puiſſe s'aſſeoir deſſus pour les couver; mais s'il étoit auſſi vrai qu'il eſt peu vraiſemblable que les Iſlandois employaſſent ce moyen barbare, ils entendroient bien mal leurs intérêts, en faiſant périr un oiſeau qui doit leur être auſſi précieux, puiſque l'on remarque en même temps qu'excédé par cette ponte forcée, il meurt le plus ſouvent. *Voyez Anderſon, tome I, p. 92.*

teroit pour jamais la place; au lieu que, ſi on la laiſſe enfin élever ſa famille, elle reviendra l'année ſuivante, en ramenant ſes petits qui formeront de nouveaux couples.

En Norwège & en Iſlande, c'eſt une propriété qui ſe garde ſoigneuſement & ſe tranſmet par héritage, que celle d'un canton où les eiders viennent d'habitude faire leurs nids. Il y a tel endroit où il ſe trouvera pluſieurs centaines de ces nids; on juge par le grand prix du duvet du profit que cette eſpèce de poſſeſſion peut rapporter à ſon maître (*g*); auſſi les Iſlandois font-ils tout ce qu'ils peuvent pour attirer les eiders chacun dans leur terrein; &, quand ils voient que ces oiſeaux commencent à s'habituer dans quelques-unes des petites isles où ils ont des troupeaux, ils font bientôt repaſſer troupeaux & chiens dans le continent, pour laiſſer le champ libre aux eiders, & les engager à s'y fixer (*g*). Ces Inſulaires ont même formé, par art & à force de travail, pluſieurs petites isles, en coupant & ſéparant de la grande, divers promontoires ou langues de terre avancées dans la mer (*i*). C'eſt dans ces retraites

(*g*) Prendre ſur les terres d'un autre un nid d'eider eſt réputé vol, d'après la loi Iſlandoiſe. *Lettres ſur l'Iſlande, par M. Lidblom. Paris, 1781, in-8°, page 130.*

(*h*) Brunnich, n. 48.

(*i*) Horrebows, dans l'Hiſtoire générale des Voyages, *tome XVIII, page 21.* Troil à l'endroit cité.

de ſolitude & de tranquillité que les eiders aiment à s'établir, quoiqu'ils ne refuſent pas de nicher près des habitations, pourvu qu'*on ne* leur donne pas d'inquiétude, & qu'on en éloigne les chiens & le bétail. » On peut même, dit M. Horrebows (*k*), comme j'en ai été témoin, aller & venir parmi ces oiſeaux tandis qu'ils ſont ſur leurs œufs, ſans qu'ils en ſoient effarouchés, leur ôter ces œufs ſans qu'ils quittent leurs nids, & ſans que cette perte les empêche de renouveller leur ponte juſqu'à trois fois «.

Tout ce qui ſe recueille de duvet, eſt vendu annuellement aux Marchands Danois & Hollandois (*l*), qui vont l'acheter à Drontheim & dans les autres ports de Norwège & d'Iſlande; il n'en reſte que très peu, ou même point du tout, dans le pays [*m*]; ſous ce rude climat, le chaſſeur robuſte, retiré ſous une hutte, enveloppé de ſa peau d'ours, dort d'un ſommeil tranquille & peut-être profond, tandis que le mol

---

(*k*) A l'endroit cité.

(*l*) »Une femelle dans ſa couvée, donne ordinairement une demi-livre de duvet, qui ſe réduit à moitié quand il eſt néttoié. . . . Le duvet nettoié eſt eſtimé par les Iſlandois quarante-cinq *poiſſons* (dont quarante-huit ſont une rixdale) la livre, & celui qui ne l'eſt pas, ſeize poiſſons. . . . La Compagnie Iſlandoiſe en vendit en 1750, pour trois mille ſept cens quarante-ſept rixdales, outre la quantité qui fut envoyée en droiture à Gluckſtad «. *Troil. Lettres ſur l'Iſlande, p. 134.*

(*m*) Hiſtoire des Voyages, *tome XVIII, p. 21.*

edre-don ; tranſporté chez nous ſous des lambris dorés, appelle envain le ſommeil ſur la tête toujours agitée de l'homme ambitieux.

Nous ajouterons ici quelques faits ſur l'eider, que nous fournit M. Brunnich dans un petit Ouvrage écrit en Danois, traduit en Allemand, & que nous avons fait nous-même traduire de cette Langue en François.

On voit, dans le temps des nichées, des eiders mâles qui volent ſeuls, & n'ont point de compagnes ; les Norwégiens leur donnent le nom de *gield-fugl*, *gield-ace* [*n*] ; ce ſont ceux qui n'ont pas trouvé à s'apparier, & qui ont été les plus foibles dans les combats qu'ils ſe livrent entr'eux pour la poſſeſſion des femelles, dont le nombre, dans cette eſpèce, eſt plus petit que celui des mâles [*o*] ; néanmoins elles ſont adultes avant eux ; d'où il arrive que c'eſt avec de vieux mâles que les *jeunes femelles* font leur première *ponte*, *laquelle eſt moins* nombreuſe que *les ſuivantes* [*p*].

Au temps de la pariade, on entend continuellement le mâle crier *ha ho*, d'une voix rauque & comme gémiſſante ; la voix de la femelle eſt ſemblable à celle de la cane commune. Le premier ſoin de ces oiſeaux, eſt de chercher à placer leur nid à l'abri de quel-

(*n*) Brunnich, §. 30.

(*o*) *Idem*, §. 38.

(*p*) *Idem*, §. 33.

ques pierres ou de quelques buissons, & particulièrement des genevriers [*q*]; le mâle travaille avec la femelle, & celle-ci s'arrache le duvet & l'entasse jusqu'à ce qu'il forme tout à l'entour un gros bourlet renflé, qu'elle rabat sur ses œufs quand elle les quitte pour aller prendre sa nourriture [*r*]; car le mâle ne l'aide point à couver, & il fait seulement sentinelle aux environs pour avertir si quelque ennemi paroît; la femelle cache alors sa tête, &, lorsque le danger est pressant, elle prend son vol, & va joindre le mâle, qui, dit-on, la maltraite s'il arrive quelque malheur à la couvée; les corbeaux cherchent les œufs & tuent les petits; aussi la mere se hâte-t-elle de faire quitter le nid à ceux-ci peu d'heures après qu'ils sont éclos, les prenant sur son dos, &, d'un vol doux, les transportant à la mer.

Dès-lors le mâle la quitte, & ni les uns ni les autres ne reviennent plus à terre [*s*]; mais plusieurs couvées se réunissent en mer, & forment des troupes de vingt ou trente petits avec leurs meres, qui les conduisent & s'occupent incessamment à battre l'eau pour faire remonter, avec la base & le sable du fond, les insectes & menus coquillages dont se nourrissent les petits, trop

(*q*) Linnæus, *Fauna Suec.*

(*r*) Brunnich, §. 40.

(*s*) Willughby.

foibles encore pour plonger [*t*]. On trouve ces jeunes oiſeaux en mer dans le mois de Juillet & même dès le mois de Juin, & les Groënlandois comptent leur temps d'été par l'âge des jeunes eiders [*u*].

Ce n'eſt qu'à la troiſième année que le mâle a pris des couleurs démêlées & bien diſtinctes [*x*] celles de la femelle ſont beaucoup plutôt décidées, & en tout, ſon développement eſt plus prompt que celui du mâle; tous, dans le premier âge, ſont également couverts ou vêtus d'un duvet noirâtre.

L'eider plonge très profondément à la pourſuite des poiſſons, il ſe repaît auſſi de moules & d'autres coquillages, & ſe montre très avide des boyaux de poiſſons que les pêcheurs jettent de leurs barques (*y*); ces oiſeaux tiennent la mer tout l'hiver, même vers le Groënland, cherchant les lieux de la côte où il y a le *moins* de glaces, & ne revenant à terre que le ſoir, ou lorſqu'il doit y avoir une tempête, que leur fuite à la côte, durant le jour, préſage, dit-on, infailliblement (*z*).

Quoique les eiders voyagent, & non-

(*t*) Brunnich, §. 40.

(*u*) *Idem*, §. 46.

(*x*) *Idem*, §. 33.

(*y*) Brunnich, §. 42.

(*z*) *Idem*.

seulement quittent un canton pour passer dans un autre, mais aussi s'avancent assez avant en mer pour que l'on ait imaginé qu'ils passent de Groënland en Amérique (*a*); néanmoins on ne peut pas dire qu'ils soient proprement oiseaux de passage, puisqu'ils ne quittent point le climat glacial, dont leur fourrure épaisse leur permet de braver la rigueur, & que c'est en effet sans sortir des parages du Nord, que s'exécutent leurs croisières, trouvant à se nourrir en mer par-tout où elle est ouverte & libre de glaces: aussi remarque-t-on qu'ils s'avancent à la côte de Groënland jusqu'à l'isle Disco, mais non au-delà, parce que plus haut la mer est couverte de glaces (*b*), & même il sembleroit que ces oiseaux fréquentent déjà moins ces côtes qu'ils ne faisoient autrefois [*c*]; néanmoins il s'en trouve jusqu'au Spitzberg, car on reconnoît l'eider dans le *canard de montagne* de Martens, quoique lui-même l'ait méconnu [*d*]: & il nous

---

[*a*] *Idem*, §. 34.

(*b*) Anderson, *Hist. nat. d'Isl.*

(*c*) Les Groënlandois disent qu'autrefois ils rempliss-soient en très peu de temps un bateau d'œufs d'*eider-don*, dans les isles qui sont autour de Ball-river, & qu'ils n'y pouvoient faire un pas sans casser des œufs sous leurs pieds; mais cette quantité commence à diminuer, quoiqu'elle soit encore étonnante. *Histoire générale des Voyages, tome XIX, page 49, d'après Anderson.*

(*d*) Le canard de montagne est une espèce de canard ou plutôt d'oie sauvage, de la grosseur d'une oie médiocre; son plumage est bigarré de diverses

ſemble auſſi tretrouver l'eider à l'isle de Béring & à la pointe des Kouriles, dans la note de Steller citée ci-deſſous [*e*]. Quant

---

couleurs & fort beau; celui du mâle eſt marqueté de noir & de blanc, & la femelle a les plumes de la même couleur que celle d'une perdrix. . . . Ils font leurs nids dans les lieux bas avec leurs propres plumes qu'ils s'arrachent de deſſous le ventre, & qu'ils mêlent avec de la mouſſe, mais ce ne ſont pas les mêmes plumes qu'on nomme *duvet d'edder* (en quoi Martens ſe trompe, puiſque tous les traits de ſa deſcription caractériſent l'eider). Nous trouvames dans leurs nids, tantôt deux, tantôt trois & quelquefois quatre œufs d'un vert pâle, & un peu plus gros que ceux de nos canards; nos matelots en faiſoient ſortir le jaune & le blanc en les perçant par les deux bouts, pour y paſſer un fil au milieu. Les vaiſſeaux qui étoient arrivés avant nous à Spitzbergen, avoient pris quantité de ces oiſeaux. Durant les premiers jours ils ne ſont du tout point farouches, mais avec le temps ils le deviennent ſi fort, qu'on a de la peine à les approcher pour tirer juſte. Ce fut dans le Havre du ſud, le 18 Juin, que nous en tuames un pour la premiere fois. *Recueil des Voyages du Nord, tome II, page 98.*

(*e*) *M. Steller* a vu dans le mois de Juillet, dans l'iſle de *Bering*, une huitième eſpèce d'oie, environ de la groſſeur de la blanche tachetée; elle a le dos, le cou & le ventre blancs; les ailes noires; les ouies d'un blanc-verdâtre; les yeux noirs bordés de jaune; le bec rouge avec une raie noire tout autour, une excroiſſance comme l'oie de la *Chine* ou de *Moſcovie*; cette excroiſſance eſt rafe & jaunâtre, excepté qu'elle eſt rayée d'un bout à l'autre de petites plumes d'un noir bleuâtre. Les naturels du pays rapportent que l'on trouve cette oie dans la premiere iſle *Kurilski*, mais on n'en voit jamais dans le continent. *Hiſtoire de Kamtſchatka, par Kracheninnikow, tome II, p. 57.*

à notre mer du Nord, les pointes les plus ſud où les eiders deſcendent, paroiſſent être les isles Kerago & Kona, près des côtes d'Écoſſe; Bornholm, Chriſtianſoë, & la province de Gothland dans la Suède [*f*].

(*f*) Brunnich, *locis citatis.*

* LE CANARD (*a*).

Voyez planche V, fig. 1, *le mâle*, 2 *la femelle.*

L'HOMME a fait une double conquête, lorſqu'il s'eſt aſujetti des animaux habitans à-la-fois & des airs & de l'eau. Libres ſur

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 776*, le canard mâle; & *n°. 777*, ſa femelle.

(*a*) La femelle, *cane*; le petit, *caneton & hallebrant*; en Grec, Νῆσσα ou Νᾶτ]α ſelon Varron, Α'π' τῦ νεῖν. *à natando*; & dans le même ſens par les Latins, *anas*; en Italien, *anitra*, *anatre*, *anadra*; en Eſpagnol, *anade*; en Portugais, *aden*; en Catalan, *anech*; à Gènes, *ania*; à Parme, *faſſa*; en Allemand, *ent*, *endt*; & autrefois, *ant*, *antvogel*; le mâle, *racha*, *racîſcha*, par rapport à ſa voix enrouée; & par compoſition & corruption, *entrach*, *entrich*; la femelle, *endre*; en Siléſien, *hatſche*; en Flamand, *aente*, *aenpe*; en Hollandois, le mâle, *woordt* ou *waerdt*; la femelle, *eendt*; en Suédois, *graes-end*, *blaonacke* (le ſauvage), *ancka* (le privé); en Ruſſie, *outha*; en Groënlandois, [*kachletong*; en Anglois, *duck*, *wild-duck* (le ſauvage), *tame-duck* (le privé); en Polonois, *racţka*; en Illyrien, *kaczior*; en Grec moderne, *pappi* (nom générique pour les canards & ſarcelles); ſelon d'autres, *papitza*, *chena*; par les Indiens orientaux, *bebe*, ſuivant Aldrovande; à Luçon, *balivis*; en Barbarie, *brack* (nom commun à tous les oiſeaux

1 Le Canard. 2. Sa Femelle.
3 Le Canard muſqué.

ces deux vaſtes élémens, également prompts à prendre les routes de l'atmoſphère, à ſil-

---

du genre, canards & ſarcelles); aux iſles de la Société, *mora*; en Mexicain, *metzcanauhtli*.

En Normandie, ſuivant M. Salerne, le canard mâle s'appelle *malart*, la cane *bourre*, & le petit *bourret*; ces noms appartiennet à la race domeſtique; les Allemands les déſignent ſous les noms de *haut endte*, *zamente*; les Italiens ſont ceux que nous avons déjà cités, & plus particuliérement par celui de *anitra domeſtica*; les dénominations ſuivantes déſignent la race ſauvage; en Allemand, *wild-endte*, *mertz-endte*, *grosendre*, *hag-ent*; ſur le lac de Conſtance, *blaſſ-ent*; & ſur le lac Majeur, *ſpiegel-ent*; en Siléſien. *raetſchendte*; en Italien, *anitra ſalvatica*, *ceſone*; en Polonois, *kaczkadzika*.

Les phraſes & indications ſuivantes, regardent l'eſpèce ſauvage, *Anas fera*. Aldrovande, *avi.* tome III, p. 202. — Rzaczynski, *Hiſt. nat. Polon. p. 269*: *Auctuar. p. 355*. — Charleton, *Onomazt.* p. 99, n°. 6. — *Exercit.* p. 104, n°. 6. *Anas fera torquata minor.* Schwenckfeld, *Avi. Sileſ. p. 197*. — *Anas ſylveſtris.* Proſp. Alpin. *Ægypt.* vol. I, p. 199. — *Anas ſylveſtris vera Alberti*, *& major peuceri.* Klein, *avi.* p. 131, n°. 3. — *Anas fera oblongo & craſſo corpore.* Barrère, *Ornithol.* claſſ. 1, Gen. 1, *Sp.* 2. — *Anas torquata minor Aldrovandi*; *boſchas major.* Ray, *Sinopſ. avi.* p. 145, n°. *a*, 1. — *Boſchas major.* Willughby, *Ornithol.* p. 284. — Jonſton, *avi. p.* 97. — Sibbald, *Scot. illuſtr.* §. 2, lib. III, p. 21. — *Boſchas major*, *ſive anas torquata minor.* Aldrovande, *avi.* tome III, p. 211. — *Anas caudæ rectricibus intermediis recurvis.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n°. 97. — *Anas rectricibus intermediis* (maris) *recurvatis*, *roſtro recto. Boſchas.* Idem, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 61, *Sp.* 34. — *Die wilde ente.* Friſch, tome II, pl. 158, le mâle, 159, la femelle. — *Metz canauhtli*, *ſeu anas lunaris.* Fernan. *Hiſt. Avi. nov. Hiſp.* p. 46, cap. 152. — Ray, *Sinopſ. p.* 138. — *Canard ſauvage*, Bélon, *Hiſt. nat. des Oiſ.*

ſonner celles de la mer ou plonger ſous les flots, les oiſeaux d'eau ſembloient devoir

---

p. 160. — Kolbe, *Deſcription du Cap*, tome III, p. 146. — Albin, tome II, pl. 100, le mâle; & tome I, pl. 99, la femelle. — *Le canard ſauvage ordinaire.* Salerne, *Ornithol. page 427*, *Anas cinereo albo & cinereo-fuſco tranſverſim & undatim ſtriata; capite & colle ſupremo viridi-aureis, violaceo colore variantibus; torque albo; pectore ſaturatè caſtaneo; uropygio nigro virideſcente; maculâ alarum viridi-violaceâ, tæniâ primum nigrâ dein albâ utrimque donata; rectricibus quatuor intermediis nigros-vireſcentibus, ſurſum reflexis* (Mas).

Anas ſupernè fuſca, marginibus pennarum rufeſcentibus, infernè dilute fulva; fuſco maculata gutture rufeſcente, macula alarum viridi-violaceâ, tæniâ primum nigrâ dein albâ utrimque donata; rectricibus albo-rufeſcentibus, tæniis obliquis cinerea-fuſcis inſignatis (fœmina). *Anas fera.* Le canard ſauvage. *Briſſon*, tome VI, page 318.

La nomenclature qui ſuit appartient à la race privée. — *Anas*, Geſner, *Icon. avi.* p. 73. — Aldrovande, *avi.* tome III, p. 174. — Rzaczynski, *Hiſt. nat. Polon. p. 300.* — Moehring. *avi.* Gen. 61. — *Anas cicur.* Geſner, *avi. p. 96.* — *Anas domeſtica.* Aldrovande, *avi.* tome III, p. 188. — Schwenckfeld, *avi. Sileſ. p. 195.* — Jonſton, *avi. p. 95.* — Charleton, *Exercit.* p. 104, n°. 1, *Onomaſt.* p. 99, n°. 1. — Proſp. Alp. *Ægypt.* vol. I, p. 199. — *Anas domeſtica vulgaris.* Willughby, *Ornithol. p. 203.* — Ray, *Sinopſ. avi.* p. 131, n°. 1. — Sloane, *Jamaïc.* p. 323, n°. 7. — Brown. *Nat. hiſt. of Jamaic. p. 480.* — Friſch, *pl. 177.* (le mâle). — *Anas verſicolor, caudâ brevi, acutâ, ſurſum reflexa.* Barrère. *Ornithol.* claſſ. I, Gen. I, Sp. 1. — *Anas caudæ rectricibus intermediis recurvis.* Linnæus, *Fauna Suec.* n°. 97. — *Anas rectricibus intermediis* (maris) *recurvatis, roſtro recto. Anas domeſtica.* Idem. *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 94, Var. 1. — *Canard, cane.* Bélon, *Nat. des Oiſeaux, page 160*; & *Portraits d'Oiſeaux, page 32 a*, mauvaiſe figure. — *Canard domeſtique commun.* Salerne, *Or-*

lui échapper à jamais, ne pouvoir contracter de société ni d'habitude avec nous, rester enfin éternellement éloignés de nos habitations, & même du séjour de la terre.

Ils n'y tiennent en effet que par le seul besoin d'y déposer le produit de leurs amours; mais c'est par ce besoin même, & par ce sentiment si cher à tout ce qui respire, que nous avons su les captiver sans contrainte, les approcher de nous, &, par l'affection à leur famille, les attacher à nos demeures.

Des œufs enlevés sur les eaux, du milieu des roseaux & des joncs, & donnés à couver à une mere étrangere qui les adopte, ont d'abord produit dans nos basses-cours des individus sauvages, farouches, fugitifs & sans cesse inquiets de trouver leur séjour de liberté; mais, après avoir goûté les plaisirs de l'amour dans l'asyle domestique, ces mêmes oiseaux, & mieux encore, leurs descendans, sont devenus plus doux, plus traitables, & ont produit sous nos yeux des races privées; car nous devons observer, comme chose générale, que ce n'est qu'après avoir reussi à traiter & conduire une espèce, de maniere à la faire multiplier en domesticité, que nous pouvons nous flatter de l'avoir subjuguée; autrement nous n'assujettissons

---

nithol. p. 427. — *Canard de Madagascar.* Albin, tome III, planche 99. — *Anas versicolor, rostro recto; rectricibus quatuor intermediis in mare sursum reflexis. . . . Anas domestica.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 308.

que des individus, & l'eſpèce, conſervant ſon indépendance, ne nous appartient pas. Mais lorſque, malgré le dégoût de la chaîne domeſtique, nous voyons naître entre les mâles & les femelles ces ſentimens que la Nature a par-tout fondés ſur un libre choix; lorſque l'amour a commencé à unir ces couples captifs, alors leur eſclavage, devenu pour eux auſſi doux que la douce liberté, leur fait oublier peu-à-peu leurs droits de franchiſe naturelle, & les prérogatives de leur état ſauvage; & ces lieux des premiers plaiſirs, des premiers amours, ces lieux ſi chers à tout être ſenſible, deviennent leur demeure de prédilection & leur habitation de choix; l'éducation de la famille rend encore cette affection plus profonde, & la communique en même temps aux petits, qui, s'étant trouvés citoyens par naiſſance d'un ſéjour adopté par leurs parens, ne cherchent point à en changer; car, ne pouvant avoir que peu ou point d'idée d'un état différent ni d'un autre ſéjour, ils s'attachent au lieu où ils ſont nés comme à leur patrie, & l'on ſait que la terre natale eſt chere à ceux même qui l'habitent en eſclaves.

Néanmoins nous n'avons conquis qu'une petite portion de l'eſpèce entiere, ſurtout dans ces oiſeaux auxquels la Nature ſembloit avoir aſſuré un double droit de liberté, en les confiant à-la-fois aux eſpaces libres de l'air & de la mer; une partie de l'eſpèce eſt à la vérité devenue captive ſous notre main; mais la plus grande portion nous a échappé,

nous

nous échappera toujours, & reste à la Nature comme témoin de son indépendance.

L'espèce du canard & celle de l'oie sont ainsi partagées en deux grandes tribus ou races distinctes, dont l'une, depuis long-temps privée, se propage dans nos basse-cours, en y formant une des plus utiles & des plus nombreuses familles de nos volailles; & l'autre, sans doute, encore plus étendue, nous fuit constamment, se tient sur les eaux, ne fait, pour ainsi dire, que passer & repasser en hiver dans nos contrées, & s'enfonce au printemps dans les régions du Nord, pour y nicher sur les terres les plus éloignées de l'empire de l'homme.

C'est vers le 15 Octobre que paroissent en France les premiers canards (*b*); leurs bandes d'abord petites & peu fréquentes, sont suivies, en Novembre, par d'autres plus nombreuses; on reconnoît ces oiseaux dans leur vol élevé, aux lignes inclinées & aux triangles réguliers que leur troupe trace par sa disposition dans l'air; &, lorsqu'ils sont tous arrivés des régions du Nord, on les voit continuellement voler & se porter d'un étang, d'une riviere à une autre; c'est alors que les chasseurs en font de nombreuses captures, soit à la quête du jour ou à

(*b*) *Nota.* Du moins dans nos Provinces septentrionales, ils ne paroissent que plus tard dans les contrées du Midi; à Malte, par exemple, suivant que nous l'assure M. le Commandeur Desmazy, on ne les voit arriver qu'en Novembre.

l'embuſcade du ſoir, ſoit aux différens piéges & aux grands filets; mais toutes ces chaſſes ſuppoſent beaucoup de fineſſe dans les moyens employés pour ſurprendre, attirer ou tromper ces oiſeaux, qui ſont très défians. Jamais ils ne ſe poſent qu'après avoir fait pluſieurs circonvolutions ſur le lieu où ils voudroient s'abbatre, comme pour l'examiner, le reconnoître, & s'aſſurer s'il ne recèle aucun ennemi, & lorſque enfin ils s'abaiſſent, c'eſt toujours avec précaution; ils fléchiſſent leur vol, & ſe lancent obliquement ſur la ſurface de l'eau, qu'ils effleurent & ſillonnent; enſuite ils nagent au large & ſe tiennent toujours éloignés des rivages; en même temps quelques-uns d'entr'eux veillent à la ſûreté publique, & donnent l'alarme dès qu'il y a péril, de ſorte que le chaſſeur ſe trouve ſouvent déçu, & les voit partir avant qu'il ne ſoit à portée de les tirer; cependant, lorſqu'il juge le coup poſſible, il ne doit pas le *précipiter*, car le canard ſauvage, au départ, s'élevant verticalement (*c*), ne s'éloigne pas dans la même proportion qu'un oiſeau qui file droit, & on a tout autant de temps pour ajuſter un canard qui part à ſoixante pas de diſtance, qu'une perdrix qui partiroit à trente.

C'eſt le ſoir, *à la chûte*, au bord des eaux

[*c*] Les oiſeaux de riviere, comme auſſi les canards ſortant de l'eau, s'enlèvent incontinent contre mont, pour aller vers le Ciel. *Belon, Nat. des Oiſeaux*, page 165.

sur lesquelles on les attire, en y plaçant des canards domestiques femelles (*d*), que le chasseur gîté dans une hutte, ou couvert & caché de quelqu'autre maniere (*e*), les attend & les tire avec avantage; il est averti de l'arrivée de ces oiseaux par le sifflement de leurs ailes (*f*), & se hâte de tirer les

---

[*d*] Cette maniere d'attirer les canards est ancienne, puisqu'Alciat cite l'expérience dans une de ses Epigrammes;

Altilis allectator anas. . . . . ?
Congeneres cernens volitare per aera turmas,
Garrit, in illarum se recipitque gregem,
Incautas donec prætensa in retia ducat.

[*e*] En temps de neige, j'allois à la chasse aux canards entiérement couvert d'une grande nappe de toile blanche, un masque de papier blanc sur le visage, un ruban blanc roulé sur le canon de mon fusil; ils me laissoient approcher sans défiance, & le ruban blanc me prolongeoit la lumiere de près d'une demi-heure; je tirois même au clair de la lune, & j'en perdois très peu sur la neige. *Mémoire communiqué par M. Hébert.*

(*f*) Voici une chasse dont j'ai été témoin & même acteur; c'étoit dans une campagne entre Laon & Reims, un homme, & l'on juge aisément que ce n'étoit pas le plus opulent du pays, s'étoit établi au milieu d'une prairie, là enveloppé dans un vieux manteau, sans autre abri qu'une claie de branches de noisetier, dont il s'étoit fait un abri contre le vent; il attendoit patiemment qu'il passât à portée de lui quelque bande de canards sauvages; il étoit assis sur une cage d'ozier, partagée en trois cases, & remplies de canards domestiques tous mâles; son poste étoit au voisinage d'une

premiers arrivans; car, dans cette ſaiſon-là nuit tombant promptement, & les canards ne tombant, pour ainſi dire, qu'avec elle, les momens propices ſont bientôt paſſés; ſi l'on veut faire une plus grande chaſſe, on

---

riviere qui ſerpentoit dans cette prairie, & dans un endroit où ſes bords étoient élevés de ſept à huit pieds; il avoit appliqué à un des bords de cette riviere une cabane de roſeaux en forme de guérite, percées de petites meurtrieres qu'on pouvoit ouvrir & fermer à volonté pour avoir du jour, & choiſir ſa belle pour lâcher un coup de fuſil : appercevoit-il une bande de canards ſauvages en l'air (& il en paſſoit ſouvent, parce que, dans la ſaiſon où il faiſoit cette chaſſe, on les tiroit de tous côtés dans les marais), il lâchoit deux ou trois de ſes canards domeſtiques, qui prenoient leur volée, & alloient ſe rendre à trente pas de ſa guérite, où il avoit ſemé quelques grains d'avoine, que ces canards ne manquoient pas de ramaſſer avec avidité, car on les faiſoit jeûner; il y avoit auſſi quelques femelles attachées aux perches piquées dans un des bords, & couchées à fleur-d'eau, de façon que ces canes ne pouvoient regagner la rive, & ſe trouvoient réduites à faire un cri d'appel aux canards domeſtiques. Les ſauvages, après pluſieurs tours en l'air, prenoient le parti de s'abattre & de ſuivre les canards domeſtiques, ou s'ils héſitoient trop long-temps, notre homme lâchoit une ſeconde volée de canards mâles, & même une troiſième, & alors il couroit de ſon obſervatoire à ſa guérite, ſans être apperçu, tous les bords étant garnis de branches d'arbres & de roſeaux; il ouvroit celle de ſes meurtrieres qui lui convenoit le mieux, obſervoit le moment de faire un bon coup, ſans s'expoſer à tuer ſes appellans, & , comme il tiroit à fleur-d'eau preſque horizontalement, & qu'il viſoit aux têtes, il en tuoit quelquefois cinq ou ſix d'un coup de fuſil. *Extrait d'un Mémoire de M. Hébert.*

disposé des filets, dont la détente vient répondre dans la hutte du chasseur, & dont les nappes occupant un espace plus ou moins grand à fleur-d'eau, peuvent embrasser, en se relevant & se croisant, la troupe entière des canards sauvages que les appellans domestiques ont attirés (*g*); dans cette chasse,

---

(*g*) Nous devons à M. Baillon, de Montreuil-sur-mer, l'idée & le détail de cette espèce de chasse, dont lui faisons honneur, & que nous donnons ici avec plaisir dans ses propres termes.

» Une quantité considérable de canards sauvages se prend tous les hivers dans nos marécages voisins de la mer; la ruse qu'on emploie pour les attirer dans les filets est très ingénieuse; elle prouve sensiblement le goût de ces oiseaux pour la société; la voici:

» On choisit dans les marais une plage couverte d'environ deux pieds d'eau, qu'on y entretient par le moyen d'une légère digue; les plus grandes & les plus éloignées des haies & des arbres sont les meilleures; on forme sur le bord une hutte en terre, bien garnie de glaise dans le fond, & couverte de gazons appliqués sur un treillis de branchages; le tendeur y étant assis, l'extrémité de sa tête excède le haut de la hutte.

» On tend dans l'eau des filets de la forme des nappes aux alouettes, & garnis de deux fortes barres de fer qui les tiennent assujetties sur la vase; les cordes de détente sont fixées dans la hutte.

» Le tendeur attache plusieurs canes en avant des filets. celles qui sont de la race des sauvages & provenues d'œufs de cette espèce, dénichés aux printemps, sont les meilleures; les mâles avec lesquels on a eu soin de les faire apparier dès le mois d'octobre, sont enfermés dans un coin de la hutte.

» Le tendeur attentif, fixe l'horizon de tous côtés, surtout vers le Nord; aussitôt qu'il apperçoit une troupe de canards sauvages, il prend un de ces mâles,

il faut que la passion du chasseur soutienne sa patience; immobile, & souvent à moitié

& le jette en l'air; cet oiseau vole sur-le-champ vers les autres & les joint; les femelles, au-dessus desquelles il passe, crient & l'appellent; s'il tarde trop à revenir, on en lâche un second, souvent un troisième; les cris redoublés des femelles les ramènent, les sauvages les suivent, & se posent avec eux; la forme de la hutte les inquiète quelquefois, mais ils sont rassurés en un instant par les traîtes qu'ils voient nager avec sécurité vers les femelles qui sont entre la hutte & les filets, ils avancent & les suivent, le tendeur, qui les veille, saisit l'instant favorable, lorsqu'ils traversent *la forme*, il en prend quelquefois une douzaine & plus d'un seul coup.

» J'ai toujours remarqué que les canards dressés à cette chasse, se mettent rarement dans le coup des filets; ils en traversent l'emplacement au vol; ils le connoissent, quoique rien ne paroisse au dehors.

» Tous les oiseaux de marais, tels que les siffleurs, les souchets, les sarcelles, les millouins, &c. viennent à l'appel des canes ou suivent les traîtres.

» Cette chasse ne se fait que pendant la nuit, au clair de la lune; les instans les plus favorables sont le lever de cette planète & une heure avant l'aube du jour; elle ne se pratique utilement que pendant les vents de nord & de nord-oueſt, parce que le gibier voyage alors ou est en mouvement pour se rassembler. J'ai vu prendre plus d'une centaine de pièce aux mêmes filets dans une seule nuit; un homme foible ou sensible au froid ne pourroit résister à la rigueur de celui qu'on ressent à cette chasse; il faut rester immobile, & souvent mouillé pendant toute la nuit au milieu des marais.

« J'ai toujours vu les canards sauvages descendre à l'appel des canes de leur espèce, quelqu'élevés qu'ils soient dans l'air; les traîtres volent quelquefois avec eux pendant plus d'un quart d'heure; chacun des tendeurs, au poste desquels la troupe passe, lui

gelé dans sa guérite, il s'expose à prendre plus de rhume que de gibier; mais ordinairement le plaisir l'emporte, & l'espérance se renouvelle, car le même soir où il a juré, en soufflant dans ses doigts, de ne plus retourner à son poste glacé, il fait des projets pour le lendemain (*h*).

En Lorraine, sur les étangs qui bordent la Sarre, on prend les canards avec un filet tendu verticalement & semblable à la pantière qui sert aux bécasses (*i*); en plusieurs autres endroits, les chasseurs, sur un bateau couvert de ramée & de roseaux, s'approchent lentement des canards dispersés sur l'eau, &, pour les rassembler, ils lâchent un petit chien; la crainte de l'ennemi fait que les canards se rassemblent, s'attroupent lentement, & alors on les peut tirer un à

---

en envoie d'autres; elle se disperse, & chaque bande de traitres en amènent un détachement; celui des tendeurs, dont les femelles sont sauvages, est toujours le mieux partagé «.

(*h*) » En général, la chasse aux canards est séduisante, mais pénible; il faut y braver l'intempérie d'une saison, qui souvent est déjà rigoureuse, les pieds dans l'eau, les doigts gelés; il faut se morfondre le soir dans sa hutte, ou devancer le jour sur les ruisseaux & les petites rivieres. Je me souviens d'avoir fait cette chasse presque tous les jours pendant un mois entier, par un froid excessif, disant chaque jour que je n'y retournerois plus, & pour comble, un excellent chien se noya sous mes yeux, pris dans les glaçons, je parle en vieux chasseur qui se rappelle ses prouesses «. *Extrait de l'excellent Mémoire que M. Hébert a bien voulu écrire pour nous sur les canards.*

(*i*) M. Lottinger.

un à meſure qu'ils ſe rapprochent, & les tuer ſans bruit avec de fortes ſarbacanes, ou bien on tire ſur la troupe entiere avec un gros fuſil d'abordage qui écarte le plomb & en tue ou bleſſe un bon nombre; mais on ne peut les tirer qu'une fois, ceux qui échappent reconnoiſſent le batteau meurtrier, & ne s'en laiſſent plus approcher (*k*). Cette chaſſe, très amuſante, s'appelle *le badinage*.

On prend auſſi des canards ſauvages au moyen d'hameçons amorcés de *mou de veau*, & attachés à un cerceau flottant; enfin la chaſſe aux canards eſt par-tout (*l*), une des

---

(*k*) Les canards ont une ſorte de mémoire qui leur fait reconnoître le piège d'où ils ſont une fois échappés. A *Nantua*, on faiſoit ſur un des bords du lac une cabane avec des branches de ſapin & de la neige, & on tâchoit de les en faire approcher, en les y chaſſant de loin avec deux bateaux; cela réuſiſſoit pendant huit ou dix jours; au bout deſquels il étoit impoſſible de les faire revenir. *M. Hébert.*

(*l*) *Nota. Navarette* fait pratiquer aux Chinois, pour les canards, la même choſe, dont *Pierre Martyr* donne l'invention aux Indiens de Cuba, qui, nageant & la tête renfermée dans une calebaſſe, & feule hors de l'eau, vont, dit-il, ſur leurs lacs prendre par les pieds les oies ſauvages. (*Voyez la deſcription de la Chine*, par Navarette, *pages 40 & 42*, citée dans l'*Hiſtoire générale des Voyage*, *tome VI*, *page 407*); mais nous doutons qu'au nouveau monde & à la Chine, cette chaſſe ait été d'un meilleur produit que la recette plaiſante qu'un de nos Journaliſtes nous a donnée de ſi bonne foi dans un certain cahier de la *Nature conſidérée ſous ſes différens aſpects*, où l'auteur enſeigne le moyen de prendre une bande entiere de canards, qui tous, l'un après l'autre, viendront s'enfiler à la même ficelle, au bout de laquelle eſt attaché un

plus

plus intéressantes de l'automne (*m*) & du commencement de l'hiver.

De toutes nos provinces, la Picardie est celle où l'éducation des canards domestiques est la mieux soignée, & où la chasse des sauvages est la plus fructueuse, au point même d'être, pour le pays, un objet de re-

---

gland, lequel avalé par le premier de la troupe, que le rend au second, qui le rend au troisième, & ainsi de suite, toujours filant la ficelle, tous successivement se trouvent enfilés du bec à la queue. On peut se souvenir aussi de quel ton plaisant se moqua de cette inepcie, un autre Journaliste du temps, aussi ingénieux dans sa malice, que notre *considérateur* de la Nature est bon dans sa simplicité.

(*m*) On nous décrit ainsi celle que font les Kamtschatdales. » L'automne est la saison de la grande chasse aux canards au Kamtschatka; on va dans les endroits couverts de lacs ou remplis de rivieres & entre-coupés de bois; on nettoie des avenues à travers ces bois d'un lac à l'autre; on tend entre deux des filets soutenus de hautes perches, qu'on peut lâcher au moyen de cordes dont on retient les bouts; sur le soir ces filets étant élevés à la hauteur du vol des canards, ces oiseaux viennent, en traversant, s'y jetter en grand nombre & avec tant de force, qu'ils le rompent quelquefois, mais plus souvent y restent pris en grande quantité.

» Ces canards tiennent lieu de baromètre & de girouette aux Kamtschatdales, car ils prétendent que ces oiseaux tournent & volent toujours contre le vent qui doit souffler ». *Histoire générale des Voyages, tome XIX, page 274.* — *Abundat in Polonia singularis multitudo anatum, præsertim fluvio Styr Volhiniæ, etenim ibi duæ aut tres exagentæ alectæ fagopyro, simul ab aucupe panthere involvuntur.* Rzaczynski.

venu conſidérable (*n*); cette chaſſe s'y fait en grand & dans des anſes ou petits golfes

(*n*) Une bonne partie des canards ſauvages & autres oiſeaux du même genre, qui ſe conſomment à Paris, y eſt apportée de la Picardie. La quantité qu'on y en arrête chaque hiver aux deux paſſages, eſt étonnante. Cette chaſſe commence dans le Laonnois, à quelques lieues de Laon : à partir de-là juſqu'à la mer, il y a une ſuite non interrompue de marais ou prairies inondées pendant l'hiver, qui n'a guere moins de trente lieues; lorſque les rivieres d'Oiſe & de Serre ſortent de leur lit, leurs eaux ſe réuniſſent, & couvrent tout le pays qui eſt entr'elles. La riviere de Somme couvre auſſi un pays immenſe dans ſes inondations. La chaſſe des canards fait donc une branche de commerce en Picardie; on m'a aſſuré qu'elle étoit affermée trente mille livres, ſur le ſeul étang de Saint-Lambert, près de la Fère; il eſt vrai qu'il a ſept ou huit lieues de tour, & peut-être la pêche y eſt elle réunie. Il y avoit, dans le temps que j'habitois cette Province, des barques qui ſe louoient depuis dix écus juſqu'à cinquante, ſuivant leur poſition plus ou moins avantageuſe; on m'a encore aſſuré qu'il y avoit telle de ces canardières où les filets faiſoient un objet de trois mille livres.

En conſidérant ces vaſtes marais de deſſus les hauteurs voiſines, j'ai vu qu'on y ménageoit de grandes clairières, en coupant les joncs entre deux eaux à la faux ou au croiſſant; ces clairières ſont de forme à-peu-près triangulaire, & c'eſt dans les angles que ſont placés les filets; ce ſont, comme il m'a paru, des eſpèces de grandes naſſes qu'on peut ſubmerger en lâchant les contre-poids qui les tiennent à fleur-d'eau; je ſuis du moins certain que les canards s'y noient, pluſieurs fois j'en ai vu des trentaines étendus ſur la pelouſe, on les faiſoit ſécher au ſoleil, pour empêcher, m'a-t-on dit, que leur chair ne contractât, par l'humidité de la plume, une odeur de relan; & ce fut alors que j'appris qu'on noyoit les canards dans les

disposés naturellement, ou coupés avec art le long de la rive des eaux & dans l'épaisseur des roseaux. Mais nulle part cette chasse ne se fait avec plus d'appareil & d'agrément que sur le bel étang d'*Arminvilliers* en Brie : voici la description qui nous en a été communiquée par M. Rey, Secrétaire des commandemens de S. A. Mgr. le Duc de Penthièvre.

» Sur un des côtés de cet étang, qu'ombragent des roseaux, & que borde un petit bois, l'eau forme une anse enfoncée dans le bocage, & comme un petit port ombragé où règne toujours le calme; de ce port, on a dérivé des canaux qui pénètrent dans l'intérieur du bois, non point en ligne droite, mais en arc sinueux ; ces canaux nommés *cornes*, assez larges & profonds à leur embouchure dans l'anse, vont en se rétrécissant & en diminuant de largeur & de profondeur à mesure qu'ils se courbent en s'enfonçant dans le bois où ils finissent par un prolongement en pointe & tout-à fait à sec.

» Le canal, à commencer à-peu-près à la

---

filets ; on m'ajouta qu'on se servoit de petits chiens roux assez ressemblans à des renards, pour les rassembler & les faire donner dans ces filets ; les canards s'assemblent autour du renard par une sorte d'antipathie, semblable à celle qui assemble autour du duc, du hibou & de la chouette tous les oiseaux de pipée ; ces petits chiens sont dressés à les conduire où on leur a appris. *Extrait du Mémoire sur les canards, communiqué par M. Hébert.*

moitié de ſa longueur, eſt recouvert d'un filet en berceau, d'abord aſſez large & élevé, mais qui ſe reſſerre & s'abaiſſe à meſure que le canal s'étrécit, & finit à ſa pointe en une naſſe profonde & qui ſe ferme en poche.

» Tel eſt le grand piége dreſſé & préparé pour les troupes nombreuſes de canards, mêlées de rougets, de garots, de ſarcelles, qui viennent dès le milieu d'Octobre s'abattre ſur l'étang; mais pour les attirer vers l'anſe & les fatales *cornes*, il faut inventer quelque moyen ſubtil, & ce moyen eſt concerté & prêt depuis long-temps.

» Au milieu du bocage & au centre des canaux, eſt établi le Canardier, qui de ſa petite maiſon va trois fois par jour répandre le grain dont il nourrit, pendant toute l'année, plus de cent canards demi-privés, demi-ſauvages; & qui tout le jour nageant dans l'étang, ne manquent pas à l'heure accoutumée & au coup de ſiffler, d'arriver à grand vol en s'abattant ſur l'anſe pour enfiler les canaux où leur pâture les attend.

» Ce ſont ces *traîtres*, comme le Canardier les appelle, qui, dans la ſaiſon, ſe mêlant ſur l'étang aux troupes des ſauvages, les amènent dans l'anſe, & de-là les attirent dans les *cornes*, tandis que caché derriere une ſuite de claies de roſeaux, le Canardier va jetant devant eux le grain pour les amener juſque ſous l'embouchure du berceau de filets; alors ſe montrant par les intervalles des claies, diſpoſées obliquement, & qui le cachent aux canards qui viennent par-der-

rière ; il effraie les plus avancés, qui se jettent dans le cul-de-sac, & vont pêle-mêle s'enfoncer dans la nasse ; on en prend ainsi jusqu'à cinquante & soixante à-la-fois ; il est rare que les demi-privés y entrent, ils sont faits à ce jeu, & ils retournent sur l'étang recommencer la même manœuvre & engager une autre capture (*o*) ».

Dans le passage d'automne, les canards sauvages se tiennent au large sur les grandes eaux, & très éloignés des rivages ; ils y passent la plus grande partie du jour à se reposer ou dormir. » Je les ai observés avec une lunette d'approche, dit M. Hébert, sur nos plus grands étangs, qui quelquefois en paroissent couverts ; on les y voit la tête sous l'aile & sans mouvement, jusqu'à ce que tous prennent leur volée une demi-heure après le coucher du soleil ».

En effet, les allures des canards sauvages sont plus de nuit que de jour ; ils paissent, voyagent, arrivent & partent principalement le soir & même la nuit ; la plupart de ceux

(*o*) *Nota.* Willughby décrit exactement la même chasse qui se fait dans les Comtés de Lincoln & de Norfolk en Angleterre, & où l'on prend, dit-il, jusqu'à quatre mille canards, apparemment dans tout un hiver ; il dit aussi que, pour les attirer, on se sert du petit chien roux ; & de plus, il faut qu'un grand nombre de canards niche dans ces contrées marécageuses, puisque la plus grande chasse, suivant sa narration, se fait lorsque, les canards étant tombés en mue, les nacelles n'ont qu'à les pousser devant elles dans les filets tendus sur les étangs. *Voyez* Willughby, *Ornithol. page 285.*

que l'on voit en plein jour, ont été forcés de prendre eſſor par les chaſſeurs ou par les oiſeaux de proie. La nuit, le ſifflement du vol décèle leur paſſage : le battement de leurs ailes eſt plus bruyant au moment qu'ils partent (*p*), & c'eſt même à cauſe de ce bruit que Varron donne au canard l'épithète de *quaſſagipenna* (*q*).

Tant que la ſaiſon ne devient pas rigoureuſe, les inſectes aquatiques & les petits poiſſons, les grenouilles qui ne ſont pas encore fort enfoncées dans la vaſe, les graines du jonc, la lentille d'eau & quelques autres plantes marécageuſes, fourniſſent abondamment à la pâture des canards; mais, vers la fin de Décembre ou au commencement de Janvier, ſi les grandes pièces d'eau ſtagnantes ſont glacées, ils ſe portent ſur les rivières encore coulantes, & vont enſuite à la rive des bois ramaſſer les glands, quelquefois même ils ſe jettent dans les champs enſemencés de blé, & lorſque la gelée continue pendant huit ou dix jours, ils diſparoiſſent pour ne revenir qu'aux dégels dans le mois de Février; c'eſt alors qu'on les voit repaſſer le ſoir par les vents du ſud, mais ils ſont en moindre nombre (*r*); leurs troupes

---

(*p*) » Les canes & autres oiſeaux de riviere, ſont de corpulence moult peſante, pour quoi font bruit de leurs ailes en volant «. *Bélon.*

(*q*) Varron, *apud Nonn.*

(*r*) » La différence eſt grande entre ce qui arrive & ce qui s'en retourne; j'ai été à portée d'en faire

ont apparemment diminué par toutes les pertes qu'elles ont souffert pendant l'hiver (*f*). L'instinct social paroît s'être affoibli à mesure que leur nombre s'est réduit; l'attrou-

---

la comparaison en Brie pendant six ou sept ans; il n'en repasse peut-être pas moitié, cependant leur population se soutient, & chaque année il en revient tout autant ». *M. Hébert.*

(*f*) » Il m'est souvent venu dans l'esprit de comparer la population des canards sauvages avec celle des freux, corneilles, &c. on seroit tenté de croire qu'il en repasse plus de ceux-ci qu'il n'en arrive, & cela parce qu'ils repassent en troupes. On n'en tue point; ils ont très peu d'ennemis, & prennent les précautions les plus sûres pour leur conservation. Les rigueurs de nos hivers ne peuvent rien sur leur tempérament ami du froid; à la fin, la terre devroit en être couverte. Cependant leur multitude, tout innombrable qu'elle paroît, est fixée; cela prouve, ce me semble, qu'ils ne sont point, comme on le croit, favorisés d'une plus longue vie que les autres oiseaux; &, s'ils ne sont qu'une couvée par an, de cinq petits, comme j'en suis bien assuré, leur population ne doit pas être immense.

» Je suppose que la cane sauvage ponde quinze à seize œufs & les couve, je les réduits à moitié à cause des accidens, œufs clairs, &c. & je porte la multiplication à huit petits par paire: en portant sa destruction, pendant l'hiver, à la moitié de ce produit, l'espèce peut, comme on voit, se soutenir sans que la population en souffre. On en tue plus de moitié en Picardie, & par-tout où il y a des canardières, mais très peu en Brie, très peu en Bresse, où il y a beaucoup d'étangs. Et quand je réduis chaque couvée, l'une dans l'autre, à huit petits, je ne dis point trop peu; le busard de marais en détruit beaucoup; j'en suis certain; & le renard, dit-on, fait si bien aussi de son côté, qu'il en surprend toujours quelques-uns ». *Idem.*

pement même n'a preſque plus lieu ; ils paſſent diperſés, fuient pendant la nuit, & on ne les trouve le jour que cachés dans les joncs ; ils ne s'arrêtent qu'autant que le vent contraire les force à ſéjourner ; ils ſemblent dès lors s'unir par couples (*t*), & ſe hâtent de gagner les contrées de Nord, où ils doivent nicher & paſſer l'été.

Dans cette ſaiſon ils couvrent, pour ainſi dire, tous les lacs & toutes les rivières de Sibérie (*u*), de Lapponie (*x*), & ſe portent encore plus loin dans le Nord juſqu'au Spitzberg (*y*) & au Groënland (*z*). » En

---

(*t*) *Totâ hieme apud nos vagatur ; menſe martio jam per paria circumvolat.* Klein.

(*u*) On trouve dans la plaine de Mangaſea, ſur le Jeniſca, des bandes innombrables d'oies & de canards de différentes eſpèces. *Voyage en Sibérie, par Gmelin, tome II, page 56.* — Les alimens des Tartares barabins ſont le lait, le poiſſon. . . . le gibier, & ſurtout les canards & les plongeons qui abondent dans ce canton. *Ibid. page 171.*

(*x*) Je ne crois pas qu'il y ait pays au monde plus abondant en canards, cygnes, plongeons, cercelles, &c. que la Lapponie. *Œuvres de Regnard, tome I, page 180.*

(*y*) Dans le *Zuid-haven* ou havre du Sud au Spitzberg, il y a pluſieurs petites iſles qui n'ont pas d'autres noms qu'*iſles des Oiſeaux*, parce qu'on y prend des œufs de canards & de *kirmews*. *Hiſtoire générale des Voyages, tome I, page 270.*

(*z*) Lorſque le mauvais temps, arrivant plutôt qu'à l'ordinaire, les ſurprend dans ces parages rigoureux, il en périt un grand nombre. » Dans l'hiver de 1751, les iſles d'alentour de la Miſſion Danoiſe du Groënland, furent tellement couvertes de canards ſauvages, qu'on les prenoit avec la main, en les chaſſant ſur la côte,

Lapponie, dit M. Hœgſtroem, ces oiſeaux ſemblent vouloir, ſinon chaſſer, du moins remplacer les hommes; car, dès que les Lappons vont au printemps vers les montagnes, les troupes de canards ſauvages volent vers la mer occidentale, & quand les Lappons redeſcendent en automne pour habiter la plaine, ces oiſeaux l'ont déjà quittée (*a*)«. Pluſieurs autres Voyageurs rendent le même témoignage (*b*). » Je ne crois pas, dit Regnard, qu'il y ait pays au monde plus abondant en canards, ſarcelles & autres oiſeaux d'eau que la Lapponie; les rivieres en ſont toutes couvertes. . . . & au mois de Mai leurs nids s'y trouvent en telle abondance, que le déſert en paroît rempli«. Néanmoins il reſte dans nos contrées tempérées quelques couples de ces oiſeaux, que quelques circonſtances ont empêché de ſuivre le gros de l'eſpèce, qui nichent dans nos marais; ce n'eſt que ſur ces traîneurs iſolés, qu'on a pu obſerver les particularités des amours de ces oiſeaux, &

Crantz, Hiſtoire du Groenland, dans le ſupplément à l'Hiſtoire générale des Voyages, tome XIX, p. 185.

(*a*) Deſcription de la Lapponie Suédoiſe, *par M. Hœgſtroem, dans l'Hiſtoire générale des Voyages, ſupplément, tome XIX, page 491.*

(*b*) *In ſeptentrionalibus aquis tanta anatum copia ut ferè cunctas aquas cooperire videantur; raro ab aucupibus exturbantur; quia longè major venatione ſilvatica ſit copia, quam aquatica. Olaus magnus.* Hiſt. ſept. lib. XIX, cap. 6.

leurs ſoins pour l'éducation des petits dans l'état ſauvage.

Dès les premiers vents doux, vers la fin de Février, les mâles commencent à rechercher les femelles, quelquefois ils ſe les diſputent par des combats (*c*); la pariade dure environ trois ſemaines; le mâle paroît s'occuper du choix d'un lieu propre à placer le produit de leurs amours; il l'indique à la femelle qui l'agrée & s'en met en poſſeſſion; c'eſt ordinairement une touffe épaiſſe de joncs, élevée & iſolée au milieu du marais; la femelle perce cette touffe, s'y enfonce & l'arrange en forme de nid en rabattant les brins de joncs qui la gênent; mais quoique la cane ſauvage, comme les autres oiſeaux aquatiques (*d*), place de préférence ſa nichée près des eaux, on ne laiſſe pas d'en trouver quelques nids dans les bruyères aſſez éloignées, ou dans les champs ſur ces tas de paille que le laboureur y élève en meules, ou même dans les forêts ſur des chênes tronqués, & dans de

(*c*) *Nota.* Les gens de l'étang d'Arminvilliers nous ont dit que quelquefois un mâle en a deux, & les conſerve; mais, comme les canards nourris ſur cet étang ſont dans un état mitoyen entre l'état ſauvage & la vie domeſtique, nous ne rangerons point ce fait parmi ceux qui repréſentent les habitudes vraiment naturelles de l'eſpèce.

(*d*) *Lacuſtres aves propè paluſtria atque herbida loca, quamobrem nullo negotio, etiam in ipſo incubatu, poſſunt ſibi cibum capere, neque omninò inediâ laborare.* Arist. lib. VI, cap. 7.

vieux nids abandonnés (*e*). On trouve ordinairement dans chaque nid dix à quinze & quelquefois jusqu'à dix-huit œufs; ils sont d'un blanc verdâtre, & le moyeu est rouge (*f*); on a observé que la ponte des vieilles femelles est plus nombreuse & commence plutôt que celle des jeunes.

Chaque fois que la femelle quitte ses œufs, même pour un petit temps, elle les enveloppe dans le duvet qu'elle s'est arraché pour en garnir son nid; jamais elle ne s'y rend au vol, elle se pose cent pas plus loin, & pour y arriver elle marche avec défiance, en observant s'il n'y a point d'ennemis; mais lorsqu'une fois elle est tapie sur ces œufs, l'approche même d'un homme ne les lui fait pas quitter.

Le mâle ne paroît pas remplacer la femelle dans le soin de la couvée, seulement il se tient à peu de distance, il l'accompagne lorsqu'elle va chercher sa nourriture, & la défend de la persécution des autres mâles; l'incubation dure trente jours; tous les petits naissent dans la même journée, & dès le lendemain la mere descend du nid & les

---

(*e*) La cane sauvage est fort rusée, elle ne fait pas toujours son nid le long des eaux, ni même par terre, on en trouve très souvent au milieu des bruyères, à la distance d'un quart de lieue de l'eau; de plus, on en a vu pondre dans des nids de pies, de corneilles, sur des arbres très élevés. *Salerne, p. 428.*

(*f*) » Les oiseaux de riviere ont le moyeu de l'œuf rouge, contraire aux terrestres, qui l'ont jaune «. *Belon, Nat. page 51.*

appelle à l'eau ; timides ou frilleux, ils héſitent & même quelques-uns ſe retirent, néanmoins le plus hardi s'élance après la mere, & bientôt les autres le ſuivent ; une fois ſortis du nid, ils n'y rentrent plus, & quand il ſe trouve poſé loin de l'eau ou qu'il eſt trop élevé, le pere (*g*) & la mere (*h*) les prennent à leur bec & les tranſportent l'un après l'autre ſur l'eau (*i*) ; le ſoir la mere les rallie & les retire dans les roſeaux où elle les réchauffe ſous ſes ailes pendant la nuit ; tout le jour ils guettent à la ſurface de l'eau & ſur les herbes, les moucherons & autres menus inſectes qui font leur premiere nourriture ; on les voit plonger, nager, & faire mille évolutions ſur l'eau avec autant de vîteſſe que de facilité.

La Nature en fortifiant d'abord en eux les muſcles néceſſaires à la natation, ſemble négliger, pendant quelque temps, la formation ou du moins l'accroiſſement de leurs ailes : ces parties reſtent près de ſix ſemaines courtes & informes ; le jeune canard a déjà pris plus de la moitié de ſon accroiſſement, il eſt déjà emplumé ſous le ventre & le long du dos avant que les pennes des ailes ne commencent à paroître ; & ce n'eſt

---

(*g*) Suivant M. Hébert.

(*h*) Suivant M. Lottinger.

(*i*) Ce fait étoit connu de Bélon : *Les canes*, dit-il, *ont l'induſtrie de faire leurs nids, & d'éclore leurs petits dans les arbres, & les emportent avec leurs becs en l'eau.* Nature des Oiſeaux, page 160.

guere qu'à trois mois qu'il peut s'eſſayer à voler. Dans cet état, on l'appelle *hallebran*, nom qui paroît venir de l'Allemand, *halberente* demi-canard (*k*); & c'eſt d'après cette impuiſſance de voler que l'on fait aux hallebrans une petite chaſſe auſſi facile que fructueuſe ſur les étangs & les marais qui en ſont peuplés (*l*). Ce ſont apparemment

(*k*) Cette dénomination étoit en uſage dès le temps d'Aldrovande. *Allabrancos vocitant anatum pullos.* Jo. Bruerimus. *De re Cibariâ*, apud Aldrov.

(*l*) Voici ce que pratiquoit un Gentilhomme de ma connoiſſance, à Laon, dans un marais appellé le *marais de Chivres*, entre Laon & Notre-Dame de Lieſſe. Le fond de ce marais eſt de ſablon vitrifiable, qui n'eſt jamais fangeux. Dans les mois de Juin & de Juillet, il n'y reſte pas de l'eau plus haut que la ceinture aux endroits les plus profonds, & il y croît une ſorte de roſeaux qui s'élèvent peu, qui ne ſont pas fort ſerrés, & qui ſervent néanmoins de retraite aux jeunes hallebrans. Mon Gentilhomme, vêtu d'une ſimple veſte de toile, entroit dans ce marais accompagné de ſon garde-chaſſe & d'un domeſtique; il avoit fait couper les roſeaux ſur de très longues bandes larges de ſept à huit pieds, comme des routes dans une forêt, ou des canaux dans un marais; il ſe tenoit le long de ces routes pendant que ſes gens battoient le marais, &, lorſqu'ils tomboient ſur quelques bandes de hallebrans, on l'avertiſſoit. Les hallebrans ne ſont en état de voler que vers le 15 d'Août; ils fuyoient à la nage devant les gens qui commençoient à en tuer quelques uns chemin faiſant; les autres étoient forcés de traverſer les routes qu'on avoit pratiquées dans les roſeaux; c'étoit au paſſage que cet habile chaſſeur les fuſilloit à ſon aiſe; on lui faiſoit repaſſer ceux qui étoient échappés, autre décharge, & toujours fructueuſe, d'autant plus que ces hallebrans ou jeunes canards ſont un excellent manger. *Extrait du Mémoire communiqué par M. Hébert.*

auſſi ces mêmes canards trop jeunes pour voler, que les Lappons tuent à coups de bâton ſur leurs lacs (*m*).

La même eſpèce de ces canards ſauvages qui viſitent nos contrées en hiver, & qui peuplent en été les régions du Nord de notre continent, ſe trouve dans les régions correſpondantes du nouveau monde (*n*); leurs

---

(*m*) » On ne connoît point, dans nos climats tempérés, l'uſage des bâtons pour la chaſſe; ici (en Lapponie), dans l'abondance extraordinaire du gibier, on ſe ſert indifféremment de bâtons ou de fouets. Les oiſeaux que nous primes en plus grand nombre, furent des canards & des plongeons, & nous admirames l'adreſſe de nos Lappons à les tuer; ils les ſuivoient de l'œil, ſans paroître occupés d'eux; ils s'en approchoient inſenſiblement, & lorſqu'en étant fort proche, ils les voyoient nager entre deux eaux, ils leur lançoient un bâton qui leur écraſoit la tête contre la vaſe ou les pierres, avec une promptitude que nos regards avoient peine à ſuivre; ſi les canards prenoient leur vol avant qu'ils s'en fuſſent approchés, d'un coup de fouet ils en abattoient pluſieurs«. *Hiſtoire générale des Voyages, tome XV, page 306, d'après Regnard.*

(*n*) A la Louiſiane les canards ſauvages ſont plus gros, plus délicats & de meilleur goût que ceux de France, mais au reſte entiérement ſemblables; ils ſont en ſi grande quantité, que l'on en peut compter mille pour un des nôtres. *Le Page Dupratz, Hiſtoire de la Louiſiane, tome II, page 114.* — J'ai reçu cette année de la Louiſiane pluſieurs oiſeaux ſemblables à des eſpèces du même genre qui ſe trouvent en France, & dans les différentes parties de l'Europe, & particuliérement un canard entiérement ſemblable à notre canard ſauvage mâle; il n'y avoit aucune différence dans le plumage, l'individu paroiſſoit ſeulement avoir été un peu plus grand. Les habitans de la Louiſiane ont eux-mêmes reconnu tant de conformité entre ce

migrations & leurs voyages de l'automne & du printemps paroiſſent y être réglés de même & s'exécuter dans les mêmes temps (*o*); & l'on ne doit pas être ſurpris que des oiſeaux qui fréquentent le nord de préférence, & dont le vol eſt ſi puiſſant, paſſent des régions boréales d'un continent à l'autre. Mais nous pouvons douter que les canards vus par les Voyageurs & trouvés en grand nombre dans les terres du Sud (*p*), appar-

---

canard & celui d'Europe, qu'ils l'ont nommé le *canard françois*. *Note communiquée par M. le Docteur Mauduit.* — *Metzanauhtli, ſeu anas lunaris (altera); anatis ſpecies eſt domeſticæ par, ac eiſdem variata coloribus; vivit apud Mexicanam paludem.* Fernand. *Hiſt. avi. nov. Hiſp. page 45, cap. 112.* — Les canards canadiens ſont ſemblables à ceux que nous avons en France. *Nouvelle relation de la Gaſpeſie, par le P. Leclerc. Paris, 1691, page 485.*

(*o*) A la fin d'Avril, les canards arrivent en abondance à la baie d'Hudſon. *Hiſtoire générale des Voyages, tome XIV, page 657.* — Pour peu que le ſoleil paroiſſe au mois de Décembre, & que le froid ſoit tempéré, on tue (à la baie d'Hudſon) autant de perdrix & de lièvres qu'on en deſire; à la fin d'Avril, les oies, les outardes, les *canards* & quantité d'autres oiſeaux y arrivent pour s'y arrêter environ deux mois. *Voyage du Capitaine Robert Lade, &c. Paris, 1744, tome II. pages 201 & 202.*

(*p*) Canards à la côte de Diemen, par le quarante-troiſième degré de latitude. *Cook, Second Voyage, tome I, page 229.* — Canards ſauvages au cap Frowart, au détroit de Magellan. *Wallis, tome II, Premier Voyage de Cook, page 31.* — Dans la baie du cap Holland, même détroit. *Idem, page 65.* — En grande quantité dans le port Egmont. *Byron, tome I du premier Voyage de Cook, page 65.* — A Tanna,

tiennent à l'eſpèce commune de nos canards ; & nous croyons qu'on doit plutôt les rapporter à quelqu'une des eſpèces que nous décrirons ci-après, & qui ſont en effet propres à ces climats ; nous devons au moins le préſumer ainſi, juſqu'à ce que nous connoiſſions plus particulièrement l'eſpèce de ces canards qui ſe trouvent dans l'Archipel auſtral. Nous ſavons que ceux auxquels on donne à Saint-Domingue le nom de canards ſauvages, ne ſont pas de l'eſpèce des nôtres (*q*), & par quelques indications ſur les oi-

---

un étang offroit beaucoup de râles & de canards ſauvages. *Second Voyage de Cook, tome III, page 184.* — En traverſant une petite riviere qui étoit ſur notre paſſage (à Otahiti), nous vîmes quelques canards ; dès que nous fûmes à l'autre extrémité, M. Banks tira ſur ces oiſeaux & en tua trois d'un coup ; cet incident répandit la terreur parmi les Indiens. *Premier Voyage de Cook, tome II, page 327.* — Nous tuâmes (à la baie Famine, au détroit de Magellan), un grand nombre d'oiſeaux de différentes eſpèces, & particuliérement des oies, des canards, des ſarcelles, &c. *Wallis, tome II du premier Voyage de Cook, p. 64.* — Deux grands lacs d'eau douce (à Tinian) offroient une multitude de canards, de ſarcelles & de pluviers ſiffleurs. *Relation de l'Amiral Anſon, dans l'Hiſtoire générale des Voyages, tome II, page 173.*

(*q*) Ce qu'on appelle *canards ſauvages* à Saint-Domingue, diffère beaucoup du véritable canard ſauvage d'Europe, tant par la groſſeur que par le plumage & par le goût ; la ſarcelle n'eſt pas non plus la même que la ſarcelle d'Europe. *Mémoire communiqué par M. le Chevalier Lefebvre Deshayes.* — Les canards ſauvages de Cayenne, ſont les mêmes que ceux connus en Europe ſous le nom de *canes de Barbarie* (canard muſqué). *Remarques de M. Bajou.*

ſeaux

ſeaux de la zone torride (*r*), nous ne croyons pas que l'eſpèce de notre canard ſauvage y ait pénétré, à moins qu'on n'y ait tranſporté la race domeſtique (*ſ*). Au reſte, quelles que ſoient les eſpèces qui peuplent ces régions du Midi, elles n'y paroiſſent pas ſoumiſes aux voyages & migrations dont la cauſe, dans nos climats, vient de la viciſſitude des ſaiſons (*t*).

(*r*) « Il y a dans ce pays (à la côte de Guinée) deux eſpèces de canards ſauvages; depuis le temps que j'y ſuis, je n'en ai vu que deux de la première eſpèce. . . . ils ne différoient point en groſſeur des autres canards, ni en figure, mais leur couleur étoit d'un très beau vert, avec le bec & les pattes d'un beau rouge; ils étoient d'une couleur ſi haute & ſi belle, que je n'aurois point fait difficulté, s'ils euſſent été en vie & à vendre, d'en donner cent francs & davantage. . . . Il y a environ quatre mois que j'en vis un de la ſeconde eſpèce qui avoit auſſi été tué par quelques-uns de nos gens, & qui avoit la même figure que les précédens, avec des pattes & un bec jaune, & le corps moitié vert & moitié gris; ainſi, il s'en falloit beaucoup qu'il fût auſſi joli ». *Voyage de Boſman, Lettre XV^e.*

(*ſ*) « Les canards privés ne ſont connus ſur la côte de Guinée que depuis quelques années ». *Voyage de Boſman, écrit en 1705.* — On conduiſit les Hollandois dans l'appartement des canards (dans le Palais du Roi du Tubaon à Java), ils les trouvèrent ſemblables à ceux de Hollande, excepté qu'ils étoient un peu plus gros, & que la plupart étoient blancs; leurs œufs ſont du double plus gros que ceux de nos plus belles poules ». *Second Voyage des Hollandois, Hiſtoire générale des Voyages, tome VIII, page 137.*

(*t*) Au Tunquin on bâtit de petites maiſons aux canards, afin qu'ils y aillent pondre leurs œufs; on les y enferme tous les ſoirs, & on les laiſſe ſortir

Par-tout on a cherché à priver, à s'approprier une eſpèce auſſi utile que l'eſt celle de notre canard (*u*); & non-ſeulement cette eſpèce eſt devenue commune, mais quelques autres eſpèces étrangeres, & dans l'origine également ſauvages, ſe ſont multipliées en domeſticité, & ont donné de nouvelles races privées; par exemple, celle du canard muſqué, par le double profit de ſa plume & de ſa chair, & par la facilité de ſon éducation, eſt devenue une des volailles les plus utiles & une des plus répandues dans le nouveau monde (*x*).

Pour élever des canards avec fruit & en former de grandes peuplades qui proſpèrent, il faut, comme pour les oies, les établir dans un lieu voiſin des eaux, & où des rives ſpatieuſes & libres en gazons & en grèves leur offrent de quoi paître, ſe repoſer & s'ébattre; ce n'eſt pas qu'on ne voie fréquemment des canards renfermés & tenus à

---

tous les matins. . . . Le nombre des canards ſauvages, des poules-d'eau & des ſarcelles eſt innombrable; ces oiſeaux viennent ici chercher à manger aux mois de Mai, de Juin & Juillet, & alors ils ne volent que par couples; mais depuis Octobre juſqu'en Mars, vous en verrez de grandes troupes enſemble qui couvrent le pays qui eſt bas & marécageux. *Nouveau Voyage autour du monde, par Dampier. Rouen, 1715, tome III, page 30.*

(*u*) »Il n'y a contrée en notre Europe & Aſie, & principalement vers les rivages des eaux, où les payſans n'ayent accoutumé de nourrir des canes & des canards «. *Bélon, Nat. des Oiſeaux, page 160.*

(*x*) Voyez ci-après l'article du *Canard muſqué*.

ſec dans l'enceinte des baſſe-cours; mais ce genre de vie eſt contraire à leur nature; ils ne font ordinairement que dépérir & dégénérer dans cette captivité; leurs plumes ſe froiſſent & ſe rouillent; leurs pieds s'offenſent ſur le gravier, leur bec ſe fêle par des frottemens réitérés, tout eſt lézé, bleſſé, parce que tout eſt contraint, & des canards ainſi nourris, ne pourront jamais donner ni un auſſi bon duvet, ni une auſſi forte race que ceux qui jouiſſent d'une partie de leur liberté & peuvent vivre dans leur élément; ainſi, lorſque le lieu ne fournit pas naturellement quelque courant ou nappe d'eau, il faut y creuſer une mare dans laquelle les canards puiſſent barboter, nager, ſe laver & ſe plonger, exercices abſolument néceſſaires à leur vigueur & même à leur ſanté. Les anciens qui traitoient avec plus d'attention que nous les objets intéreſſans de l'économie rurale & de la vie champêtre, ces Romains qui d'une main rapportoient des trophées, & de l'autre conduiſoient la charrue (*y*), nous ont ici laiſſé, comme en bien d'autres choſes, des inſtructions utiles.

Columelle (*z*) & Varron, nous donnent en détail, & décrivent avec complaiſance la diſpoſition d'une baſſe-cour aux canards (*neſſotrophium*); ils y veulent de l'eau, des canaux, des rigoles, des gazons, des om-

(*y*) *Gaudebat terra vomere laureato & triumphali Aratore.* Plin.

(*z*) *Rei ruſtic.* lib. VIII, cap. 15.

brages, un petit lac avec ſa petite iſle (*a*), le tout diſpoſé d'une maniere ſi entendue &

(*a*) *Media parte defoditur lacus. . . . ora cujus clivo paulatim ſubſidant, ut tamquam è littore deſcendatur in aquam. . . . media pars terrena ſit, ut Colocaſiis, aliiſque familiaribus aquæ viridibus conſeratur, quæ inopacent avium receptacula. . . . per circuitum unda pura vacet, ut ſinè impedimento, cùm apricitate diei geſtiunt aves, nandi velocitate concertent. . . . gramine ripæ veſtiantur... parietim in circuitu effodiantur cubilia quibus nidificent aves, eaque contegantur buxeis aut mirteis fruticibus. . . ſtatim perpetuus canaliculus humi depreſſus conſtituatur, per quem quotidie mixti cum aquâ cibi decurrant; ſic enim pabulatur id genus Avium. . . . martio menſe feſtæ, furculique in aviario ſpargendi, quibus nidos ſtruant... & qui neſſotrophium conſtituere volet Avium circa paludes ova colligat, & cohortalibus gallinis ſubjiciat, ſic enim excluſi atque educati pulli deponunt ingenia ſilveſtria. . . . ſed claſtris ſuperpoſitis, Aviarium retibus conſegatur, ne aut avolandi ſit poteſtas domeſticis Avibus, aut aquilis vel accipitribus involandi.*

Je ne puis réſiſter au plaiſir de traduire librement ce morceau, ſans eſpérer d'en rendre toute la grâce.

» Autour d'un lac à rives en pente douce, & du milieu duquel s'élève une petite iſle ombragée de verdure & bordée de roſeaux, s'étendra l'enceinte, percée dans ſon contour de loges pour nicher : devant ces loges coulera une rigole, où chaque jour ſera jeté le grain deſtiné aux canards, mais la pâture ne leur étant plus agréable que celle qu'ils puiſent & qu'ils pêchent dans l'eau ; là vous les verrez s'ébattre, ſe jouer, ſe devancer les uns les autres à la nage ; là vous pourrez élever & voir ſe former ſous vos yeux une race plus noble, éclоſe d'œufs dérobés aux nids des ſauvages ; l'inſtinct & de ces petits priſonniers, farouches d'abord, ſe tempère & s'adoucit ; mais, pour mieux aſſurer vos captifs, & les défendre en même temps de l'oiſeau raviſſeur, il convient que tout l'eſpace ſoit enveloppé & couvert d'un filet ou d'un treillis,

si pittoresque, qu'un lieu semblable seroit un ornement pour la plus belle maison de campagne.

Il ne faut pas que l'eau sur laquelle on établira ses canards soit infectée de sangsues, elles font périr les jeunes en s'attachant à leurs pieds, & pour les détruire on peuplera l'étang de tanches ou d'autres poissons qui en font leur pâture (*b*). Dans toutes les situations, soit d'une eau vive ou au bord d'une eau dormante, on doit placer des paniers à nicher couverts en dômes, & qui offrent intérieurement une aire assez commode pour inviter ces oiseaux à s'y placer; la femelle pond de deux en deux jours, & produit dix, douze ou quinze œufs; elle en pondra même jusqu'à trente & quarante si on les lui enlève, & si l'on a soin de la nourrir largement; elle est ardente en amour, & le mâle est jaloux; il s'approprie ordinairement deux ou trois femelles qu'il conduit, protège & féconde: à leur défaut, on l'a vu rechercher des alliances peu assorties (*c*), & la femelle n'est guere plus

(*b*) Observations de M. Tiburtius, *extraites des Mémoires de l'Académie de Stockolm, dans le Journal de physique; Juin 1773.*

(*c*) »Un canard de ma basse-cour ayant perdu ses canes, se prit d'une belle passion pour les poules; il en couvrit plusieurs, j'en fus témoin; celles qu'il avoit couvertes ne pouvoient pondre, & l'on fut obligé de leur faire une espèce d'opération césarienne pour tirer les œufs que l'on mit couver; mais, soit défaut de soins, soit faute de fécondation, ils ne produisirent rien«. *M. de Querhoënt.*

réſervée à recevoir des careſſes étrangères (*d*).

Le temps de l'excluſion des œufs eſt de plus de quatre ſemaines (*e*); ce temps eſt le même lorſque c'eſt une poule qui a couvé les œufs; la poule s'attache par ce ſoin & devient pour les petits canards une mere étrangere, mais qui n'en eſt pas moins tendre: on le voit par ſa ſollicitude & ſes alarmes, lorſque conduits pour la premiere fois au bord de l'eau, ils ſentent leur élément & s'y jettent pouſſés par l'impulſion de la Nature, malgré les cris redoublés de leur conductrice, qui du rivage les rappelle envain, en s'agitant & ſe tourmentant comme une mere déſolée (*f*).

La premiere nourriture qu'on donne aux jeunes canards eſt la graine de millet ou de panis, & bientôt on peut leur jeter de l'orge

---

(*d*) J'ai vu deux années de ſuite une cane commune s'apparier avec le tadorne mâle, & donner des métis. *M. Baillon.*

(*e*) *Nota.* Il paroît que les Chinois font éclore des œufs de canards, comme ceux des poules, par la chaleur artificielle, ſuivant cette notice de François Camel: *Anas domeſtica* ytic *Luzonienſibus, cujus ova Sinæ calore fovent & excludunt.* Tranſact. Philoſop. *nomb. 285, art. 3.*

(*f*) *Super omnia eſt admiratio anatum ovis ſubditis gallinæ, atque excluſis; primò non planè agnoſcentis fœtum, mox incertos incubitus ſollicitè convocantis; poſtremo lamenta circa ſtagnum, mergentibus ſe pullis, natura anxia.* Plin. lib. X, cap. 53.

(*g*); leur voracité naturelle se manifeste presque en naissant, jeunes ou adultes ils ne sont jamais rassasiés; ils avalent tout ce ce qui se rencontre (*h*) comme tout ce qu'on leur présente; ils déchirent les herbes, ramassent les graines, gobent les insectes & pêchent les petits poissons, le corps plongé perpendiculairement & la queue seule hors de l'eau; ils se soutiennent dans cette attitude forcée plus d'une demi-minutte par un battement continuel des pieds.

Ils acquierent en six mois leur grandeur & toutes leurs couleurs; le mâle se distingue par une petite boucle de plumes relevée sur le croupion (*i*); il a de plus la tête lustrée d'un riche vert d'émeraude & l'aile ornée d'un brillant miroir: le demi-collier blanc au milieu du cou, le beau brun pourpré de la poitrine & les couleurs des autres parties du corps sont assorties, nuancées & font en tout un beau plumage, qui

---

(*g*) *Gratissima esca terrestris leguminis, panicum & milium, nec non & hordeum: sed ubi copia est, etiam glans ac vinacea præbeantur. Aquatilibus etiam cibis, si sit facultas, datur cammarus, & rivalis alecuia, vel si quæ sunt incrementi parvi fluviorum animalia.* Columell. *Rei rustic.* lib. VIII. cap. 15.

(*h*) *Avis admodùm vorax; quæcumque cibi occurrit ingurgitat.* Aldrovande.

(*i*) *Suas plumas in uropygio surrectas, sive cirrhos habet.* Aldrovande. — » Encore y a plusieurs sortes d'oiseaux de riviere qui ressemblent aux canes; toutefois n'y en a point à qui les plumes de dessus le croupion soient revirées contre-mont «. *Belon.*

eſt aſſez connu & d'ailleurs fort bien repréſenté dans notre planche enluminée.

Cependant nous devons obſerver que ces belles couleurs n'ont toute leur vivacité que dans les mâles de la race ſauvage; elles ſont toujours plus ternes & moins diſtinctes dans les canards domeſtiques, comme leurs formes ſont auſſi moins élégantes & moins légères; un œil un peu exercé ne ſauroit s'y méprendre. Dans ces chaſſes où les canards domeſtiques vont chercher les ſauvages, & les amènent avec eux ſous le fuſil du chaſſeur, une condition ordinaire eſt de payer au canardier un prix convenu pour chaque canard privé qu'on aura tué par mépriſe; mais il eſt rare qu'un chaſſeur exercé s'y trompe, quoique ces canards domeſtiques ſoient pris & choiſis de même couleur que les ſauvages; car, outre que ceux ci ont toujours les couleurs plus vives, ils ont auſſi la plume plus liſſe & plus ſerrée, le cou plus menu, la tête plus fine, les contours plus nettement prononcés; &, dans tous leurs mouvemens, on reconnoît l'aiſance, la force & l'air de vie que donne le ſentiment de la liberté. » A conſidérer ce tableau de ma guérite, dit ingénieuſement M. Hebert, je penſois qu'un habile peintre auroit deſſiné les canards ſauvages, tandis que les canards domeſtiques me ſembloient l'ouvrage de ſes élèves «. Les petits même que l'on fait éclore à la maiſon d'œufs de ſauvages, ne ſont point encore parés de leurs belles couleurs, que déjà on les diſtingue à la taille & à l'élégance des formes; & cette

différence

différence dans les contours se dessine non-seulement sur le plumage & la taille, mais elle est bien plus sensible encore lorsqu'on sert le canard sauvage sur nos tables; son estomac est toujours arrondi, tandis qu'il forme un angle sensible dans le canard domestique, quoique celui-ci soit surchargé de beaucoup plus de graisse que le sauvage, qui n'a que de la chair aussi fine que succulente. Les pourvoyeurs le reconnoissent aisément aux pieds, dont les écailles sont plus fines, égales & lustrées, aux membranes plus minces, aux ongles plus aigus & plus luisans, & aux jambes plus déliées que le canard privé.

Le mâle, non-seulement dans l'espèce du canard proprement dit, mais dans toutes celles de cette nombreuse famille, & en général dans tous les oiseaux d'eau à bec large & à pieds palmés, est toujours plus grand que la femelle (*k*); le contraire se trouve dans tous les oiseaux de proie, dans lesquels la femelle est constamment plus grande que le mâle. Une autre remarque générale sur la famille entiere des canards & des sarcelles, c'est que les mâles sont parés des plus belles couleurs, tandis que les femelles n'ont presque toutes que des robes unies, brunes, grises ou couleur de terre (*l*), & cette dif-

(*k*) Bélon a déjà fait cette observation, *Nat. des Oiſ. page 160.*

(*l*) Edwards a fait cette observation, *Addit. au ſecond vol. page 8.*

férence, bien conſtante dans les eſpèces ſauvages, ſe conſerve & reſte empreinte ſur les races domeſtiques, autant du moins que le permettent les variations & altérations de couleurs qui ſe ſont faites par le mélange des deux races ſauvages & privées (*m*).

(*m*) On a obſervé que, dans les troupes de canards ſauvages, il s'en trouve pluſieurs qui ſont différens des autres, & qui ſe rapprochnt des privés par la forme du corps & par les couleurs du plumage ; ces canards métis proviennent de ceux que les habitans des terres voiſines des marécages élèvent tous les ans en grand nombre, & dont ils laiſſent toujours une certaine quantité ſur les marais; leur méthode d'éducation eſt auſſi ſimple que curieuſe.

» Les femelles, dit M. Baillon, ſont miſes à la couvée dans les maiſons ; tous les lieux leur conviennent, parce qu'elles ſont fort attachées à leurs œufs ; on en donne juſqu'à vingt-cinq à chacune ; on en fait auſſi couver par des dindes & des poules, & on diſtribue aux canes les jeunes auſſitôt qu'ils ſont éclos.

» Le lendemain de la naiſſance, chaque habitant fait ſa marque aux ſiens ; l'un coupe le premier ongle du pied droit, l'autre le ſecond, celui-ci fait un trou à tel endroit de la peau du pied, &c. chaque habitant conſerve ſa marque, elle ſe perpétue dans ſa famille, & elle eſt connue des autres habitans du même village.

» Auſſitôt que les canetons ſont marqués, on les porte, avec les meres, dans le marécage; ils s'y élèvent ſeuls & ſans ſoins ; on veille ſeulement à en écarter les oiſeaux de proie, ſurtout les buzards qui en détruiſent beaucoup. Il y a tel habitant qui en met ainſi ſept à huit cens à l'eau chaque année.

» A la fin de Mai & plus tard, les habitans ſe réuniſſent pour les reprendre avec des filets, chacun reconnoît les ſiens ; les giboyeurs viennent de loin les

En effet, comme tous les autres oiseaux privés, les canards ont subi les influences

---

acheter ; l'on en conserve dans les marais un certain nombre, tant pour servir, pendant l'hiver, à l'appel des sauvages, que pour multiplier l'espèce au printemps suivant : chacun les accoutume à revenir à la maison ; on les y attire en leur jetant de l'orge, qu'ils aiment beaucoup.

» Plusieurs de ceux-ci deviennent fuyards pendant les pluies d'Octobre & de Novembre, & se mêlent parmi les sauvages qui arrivent dans cette saison ; ils s'apparient, & cette union produit des métis, qu'on reconnoît autant à la forme qu'au plumage. . .

» Ces métis ont ordinairement le bec plus long, la tête & le cou plus gros que les sauvages, mais dans des proportions moindres qu'aux privés ; ils sont ordinairement plus forts, ainsi qu'il arrivent lorsqu'on croise les races. . .

» J'ai vu plusieurs fois des canards parfaitement blancs, passer avec des troupes de sauvages ; ce sont apparemment de ces fuyards. . .

» Il n'est cependant pas impossible que cet oiseau prenne la couleur blanche dans le Nord ; mais j'en doute, parce qu'il est voyageur ; il pourroit devenir blanc pendant l'hiver, s'il y restoit toujours ou longtemps. . . . mais il en part tous les ans dès le commencement de l'automne, & s'avançant dans les régions tempérées à mesure que le froid se fait sentir, il fuit la cause qui fait blanchir les autres ; plus l'hiver est rigoureux, plus les émigrations sont nombreuses. Nous en avons vu des blancs en 1765 & 1775, mais ce n'étoit qu'un entre mille.

» Il est possible que cette couleur soit l'effet de la dégénération, comme dans d'autres oiseaux & animaux, car j'ai vu plusieurs canards blancs impuissans ; les femelles blanches, plus communes que les mâles, sont ordinairement plus petites, plus foibles & quelquefois moins fécondes que les autres. J'en ai eu deux stériles dans ma basse-cour, qui étoient d'une blancheur extrême, & dont les yeux étoient rouges ».

de la domeſticité ; les couleurs du plumage ſe ſont affoiblies, & quelquefois même entiérement effacées ou changées ; on en voit de plus ou moins blancs, bruns, noirs ou mélangés ; d'autres ont pris des ornemens étrangers à l'eſpèce ſauvage ; telle eſt la race qui porte une huppe (*n*) : dans une autre race encore plus profondément travaillée, déformée par la domeſticité, le bec s'eſt tordu & courbé (*o*) ; la conſtitution s'eſt altérée & les individus portent toutes les marques de la dégénération ; ils ſont foibles, lourds & ſujets à prendre une graiſſe exceſſive ; les petits trop délicats, ſont difficiles à élever (*p*). M. Friſch, qui a fait cette obſervation, dit auſſi que la race des canards blancs eſt conſtamment plus petite & moins robuſte que les autres races, & il ajoute que, dans le mêlange des individus de différentes couleurs, les petits reſſemblent généralement au pere par les couleurs de la tête, du dos & de la queue, ce qui arrive de même dans le produit de l'union d'un canard étranger avec une femelle de l'eſpèce

---

(*n*) Friſch a repréſenté ce canard huppé dans ſon ſecond volume, *planche* 178.

(*o*) *Le canard à bec courbé*, Briſſon, tome VI, pag. 311. — *Anas domeſtica roſtro adunco.* Ray, page 150, n°. 2. — Klein, p. 133, n°. 17. — Willughby, p. 264. — Albin, tome II, planches 96 & 97 ; & tome III, planche 100. — *Le canard domeſtique à bec crochu.* Salerne, *p.* 438. — *Anas adunca.* Linnæus, *Syſt. Nat. Gen.* 61, page 35.

(*p*) Friſch, *tome II*, *planche* 179.

commune. Quant à l'opinion de Bélon sur la distinction d'une grande & d'une petite race dans l'espèce sauvage (*q*), nous n'en trouvons aucune preuve, &, selon toute apparence, cette remarque n'est fondée que sur quelques différences entre des individus plus ou moins âgés.

Ce n'est pas que l'espèce sauvage n'offre elle-même quelques variétés purement accidentelles, ou qui tiennent peut-être à son commerce sur les étangs avec les races privées. En effet, M. Frisch observe que les sauvages & les privés se mêlent & s'apparient; & M. Hébert a remarqué qu'il se trouvoit souvent dans une même couvée de canards nourris près des grands étangs, quelques petits qui ressemblent aux sauvages, qui en ont l'instinct farouche, indépendant, & qui s'enfuient avec eux dans l'arriere saison (*r*) : or, ce que le mâle sauvage opère

(*q*) *Voyez* Nat. des Oiseaux, page 160. — Cette grande race est encore indiquée, mais suivant toute apparence d'après Bélon, dans les phrases suivantes : *Anas torquata major.* Gesner, *avi. p. 114.* — Aldrovande, *tome III, page 213.* — Jonston, *page 97.* — Schwenckfeld, *p. 198.* — Klein, *p. 131, n°. 3.* — Barrère, *clas. 1, Gen. 1, Sp. 3 & 4.*

(*r*) » En dernier lieu, j'en remarquai deux de cette sorte dans ma cour, nourris parmi d'autres du même âge; j'en avertis les domestiques, & donnai ordre qu'on leur rognât les ailes; on négligea de le faire, & un beau jour ils disparurent après deux mois de séjour dans cette petite cour, où ils ne manquoient de rien, & d'où ils ne pouvoient appercevoir la campagne ni même l'horizon «. *Suite des Notes communiquées par M. Baillon.*

ici ſur la femelle domeſtique, le mâle privé peut l'opérer de même ſur la femelle ſauvage, ſuppoſé que quelquefois celle-ci cède à ſa pourſuite; & de-là proviennent ces différences en grandeur (*f*) & en couleurs (*t*), que l'on a remarqué entre quelques individus ſauvages (*u*).

Tous, ſauvages & privés, ſont ſujets comme les oies à une mue preſque ſubite, dans laquelle leurs grandes plumes tombent en peu de jours & ſouvent en une ſeule nuit (*x*), & non-ſeulement les oies & les canards, mais encore tous les oiſeaux à pieds

---

(*f*) *Le petit canard ſauvage.* Salerne, page 436. — *Anas fera ſex-decima, ſeu minor quarta Schwenkfeldi.* Ray. — *Voyez* auſſi Belon, à l'endroit cité précédemment.

(*t*) *Schwartzewilde gans*, le canard ſauvage noir, dans Friſch, tome II, planche 193. — *Nota.* Nous avons vu nous-mêmes ſur l'étang d'Armainvilliers, dont tous les canards ont la livrée ſauvage, deux variétés, l'une appellée *rouge*, dont les flancs ſont en plumes d'un beau bai-brun; un autre étoit un mâle qui n'avoit pas le collier, mais en place tout le bas du cou & le plaſtron de la poitrine, d'un beau gris. C'eſt à de pareils individus qu'il faut rapporter les deux variétés que donne M. Briſſon ſous les noms de *boſchas major griſea*, & *boſchas major nævia*. Ornithol. *tome VI pages 326 & 327.*

(*u*) M. Salerne parle d'un canard ſauvage tout blanc, tué en Sologne; mais la grandeur qu'il lui attribue fait douter que cet oiſeau fût en effet de l'eſpèce du canard. « Ce canard étoit preſque tout blanc & blanc comme neige; mais ce qu'il y avoit en lui de plus frappant, c'étoit ſa grandeur, qui égaloit celle d'une oie de moyenne taille. *Salerne page 428.*

(*x*) Suivant M. Baillon.

palmés & à bec plat, paroiſſent être ſujets à cette grande mue (*y*); elle arrive aux mâles après la pariade, & aux femelles après la nichée, & il paroît qu'elle eſt cauſée par le grand épuiſement des mâles dans leurs amours, & par celui des femelles dans la ponte & l'incubation. » Je les ai ſouvent obſervés dans ce temps de la mue, dit M. Baillon : quelques jours auparavant je les avois vu s'agiter beaucoup, & paroître avoir de grandes démangeaiſons; ils ſe cachoient pour perdre leurs plumes; le lendemain & les jours ſuivans, ces oiſeaux étoient ſombres & honteux; ils paroiſſoient ſentir leur foibleſſe, n'oſoient étendre leurs ailes, lors même qu'on les pourſuivoit, & ſembloient en avoir oublié l'uſage. Ce temps de mélancolie duroit environ trente jours pour

(*y*) J'ai ſouvent remarqué, avec étonnement, des tadornes, des ſifflеurs, des cravans qui ſe dépouilloient en deux ou trois jours, ou même en une ſeule nuit, de toutes leurs plumes des ailes. *Suite des notes communiquées par M. Baillon.* — » Dans la ſaiſon d'été, les canards d'inde (canards muſqués), perdent entiérement toutes leurs plumes; ils ſont obligés de reſter dans l'eau & dans les palétuviers, où ils ſont en risque d'être mangés par les couleuvres, les caïmans, les quachis & autres animaux de proie. Les Indiens vont faire la chaſſe dans ce temps-là dans les endroits où ils ſavent qu'ils ſont communs : ils en apportent des canots chargés; j'en ai trouvé cinq ou ſix dans une crique qui étoient ſans une plume à leurs ailes; j'en ai tué un, les autres ont fui dans les mangles «. *Mémoire envoyé de Cayenne, par M. de La Borde, Médecin du Roi dans cette Colonie.*

les canards, & quarante pour les cravans & les oies; la gaieté renaiſſoit avec les plumes, alors ils ſe baignoient beaucoup, & commençoient à voleter. Plus d'une fois j'en ai perdu faute d'avoir remarqué le temps où ils s'éprouvoient à voler; ils partoient pendant la nuit; je les entendois s'eſſayer un moment auparavant; je me gardois de paroître, parce que tous auroient pris leur eſſor «.

L'organiſation intérieure dans les eſpèces du canard & de l'oie, offre quelques particularités: la trachée-artère, avant ſa bifurcation pour arriver aux poumons, eſt dilatée en une ſorte de vaſe oſſeux & cartilagineux qui eſt proprement un ſecond larynx placé au bas de la trachée (*z*), & qui ſert peut-être de magaſin d'air pour le temps où l'oiſeau plonge (*a*), & donne ſans doute à ſa voix cette réſonnance bruyante & rauque qui caractériſe ſon cri: auſſi les Anciens avoient-ils exprimé par un mot particulier la voix des canards (*b*); & le ſilencieux Pythagore vouloit qu'on les éloignât de l'habitation où ſon Sage devoit s'abſorber dans la méditation (*c*); mais pour tout homme, philoſophe ou non, qui aime à la campagne ce qui en fait le plus grand char-

(*z*) *Voyez* Hiſtoire de l'Académie, *tome II*, *p. 48*; & Mémoires 1700, *p. 496*.

(*a*) Willughby, *Ornithol. p. 8.* — Aldrovande, *auct. tome III*, *page 190*.

(*b*) *Anates retrinire.* Autor Philomel.

(*c*) *Vide*, *apud Geſner.*

me, c'eſt-à-dire, le mouvement, la vie & le bruit de la Nature, le chant des oiſeaux, les cris des volailles variés par le fréquent & bruyant *kankan* des canards, n'offenſent point l'oreille & ne font qu'animer, égayer davantage le ſéjour champêtre; c'eſt le clairon, c'eſt la trompette parmi les flûtes & les hautbois; c'eſt la muſique du régiment ruſtique.

Et ce ſont, comme dans une eſpèce bien connue, les femelles qui font le plus de bruit & ſont les plus loquaces; leur voix eſt plus haute, plus forte, plus ſuſceptible d'inflexions que celle du mâle qui eſt monotone, & dont le ſon eſt toujours enroué. On a auſſi remarqué que la femelle ne gratte point la terre comme la poule, & que néanmoins elle gratte dans l'eau peu profonde, pour déchauſſer les racines ou pour déterrer les inſectes & les coquillages.

Il y a dans les deux ſexes deux longs cœcum aux inteſtins, & l'on a obſervé que la verge du mâle eſt tournée en ſpirale (*d*).

Le bec du canard, comme dans le cygne & dans toutes les eſpèces d'oies, eſt large, épais, dentelé par les bords, garni intérieurement d'une eſpèce de palais charnu, rem-

(*d*) Dans certains momens, elle paroît aſſez longue & pendante, ce qui a fait imaginer aux gens de la campagne que l'oiſeau ayant avalé une petite couleuvre, on la lui voit ainſi pendue vive à l'anus. (*Sur ce conte populaire, voyez* Friſch).

pli d'une langue épaiſſe & terminée à ſa pointe par un onglet corné, de ſubſtance plus dure que le reſte du bec; tous ces oiſeaux ont auſſi la queue très courte, les jambes placées fort en arriere & preſque engagées dans l'abdomen; de cette poſition des jambes, réſulte la difficulté de marcher & de garder l'équilibre ſur terre, ce qui leur donne des mouvemens mal dirigés, une démarche chancelante, un air lourd qu'on prend pour de la ſtupidité, tandis qu'on reconnoît au contraire, par la facilité de leurs mouvemens dans l'eau, la force, la fineſſe & même la ſubtilité de leur inſtinct (*e*).

(*e*) » Nous avions un furet très privé, & qui, pour ſa douceur, étoit careſſé de toutes nos Dames; il étoit la plupart du temps ſur leurs genoux : un jour un domeſtique entra dans le ſallon où nous étions, tenant à la main un canard domeſtique, qu'il lâcha ſur le parquet; le furet auſſitôt ſe lança après le canard, qui ne l'eut pas plutôt apperçu, qu'il ſe coucha de ſon long; le furet s'acharna ſur lui, cherchant à le mordre au cou & à la tête; à l'inſtant le canard s'étendit le plus qu'il put, & contrefit le mort; le furet alors ſe promena depuis la tête juſqu'aux pieds du canard, en le flairant, &, n'appercevant aucun ſigne de vie, il l'abandonnoit & revenoit vers nous, lorſque le canard, voyant ſon ennemi s'éloigner, ſe leva doucement ſur ſes pattes, en cherchant à gagner aux pieds; mais le furet, ſurpris de cette réſurrection, accourant de nouveau, terraſſa le canard, & de même une troiſième fois. Pluſieurs jours de ſuite nous nous ſommes fait un jeu de répéter ce petit ſpectacle : je ne puis trop vous exprimer l'eſpèce d'intelligence qu'on appercevoit dans la conduite du canard; à peine avoit-il étendu ſon cou & ſa tête ſur le parquet, & ſe trouvoit-il débarraſſé du furet, qu'il commençoit à traî-

La chair du canard eſt, dit-on, peſante & échauffante (*f*); cependant on en fait grand uſage, & l'on ſait que la chair du canard ſauvage eſt plus fine & de bien meilleur goût que celle du canard domeſtique. Les Anciens le ſavoient comme nous, car l'on trouve dans *Apicius* juſqu'à quatre différentes manieres de l'aſſaiſonner. Nos Apicius modernes n'ont pas dégénéré, & un pâté de *canards d'Amiens*, eſt un morceau connu de tous les gourmands du royaume.

La graiſſe du canard eſt employée dans les tropiques; on attribue au ſang la vertu de réſiſter au venin, même à celui de la vipère (*g*); ce ſang étoit la baſe du fameux antidote de Mitrhidate (*h*). On croyoit en

---

ner la tête de façon à pouvoir examiner les démarches de ſon ennemi, enſuite il levoit la tête doucement & à pluſieurs repriſes, après quoi il ſe remettoit ſur ſes pattes & fuioit de viteſſe; le furet revenoit à la charge, & le canard recommençoit le même manège «. *Extrait d'une lettre écrite de Coulomiers, par M. Huvier à M. Hébert.*

(*f*) *Comedi de ipsâ & calefecit me : dedi calefacto, & incaluit ampliùs; & rursùs refrigerato, & calefecit denuò.* Serapio *apud Aldrov. p.* 184. — *Caro multi alimenti; auget ſperma & libidinem excitat.* Willughby. — M. Salerne après avoir dit, » on en fait peu de cas pour les tables, dit deux lignes après, » leur chair eſt plus eſtimée que celle de l'oie «.

(*g*) Galen. *Euporiſt.* 2, 147.

(*h*) » Les Anciens, penſans que les canes du pays de Pont ſe repaiſſent de venin, ont donné leur ſang contre tous poiſons, & de fait, Mithridate, qui n'étoit moins Médecin que Roi, & duquel nous avons le tant recommandé médicament de ſon nom, faiſoit

effet que les canards dans le Pont, ſe nourriſſant de toutes les herbes venimeuſes que produit cette contrée, leur ſang devoit en contracter la vertu de repouſſer les poiſons; & nous obſerverons en paſſant, que la dénomination d'*anas Ponticus* des Anciens, ne déſigne pas une eſpèce particuliere, comme l'ont cru quelques Nomenclateurs, mais l'eſpèce même de notre canard ſauvage qui fréquentoit les bords du Pont-Euxin comme les autres rivages.

Les Naturaliſtes ont cherché à mettre de l'ordre & à établir quelques diviſions générales & particulieres dans la grande famille des canards. Willughby diviſe leurs nombreuſes eſpèces en *canards marins* ou qui n'habitent que la mer, & *canards fluviatiles* ou qui fréquentent les rivieres & les eaux douces; mais comme la plupart de ces eſpèces ſe trouvent également & tour-à-tour ſur les eaux douces & ſur les eaux ſalées, & que ces oiſeaux paſſent indifféremment des unes aux autres, la diviſion de cet Auteur n'eſt pas exacte, & devient fautive dans l'application; d'ailleurs les caracteres qu'il donne aux eſpèces ne ſont pas aſſez conſtans (*i*). Nous partagerons donc cette très nom-

endurcir le ſang des canes, afin qu'il le pût mieux garder & le détremper en médecine quand il voudroit «. *Bélon, Nat. des Oiſeaux, page 160.*

(*i*) *Anates vel marinæ ſunt vel fluviatiles . . . marinis roſtra latiora (præcipuè lamina ſuperior, magiſque reſina; cauda longiuſcula, non acuta, digitus poſticus*

breuſe famille par ordre de grandeur, en la diviſant d'abord en *canards & ſarcelles*, & comprenant ſous la premiere dénomination toutes les eſpèces de canards qui, par la grandeur, égalent ou ſurpaſſent l'eſpèce commune; & ſous la ſeconde, toutes les petites eſpèces de ce même genre, dont la grandeur n'excède pas celle de la ſarcelle ordinaire : & comme l'on a donné à pluſieurs de ces eſpèces des noms particuliers, nous les adopterons pour rendre les diviſions plus ſenſibles.

---

amplus, latus, vel membrana auctus : Fluviatilibus roſtrum acutius & anguſtius; cauda acuta; poſticus digitus exiguus. Willughby, *Ornithol. page* 277.

*LE CANARD MUSQUÉ (*a*).

Voyez planche V, fig. 3 de ce Volume.

CE CANARD eſt ainſi nommé, parce qu'il exhale une aſſez forte odeur de

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 989.*

(*a*) Vulgairement *canard d'Inde*, *cane de Guinée*, *canard de Barbarie*; par les Anglois, *guiny-duck*, *muſcovy-duck*, *indian-duck*; par les Allemands, *endianiſcher entrach*, *teurkiſch endte*; par les Italiens, *anatre d'India*, *anatre di Lybia*; par les François de la Guyane, *canard franc* ou ſimplement *canard*: il nous ſemble qu'on doit y rapporter ces canards appelés au Chily, *Patos reales*, qui ont ſous le bec une pièce rouge (*Frézier*, *page* 74); & peut-être auſſi l'*anas ſuperba regia* de Fr. Camel, appelé *papan* à Luçon.

Groſſe cane de Guinée, Buffon, *Nature des Oiſeaux*, *p. 176*; & *Portrait d'Oiſeaux*, *p.* 177, *a*, mauvaiſe figure. — *Anas Indica*. Geſner, *avi.* page 122. — Aldrovande, *avi.* tome III, page 192. — Charleton, *Exercit.* page 104, n°. 2, *Mantiſſa*, page 99, n°. 2. — *Anas Indica alia*. Geſner, *avi.* page 803. — Aldrovande, page 192. — *Anas Indica Geſneri*. Willughby, page 295. — Klein, page 131, n°. 2. — Barrère, *France équinoxiale*, *p.* 123. — *Anas Indica tertia*. Aldrovande, page 192. — Jonſton, *avi. p. 96.* — *Anas Lybica*. Idem, ibid. — *Lybica Aldrovandi*. Idem, ibid. — *Indica prima*. Idem, ibid. — *Indica altera*. Idem, ibid. — *Anas Lybica Bellonii*. Aldrovande, tome III, page 196. — Willughoy, p. 294. — *Lybica alia*. Aldrovande, page 197. — *Lybica*,

musc (*b*) ; il est beaucoup plus grand que notre canard commun ; c'est même le plus gros de tous

---

Charleton, *Exercit.* page 104, n°. 3 ; *Onomast.* page 99, n°. 3. — *Muscovitica.* Idem, ibid, n°. 4. — *Anas peregrina.* Schwenckfeld, *Avi. Silef. p. 106.* — *Anas Cairina.* Aldrovande, tome III, page 199. — Jonston, page 96. — Charleton, *Exercit.* page 104, n°. 5 ; *Onomast.* page 99, n°. 5. — Willughby, *page 294.* — *Anas moschata.* Willughby, *Ornithol.* Ibid. — Ray *Synopf. avi.* page 150, n°. 3 ; & 199, n°. 11. — Sloane, *Jamaïc.* page 324, n°. 8. — *Anas moschata Cairina Aldrovandi.* Marfigl. Danub. tome V, tab. 56 & 57. *Nota.* Ces figures, ainsi que celles données dans Bélon, Gesner, Aldrovande, Willughby & Jonston, sont toutes fautives. — *Anas Americana moschata.* Barrère, *Ornithol.* class. 1, Gen. 1, Sp. 14. — *Anas maxima capite cerâ interruptâ obducto.* Browne, *Nat. hist. of Jamaïc. p. 480.* — *Anas facie nudâ papillosâ.* Linnæus, *Fauna Suec. n°. 98.* — *Anas moschata.* Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 13. — *Anas sylvestris magnitudine anseris.* Marcgrave, *Hist. nat. Braf. p. 213.* — Jonston, p. 146. — Willughby, page 292. — Ray, *Synopf.* page 148, n°. 1. — *Ipeca-guacu.* Pison, *Hist. nat. page 83.* — Willughby, page 292. — Ray, page 149, n°. 3. — *Turchifche ente.* Frisch, tome II, pl. 180. — *Cane d'Inde.* Salerne, page 438. — *Canard sauvage du Brefil.* Idem, page 436. — *Cane de Moscovie.* Albin, tome III, page 41, planches 97 & 98. — *Anas versicolor capite papillofo. Le canard musqué.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 313.

(*b*) *Anglice* the Muscovy-duck *dicitur, non quòd è Moscoviâ huc translata sit, sed quòd satis validum odorem muscî spiret.* Ray. — » Le canard d'Inde est propre à ce pays (la Louisiane) ; il y a des deux côtés de la tête, des chairs rouges plus vives que celle du dindon ; la chair des juenes est très délicate & d'un très bon goût, mais celle des vieux, & surtout des mâles, sent le musc ; ils sont aussi privés que ceux d'Europe. *Le Page du Pratz, Histoire naturelle de la Louisiane, tome II, page 114.*

les canards connus *(c)*; il a deux pieds de longueur de la pointe du bec à l'extrémité de la queue; tout le plumage eſt d'un noir-brun luſtré de vert ſur le dos & coupé d'une large tache blanche ſur les couvertures de l'aile; mais dans les femelles, ſuivant Aldrovande, le devant du cou eſt mêlangé de quelques plumes blanches. Willughby dit en avoir vu d'entiérement blanches *(d)*; cependant la vérité eſt, comme l'avoit dit Bélon, que quelquefois le mâle eſt, comme la femelle, entiérement blanc, ou plus ou moins varié de blanc *(e)*; & ce changement des couleurs en blanc, eſt aſſez ordinaire dans les races devenues domeſtiques : mais le caractere qui diſtingue celle du canard muſqué, eſt une large plaque en peau nue, rouge & ſemée de papilles, laquelle couvre les joues, s'étend juſqu'en arriere des yeux, & s'entle ſur la racine du bec en une caroncule rouge que Bélon compare à une ceriſe; derriere la tête du mâle pend un bouquet de plumes en forme de huppe que la femelle n'a pas *(f)*; elle eſt auſſi un peu moins

(*c*) *Maxima in genere anatum.* . . . Ray.

(*d*) *Vidi aliquandò fœminam niveam, page 294.*

(*e*) » Tantôt le mâle eſt blanc, tantôt la femelle blanche, tantôt tous deux ſont noirs, tantôt de diverſes couleurs; par quoi l'on ne peut écrire bonnement de leur couleur, ſinon en tant qu'ils ſont ſemblables à une cane, mais ſont plus communément noirs & mêlés de diverſes couleurs «. *Bélon, Nature des Oiſeaux, page 176.*

(*f*) Aldrovande.

grande

grande que le mâle, & n'a pas de tubercule sur le bec. Tous deux sont bas de jambes & ont les pieds épais, les ongles gros & celui du doigt intérieur crochu; les bords de la mandibule supérieure du bec sont garnis d'une forte dentelure, & un onglet tranchant & recourbé en arme la pointe.

Ce gros canard a la voix grave & si basse, qu'à peine se fait-il entendre, à moins qu'il ne soit en colère; Scaliger s'est trompé en disant qu'il étoit muet. Il marche lentement & pesamment, ce qui n'empêche pas que dans l'état sauvage il ne se perche sur les arbres (*g*); sa chair est bonne & même fort estimée en Amérique, où l'on élève grand nombre de ces canards, & c'est de-là que vient en France leur nom de *canard d'Inde*; néanmoins nous ne savons pas d'où cette espèce nous est venue; elle est étrangere au nord de l'Europe, comme à nos contrées (*h*), & ce n'est que par une mépriſe de mots contre laquelle Ray semblioit s'être inscrit d'avance (*i*), que le traducteur d'Albin a nommé cet oiseau *canard de Moſcovie*. Nous savons seulement que ces gros canards parurent pour la premiere fois en France du temps de Bélon, qui les appella *canes de Guinée*; & en même temps Aldrovrande dit qu'on en apportoit du Caire en

(*g*) Marcgrave.

(*h*) *In prædiis magnatum culta; nullibi Sueciæ ſponte tahea.* Fauna Suec.

(*i*) *Vid. ſuprà, not.* (*b*) *page* 163.

Italie ; & tout considéré, il paroît par ce qu'en dit Marcgrave, que l'espèce se trouve au Brésil dans l'état sauvage ; car on ne peut s'empêcher de reconnoître ce gros canard dans son *anas sylvestris magnitudine anseris* (*k*), aussi bien que dans l'*ypeca-guacu* de Pison, mais, pour l'*ipecati-apoa* de ces deux Auteurs, on ne peut douter, par la seule inspection des figures, que ce ne soit une espèce différente que M. Brisson n'auroit pas dû rapporter à celle-ci (*l*).

Suivant Pison, ce gros canard s'engraisse également bien en domesticité dans la basse-cour, ou en liberté sur les rivieres, & il est encore recommandable par sa grande fécondité ; la femelle produit des œufs en grand nombre, & peut couver dans presque tous les temps de l'année (*m*) ; le mâle est très ardent en amour, & il se distingue entre les oiseaux de son genre par le grand appareil de ses organes pour la génération (*n*) ; tou-

---

(*k*) *Anas sylvestris magnitudine anseris. . . . t ta nigra, exceptis pennis alarum quæ alba, nigredini tamen viride transplendet ; crista in capite nigris plumis constans & massa carnosa corrugata, rubra, supra rostri superioris exortum. Cutis quoque rubra circa oculos.* Marcgrave.

(*l*) *Voyez* ce que nous avons dit de l'*ipecati-apoa*, sous l'article de l'*oie bronzée*.

(*m*) » Si ce n'étoit qu'il est de grande dépense, l'on en éleveroit beaucoup plus qu'on ne fait : car leur baillant à manger autant qu'il appartient, *ils* pondent beaucoup d'œufs, & en bref temps ont grande quantité de petits «. *Belon.*

(*n*) » L'on s'émerveillera d'entendre que tel oiseau

tes les femelles lui conviennent, il ne dédaigne pas celles des espèces inférieures; il s'apparie avec la cane commune, & de cette union proviennent des métis qu'on prétend être inféconds, peut-être sans autre raison que celle d'un préjugé (*o*). On nous parle aussi d'un accouplement de ce canard musqué avec l'oie (*p*); mais cette union est apparemment fort rare, au lieu que l'autre a lieu journellement dans les basse-cours de nos colons de Cayenne & de Saint-Domingue (*q*), où

---

ait si grand membre génital, qu'il est de la grosseur d'un gros doigt & long de quatre à cinq, & rouge comme sang ». *Idem.*

(*o*) M. de la Nux rapporte qu'on n'a jamais vu éclore, à l'Isle Bourbon, aucun canard (d'une espèce quelconque) d'un œuf de la cane née de l'accouplement d'un canard barboteux avec un canard d'Inde ou de Manilles. *Histoire de l'Académie des Sciences, année 1760, p. 17*; Frisch le témoigne de même.

(*p*) « M. de Tilly, habitant au quartier de *Nippes*, très bon Observateur & très digne de foi, m'a assuré avoir vu chez M. Giraut, habitant à l'*Acul-des-savanes*, des individus qui provenoient de cette copulation, & qui participent des deux espèces; mais il n'a pu me dire si ces métis ont produit entr'eux, ou bien avec les oies ou les canards ». *Note envoyée de Saint-Domingue par M. Lefebvre Deshayes.*

(*q*) « On voit à Saint-Domingue des canards dont le plumage est tout blanc, à l'exception de la tête, qui est d'un très beau rouge. Les Espagnols y en ont porté de musqués, & c'est la seule espèce qu'on élève, autant pour leur grosseur que pour la beauté de leur plumage; ils font plusieurs pontes par an, & l'on observe que les canetons, qui viennent de l'accouplement de ces canards étrangers avec les canes de l'Isle, n'en font point d'autres ». *Oviedo, lib. V.*

ces gros canards vivent & ſe multiplient comme les autres en domeſticité; leurs œufs ſont tout-à-fait ronds, ceux des plus jeunes femelles ſont verdâtres, & cette couleur pâlit dans les pontes ſuivantes (*r*). L'odeur de muſc que ces oiſeaux répandent provient, ſelon Barrère, d'une humeur jaunâtre filtrée dans les corps glanduleux du croupion (*ſ*).

Dans l'état ſauvage, & tels qu'on les trouve dans les ſavanes noyées de la Guyane, ils nichent ſur des troncs d'arbres pourris, & la mere, dès que les petits ſont éclos, les prend l'un après l'autre avec le bec & les jette à l'eau (*t*). Il paroît que les crocodiles-caïmans en font une grande deſtruction, car on ne voit guère de familles de ces jeunes canards de plus de cinq à ſix, quoique les œufs ſoient en beaucoup plus grand nombre; ils mangent dans les ſavanes la graine d'un gramen qu'on appelle *riz ſauvage*, volant le matin ſur ces immenſes prairies inondées & le ſoir redeſcendant vers la mer; ils paſſent les heures de la plus grande chaleur du jour perchés ſur des arbres touffus; ils

---

cap. 9, &c. Voyez Hiſtoire générale des Voyages, tome XII, p. 228; la même choſe en ſubſtance dans Charlevoix, *tome I, page 28*; *Hiſtoire de Saint Domingue*.

(*r*) Willughby.

(*ſ*) France équinoxiale, page 123.

(*t*) Ce fait m'a été confirmé par des Sauvages qui ſont à portée de vérifier de pareilles obſervations. *M. de la Borde*.

ſont farouches & défians ; ils ne ſe laiſſent guère approcher, & ſont auſſi difficiles à tirer que la plupart des autres oiſeaux d'eau (*u*).

(*u*) Extrait du Journal du Voyage de M. de la Borde, dans l'intérieur des terres de la Guyane ; dans le *Journal de Phyſique du mois de Juin 1773*.

* LE CANARD SIFFLEUR & LE *VINGEON* ou *GINGEON* (*a*).

Voyez planche VI, fig. 1, *de ce Volume.*

UNE VOIX claire & sifflante que l'on peut comparer au son aigu d'un fi-

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 825.*

(*a*) *Nota.* On a rapporté au canard sifflеur, le nom grec de Πενέλοψ, qui vraisemblablement appartient à un canard à tête rousse; mais qu'à ce titre, l'on peut rapporter aussi bien au millouin. Son appelle l'oiseau penelops Φοινικόλεγνον, *collum phœnicei coloris*; suivant Tzetzès, ces oiseaux avoient porté au rivage Pénélope, encore enfant, jetée dans la mer par la barbarie de son pere Icare : le penelops est donc certainement un oiseau d'eau. Pline dit plus expressément, *penelops ex anserino genere*, lib. X, cap. 22. Mais, comme la grande affinité des deux genres de l'oie & du canard peut les faire aisément confondre, & qu'il faut trouver au penelops un cou, *phœnicei coloris*, ce qui ne se rencontre pas parmi les oies, rien n'empêche de chercher cet oiseau parmi les espèces de canards; mais de décider si c'est en effet le canard sifflеur plutôt que le millouin, c'est ce que le peu d'indication, laissé là-dessus par les Anciens, ne paroît pas rendre possible. — En quelques-unes de nos provinces, le canard sifflеur s'appelle *oignard*; en basse Picardie, *oigne*; en basse Bretagne, *penru*, ce qui veut dire *tête rouge*; sur la côte du Croisic, on l'appelle

Canard ſiffleur. 2 Le Canard ſiffleur Huppe. 3 Le Chipeau.

fre (*b*), distingue ce canard de tous les autres ;

---

moreton, nom appliqué ailleurs au millouin ; en Catalan, *pinlla* ; vers Strasbourg, *schmey* & *pfeif ente* ; en Silésie, *pfeif endtlin* ; en Suédois, *wri and* ; en Anglois, *whim*, *wigeon*, *common wigeon*, *whewer*.

Penelops. Gesner, *avi. p. 108.* — *Penelops avis*, Aldrovande, *avi.* tome III, page 217, avec de mauvaises figures, p. 219 & 220. — *Penelope Aldrovandi*, Willughby, *Ornithol. p. 288.* — Ray, *Synopf.* page 146, n°. *a*, 3. — *Anas fistularis.* Gesner, *avi.* page 121. — Aldrovande, page 234. — Jonston, p. 98. Rzaczynski, *Auctuar.* page 356. — Klein, *avi.* p. 132, n°. 7. — *Boschas, aliis anas fistularis.* Charleton, *Exercit.* page 106, n°. 2. *Onomazt.* page 100, n°. 2. — *Anas fera undecimâ seu canora.* Schwenckfeld, *avi. Silef. p. 202.* — *Anas clangosa.* Barrère, *Ornithol.* claf. 1, Gen. 1, Sp. 7. — *Penelops.* Linn. *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 24. — Idem, *Fauna Suec.* n°. 105. — *Canard vingeon brun.* Salerne, *Ornithol. p. 432.* — *Cane de mer.* Albin, tome II, pl. 99. — *Anas supernè cinereo albo & nigricante transversim striata, infernè alba ; capite & colli superioris parte suprema cæsiancis : nigricante maculatis, vertice dilutè fulvo ; gutture & colli inferioris parte suprema fuliginosis ; maculâ alarum viridi aureâ, tæniâ splendidè nigrâ supernè & infernè donata ; rectricibus binis intermediis cinereo-fuscis, lateralibus griseis, candicante marginatis* (Mas). — *Anas supernè griseo fusca, marginibus pennarum rufescentibus, infernè alba, capite & collo supremo rufescentibus nigricante maculatis ; rectricibus cinereo-fuscis, albo exteriùs & capite marginatis* (fœmina). *Anas fistularis.* Le canard siffleur, Brisson, tome VI, page 391.

(*b*) *Pfeif ente à sono acutiore quem fistulæ modo emittit.* Gesner, *apud* Aldrovande, tome III, p. 234. — *Note.* M. Salerne semble croire que ce sifflement est produit par le battement des ailes, & nous verrons ci-dessous le Voyageur Dampier dans le même préjugé ; mais ils se trompent, c'est une véritable voix, un sifflet rendu, comme tout autre cri, par la glotte.

dont la voix est enrouée & presque croassante; comme il siffle en volant & très fréquemment, il se fait entendre souvent & reconnoître de loin; il prend ordinairement son vol le soir & même la nuit; il a l'air plus gai que les autres canards; il est très agile & toujours en mouvement; sa taille est au-dessous de celle du canard commun & à-peu-près pareille à celle du souchet; son bec fort court, n'est pas plus gros que celui du garrot; il est bleu & la pointe en est noire; le plumage sur le haut du cou & la tête est d'un beau roux; le sommet de la tête est blanchâtre; le dos est liséré & vermiculé finement de petites lignes noirâtres en zigzags sur un fond blanc; les premieres couvertures forment sur l'aile une grande tache blanche, & les suivantes un petit miroir d'un vert-bronzé; le dessous du corps est blanc, mais les deux côtés de la poitrine & les épaules sont d'un beau roux-pourpré; suivant M. Baillon, les femelles sont un peu plus petites que les mâles, & demeurent toujours grises (*c*), ne prenant pas en vieillissant, comme les femelles des souchets, les couleurs de leurs mâles. Cet Observateur aussi exact qu'attentif, & en même temps très judicieux, nous a plus appris de faits sur les oiseaux d'eau que tous les Naturalistes qui en ont écrit; il a reconnu par des observations bien suivies, que le

(*c*) *Fœmina cinereo nebulosa, excepto pectore ventreque albo; macula alarum nulla.* Fauna Suec.

canard

canard ſiffleur, le canard à longue queue qu'il appelle *penard*, le chipeau & le ſouchet, naiſſent gris & conſervent cette couleur juſqu'au mois de Février; en ſorte que dans ce premier temps l'on ne diſtingue pas les mâles des femelles; mais au commencement de Mars leurs plumes ſe colorent, & la Nature leur donne les puiſſances & les agrémens qui conviennent à la ſaiſon des amours; elle les dépouille enſuite de cette parure vers la fin de Juillet; les mâles ne conſervent rien ou preſque rien de leurs belles couleurs; des plumes griſes & ſombres ſuccédent à celles qui les embelliſſoient; leur voix même ſe perd ainſi que celle des femelles, & tous ſemblent être condamnés au ſilence comme à l'indifférence pendant ſix mois de l'année.

C'eſt dans ce triſte état que ces oiſeaux partent au mois de Novembre pour leur long voyage, & on en prend beaucoup à ce premier paſſage; il n'eſt guere poſſible de diſtinguer alors les vieux des jeunes, ſurtout dans les *penards* ou canards à longue queue; le revêtement de la robe griſe étant encore plus total dans cette eſpèce que dans les autres.

Lorſque tous ces oiſeaux retournent dans le Nord vers la fin de Février ou le commencement de Mars, ils ſont parés de leurs belles couleurs, & font ſans ceſſe entendre leur voix, leur ſifflet ou leurs cris; les vieux ſont déjà appariés, & il ne reſte dans nos marais que quelques ſouchets, dont on peut obſerver la ponte & la couvée.

Les canards ſiffleurs volent & nagent toujours par bandes (*d*) ; il en paſſe chaque hiver quelques troupes dans la plupart de nos provinces, même dans celles qui ſont éloignées de la mer, comme en Lorraine (*e*), en Brie (*f*); mais ils paſſent en plus grand nombre ſur les côtes, & notamment ſur celles de Picardie.

» Les vents de nord & de nord-eſt, dit M. Baillon, nous amènent les canards ſiffleurs en grandes troupes; le peuple en Picardie les connoît ſous le nom d'*oignes*; ils ſe répandent dans nos marais; une partie y paſſe l'hiver, l'autre va plus loin vers le midi.

» Ces oiſeaux voient très bien pendant la nuit, à moins que l'obſcurité ne ſoit totale; ils cherchent la même pâture que les canards ſauvages, & mangent comme eux les graines de joncs & d'autres herbes, les inſectes, les cruſtacées, les grenouilles & les vermiſſeaux. Plus le vent eſt rude, plus on voit de ces canards errer; ils ſe tiennent bien à la mer & à l'embouchure des rivieres mal-

---

(*d*) *Gregatim volant.* Schwenckfeld. *Turmatim confident.* Klein.

(*e*) Obſervations de M. Lottinger.

(*f*) Quoique je n'aie jamais tué, ni même connu en Brie cette ſorte de canard, je ſuis aſſuré qu'il y paroît aux deux paſſages; en ayant vu de fort près ſur le baſſin de l'orangerie du Palais-royal à Paris, je me rappellai que j'avois vu ſur nos grands étangs, mais de loin, des canards à tête rouge & à front blanc, qui néceſſairement étoient les mêmes. *Obſervations de M. Hébert.*

grê le gros temps, & ſont très durs au froid.

» Ils partent régulierement vers la fin de Mars, par les vents de ſud; aucuns ne reſtent ici; je penſe qu'ils ſe portent dans le Nord, n'ayant jamais vu ni leurs œufs ni leurs nids : je puis pourtant obſerver que cet oiſeau naît gris, & qu'il n'y a avant la mue, aucune différence quant au plumage, entre les mâles & les femelles, car ſouvent dans les premiers jours de l'arrivée de ces oiſeaux, j'en ai trouvé de jeunes encore preſque tout gris, & qui n'étoient qu'à demi-couverts des plumes diſtinctives de leur ſexe.

» Le canard ſiffleur, ajoute M. Baillon, s'accoutume aiſément à la domeſticité; il mange volontiers de l'orge, du pain, & s'engraiſſe fort ainſi nourri; il lui faut beaucoup d'eau; il y fait ſans ceſſe mille caracoles, de nuit comme de jour; j'en ai eu pluſieurs fois dans ma cour : ils m'ont toujours plu à cauſe de leur gaieté «.

L'eſpèce du canard ſiffleur ſe trouve en Amérique comme en Europe; nous en avons reçu pluſieurs individus de la Louiſiane, ſous le nom de *canard jenſen* (*g*) & de *canard gris*

(*g*) *Voyez* les planches enluminée, *n°. 955. Note.* Nous obſerverons néanmoins pluſieurs traits de différences entre ce canard jenſen de la Louiſiane, tel qu'il eſt ici repréſenté, & notre canard ſiffleur; ſoit que ces différences puiſſent & doivent s'expliquer par celles des climats; ſoit qu'il ſe ſoit ici gliſſé quelqu'erreur dans les dénominations.

(*h*); il ſemble auſſi qu'on doive le reconnoître ſous le nom de *wigeon*, que lui donnent les Anglois, & ſous ceux de *vingeon* ou *gingeon* de nos habitans de Saint-Domingue & de Cayenne. Et ce qui ſemble prouver que ces oiſeaux des climats chauds ſont en effet les mêmes que les canards ſiffleurs du Nord, c'eſt qu'on les a reconnus dans les latitudes intermédiaires (*i*). D'ailleurs ils

---

(*h*) J'ai reçu de la Louiſiane un canard que les François, fixés dans ce pays, y nomment *canard gris*; celui-ci répond au canard d'Europe, que M. Briſſon a nommé le *canard ſiffleur*, & qu'on connoît en quelques provinces de France ſous le nom d'*oignard*: entre le canard gris de la Louiſiane & le canard ſiffleur d'Europe, il y a quelques légères différences; elles ne me paroiſſent pas aſſez conſidérables pour qu'on ne connoiſſe pas la même eſpèce dans ces deux oiſeaux; le canard gris eſt un peu plus grand; il a le long du cou, de chaque côté, une raie verdâtre, que n'a pas le canard ſiffleur d'Europe; d'ailleurs le plumage eſt le même à quelques traits, quelques nuances près, qui peut-être varient d'individus à individus; mais la forme du bec, ſa couleur, la couleur des pieds, la forme de la queue, qui eſt pointue, l'habitude de tout le corps, & la beaucoup plus grande partie du plumage, ſont ſemblables dans le canard gris de la Louiſiane, & dans le canard ſiffleur d'Europe. Je me crois très bien fondé à n'en faire qu'une ſeule & même eſpèce. *Extrait des notes communiquées par M. le Docteur Mauduit.*

(*i*) » Les canards ſifflans ne ſont pas tout-à-fait ſi gros que nos canards ordinaires; mais ils n'en diffèrent point, ſoit pour la couleur, ſoit pour la figure; lorſqu'ils volent, ils font une eſpèce de ſifflement avec leurs ailes, qui eſt aſſez agréable; ils ſe perchent ſur les arbres «. *Dampier, dans ſon Voyage à la baie de Campêche, tome III, page 182.*

ont les mêmes habitudes naturelles (*k*), avec les seules différences que celle des climats doit y mettre; néanmoins nous ne prononçons pas encore sur l'identité de l'espèce du canard siffleur & du vingeon des Antilles. Nos doutes à ce sujet & sur plusieurs autres faits, seroient éclaircis, si la guerre, entr'autres pertes qu'elle a fait essuyer à l'Histoire Naturelle, ne nous avoit enlevé une suite de dessins coloriés des oiseaux de Saint-Domingue, faite dans cette isle avec le plus grand soin par M. le Chevalier Lefebvre Deshayes, Correspondant du Cabinet du Roi; heureusement les Mémoires de cet Observateur, aussi ingénieux que laborieux, nous sont parvenus en *duplicata;* & nous ne pouvons mieux faire que d'en donner ici l'extrait, en attendant qu'on puisse savoir précisément si cet oiseau est en effet le même que notre canard siffleur.

» Le *gingeon* que l'on connoît à la Martinique sous le nom de *vingeon*, dit M. le Chevalier Deshayes, est une espèce particuliere de canard, qui n'a pas le goût des voyages de long cours comme le canard sauvage, & qui borne ordinairement ses courses à passer d'un étang ou d'un marécage à un autre, ou bien à aller dévaster quelque

(*k*) *Nota.* Il faut en excepter celle que le P. Dutertre attribue aux vingeons des Antilles, de quitter les rivieres & les étangs, pour venir de nuit fouir les patates dans les jardins; » d'où est venu, dit-il, dans nos isles, le mot de *vigeonner*, pour dire déraciner les patates avec les doigts «. *Tome II, p.* 277.

pièce de riz, quand il en a découvert à portée de ſa réſidence. Ce canard a pour inſtinct particulier de ſe percher quelquefois ſur les arbres; mais autant que j'ai pu l'obſerver, cela n'arrive que durant les grandes pluies, & quand le lieu où il avoit coutume de ſe retirer pendant le jour, eſt tellement couvert d'eau, qu'il ne paroît aucune plante aquatique pour le cacher & le mettre à l'abri, ou bien lorſque l'extrême chaleur le force à chercher la fraîcheur dans l'épaiſſeur des feuillages.

» On ſeroit tenté de prendre le vingeon pour un oiſeau de nuit, car il eſt rare de le voir le jour; mais auſſitôt que le ſoleil eſt couché, il ſort des glayeuls & des roſeaux pour gagner les bords découverts des étangs, où il barbote & pâture comme le reſte des canards; on auroit de la peine à dire à quoi il s'occupe pendant le jour; il eſt trop difficile de l'obſerver ſans être vu de lui; mais il eſt à préſumer que quoique caché parmi les roſeaux, il ne paſſe pas ſon temps à dormir: on en peut juger par les gingeons privés, qui ne paroiſſent chercher à dormir pendant le jour que comme les autres volailles, lorſqu'ils ſont entiérement repus.

» Les gingeons volent par bandes comme les canards, même pendant la ſaiſon des amours; cet inſtinct qui les tient attroupés paroît inſpiré par la crainte; & l'on dit qu'en effet ils ont toujours, comme les oies, quelqu'un d'eux en vedette, tandis que le reſte de la troupe eſt occupé à chercher ſa

nourriture : ſi cette ſentinelle apperçoit quelque choſe, elle en donne auſſitôt avis à la bande par un cri particulier, qui tient de la cadence ou plutôt du chevrottement; à l'inſtant tous les gingeons mettent fin à leur babil, ſe rapprochent, dreſſent la tête, prêtent l'œil & l'oreille; ſi le bruit ceſſe, chacun ſe remet à la pâture; mais ſi le ſignal redouble & annonce un véritable danger, l'alarme eſt donnée par un cri aigu & perçant, & tous les gingeons partent en ſuivant le donneur d'avis, qui prend le premier ſa volée.

» Le gingeon eſt babillard; lorſqu'une bande de ces oiſeaux paît ou barbotte, on entend un petit gazouillement continuel qui imite aſſez le rire ſuivi, mais contraint, qu'une perſonne feroit entendre à baſſe voix; ce babil les décèle & guide le chaſſeur; de même quand ces oiſeaux volent, il y a toujours quelqu'un de la bande qui ſiffle, & dès qu'ils ſe ſont abattus ſur l'eau, leur babil recommence.

» La ponte des gingeons a lieu en Janvier; & en Mars on trouve des petits gingeonnaux; leurs nids n'ont rien de remarquable, ſinon qu'ils contiennent grand nombre d'œufs. Les Nègres ſont fort adroits à découvrir ces nids, & les œufs donnés à des poules couveuſes éclоſent très bien; par ce moyen l'on ſe procure des gingeons privés; mais on auroit toutes les peines du monde à apprivoiſer des gingeonnaux pris quelques jours après leur naiſſance; ils ont déjà gagné l'humeur ſauvage & farouche de leurs

pere & mere, au lieu qu'il ſemble que les poules qui couvent des œufs de gingeons, tranſmettent à leurs petits une partie de leur humeur ſociale & familière; les petits gingeonnaux ont plus d'agilité & de vivacité que les canetons; ils naiſſent couverts d'un duvet brun, & leur accroiſſement eſt aſſez prompt; ſix ſemaines ſuffiſent pour leur faire acquérir toute leur groſſeur, & dès-lors les plumes de leurs ailes commencent à croître (*l*).

» Ainſi avec très peu de ſoins on peut ſe procurer des gingeons domeſtiques; mais, s'il faut s'en rapporter à preſque tous ceux qui en ont élevé, on ne doit guere eſpérer qu'ils multiplient entr'eux dans l'état de domeſticité; cependant j'ai connoiſſance de quelques gingeons privés qui ont pondu, couvé & fait éclore.

» Il ſeroit extrêmement précieux d'obtenir une race domeſtique de ces oiſeaux, parce que leur chair eſt excellente & ſurtout celle de ceux qu'on a privés; elle n'a point le

---

(*l*) » On ne ſauroit croire juſqu'où les gingeons ſauvages pouſſent l'amour paternel : M. le Gardeur, ci-devant Membre de la Chambre d'Agriculture de Saint-Domingue, & qui joint à un eſprit très orné beaucoup de connoiſſance en Hiſtoire Naturelle, m'a aſſuré en avoir vu fondre à coups de bec & avec le plus grand acharnement, ſur un Nègre qui cherchoit à enlever leur couvée; ils l'embarraſſoient au point de retarder la priſe des petits, qui cependant fuyoient & ſe cachoient autant qu'il leur étoit poſſible «. *Suite du Mémoire de M. le Chevalier Lefebvre Deshaies.*

goût de marécage que l'on peut reprocher aux sauvages; & une raison de plus de désirer de réduire en domesticité cette espèce, est l'intérêt qu'il y auroit à la détruire ou l'affoiblir du moins dans l'état sauvage, car souvent les gingeons viennent dévaster nos cultures, & les pièces de riz semées près des étangs échappent rarement à leurs ravages; aussi est-ce là que les chasseurs vont les attendre le soir au clair de la lune; on leur tend aussi des lacets & des hameçons amorcés de vers de terre.

» Les gingeons se nourrissent non-seulement de riz, mais de tous les autres grains qu'on donne à la volaille, tels que le maïs & les différentes espèces de mil du pays; ils paissent aussi l'herbe, ils pêchent les petits poissons, les écrevisses, les petits crabes.

» Leur cri est un véritable sifflet, qu'on peut imiter avec la bouche au point d'attirer leurs bandes quand elles passent. Les chasseurs ne manquent pas de s'exercer à contrefaire ce sifflet, qui parcourt rapidement tous les tons de l'octave du grave à l'aigu, en appuyant sur la dernière note & en la prolongeant.

» Du reste, on peut remarquer que le gingeon porte en marchant la queue basse & tournée contre terre, comme la pintade; mais qu'en entrant dans l'eau il la redresse; on doit observer aussi qu'il a le dos plus élevé & plus arqué que le canard; que ses jambes sont beaucoup plus longues à proportion; qu'il a l'œil plus vif, la démarche plus ferme; qu'il se tient mieux & porte sa

tête haute comme l'oie; caracteres qui joints à l'habitude de ſe percher ſur les arbres (*m*), le feront toujours diſtinguer : de plus, cet oiſeau n'a pas chez nous le plumage auſſi fourni, à beaucoup près, que les canards des pays froids.

» Loin que les gingeons, dans nos baſſe-cours, continue M. Deshayes, ayent cherché à s'accoupler avec le canard d'Inde ou avec le canard commun, comme ceux-ci ont fait entr'eux, ils ſe montrent au contraire les ennemis déclarés de toute la volaille, & font ligue enſemble lorſqu'il s'agit d'attaquer les canards & les oies; ils parviennent toujours à les chaſſer & à ſe rendre maîtres de l'objet de la querelle, c'eſt à-dire du grain qu'on leur jette, ou de la mare où ils veulent barboter; & il faut avouer que le caractere du gingeon eſt méchant & querelleur; mais comme ſa force n'égale pas ſon animoſité, dût-il troubler la paix de la baſſe-cour, on n'en doit pas moins ſouhaiter de parvenir à propager en domeſticité cette eſpèce de canard ſupérieure en bonté à toutes les autres «.

(*m*) *Nota.* C'eſt apparemment à cette eſpèce qu'il faut rapporter le nom de *canard branchu*, qui ſe lit dans pluſieurs relations. » On diſtingue au Canada juſqu'à vingt-deux eſpèces de canards, dont les plus beaux & les meilleurs ſe nomment *canards branchus*, parce qu'ils ſe perchent ſur les branches des arbres; leur plumage eſt d'une variété fort brillante «. *Hiſt. générale des Voyages, tome XV, page 227.*

*LE SIFFLEUR HUPPÉ (*a*).

Voyez planche VI, fig. 2 de ce Volume.

Ce canard siffleur porte une huppe, & il est de la taille de notre canard sauvage; il a toute la tête coiffée de belles plumes rousses, déliées & soyeuses, relevées sur le front & le sommet de la tête en une touffe chevelue, qui pourroit avoir servi de modèle à la coiffure en cheveux dont

---

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 928.

(*a*) M. Salerne rapporte à cette espèce le nom de *moreton* ou *molleton*, que nous avons rapporté au millouin; & celui de *rouge*, qui appartient au fouchet; à Rome, *capo rosso maggiore*; en Allemand, *brandt-ende*, *rott-kopf. rote hals*, comme le millouin. — *Anas capite rufo major.* Ray, *Synopf. avi.* page 140, n°. 2. — *Capo rosso maggiore.* Willughby, *Ornithol. p.* 379. — *Anas cristata flavescens.* Marsigl. Danub. tome V, page 100, tab. 53. — Klein, *avi.* page 135, n°. 26. — *Anas erythrocephalos.* Rzaczynski, *Auctuar. p.* 3??. — *Erytrocephalos secundus.* Schwenckfeld, *Avi. Silef. p.* 301. — *Grand canard à tête rousse.* Salerne p. 414. — *Canard huppé* ou *moreton.* Idem, page 419. — *Anas cristata, superne cinereo vinocea, infernè nigra; capite & gutture rufis; cristâ dilutiùs rufâ; collo & uropygio nigris; pennis scapularibus aureolis binis lunulatis albis insignitis; rectricibus cinereis. . . . Anas fistularis cristata.* Le canard siffleur huppé. *Brisson*, tome VI, page 398.

nos Dames avoient un moment adopté la mode, ſous le nom de *hériſſon*; les joues, la gorge & le tour du cou ſont roux comme la tête; le reſte du cou, la poitrine & le deſſous du corps ſont d'un noir ou noirâtre qui, ſur le ventre, eſt légèrement ondé ou nué de gris; il y a du blanc aux flancs & aux épaules; & le dos eſt d'un gris-brun; le bec & l'iris de l'œil ſont d'un rouge de vermillon.

Cette eſpèce quoique moins commune que celle du canard ſiffleur ſans huppe, a été vue dans nos climats par pluſieurs Obſervateurs.

*LE SIFFLEUR A BEC ROUGE ET *NARINES JAUNES* (*a*).

Apparemment que cette dénomination de *ſiffleur* eſt fondée dans cette eſpèce, comme dans les précédentes, ſur le ſifflement de

---

* *Voyez* les planches enluminées, n°. *826*, ſous la dénomination de *Canard ſiffleur de Cayenne.*

(*a*) *Red-bill'd whiſtling duck.* Edwards, tome IV, page 194. — *Anas autumnalis.* Linn. *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 3. — Il ſemble qu'on peut y rapporter l'*anas fera mento cinnabarino* de Marſigl. tome V, page 108; & de Klein, page 135, n°. 25. — *Anas ſuperne caſtanea, inferne nigricans; capite ſuperiore*

la voix ou des ailes : quoi qu'il en soit, nous adoptons, pour la distinguer, la dénomination de *sifflеur au bec rouge*, qu'Edwards lui a donnée en y ajoutant les *narines jaunes*, pour le séparer du précédent qui a aussi le bec rouge. Ce siffleur est d'une taille élevée, mais pas plus grosse que celle de la morelle, sans être paré de couleurs vives & brillantes, c'est dans son genre un fort bel oiseau : un brun-marron étendu sur le dos y est nué de roux-ardent ou orangé-foncé ; le bas du cou porte la même teinte qui se fond dans du gris sur la poitrine ; les couvertures de l'aile lavée de roussâtre sur les épaules, prennent ensuite un cendré clair, puis un blanc pur ; ses pennes sont d'un brun noirâtre, & les plus grandes portent du blanc dans le milieu du côté extérieur ; le ventre & la queue sont noirs ; la tête est coiffée d'une calotte roussâtre qui se prolonge par un long trait noirâtre sur le haut du cou ; tout le tour de la face & la gorge sont en plumes grises.

Cette espèce se trouve dans l'Amérique septentrionale, suivant M. Brisson ; néanmoins nous l'avons reçue de Cayenne.

& collo dilutè castaneis ; occipitio & uropygio nigricantibus ; genis, gutture & pectore griseis ; rectricibus alarum superioribus mediis fusco-rufescentibus, majoribus albidis ; rectricibus nigris. Anas fistularis Americana. Le canard siffleur d'Amérique. Brisson, tome VI page 400.

*LE SIFFLEUR A BEC NOIR (a).

NOUS ADOPTONS encore ici la dénomination d'Edwards, parce que l'indication de climat, donnée dans nos planches enluminées & dans l'Ouvrage de M. Briſſon, ne peuvent ſervir à diſtinguer cette eſpèce, non plus que la précédente; puiſqu'il paroît que toutes deux ſe trouvent également dans l'Amérique ſeptentrionale & aux Antilles. Les jambes & le cou, dans ces deux eſpèces, paroiſſent proportionnellement plus alongés que dans les autres canards; celui-

---

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 804, ſous la dénomination de *Canard ſiffleur de Saint-Domingue.*

(a) *Opano*, à la Guyane — *Black-bill'd whiſtling duck.* Edwards, tome IV, planche 199. — *Anas fera major fiſtularis arboribus inſidens.* Barrère, *France équinoxiale, p.* 123. — *Anas fiſtularis arboribus inſidens.* Sloane, *Jamaïc.* page 324. — Ray, *Synopſ.* page 192, n°. 12. — *Anas ſub-fuſca major, roſtro & vertice nigricantibus, alis variegatis.* Browne, page 480. — *Anas arborea.* Linn. *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 58. — *Anas ſupernè fuſca, marginibus pennarum rufeſcentibus, infernè olba, nigro maculata; vertice & uropygio nigricantibus; genis, gutture & collo inferiore candidis pectore rufeſcente, collo inferiore & pectore maculis nigris variegatis. . . . Anas fiſtularis Jamaïcenſis.* Le canard ſiffleur de la Jamaïque, *Briſſon*, Ornithol. tome VI, page 402.

il a le bec noir ou noirâtre; ſon plumage ſur un fond brun, eſt nué d'ondes rouſsâtres; le cou eſt moucheté de petits traits blancs; le front & les côtés de la tête, derriere les yeux, ſont teints de roux; & les plumes noires du ſommet de la tête ſe portent en arriere en forme de huppe.

Suivant Hans Sloane, ce canard, qui ſe voit fréquemment à la Jamaïque, ſe perche & fait entendre un ſifflement. Barrère dit qu'il eſt de paſſage à la Guyane; qu'il pâture dans les ſavanes, & qu'il eſt excellent à manger.

* LE CHIPEAU

OU LE RIDENNE (*a*).

Voyez planche VI, fig. 3 de ce Volume.

CE CANARD appellé *Chipeau*, n'eſt pas ſi grand que notre canard ſauvage; il a la tête finement mouchetée & comme piquetée de

---

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 958.

(*a*) S'appelle *ridelle* ou *ridenne*, en Picardie; en Anglois, *gadwal* ou *gray*; en Allemand, *ſchnarr* ou *ſchnerr-endte*, *ſchnatter-endte*, & par quelques-uns, *ſciner*.

Anas ſtrepera, Geſner, *avi.* page 121. *Icon. Avi.* p. 78. — Aldrovande, *avi.* tome III, page 234. — Linn. *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 18. — Schwenckfeld, *Avi, Sileſ.* page 202. — Klein, *avi.* page 132, n°. 6. — *Anas platyrinchos roſtro nigro & plano*, Aldrovande, tome III, page 230. — Jonſton, *avi. p.* 97. — Ray, *Synopſ. avi.* page 145, n°. *a*, 2. — *Gadwal, or gray.* willughby, *Ornithol. p.* 287. — *Anas macula alarum ruſa nigra alba.* Linn. *Fauna Succ.* n°. 101. — Le canard à large bec & à ailes bigarrées, connu en Normandie ſous le nom de *chipeau*. Salerne, *Ornithol. p.* 430. — *Anas ſupernè fuſca, lineis candicantibus varia, infernè alba, griſeo maculata; capite & collo ſupremo ſupernè fuſcis, maculis ruſeſcentibus variegatis, infernè albo ruſeſcentibus, fuſco maculatis; uropygio nigro, imo ventre candicante & griſeo-fuſco tranſverſim & undatim*

brun-noir

brun-noir & de blanc, la teinte noirâtre dominant sur le haut de la tête & le dessus du cou; la poitrine est richement festonnée ou écaillée; & le dos & les flancs sont tous vermiculés de ces deux couleurs; sur l'aile sont trois taches ou bandes, l'une blanche, l'autre noire, & la troisième d'un beau marron-rougeâtre. M. Baillon a observé que de tous les canards, le chipeau est celui qui conserve le plus long-temps les belles couleurs de son plumage, mais qu'enfin il prend comme les autres une robe grise après la saison des amours; la voix de ce canard ressemble fort à celle du canard sauvage; elle n'est ni plus rauque ni plus bruiante, quoique Gesner semble vouloir le distinguer & le caractériser par le nom d'*anas strepera* (*b*); & que ce nom ait été adopté par les Ornithologistes.

Le chipeau est aussi habile à plonger qu'à nager, il évite le coup de fusil en s'enfonçant dans l'eau; il paroît craintif & vole

---

striato; *macula alarum splendidè nigra*, *tæniâ supernè rufa*, *infernè albâ donata*; *rectricibus sex utrimque extimis griseis*; *candicante exteriùs & apice marginatis*, *quibusdam fulvo diluto notatis* (Mas). *Anas supernè fusca*, *marginibus pennarum albo rufescentibus*, *infernè alba*, *griseo maculata*; *macula alarum splendidè nigra*; *tæniâ supernè rufâ*, *infernè albâ donata*; *rectricibus sex utrimque extimis griseis*, *candicante exteriùs & apice marginatis*, *quibusdam fulvo diluto notatis* (fœmina). . . *Strepera*, le Chipeau. *Brisson*, tome VI, p. 339.

(*b*) *Strepera*, *à vocis strepitu graviore*. Gesner, *apud Aldrovand.* tome III, page 234.

peu durant le jour; il ſe tient tapi dans les joncs, & ne cherche ſa nourriture que de grand matin ou le ſoir, & même fort avant dans la nuit : on l'entend alors voler en compagnie des ſiffleurs, & comme eux il ſe prend à l'appel des canards privés. » Les canards chipeaux, que nous appellons *ridenzes*, dit M. Baillon, arrivent ſur nos côtes de Picardie au mois de Novembre, par les vents de nord-eſt, & lorſque ces vents ſe ſoutiennent pendant quelques jours, ils ne font que paſſer & ne ſéjournent pas. Dès la fin de Février, aux premiers vents du ſud, on les voit repaſſer retournant vers le Nord.

» Le mâle eſt toujours plus gros & plus beau que la femelle : il a, comme les canards millouins & ſiffleurs mâles, le deſſous de la queue noire, & dans les femelles cette partie du plumage eſt toujours de couleur griſe.

» Elles ſe reſſemblent même beaucoup dans toutes ces eſpèces; néanmoins un peu d'uſage les fait diſtinguer. Les femelles chipeaux deviennent fort rouſſes en vieilliſſant.

» Le bec de cet oiſeau eſt noir; ſes pieds ſont d'un jaune ſale d'argile, avec les membranes noires, ainſi que le deſſus des jointures de chaque article des doigts; le mâle a vingt pouces du bec à la queue, & dix-neuf pouces juſqu'au bout des ongles; ſon vol eſt de trente pouces. La femelle ne diffère que d'environ quinze lignes dans toutes ſes dimenſions.

» Je nourris dans ma cour, depuis plu-

ſieurs mois, continue M. Baillon, deux chipeaux mâle & femelle, ils ne veulent pas manger de grain & ne vivent que de ſon & de pain détrempé. J'ai eu de même des canards ſauvages qui ont refuſé le grain ; j'en ai eu d'autres qui ont vécu d'orge dès les premiers jours de leur captivité. Cette différence vient, ce me ſemble, des lieux où ces oiſeaux ſont nés ; ceux qui viennent des marais inhabités du Nord, n'ont pas dû connoître l'orge & le blé ; & ils n'eſt pas étonnant qu'ils refuſent, ſurtout dans les premiers temps de leur détention, une nourriture qu'ils n'ont jamais connue ; ceux au contraire qui naiſſent en pays cultivés ſont menés la nuit dans les champs par les peres & meres, lorſqu'ils ne ſont encore que hallebrans ; ils y mangent du grain & le connoiſſent très bien lorſqu'on leur en offre dans la baſſe-cour : au lieu que les autres s'y laiſſent ſouvent mourir de faim, quoiqu'ils ayent devant eux d'autres volailles qui ramaſſant le grain leur indiquent l'uſage de cette nourriture «.

* LE SOUCHET

ou LE ROUGE (*a*).

LE SOUCHET eſt remarquable par ſon grand & large bec épaté, arrondi & dilaté par le bout, en maniere de cuillier, ce qui lui a

---

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 971, & n°. 972 ſa femelle.

(*a*) En Picardie, *rouge*, *rouge à la cuillière*; en Anglois, *ſchoveler*; en Allemand, *breit-ſchnabel*, *ſchallendile*, *ſchild-entle*, & par quelques uns, *tueſchenmul*; en Silésien, *loeffel endile*; en Catalan, *collier*.

Anas latiroſtro major. Geſner, *avi. p. 120.* — Idem, *Icon. avi.* page 80, mauvaiſe figure de la tête. — Aldrovande, *avi.* tome III, page 227. — *Anas latiroſtra.* Schwenckfeld, *avi. Siles. page 205.* — Klein, *avi.* page 152, n°. 10; & 134, n°. — *Latiroſtra ſive ſlipeata.* Friſch, pl. 161 (le mâle); *latiroſtra tertia fuſca, pl. 163* (la femelle). — *Anas platyrinchos erythropos.* Aldrovande, *avi.* tome III, page 230 (la femelle). willughby, *Ornithol.* page 283. — Jonſton, p. 97. — *Anas platyrinchos pedibus luteis.* Aldrovande, page 230 (la femelle). — Jonſton, page 97. — willughby, page 284. — Ray, *Synopſ. avi.* page 144, n°. 13. — *Alterum genus platyrinchi anatis.* Geſner, *avi. page 119.* — Aldrovande, tome III, page 124. — *Anas platyrinchos altera, ſive clypeata germanis dicta.* willughby, *Ornithol. p. 283.* — Ray, *Synopſ. avi.* page 147, n°. 4, 9. — *Anas ſchellaria, clangula ſ. aurea.* Rzaczynſki, *Auctuar. p. 356.* — *Anas roſtro la-*

fait donner les dénominations de *canard cuillier*, *canard spatule*, & le sur nom de *platyrinchos*, par lequel il est désigné & distingué chez les Ornithologistes parmi les nombreuses espèces de son genre; il est un peu moins grand que le canard sauvage; son plumage est riche en couleurs, & il semble

---

tiori, *clypeato*, *pedibus rubris*. Barrère, *Ornithol.* class. 1, Gen. 1, Sp. 6. — *Anser virescens*, *seu capite virescente*. Marsigl. Danub. tome V, page 120, tab. 58. — Klein, *avi.* page 135, n°. 28. — *Phasianus marinus*. Charleton, *Exercit.* page 104, n°. 8. — *Anas rostri extremo dilatato rotundatoque*, *ungue incurvo*. Linn. *Fauna Suecic.* n°. 102. — *Anas clypeata*. Idem, *Syst. nat.* Gen. 61, Sp. 16. — *Anas macula alarum purpurea utrimque nigra albaque*, *pectore rufescente*. Idem, *Fauna Suec.* n°. 103. (la femelle). — *Anas platyrinchos*. Idem, *Syst. nat.* Gen. 61, Sp. 17 (la femelle). — *The schoveler*. Brit. Zoolog. page 165. — *The blue winged schoveler*. Catesby, *Carol.* tome I, page 96. — *The barbary schoveler*, *or anas platyrinchos*. Schaw, Travels. page 254. — *Pélican d'Allemagne*. Albin, tome I, planches 97 & 98. — *Le canard à large bec* ou *souchet*. Salerne, *Ornithol. p. 421.* — *Le canard à large bec & à pieds jaunes*. Idem, page 425. — *Anas supernè nigro-viridescens*, *infernè castanea*; *capite & collo viridi-aureis*, *violaceo colore variantibus*; *pectore supremo albo*, *maculis lunulatis nigricantibus vario*; *rectricibus alarum superioribus cinereo-cæruleis*; *macula alarum viridi-aurea*, *cupri puri colore variante*, *tæniâ candidâ superiùs donata*; *rectricibus octo intermedis in medio fuscis*, *ad margines candicantibus* (Mas) — *Anas supernè fusca marginibus pennarum rufescentibus*, *infernè fulva*, *fusco maculata*; *macula alarum viridi-aurea*, *cupri puri colore variante*, *tæniâ candida superiùs donata*; *rectricibus octo intermediis in medio fuscis ad margines candicantibus* (fœmina). *Anas clypeata*. Le Souchet, *Brisson*, Ornithol. tome VI, page 329.

mériter l'épithète de *très beau* que Ray lui donne ; la tête & la moitié ſupérieure du cou, ſont d'un beau vert ; les couvertures de l'aile près de l'épaule, ſont d'un bleu-tendre, les ſuivantes ſont blanches, & les dernieres forment ſur l'aile un miroir vert-bronzé ; les mêmes couleurs ſe marquent, mais plus foiblement, ſur l'aile de la femelle, qui, du reſte, n'a que des couleurs obſcures d'un gris-blanc & rouſsâtre, maillé & feſtonné de noirâtre ; la poitrine & le bas du cou du mâle ſont blancs, & tout le deſſous du corps eſt d'un beau roux, cependant il s'en trouve quelquefois à ventre blanc (*b*). M. Baillon nous aſſure que les vieux ſouchets, ainſi que les vieux chipeaux conſervent quelquefois leurs belles couleurs, & qu'il leur vient des plumes colorées en même temps que les griſes, dont ils ſe couvrent chaque année après la faiſon des amours ; & il remarque, avec raiſon, que cette ſingularité dans les ſouchets & les chipeaux a pu tromper & faire multiplier, par les Nomenclateurs, le nombre des eſpèces de ces oiſeaux ; il dit auſſi que de très vieilles femelles qu'il a vues, avoient comme les mâles des couleurs ſur les ailes, mais que, durant leur premiere année d'âge, ces femelles ſont toutes griſes ; du reſte, leur tête demeure toujours de cette couleur. Nous devons encore placer ici les bonnes obſerva-

(*b*) Variétés dans Briſſon.

tions qu'il a bien voulu nous communiquer ſur le ſouchet en particulier.

» La forme du bec de ce bel oiſeau, dit M. Baillon, indique ſa maniere de vivre; ſes deux larges mandibules ont les bords garnis d'une eſpèce de dentelure ou de frange qui ne laiſſant échapper que la boue, retient les vermiſſeaux & les menus inſectes & cruſtacées qu'il cherche dans la fange au bord des eaux; il n'a pas d'autre nourriture (*c*). J'en ai ouvert pluſieurs fois vers la fin de l'hiver & dans le temps de gelée, je n'ai point trouvé d'herbe dans leur ſac, quoique le défaut d'inſectes eût dû les forcer de s'en nourrir; on ne les trouve alors qu'auprès des ſources; ils y maigriſſent beaucoup, ils ſe refont au printemps en mangeant des grenouilles.

» Le ſouchet barbotte ſans ceſſe, principalement le matin & le ſoir, & même fort avant dans la nuit; je penſe qu'il voit dans l'obſcurité, à moins qu'elle ne ſoit abſolue; il eſt ſauvage & triſte; on l'accoutume difficilement à la domeſticité; il refuſe conſtamment le pain & le grain; j'en ai eu un grand nombre qui ſont morts après avoir été embêqués long-temps, ſans qu'on ait pu leur apprendre à manger d'eux-mêmes. J'en ai préſentement deux dans mon jardin, je

(*c*) Il faut y joindre les mouches que le ſouchet attrape adroitement en voltigeant ſur l'eau; d'où lui viennent les noms de *muggent* & d'*anas muſcaria* que lui donne Gesner.

les ai embêqués pendant plus de quinze jours; ils vivent à préſent de pain & de chèvrettes ; dorment preſque tout le jour & ſe tiennent tapis contre les bordures des buis ; le ſoir, ils trottent beaucoup & ſe baignent pluſieurs fois pendant la nuit. Il eſt fâcheux qu'un auſſi bel oiſeau n'ait pas la gaieté de la ſarcelle ou du tadorne, & ne puiſſe devenir un habitant de nos baſſe-cours.

» Les ſouchets arrivent dans nos cantons vers le mois de Février ; ils ſe répandent dans les marais & une partie y couve tous les ans ; je préſume que les autres gagnent le Midi, parce que ces oiſeaux deviennent rares ici après les premiers vents de nord qui ſouffient en Mars. Ceux qui ſont nés dans le pays en partent vers le mois de ſeptembre ; il eſt rare d'en voir pendant l'hiver, ſur quoi je juge qu'ils craignent & fuient le froid (*d*).

» Ils nichent ici dans les mêmes endroits que les ſarcelles d'été ; ils choiſiſſent, comme elles, de groſſes touffes de joncs dans des lieux peu praticables & s'y arrangent de même un nid ; la femelle y dépoſe dix à douze œufs d'un roux un peu pâle, elle les couve pendant vingt-huit à trente jours, ſuivant ce que m'ont dit les chaſſeurs ; mais je croirois volontiers que l'incubation ne doit être que de vingt quatre à vingt-cinq

(*d*) *Nota.* Ils ne laiſſent pas de ſe porter en été aſſez au Nord, puiſque ſuivant M. Linnæus, on en voit en Scanie & en Gotland, *Fauna Suecica.*

jours.

jours, vu que ces oiseaux tiennent le milieu entre les canards & les sarcelles, quant à la taille.

» Les petits naissent couverts d'un duvet gris taché, comme les canards, & sont d'une laideur extrême; leur bec est alors presque aussi large que le corps, & son poids paroît les fatiguer; ils le tiennent presque toujours appuyé contre la poitrine; ils courent & nagent dès qu'ils sont nés; le pere & la mere les mènent & paroissent leur être fort attachés; ils veillent sans cesse sur l'oiseau de proie; au moindre danger la famille se tapit sous l'herbe, & les pere & mere se précipitent dans l'eau & s'y plongent.

» Les jeunes souchets deviennent d'abord gris comme les femelles; la premiere mue leur donne leurs belles plumes, mais elles ne sont bien éclatantes qu'à la seconde «.

Quant à la couleur du bec, les Observateurs ne sont pas d'accord; Ray dit qu'il est tout noir : Gesner, dans Aldrovande (*e*), assure que la lame supérieure est jaune; Aldrovande dit qu'il est brun (*f*); tout cela prouve que la couleur du bec varie suivant l'âge ou par d'autres circonstances.

Schwenckfeld compare le battement des ailes du souchet à un choc de *crotales*, & M. Hébert, en voulant nous exprimer le cri de cet oiseau, nous a dit qu'il ne pouvoit mieux le comparer qu'au craquement d'une crecelle

(*e*) Page 223.
(*f*) Page 230.

à main, tournée par petites ſecouſſes : il ſe peut que Schwenckfeld ait pris la voix pour le bruit du vol. Au reſte, le ſouchet eſt le meilleur & le plus délicat des canards ; il prend beaucoup de graiſſe en hiver ; ſa chair eſt tendre & ſucculente ; on dit qu'elle eſt toujours rouge (*g*), quoique bien cuite ; & que c'eſt par cette raiſon que le canard ſouchet porte le nom de *rouge*, notamment en Picardie, où l'on tue beaucoup de ces oiſeaux dans cette longue ſuite de marais qui s'étendent depuis les environs de Soiſſons juſqu'à la mer.

M. Briſſon donne, d'après les Ornithologiſtes, une variété du ſouchet, dont toute la différence conſiſte en ce que le ventre eſt blanc, au lieu d'être roux-marron (*h*).

L'yacapatlahoac de Fernandez, canard que ce Naturaliſte caractériſe par ſon bec ſingulièrement épaté, & par les trois couleurs qui tranchent ſur ſon aile, nous paroît devoir être rapporté à l'eſpèce du ſouchet (*i*),

---

(*g*) M. Hébert.

(*h*) *Anas clypeata ventre candidiore.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 337. — *Anas muſcaria.* Geſner, *avi.* page 118 ; & *Icon.* page 78 — Aldrovande, *tome III, page* 223. Jonſton. *page* 97. — Klein. *page* 132, n°. 9. — willughby, *page* 285. — Ray, *p.* 146. — Friſch, *tome II, tab.* 162. *Anas ſera decimaſeptima.* Schwenckfeld, *page* 205. — Barrère, *claſ.* 1, *Gen.* 1, *Sp.* 50. — *Mugg-ent, mus endte, fliegenendte,* par les Allemands. *Le canard à mouches.* Salerne, *page* 430.

(*i*) *Yacapatlahoac, anatis feræ ſpecies, longo ac lato roſtro, præcipuè juxta extremum. . . . alæ partim albæ,*

à laquelle nous rapporterons aussi le *tempatlahoac* du même auteur, dont M. Brisson a fait son *canard sauvage du Mexique* (*k*), quoiqu'à la ressemblance des traits caractéristiques (*l*), à la dénomination d'*avis latirostra* que lui donne Nieremberg (*m*), & au soin que prend Fernandez d'avertir que plusieurs donnent à l'*yacapatlahoac* ce même nom de *tempatlahoac*, il eût pu reconnoître qu'il ne s'agissoit ici que d'un seul & même oiseau; & nous nous croyons d'autant plus fondés à le juger ainsi, que les Observations de M. le Docteur Mauduit, ne nous laissent aucun doute sur l'existence de l'espèce du souchet en Amérique; » les individus de cette espèce, dit-il, sont sujets en Europe à ne se pas ressembler parfaitement dans le plumage; quelques-uns ont dans leur robe un mêlange de plumes grises qui ne se trouve pas dans les autres; j'ai remarqué dans sept ou huit souchets, envoyés de la Louisiane, les mêmes variétés dans le plumage, qu'on peut observer dans un pareil nombre de ces oiseaux tués

---

partim virides splendentes & fuscæ. . . . anatem regiam Hispani vocant : nec desunt qui tempatlahoac vocare malint. Fernand. *page* 42, *cap.* 136. — Le souchet du Mexique. Brisson, *tome VI*, *page* 337.

(*k*) Ornithologie, *tome VI*, *page* 327.

(*l*) *Tempatlahoac, seu avis latirostri. . . . anatis ferè genus. . . . alæ initio cyaneæ, mox candidæ & tandem viridi micantes splendore, & earum extrema altero latere fulva.* Fernand. *page* 30, *cap.* 78.

(*m*) *Page* 217. willughby, *page* 299. Ray, *page* 176.

au haſard en Europe ; & cela prouve que le ſouchet d'Europe & celui d'Amérique ne ſont abſolument qu'une ſeule & même eſpèce (*n*) «.

(*n*) Note communiquée par M. le Docteur Mauduit.

1 Le Pilet. 2 Le Tadorne. 3 Le Morillon

* LE PILET *ou* CANARD *A LONGUE QUEUE* (*a*)

Voyez planche VII, figure 1 de ce Volume.

LE CANARD à longue queue, connu en Picardie sous les noms de *pilet* & de *pennard*, est encore un excellent gibier & un

---

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 954.

(*a*) *Pilet*, en Picardie; par quelques-uns, *coque de mer*; à Rome, *coda lancea*; en Catalan, *cual*, *larch*; en Allemand, *safan-ente*, *meer-ent*, *see-vogel*, & en quelques-endroits, *spitz-schwantz*; en Silésie, *spies endte*; en Suédois, *ala*, *aler*, *ahl fogel*; en Anglois, *sea-pheasant*, *cracker*, & par les oiseleurs de Londres, *gaddel*; à la Jamaïque, *whitebellied duck*; en Mexicain, [illegible].

Anas caudacuta. Gesner, *avi.* page 121. — Aldrovande, *avi.* tome III, page 234. — Jonston, *avi.* p. 98. — willughby, *Ornithol.* page 289. — Ray, *Synopf.* page 147, n°. *a*, 15. — Charleton, *Exercit.* page 106, n°. 10. *Onomast.* page 99, n°. 10. — Rzaczynski, *Auctuar.* page 355. — Frisch, vol. II, pl. 160. — Schwenckfeld, *avi. Silef.* page 202. — Klein, *avi.* page 133, n°. 15. — *Anas fera marina.* Gesner, *avi.* page 120; *& quædam marina. Icon. avi. p. 75.* — *Anas seevogel dicta.* Aldrovande, tome III, page 229. — *Anas caudâ cuneiformi acutâ.* Linnæus, *Fauna Suec. n°. 96.* — *Anas acuta.* Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 25. *Anas cinerea, caudâ duabus*

très bel oiseau : sans avoir l'éclat des couleurs du souchet, son plumage est très joli, c'est un gris tendre, ondé de petits traits noirs qu'on diroit tracés à la plume ; les grandes couvertures des ailes sont par larges raies, noir de jayet & blanc de neige ; il a sur les côtés du cou deux bandes blanches semblables à des rubans, qui le font aisément reconnoître, même d'assez loin ; la taille & les proportions du corps sont plus alongées & plus sveltes que dans aucune autre espèce de canard ; son cou est singulièrement long & très menu ; la tête est petite & de couleur de marron, la queue est noire & blanche & se termine par deux

---

pennis nigris longissimis definitâ. Barrère, *Ornithol.* class. 1, Gen. 1, Sp. 8. — *Tzitzihoa.* Fernandez, *Hist. avi. nov. Hisp.* page 35, cap. 104. — Ray, *Synopsi.* pa 175. — *Phaisan de mer.* Albin, tome II, planches 94 & 95. — *Le canard à queue pointue.* Salerne, *p. 426 & p. 432* ; le canard à queue fourchue. *Anas supernè fusco & cinereo transversim & undatim striata ; infernè alba ; capite & collo supremo fuscis, marginibus pennarum in vertice griseo-rufescentibus, occipitio cupri puri colore variante ; tæniâ longitudinali in collo superiore nigrâ, aream candidâ utrimque donata ; maculâ alarum cupri puri colore tincta, tæniâ supernè fulvâ, infernè primum nigrâ, dein dilatè fulvâ donata ; rectricibus binis intermediis longissimis nigris* (Mas).

Anas supernè nigricante & rufescente varia, infernè candicans, griseo & griseo-fusco maculata ; maculâ alarum ad cupri puri colorem vergente, tæniâ supernè fulvâ, infernè primùm nigricante, dein albâ donata ; rectricibus quatuor intermediis longioribus, nigricantibus, rufescente transversim striatis (fœmina). . . — *Anas longicauda*, le canard à longue queue. Brisson, tome VI, p. 369.

filets étroits, qu'on pourroit comparer à ceux de l'hirondelle; il ne la porte point horizontalement, mais à demi retrouſſée; ſa chair eſt en tout préférable à celle du canard ſauvage, elle eſt moins noire, & la cuiſſe, ordinairement dure & tendineuſe dans le canard, eſt auſſi tendre que l'aile dans le pilet.

» On voit, nous dit M. Hébert, le pilet en Brie aux deux paſſages; il ſe tient ſur les grands étangs; ſon cri s'entend d'aſſez loin *hi-zouê zouë*. La première ſyllabe eſt un ſifflement aigu, & la ſeconde un murmure moins ſonore & plus grave.

» Le pilet, ajoute cet excellent Obſervateur, ſemble faire la nuance des canards aux ſarcelles, & s'approche par pluſieurs rapports de ces dernières; la diſtribution de ſes couleurs eſt analogue à celle des couleurs de la ſarcelle; il en a auſſi le bec, car le bec de la ſarcelle n'eſt point préciſément le bec du canard ».

La femelle diffère du mâle autant que la cane ſauvage diffère du canard; elle a comme le mâle la queue longue & pointue, ſans cela on pourroit la confondre avec la cane ſauvage; mais ce caractère de la longue queue ſuffit pour faire diſtinguer ce canard de tous les autres, qui généralement l'ont très courte. C'eſt à raiſon de ces deux filets qui prolongent la queue du pilet, que les Allemands lui ont donné, aſſez improprement, le nom de canard-faiſan [*phaſanente*], & les Anglois celui de faiſan de mer [*ſea-phaſan*]; la dénomination de *Winter-*

ard, qu'on lui donne dans le Nord, ſemble prouver que ce canard ne craint pas les plus grands froids; & en effet Linnæus dit qu'on le voit en Suède au plus fort de l'hiver [*b*]. Il paroît que l'eſpèce eſt commune aux deux continens : on la reconnoît dans le *tzitzihoa* du Mexique de Fernandez, & M. le Docteur Mauduit en a reçu de la Louiſiane un individu ſous le nom de *canard paille-en-queue*, d'où l'on peut conclure que quoique habitant naturel du Nord, il ſe porte juſque dans les climats chauds.

*LE CANARD A LONGUE QUEUE DE TERRE-NEUVE (*a*).

Ce Canard, très différent du précédent par le plumage, n'a de rapport avec lui que par les deux longs brins qui de même lui dépaſſent la queue.

(*b*) *Habitat in borealibus Succiæ provinciis, hieme intenſiſſimâ ad nos accedit.* Fauna Suec.

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 1008, ſous le nom de *Canard de Miclon.*

(*a*) *Long-tailed duck from new-foun-land.* Edwards, *Glan.* page 146, pl. 280. — *Anas ſuperne ſplendidè nigra, infernè nigricans; capite anteriùs & ad latera, collique lateribus griſeo-vinaceis, macula ovatâ nigrâ*

La figure coloriée que donne Edwards de cet oiseau, présente des teintes brunes sur les parties du plumage où le canard nommé de *Miclon*, dans nos planches enluminées, a du noir; néanmoins on reconnoît ces deux oiseaux pour être de la même espèce aux deux longs brins qui dépassent leur queue, ainsi qu'à la belle distribution de couleurs: le blanc couvre la tête & le cou jusqu'au haut de la poitrine & du dos; il y a seulement une bande d'un fauve orangé qui descend depuis les yeux le long des deux côtés du cou: le ventre aussi-bien que deux faisceaux de plumes longues & étroites, couchées entre le dos & l'aile, sont du même blanc que la tête & le cou; le reste du plumage est noir aussi-bien que le bec; les pieds sont d'un rouge-noirâtre, & on remarque un petit bord de membrane qui régne extérieurement le long du doigt intérieur, & au-dessous du petit doigt de derrière; la longueur des deux brins de la queue de ce canard augmente sa dimension totale; mais à peine dans sa grosseur égale-t-il le canard commun.

Edwards soupçonne, avec toute apparence de raison, que son *canard à longue queue de*

---

utrimque notatis; capite posteriore, collo supernè & infernè, pennis scapularibus & imo ventre candidis; rectricibus binis intermediis longissimis nigris, . . . Anas longicauda ex insulâ Terræ novæ, le canard à longue queue de Terre-neuve. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 382.

la baie d'Hudſon [*b*], eſt la femelle de celui-ci; la taille, la figure & même le plumage ſont à-peu-près les mêmes; ſeulement le dos de celui-ci eſt moins varié de blanc & de noir, & en tout le plumage eſt plus brun.

Cet individu qui nous paroît être la femelle, avoit été pris à la baie d'Hudſon, & l'autre tué à *Terre neuve*; & comme la même eſpèce ſe reconnoît dans le *havelda* des Iſlandois & de Wormius [*c*], il paroît que cette eſpèce eſt, comme pluſieurs autres de ce genre, habitante des terres les plus reculées du Nord; elle ſe trouve à la pointe nord-eſt de l'Aſie, car on la reconnoît dans le *ſawki* des Kamtſchadales, qu'ils appellent auſſi *kiangitch* ou *aangitch*, c'eſt-à-

(*b*) *Long-tailed duck from Hudſon's bay.* Edwards, *Hiſtor.* page & pl. 156.

(*c*) *Anas Iſlandica, protensâ caudâ, havelda ipſis dicta.* Muſ. worm. page 302. — *Anas caudacuta Iſlandica havelda ipſis dicta, Wormii.* willughby, *Ornithol. page* 290. — *Anas caudacuta, haveldæ Wormii ſimilis ſi non eadem.* Ray, *Synopſ. avi.* page 145, n°. 14. — *Anas Iſlandica, havelda ipſis dicta.* Charleton, *Exercit.* page 104, n°. 8; *Onomazt.* page 99, n°. 8. — *Anas cauda cunei formi furcipata.* Linnæus, *Fauna Suec.* n°. 95. — *Anas hyemalis.* Idem, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 26. — *Anas ſuperne nigricans, pectore concolore, infernè alba; occipitio cinereo; genis candidis; pennis ſcapularibus ſpadiceis, uropygio albo, tæniâ longitudinali nigrâ notato; rectricibus binis intermediis longiſſimis nigris, . . . Anas longicauda Iſlandica;* le canard à longue queue d'Iſlande, Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 379.

dire, *Diacre*, parce qu'ils trouvent que ce canard chante comme un Diacre Ruſſe [*d*]; d'où il paroît qu'un Diacre Ruſſe chante comme un canard.

(*d*) Hiſtoire générale des Voyages, *tome XIX. ſupplément, pages 273 & 355.*

* LE TADORNE (*a*).

Voyez planche VII, fig. 2 de ce Volume.

Nous nous croyons fondés à croire que le *chenalopex* ou *vulpanser* [oie-renard] des Anciens, est le même oiseau que le tadorne.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 53.*

(*a*) En Grec, χηναλώπηξ; en Latin, *vulpanser* & *anas strepera*; en Allemand, *berg-enten* & *fuchs-gans*, noms qui répondent à celui de *vulpanser*; en Anglois, *sheldrake*, *burtogh-duck*, *bergander*; en Suédois, *ju-goas*; sur nos côtes de Picardie, *herelan*.

Tadorne, Bélon, *Nature des Oiseaux*, *page 172*; & *Portraits d'Oiseaux*, *page 36*, *b*, mauvaise figure. — *Vulpanser*. Gesner, *avi.* page 161. — Aldrovande, *avi*, tome III, page 159. — Klein, *avi.* page 130, n°. 9. — *Vulpanser*, *chenalopex* Charleton, *Exercit.* page 103, n°. 2. — Idem, *Oaomast.* page 98, n°. 2. *Vulpanser*, *seu chenalopex quibusdam.* Jonston, *avi. p. 94.* — *Anas maritima.* Gesner, *avi.* page 803. Idem, *Icon. avi.* page 134, assez bonne figure de la tête & du cou. — *Anas maritima rondeletii.* Jonston, *avi. p. 96.* — *Anas indica quarta*, *sive anas maritima.* Aldrovande, *avi.* tome III, page 196, figure de la tête empruntée de Gesner. — *Tadorne gallis dicta.* Idem, ibid. page 236, avec une très mauvaise figure. — *Tadorne.* Jonston. *avi. p. 98.* — *Tadorna Bellonii*, *vulpanser quibusdam.* Willughby, *Ornithol. p. 278.* — *Tadorna Bellonii.* Ray, *Synopf. avi.* page 140, n°. 1. — Sibbald, *Scot. illustr.* part. II, lib. III, avec

Belon a hésité & même varié sur l'application de ces noms; dans *ses observations* il les rapporte au harle, & dans son livre *de la Nature des Oiseaux*, il les applique au cravant; néanmoins on peut aisément reconnoître par un de ces attributs de nature, plus décisifs que toutes les conjectures d'érudition, que ces noms appartiennent exclusivement à l'oiseau dont il est ici question; le tadorne étant le seul auquel on puisse trouver, avec le renard, un rapport unique & singulier, qui est de se gîter comme lui dans un terrier. C'est sans doute par cette habitude naturelle, qu'on a d'abord désigné le tadorne en lui donnant la dénomination de *renard-oie*; & non-seule-

---

une figure peu exacte, pl. 21. — Marsigl. *Danub.* tome V, page 196, avec une figure très mauvaise, tab. 51. — *Anas tadorna Bellonii; vulpanser quorumdam.* Razczynski, *Auctuar. Hist. nat. Polon. p. 433.* — *Anas longirostra quarta.* Schwenckfeld, *avi. Silef. p. 208.* — *Anas albo variegata, pectoris lateribus ferrugineis, abdomine longitudinaliter cinereo maculata.* Linn. *Fauna Suec. n°. 93.* — *Anas rostro simo, fronte compressa, corpore albo variegato. Tadorna.* Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 3. — *Shicl-drake.* British. Zoolog. page 154. — *Die krachente.* Frisch, tome II, pl. 166. — *Le tadorne.* Salerne, *Ornithol. p. 413.* — *Morillon.* Albin, tome I, page 81, avec une figure fautive, planche 94. — *Anas candida tuberculo in exortu rostri carnoso; capite & collo supremo nigro-viridescentibus; corpore anteriore latâ fasciâ rufâ cincto; pectore & ventre mediis nigro variegatis; maculâ alarum viridi aureâ; cupri puri colore variante; rectricibus candidis, duodecim intermediis apice nigris, Tadorna.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 344.

ment cet oiseau se gîte comme le renard; mais il niche & fait sa couvée dans des trous qu'il dispute & enlève ordinairement aux lapins.

Ælien attribue de plus au *vulpanser*, l'instinct de venir, comme la perdrix, s'offrir & se livrer sous les pas du chasseur pour sauver ses petits; & c'étoit l'opinion de toute l'antiquité, puisque les Egyptiens qui avoient mis cet oiseau au nombre des animaux sacrés le figuroient dans les hyéroglyphes, pour signifier la tendresse généreuse d'une mere [*b*]; & en effet l'on verra par nos observations le tadorne offrir précisément ces mêmes traits d'amour & de dévouement maternel.

Les dénominations données à cet oiseau dans les langues du Nord, *fusch-gans* ou plutôt *fucsh-ente* en Allemand [canard-renard]; en Anglo-Saxon, *berg-ander* [canard montagnard]; en Anglois, *burrouch-duks* [canard-lapin] [*c*], n'attestent pas moins que son ancien nom, l'habitude singulière de demeurer dans des terriers pendant tout le temps de la nichée. Ces derniers noms caractérisent même plus exactement que celui de *vulpanser* le tardone, en le réuniſſant à la famille des canards, à laquelle en effet il appartient & non pas à celle des oies; il est à la vérité un peu plus grand que le

(*b*) *Vid. Pieri, in Orum*, lib. XX.

(*c*) Suivant Willughby, *quòd in foraminibus cuniculorum nidificet.*

canard commun, & il a les jambes un peu plus hautes; mais du reste sa figure, son port & sa conformation sont semblables, & il ne diffère du canard que par son bec qui est plus relevé, & par les couleurs de son plumage, qui sont plus vives, plus belles, & qui, vues de loin, ont le plus grand éclat; ce beau plumage est coupé par grandes masses de trois couleurs, le blanc, le noir & jaune-canelle; la tête & le cou jusqu'à la moitié de sa longueur, sont d'un noir lustré de vert; le bas du cou est entouré d'un collier blanc, au-dessous est une large zone de jaune canelle qui couvre la poitrine & forme une bandelette sur le dos; cette même couleur teint le bas-ventre; au-dessous de l'aile, de chaque côté du dos, règne une bande noire dans un fond blanc; les grandes & les moyennes pennes de l'aile sont noires, les petites ont le même fond de couleur, mais elles sont luisantes & lustrées de vert: les trois pennes voisines du corps ont leur bord extérieur d'un jaune-canelle & l'intérieur blanc; les grandes couvertures sont noires & les petites sont blanches. La femelle est sensiblement plus petite que le mâle, auquel du reste elle ressemble même par les couleurs; on remarque seulement que les reflets verdâtres de la tête & des ailes sont moins apparens que dans le mâle.

Le duvet de ces oiseaux est très fin & très doux (*d*); les pieds & leurs membra-

(*d*) *Plumæ mollissimæ, ut in eider.* Linnæus, *Fauna Suec.*

nes ſont de couleur de chair; le bec eſt rouge, mais l'onglet de ce bec & les narines ſont noires; ſa forme eſt, comme nous l'avons dit, *ſime* ou *camuſe*, ſa partie ſupérieure étant très arquée, près de la tête, creuſée en arc concave ſur les narines, & ſe relevant horizontalement au bout en cuillere arrondie, bordée d'une rainure aſſez profonde & demi-circulaire; la trachée préſente un double renflement à ſa bifurcation (*e*).

Pline fait l'éloge de la chair du tadorne, & dit que les anciens Bretons ne connoiſſoient pas de meilleur gibier [*f*]. Athénée donne à ſes œufs le ſecond rang pour la bonté après ceux du paon; il y a toute apparence que les Grecs élevoient des tadornes, puiſqu'Ariſtote obſerve (*g*) que, dans le nombre de leurs œufs, il s'en trouve de clairs. Nous n'avons pas eu occaſion de goûter de la chair, ni des œufs de ces oiſeaux.

Il paroît que les tadornes ſe trouvent dans les climats froids comme dans les pays tempérés, & qu'ils ſe ſont portés juſqu'aux terres auſtrales [*h*]; cependant l'eſpèce ne s'eſt

(*e*) Willughby.

(*f*) *Suaviores epulas, olim, vulpanſere non noverat Britannia.* Plin. lib. X. cap. XXII.

(*g*) Lib. III, cap. I.

(*h*) A la côte de Diemen, par 43 degrés de latitude, j'ai compté en oiſeaux de mer, des canards, des ſarcelles, des tadornes. *Cook, Second Voyage, tome I, page 229.*

pas

pas également répandue sur toutes les côtes de nos régions septentrionales (*i*).

Quoiqu'on ait donné aux tadornes le nom de canard de mer (*k*), & qu'en effet ils habitent de préférence sur les bords de la mer, on ne laisse pas d'en rencontrer quelques-uns sur des rivières [*l*] ou des lacs même assez éloignés dans les terres [*m*]; mais le gros de l'espèce ne quitte pas les côtes; chaque printemps il en aborde quelques troupes sur celles de Picardie, & c'est-là qu'un de nos meilleurs Correspondans, M. Baillon, a suivi les habitudes naturelles de ces oiseaux, sur lesquels il a fait les observations suivantes, que nous nous faisons un plaisir de publier ici.

» Le printemps, dit M. Baillon, nous amène les tadornes, mais toujours en petit nombre : dès qu'ils sont arrivés ils se répandent dans les plaines de sables dont les terres voisines de la mer sont ici couvertes; on voit chaque couple errer dans les garennes qui y sont répandues, & y chercher un logement parmi ceux des lapins; il y a vraisemblablement beaucoup de choix dans cette espèce de demeure,

---

(*i*) *Habitantem reperimus in sola Gotlandia.* Fauna Suec.

(*k*) *Anas maritima.* Gesner.

(*l*) *Primo vere in fluviis soluta glacie apparet.* Schwenckfeld.

(*m*) M. Salerne parle d'un couple de tadornes vus sur un étang en Sologne. *Histoire des Oiseaux*, page 414.

car ils entrent dans une centaine avant d'en trouver une qui leur convienne. On a remarqué qu'ils ne s'attachent qu'aux terriers qui ont au plus une toise & demie de profondeur, qui sont percés contre des à dos ou monticules & en montant, & dont l'entrée, exposée au midi, peut être apperçue du haut de quelque dune fort éloignée.

» Les lapins cèdent la place à ces nouveaux hôtes, & n'y rentrent plus.

» Les tadornes ne font aucun nid dans ces trous; la femelle pond ses premiers œufs sur le sable nu, & lorsqu'elle est à la fin de sa ponte, qui est de dix à douze pour les jeunes, & pour les vieilles de douze à quatorze, elle les enveloppe d'un duvet blanc fort épais dont elle se dépouille.

» Pendant tout le temps de l'incubation qui est de trente jours, le mâle reste assidûment sur la dune, il ne s'en éloigne que pour aller deux à trois fois le jour chercher sa nourriture à la mer; le matin & le soir la femelle quitte ses œufs pour le même besoin, alors le mâle entre dans le terrier, sur-tout le matin, & lorsque la femelle revient, il retourne sur sa dune.

» Dès qu'on apperçoit au printemps un tadorne ainsi en vedette, on est assuré d'en trouver le nid; il suffit pour cela d'attendre l'heure où il va au terrier; si cependant il s'en apperçoit, il s'envole du côté opposé, & va attendre la femelle à la mer; en revenant ils volent long-temps au-dessus de la garenne, jusqu'à ce que ceux qui les inquiètent se soient retirés.

» Dès le lendemain du jour que la couvée eſt éclose, le pere & la mere conduiſent les petits à la mer, & s'arrangent de manière qu'ils y arrivent ordinairement lorqu'elle eſt dans ſon plein : cette attention procure aux petits l'avantage d'être plutôt à l'eau, & de ce moment ils ne paroiſſent plus à terre. Il eſt difficile de concevoir comment ces oiſeaux peuvent, dès les premiers jours de leur naiſſance, ſe tenir dans un élément dont les vagues en tuent ſouvent des vieux de toutes les eſpèces.

» Si quelque chaſſeur rencontre la couvée dans ce voyage, le pere & la mere s'envolent; celle-ci affecte de culbuter & de tomber à cent pas; elle ſe traîne ſur le ventre en frappant la terre de ſes ailes, & par cette ruſe attire vers elle le chaſſeur, les petits demeurent immobiles juſqu'au retour de leurs conducteurs, & on peut, ſi l'on tombe deſſus, les prendre tous ſans qu'aucun faſſe un pas pour fuir.

» J'ai été témoin oculaire de tous ces faits; j'ai déniché pluſieurs fois & vu dénicher des œufs de tadornes; pour cet effet on creuſe dans le ſable en ſuivant le conduit du terrier juſqu'au bout; on y trouve la mere ſur ſes œufs, on les emporte dans une groſſe étoffe de laine, couverts de duvet qui les enveloppe, & on les met ſous une cane; elle élève ces petits étrangers avec beaucoup de ſoin, pourvu qu'on ait eu l'attention de ne lui laiſſer aucun de ſes œufs. Les petits tadornes ont en naiſſant le dos blanc & noir, avec le ventre

très blanc, & ces deux couleurs bien nettes les rendent très jolis ; mais bientôt ils perdent cette première livrée & deviennent gris ; alors le bec & les pieds ſont bleus ; vers le mois de Septembre ils commencent à prendre leurs belles plumes, mais ce n'eſt qu'à la ſeconde année que leurs couleurs ont tout leur éclat.

» J'ai lieu de croire que le mâle n'eſt parfaitement adulte & propre à la génération que dans cette ſeconde année (*n*), car ce n'eſt qu'alors que paroît le tubercule rouge ſanguin qui orne leur bec dans la ſaiſon des amours, & qui paſſé cette ſaiſon s'oblitère ; or, cette eſpèce de production nouvelle, paroît avoir un rapport certain avec les parties de la génération.

» Le tadorne ſauvage vit de vers de mer, de *grenades*, ou ſauterelles qui s'y trouvent à millions, & ſans doute auſſi du frai des poiſſons & des petits coquillages qui ſe détachent & s'élèvent du fond avec les écumes qui ſurnagent ; la forme relevée de ſon bec lui donne beaucoup d'avantage pour re-

---

(*n*) » La vie aſſez longue du tadorne, paroît confirmer le fait de ſa croiſſance tardive ; l'hiver dernier, il m'en eſt mort un âgé de onze ans ; & il auroit vécu plus long-temps, mais il étoit devenu très méchant, s'étoit rendu le maître de toute la baſſe-cour, excepté un canard muſqué plus fort que lui, avec lequel il ſe battoit ſans ceſſe ; on crut conſerver le plus foible en le renfermant ; mais il mourut peu de temps après, plutôt d'ennui de ſa priſon que de vieilleſſe. *Note de M. Baillon.*

cueillir ces diverſes ſubſtances, en écumant, pour ainſi dire, la ſurface de l'eau, beaucoup plus légèrement que ne peut faire le canard.

» Les jeunes tadornes, élevés par une cane s'accoutument aiſément à la domeſticité & vivent dans les baſſe-cours comme les canards; on les nourrit avec de la mie de pain & du grain. On ne voit jamais les tadornes ſauvages raſſemblés en troupes, comme les canards, les ſarcelles, les ſiffleurs : le mâle & la femelle ne ſe quittent point; on les apperçoit toujours enſemble, ſoit dans la mer, ſoit ſur les ſables : ils ſavent ſe ſuffire à eux-mêmes, & ſemblent en s'appariant contracter un nœud indiſſoluble; le mâle au reſte ſe montre fort jaloux (*o*); mais, malgré l'ardeur de ces oiſeaux en amour, je n'ai jamais pu obtenir une couvée d'aucune femelle : une ſeule a pondu quelques œufs au haſard, ils étoient inféconds. Leur couleur ordinaire eſt une teinte très légère de

(*o*) » La domeſticité qui adoucit les mœurs, en même temps les corrompt; j'ai vu dans ma baſſe cour un tadorne mâle s'accoupler deux années de ſuite avec une cane blonde, & cependant faire toujours à ſa femelle les mêmes careſſes; il avoit alors cinq ans. Ce mélange a produit des métis qui n'avoient du tadorne que le cri, le bec & les pieds; les couleurs ont été celles du canard; il n'y avoit de différence que ſous la queue qui a conſervé la teinte jaune. J'ai gardé pendant trois ans une femelle de ces métis, elle n'a jamais voulu écouter ni les canards ni les tadornes «. *Note de M. Baillon.*

blond ſans aucune tache ; ils ſont de la groſſeur de ceux des canes, mais plus ronds.

» Le tadorne eſt ſujet à une maladie ſingulière ; l'éclat de ſes plumes ſe ternit, elles deviennent ſales & huileuſes, & l'oiſeau meurt après avoir langui pendant près d'un mois. Curieux de connoître la cauſe du mal, j'en ai ouvert pluſieurs, je leur ai trouvé le ſang diſſous & les principaux viſcères embarraſſés d'une eau rouſſe, viſqueuſe & fétide ; j'attribue cette maladie au défaut de ſel marin, que je crois néceſſaire à ces oiſeaux, au moins de temps en temps, pour diviſer par ſes pointes la partie rouge de leur ſang, & entretenir ſon union avec la lymphe, en diſſolvant les eaux ou humeurs viſqueuſes que les graines dont ils vivent dans les cours, amaſſent dans leurs inteſtins «.

Ces obſervations détaillées de M. Baillon, ne nous laiſſent que fort peu de choſe à ajouter à l'hiſtoire de ces oiſeaux, dont nous avons fait nourrir un couple ſous nos yeux ; ils ne nous ont pas paru d'un naturel ſauvage ; ils ſe laiſſoient prendre aiſément ; on les tenoit dans un jardin où on leur donnoit la liberté pendant le jour, & lorſqu'on les prenoit & qu'on les tenoit à la main, ils ne faiſoient preſque pas d'efforts pour s'échapper ; ils mangeoient du pain, du ſon, du blé & même des feuilles de plantes & d'arroſſeaux ; leur cri ordinaire eſt aſſez ſemblable à celui du canard, mais il eſt moins étendu & beaucoup moins fréquent,

car on ne les entendoit crier que fort rarement ; ils ont encore un second cri plus foible quoiqu'aigu, *nute*, *nute*, qu'ils font entendre lorsqu'on les faisit brusquement, & qui ne paroît être que l'expression de la crainte ; ils se baignent fort souvent, sur-tout dans les temps doux & à l'approche de la pluie ; ils nagent en se berçant sur l'eau, & lorsqu'ils abordent à terre, ils se dressent sur leurs pieds, battent des ailes & se secouent comme les canards ; ils arrangent aussi très souvent leur plumage avec le bec ; ainsi les tadornes qui ressemblent beaucoup aux canards par la forme du corps, leur ressemblent aussi par les habitudes naturelles, seulement ils ont plus de légèreté dans les mouvemens, & montrent plus de gaieté & de vivacité ; ils ont encore sur tous les canards, même les plus beaux, un privilége de Nature qui n'appartient qu'à cette espèce ; c'est de conserver constamment & en toute saison les belles couleurs de leur plumage : comme ils ne sont pas difficiles à priver, que leur beau plumage se remarque de loin & fait un très bel effet sur les pièces d'eau, il seroit à désirer que l'on pût obtenir une race domestique de ces oiseaux ; mais leur naturel & leur tempérament semblent les fixer sur la mer & les éloigner des eaux douces ; ce ne pourroit donc être que dans les terreins très voisins des eaux salées, qu'on pourroit tenter avec espérance de succès leur multiplication en domesticité.

*LE MILLOUIN (*a*),

LE MILLOUIN eſt ce canard que Bélon déſigne ſous le nom de *Cane à tête rouſſe*; il a en effet la tête & une partie du cou d'un

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 803.*

(*a*) En Brie, *moreton*; en Bourgogne, *rougeot*; en Catalan, *buxot*; dans le Boulonois, *collo roſſo*; en Allemand, *rot hals*, *rot enté*, *mittel ent*, *wilde-grawe-endt*, *braun koepfichte endte*; en Siléſien, *braun endte*; en Anglois, *puchard*, *red-headed widgeon*, *common grey widgeon*.

Cane à tête rouge. Bélon, *Nat. des Oiſeaux*, page 173. — Albin, tome II, planche 98. — Jonſton, *avi.* page 98. — *Anas fera fuſca vel media*. Geſner, *avi.* p. 116; & *Icon. avi. p. 76.* — Klein, *avi.* page 132, n°. 5. — *Anas fera fuſca vel mediæ magnitudinis*. Aldrovande, *avi.* tome III, page 221. — *Anas fera fuſca Geſneri*, *Aldrovandi*. Willughby, *Ornithol.* pag. 288. — Ray, *Synopſ. avi.* page 143, n°. *a*, 10 — *Anas fuſca*. Jonſton, *avi.* page 97. — Marſigl. *Danub* tome V, page 122, pl. 59. — *Anas fuſca, quibuſdam media*. Charleton, *Exercit.* page 105, n°. 9. *Onomaſt* page 99, n°. 9. — *Anas fera octava ſeu erythrocephalos primus*. Schwenckfeld, *avi. Sileſ. p. 201.* *Anas media Schwenckfeldii*. Rzaczynski, *Auctuar. p. 317* — *Anas fera capite ſubrufo minor*. Willughby, p. 282 (paroît être la femelle). — *Penelops primus*. *Ornithologi*. Aldrovande, tome III, page 218. — *Penelope*. Jonſton, *avi.* page 98 Charleton, *Exercit.* page 106, n°. 3. *Onomaſt.* page 100, n°. 9. — *Anas cinerea vertice & collo ferrugineis*. Barrère, *Ornithol.*

brun roux

brun-roux ou marron ; cette couleur coupée en rond au bas du cou, est suivie par du noir ou brun-noirâtre, qui se coupe de même en rond sur la poitrine & le haut du dos ; l'aile est d'un gris teint de noirâtre & sans miroir ; mais le dos & les flancs sont joliment ouvragés d'un liséré très fin, qui court transversalement par petits zigzags noirs dans un fond gris-de-perle. Selon Schwenckfeld, la tête de la femelle n'est pas grosse comme celle du mâle, & n'a que quelques taches rousâtres.

Le millouin est de la grandeur du tadorne, mais sa taille est plus lourde ; sa forme trop ronde lui donne un air pesant ; il marche avec peine & de mauvaise grâce, & il est obligé de battre de temps en temps des ailes pour conserver l'équilibre sur terre.

Son cri ressemble plus au sifflement grave d'un gros serpent, qu'à la voix d'un oiseau ; son bec large & creux est très propre à fouiller dans la vase, comme font les souchets & les morillons, pour y trouver des vers & pour pêcher de petits poissons & des crustacées. Deux de ces oiseaux

---

clas. 1, Gen. 1, Sp. 9. — *Anas alis cinereis immaculatis, uropygio.* Linnæus, *Fauna Suec* n°. 107. — *Anas ferina.* Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 27. — *Le canard brun.* Salerne, *Ornithol. p.* 422. — *Anas supernè cinereo-albo & fusco, infernè cinereo-albo & griseo transversim & undatim striata ; capite & collo castaneis ; corpore anteriùs saligino so ; imo ventre dorso concolore ; rectricibus cinereo-fuscis. . . . Penelope.* Le millouin. *Buffon*, tome VI, page 384.

mâles que M. Baillon a nourris l'hiver dans une baſſe-cour, ſe tenoient preſque toujours dans l'eau; ils étoient forts & courageux ſur cet élément & ne s'y laiſſoient pas approcher par les autres canards, ils les écartoient à coups de bec; mais ceux-ci en revanche les battoient lorſqu'ils étoient à terre; & toute la défenſe du millouin étoit alors de fuir vers l'eau. Quoiqu'ils fuſſent privés & même devenus familiers, on ne put les conſerver long-temps, parce qu'ils ne peuvent marcher ſans ſe bleſſer les pieds; le ſable des allées d'un jardin les incommode autant que le pavé d'une cour, & quelque ſoin que prît *M. Baillon* de ces deux millouins, ils ne vécurent que ſix ſemaines dans leur captivité.

» Je crois, dit ce bon Obſervateur, que ces oiſeaux appartiennent au Nord : les miens reſtoient dans l'eau pendant la nuit, même lorſqu'il geloit beaucoup; ils s'y agitoient aſſez pour empêcher qu'elle ne ſe glaçat autour d'eux.

» Du reſte, ajoute-t-il, les millouins ainſi que les morillons & les garrots, mangent beaucoup & digèrent auſſi promptement que le canard; ils ne vécurent d'abord que de pain mouillé, enſuite ils le mangeoient ſec, mais ils ne l'avaloient ainſi qu'avec peine, & étoient obligés de boire à chaque inſtant; je n'ai pu les accoutumer à manger du grain; les morillons ſeuls paroiſſent aimer la ſemence du jonc de marais «

M. Hébert, qui en chaſſeur attentif &

ingénieux, a su trouver à la chasse d'autres plaisirs que celui de tuer, a fait sur ces oiseaux, comme sur beaucoup d'autres, des observations intéressantes. » C'est, dit-il, l'espèce du millouin, qui, après celle du canard sauvage, m'a paru la plus nombreuse dans les contrées où j'ai chassé. Il nous arrive en Brie, à la fin d'Octobre, par troupes de vingt à quarante, il a le vol plus rapide que le canard, & le bruit que fait son aile est tout différent; la troupe forme en l'air un peloton serré, sans former des triangles comme les canards sauvages; à leur arrivée ils sont inquiets, ils s'abattent sur les grands étangs, l'instant d'après ils en partent, en font plusieurs fois le tour au vol, se posent une seconde fois pour aussi peu de temps, disparoissent, reviennent une heure après, & ne se fixent pas davantage. Quand j'en ai tué, ç'a toujours été par hasard avec de très gros plomb, & lorsqu'ils faisoient leur différens tours en l'air; ils étoient tous remarquables par une grosse tête rousse, qui leur a valu le nom de *rougeot* dans notre Bourgogne.

» On ne les approche pas facilement sur les grands étangs, ils ne tombent point sur les petites rivières par la gelée, ni à la chûte sur les petits étangs (*b*), & ce n'est

(*b*) » Comme on ne tue que rarement de ces oiseaux en Brie, il m'a été impossible d'en réunir plusieurs pour les comparer; mais je suis fort porté à croire qu'on confond sous la même dénomination de

que dans les canardières de Picardie que l'on peut en tuer beaucoup; néanmoins ils ne laiſſent pas d'être aſſez communs en Bourgogne, & on en voit à Dijon aux boutiques des rôtiſſeurs pendant preſque tout l'hiver. J'en ai tué un en Brie au mois de Juillet, par une très grande chaleur; il me partit ſur les bords d'un étang au milieu des bois, dans un endroit fort ſolitaire; il étoit accompagné d'un autre, ce qui me feroit croire qu'ils étoient appariés, & que quelques couples de l'eſpèce couvent en France dans les grands marais «.

Nous ajouterons que cette même eſpèce s'eſt portée bien au-delà de nos contrées, car il nous eſt arrivé de la Louiſiane un millouin tout ſemblable à celui de France; & de plus, on reconnoît le même oiſeau dans le *quapacheanauhtli* de Fernandez (*c*).

---

moreton, *morillon*, *&c.* deux eſpèces & même trois; le *millouin*, *n°. 803* des planches enluminées, le *chipeau*, *n°. 958* & le *canard ſiffleur*, *n°. 825*. Ces trois eſpèces ont beaucoup de rapport; leur plumage gris plus ou moins rembruni, ondé de traits noirs, ſemblables à des traits de plume, leur donne un air de famille; ils voyagent enſemble. Connoît-on bien les mâles & les femelles dans chacune de ces eſpèces? » *Suite de la note de M. Hébert*, qui nous fait voir qu'en Brie, & peut-être en pluſieurs autres endroits, les noms de *morillon*, *moreton*, ſont mal appliqués & donnés vulgairement au millouin, au chipeau, ou encore à d'autres canards.

(*c*) *Anatis feræ genus, capita, collo, pectore ac ventre fulvo. . . . Alis cum dorſo è fuſco fulvoque tranſverſis tæniis variis. . . .* Fernand. cap. 194, p. 52.

que M. Briſſon, par cette raiſon a nommé *millouin du Mexique* (*d*). Quant à la variété dans l'eſpèce du millouin de France, donnée par ce dernier Ornithologiſte, ſous l'indication de *millouin noir*, nous ne pouvons que nous en tenir à ce qu'il en dit (*e*); cette variété du millouin ne nous étant pas connue.

(*d*) Ornithologia, *tome VI*, *page* 390.
(*e*) Ornithol. *p.* 380. — *Anas fera fuſca alia.* Aldrovande, *avi*, tome III, page 221.

*LE MILLOUINAN.

CE BEL OISEAU, dont nous devons la connoiſſance à M. Baillon, eſt de la taille du millouin, & ſes couleurs, quoique différentes, ſont diſpoſées de même : par ce double rapport nous avons cru pouvoir lui donner le nom de *millouinan*. Il a la tête & le cou recouverts d'un grand *domino* noir à reflets vert-cuivreux, coupé en rond ſur la poitrine & le haut du dos; le manteau eſt joliment ouvragé d'une petite hachure noirâtre, courant légèrement dans un fond gris-de-perle ; deux pièces du même ouvrage, mais plus ſerré, couvrent les épaules; le croupion eſt travaillé de même; le ventre & l'eſtomac ſont du plus beau blanc; on peut remarquer ſur le milieu du cou l'empreinte obſcure d'un collier roux; le bec du millouinan eſt moins long & plus large que celui du millouin.

L'individu que nous décrivons a été tué ſur la côte de Picardie; & depuis, un autre tout-à-fait ſemblable, ſinon qu'il eſt un peu plus petit, nous eſt venu de la Louiſiane. Ce n'eſt pas, comme on l'a déjà vu, la ſeule eſpèce de la famille du canard qui

---

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 1002.

se trouve commune aux deux continens; néanmoins ce millouinan, qui n'avoit pas encore été remarqué ni décrit, ne paroît sans doute que rarement sur nos côtes.

* LE GARROT (*a*).

LE GARROT est un petit canard dont le plumage est noir & blanc, & la tête remarquable par deux mouches blanches po-

---

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 802.

(*a*) En Lorraine *canard de Hongrie*; en Alsace, *canard pie*; par les Italiens, *quatr'occhi*; en Anglois, *golden-eye*; en Allemand, *kobel-ente*, *fraus-endte*; & aux environs de Strasbourg, *weisser dritt vogel*; par quelques-uns, *klinger*; en Suédois, *knipa*; & dans la province de Skone, *dopping*.

Clangula. Gesner, *avi. p. 119.* — Idem, *Icon. avi.* page 79, une mauvaise figure de la tête. — Jonston, *avi.* page 97. — Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 6, Sp. 20. — *Anas clangula.* Aldrovande, *avi.* tome III, page 224. — Klein, *avi.* page 133, n°. 13. — *Anas platyrinchos.* Aldrovande, *avi.* tome III, page 224. — *Anas platyrinchos mas Aldrovandi.* Willughby. *Ornithol. p. 282.* — Ray, *Synopsi.* page 142, n°. *a*, 8. — Klein, page 135, n°. 28. — Marsigl. Danub. tome V, page 114, tab. 55. — *Anas fera sexta seu crisiata.* Schwenckfeld, *avi. Silef. p. 200.* — Rzaczynski, *Auctuar. p. 357.* — *Petit plongeon*, Albin, tome I, p. 83, planche 96. — *Le canard aux yeux d'or*, Salerne, *Ornithol. p. 420.* — *Anas nigro alboque variegata; capite nigro - viridi; sinu oris alba macula.* Linnæus,

ſées aux coins du bec, qui de loin ſemblent être deux yeux placés à côté des deux autres, dans la coiffe noire luſtrée de vert qui lui couvre la tête & le haut du cou; & c'eſt de-là que les Italiens lui ont donné le nom de *quatr'occhi*; les Anglois le nomment *golden-eye*, œil d'or, à raiſon de la couleur jaune-doré de l'iris de ſes yeux; la queue & le dos ſont noirs, ainſi que les grandes pennes de l'aile, dont la plupart des couvertures ſont blanches; le bas du cou avec tout le devant du corps eſt d'un beau blanc; les pieds ſont très courts & les membranes qui en réuniſſent les doigts s'étendent juſqu'au bout des ongles & y ſont adhérentes.

La femelle eſt un peu plus petite que le mâle, & en diffère entièrement par les couleurs qui, comme on l'obſerve généralement dans toute la grande famille du canard, ſont plus ternes, plus pâles dans les femelles; celle-ci les a griſes ou brunâtres où le mâle les a noires, & gris-blanches où il les a d'un beau blanc; elle n'a ni reflet vert à la tête, ni la tache blanche au coin du bec (*b*).

Fauna Suec. n. 100. — Anas ſupernè nigra, infernè alba, capite & collo ſupremo nigris, violaceo & viridi-aureo colore variantibus; maculâ utrimque roſtrum inter & oculum, collo infimo, tectricibus alarum ſuperioribus mediis & remigibus intermediis candidis; rectricibus nigricantibus. . . . Clangula. Le garot. *Briſſon, Ornithol.* tome VI, page 416.

(*b*) Aldrovande.

Le vol du garrot quoiqu'assez bas, est très roide & fait siffler l'air (*c*); il ne crie pas en partant, & ne paroît pas être si défiant que les autres canards. On voit de petites troupes de garrots sur nos étangs pendant tout l'hiver, mais ils disparoissent au printemps, & sans doute vont nicher dans le Nord; du moins Linnæus, dans une courte notice du *Fauna Suecica*, dit que ce canard se voit l'été en Suède, & que dans cette saison, qui est celle de la nichée, il se tient dans des creux d'arbres.

M. Baillon qui a essayé de tenir quelques garrots en domesticité, vient de nous communiquer les observations suivantes.

» Ces oiseaux, dit-il, ont maigri considérablement en peu de temps, & n'ont pas tardé à se blesser sous les pieds, lorsque je les ai laissé marcher en liberté; ils restoient la plupart du temps couchés sur le ventre; mais, quand les autres oiseaux venoient les attaquer, ils se défendoient vigoureusement; je puis même dire que j'ai vu peu d'oiseaux aussi méchans. Deux mâles que j'ai eu l'hiver dernier me déchiroient la main à coups de bec toutes les fois que je les prenois; je les tenois dans une grande cage d'osier, afin de les accoutumer à la captivité, & à voir aller & venir dans la cour les autres volailles; mais

---

(*c*) *Clangula ab alarum clangore, quæ fortissimæ & pon fine sono in volatu moventur.*

ils ne marquoient, dans leur priſon, que de l'impatience & de la colère & s'élançoient contre leurs grilles, vers les autres oiſeaux qui les approchoient; j'étois parvenu, avec beaucoup de peine, à leur apprendre à manger du pain, mais ils ont conſtamment refuſé toute eſpèce de grains.

» Le garrot, ajoute cet attentif Obſervateur, a de commun avec le millouin & le morillon, de ne marcher que d'une manière peinée & difficile, avec effort, & ce ſemble avec douleur; cependant ces oiſeaux viennent de temps en temps à terre, mais pour s'y tenir tranquilles & en repos, debouts ou couchés ſur la grève, & pour y éprouver un plaiſir qui leur eſt particulier. Les oiſeaux de terre reſſentent de temps en temps le beſoin de ſe baigner, ſoit pour purger leur plumage de la pouſſière qui l'a pénétré, ſoit pour donner au corps une dilatation qui en facilite les mouvemens, & ils annoncent par leur gaieté en quittant l'eau, la ſenſation agréable qu'ils éprouvent; dans les oiſeaux aquatiques, au contraire, dans ceux ſur-tout qui reſtent un long-temps dans l'eau, les plumes humectées & pénétrées à la longue, donnent inſenſiblement paſſage à l'eau, dont quelques filets doivent gagner juſqu'à la peau; alors ces oiſeaux ont beſoin d'un bain d'air qui deſsèche & contracte leurs membres trop dilatés par l'humidité; ils viennent en effet au rivage prendre ce bain ſec dont ils ont beſoin, & la gaieté qui régne alors dans leurs yeux & un balancement lent de la

tête, font connoître la ſenſation agréable qu'ils éprouvent; mais ce beſoin ſatisfait, & en tout autre temps, les garrots, & comme eux, les millouins & les morillons, ne viennent pas volontiers à terre, & ſurtout évitent d'y marcher, ce qui paroît leur cauſer une extrême fatigue; en effet, accoutumés à ſe mouvoir dans l'eau par petits élans, dont l'impulſion dépend d'un mouvement vif & bruſque des pieds, ils apportent cette habitude à terre, & n'y vont que par bonds, en frappant ſi fortement le ſol de leurs larges pieds, que leur marche fait le même bruit qu'un claquement de mains; ils s'aident de leurs ailes pour garder l'équilibre qu'ils perdent à tout moment, & ſi on les preſſe, ils s'élancent en jetant leurs pieds en arrière & tombent ſur l'eſtomac; leurs pieds d'ailleurs ſe déchirent & ſe fendent en peu de temps par le frottement ſur le gravier; il paroît donc que ces eſpèces, uniquement nées pour l'eau, ne pourront jamais augmenter le nombre des Colonies que nous en avons tirées pour peupler nos baſſes-cours «.

*LE MORILLON (a).

Voyez planche VII, fig. 3 de ce Volume.

LE MORILLON eſt un joli petit canard, qui pour toutes couleurs n'offre, lorſqu'on le voit en repos, qu'un large bec bleu, un

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 1001.*

(*a*) En Brie, *le jacobin*; ſur la Somme, du temps de Bélon, *cotée*; en Allemand, *ſcheel-ent*, *ſchilt-ent*, *skel-endt*, *lepel gans*; en Anglois, *ſpoon-bill'd duck*; en Suédois, *brunnacke*.

Morillon. Bélon, *Nat. des Oiſeaux*, *p. 165*; & *Portraits d'Oiſeaux*, *page 33*, *b*, mauvaiſe figure. — *Glaucium.* Geſner, *avi.* page 108. — Aldrovande, *avi.* tome III, page 215. — *Glaucius.* Jonſton, *avi.* page 97. — Charleton, *Exercit.* page 106, n°. 4. — *Onomazt.* page 100, n°. 4. — *Glaucium Bellonii.* Willughby, *Ornithol. p. 281.* — Ray, *Synopſ avi. p. 144.* — *Anas platyrinchos.* Geſner, *avi. p. 118.* — Aldrovande, tome III, page 223. — *Anas platyrinchos Geſneri.* Muſ. Worm. page 301. — Charleton, *Exercit.* page 104, n°. 7, *Onomazt.* page 99, n°. 7. — *Anatis platyrinchos ſpecies.* Geſner, *Icon*, *p. 79.* — *Anas platyrinchos minor alter*, *ſeu anas fuligula alia.* Aldrovande, tome III, page 227. — *Anas fera fuſca minor.* Willughby, *Ornithol. p. 281.* — Ray, *Synopſ. avi.* page 143, n°. 11 (peut être la femelle). — *Anas fera capite ſubrufo major.* Willughby, page 282. — Ray, page 144, n°. 12. — *Anas glaucia fera.* Barrère, *Ornithol.* claſ. 1, Gen. 1, Sp. 10. — *Anas*

grand domino noir, un manteau de même couleur, & du blanc sur l'estomac, le ventre & le haut des épaules; ce blanc est net & pur, & tout le noir est luisant & relevé de beaux reflets pourprés & d'un rouge-verdâtre; les plumes du derrière de la tête se redressent en pennache; souvent le bas du domino noir sur la poitrine est ondé de blanc; & dans cette espèce, ainsi que dans les autres du canard, les couleurs sont sujettes à certaines variations, qui ne sont nullement spécifiques & qui n'appartiennent qu'à l'individu (*b*).

Lorsque le morillon vole, son aile paroît rayée de blanc: cet effet est produit par

---

oculorum viridibus flavis; capite grisea; collari albo. Linnæus, *Fauna Suec. n.* 104. — *Glaucion.* Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 23. — *Reiger ente.* Frisch, tome II, planche 171. — *Le morillon.* Salerne, *Ornithol. page 423.* — *Le canard sauvage à tête rousâtre.* Idem, ibid. page 424: — *Anas cristata, supernè fusco-nigricans, violaceo adumbrata, infernè alba, in pectore & imo ventre fusco variegata, capite & collo supremo splendidè nigricantibus, ad violaceum vergentibus; collo infimo fusco-rufescente; tæniâ transversâ in alis candidâ; rectricibus fusco nigricantibus, ad violaceum vergentibus* (Mas).

Anas supernè splendidè fusca, punctulis griseis aspersa, infernè alba, in pectore & imo ventre fusco variegata; capite & collo fuscis, nigricante variis; uropygio fusco-nigricante, viridi adumbrato; tæniâ transversâ in alis candidâ; rectricibus fusco-nigricantibus ad violaceum vergentibus (fœmina). . . *Glaucium.* Le morillon, *Brisson*, tome VI, page 406.

(*b*) *In hac & in aliis anatibus colores variant in diversis individis.* Ray.

ſept plumes qui ſont en partie de cette couleur (*c*) ; il a le dedans des pieds & des jambes rougeâtre & le dehors noir; ſa langue eſt fort charnue & ſi renflée à la racine, qu'il ſemble y en avoir deux; dans les viſcères il n'y a point de véſicule du fiel (*d*). Belon regarde le morillon comme le *Glaucium* des Grecs, *n'ayant*, dit-il, *trouvé onc oiſeau qui eût l'œil de couleur ſi veronne* : & en effet, le *glaucium* dans Athenée eſt ainſi nommé de la couleur *glauque* ou vert-d'eau de ſes yeux.

Le morillon fréquente les étangs & les rivières (*e*), & néanmoins ſe trouve auſſi ſur la mer (*f*); il plonge aſſez profondément (*g*), & fait ſa pâture de petits poiſſons, de cruſtacés & coquillages, ou de grains d'herbes aquatiques (*h*), ſur-tout de

---

(*c*) « Il ſeroit totalement noir par-deſſus le dos & aeleſ, n'eſtoit que quand on les lui étend, l'on voit ſept plumes en chaque coſté, qui lui font l'aelle toute bigarée, ainſi comme à la pie; mais au reſte toute l'aelle, comme auſſi la queue, eſt noire, qui reſſemblent proprement à celle d'un cormorant «. *Bélon, Nat. page 165.*

(*d*) Bélon, *Nat. page 165.*

(*e*) « Cet oiſeau de riviere, dit Bélon, commun ès rivières & étangs de toutes contrées ; & dans ſes obſervations, *page 161*, il dit avoir trouvé le morillon, avec pluſieurs autres eſpèces aquatiques, ſur le lac qui eſt au-deſſus d'Antioche.

(*f*) *Habitat in maritimis frequens.* Fauna Suecica.

(*g*) « Sachant faire le plongeon, il ſe peut contenir deſſous l'eau moult long eſpace de temps «. *Bélon.*

(*h*) Idem.

celle du jonc commun; il eſt moins défiant, moins prêt à partir que le canard ſauvage; on peut l'approcher à la portée du fuſil ſur les étangs, ou mieux encore ſur les rivières quand il gèle; & lorſqu'il a pris ſon eſſor, il ne fait pas de longues traverſées (*i*).

M. Baillon nous a communiqué ſes obſervations ſur cette eſpèce en domeſticité. » La couleur du morillon, dit-il, ſa manière de ſe balancer en marchant & en tenant le corps preſque droit, lui donnent un air d'autant plus ſingulier, que la belle couleur bleu-clair de ſon bec toujours appliqué ſur la poitrine, & ſes gros yeux brillans, tranchent beaucoup ſur le noir de ſon plumage.

» Il eſt aſſez gai & barbotte comme le canard pendant des heures entières; j'en ai privé facilement pluſieurs dans ma cour; ils ſont devenus ſi familiers en peu de temps, qu'ils entroient dans la cuiſine & dans les appartemens; on les entendoit avant de les voir, à cauſe du bruit qu'ils faiſoient à chaque pas, en plaquant leurs larges pieds par terre & ſur les parquets; on ne les voyoit jamais faire des pas inutiles, ce qui prouve, comme je l'ai dit, que l'eſpèce ne marche que par beſoin & forcément; & en effet ils s'écorchoient les pieds ſur le pavé; néanmoins ils ne maigriſſoient que fort peu, & ils auroient pu

(*i*) Obſervations de M. Hébert.

vivre long-temps ſi les autres oiſeaux de la baſſe-cour les avoient moins tourmentés.

» Je me ſuis procuré, ajoute M. Baillon, plus de trente morillons, pour voir ſi la huppe, qui eſt très apparente à quelques individus, conſtitue une eſpèce particulière; j'ai reconnu qu'elle eſt un des ornemens de tous les mâles (*k*).

» De plus, les jeunes ſont dans le premier temps d'un gris-enfumé, cette livrée reſte juſqu'après la mue; & ils n'ont toute leur belle couleur d'un noir brillant qu'à la deuxième année; ce n'eſt que dans le même temps que le bec devient bleu; les femelles ſont toujours moins noires & n'ont jamais de huppes «.

(*k*) J'en ai tué qui avoient ſur le ſommet de la tête quelques plumes plus longues & plus larges que les autres, ce qui formoit comme une eſpèce de huppe apparente; j'en ai tué d'autres qui n'en avoient aucune veſtige. *Note communiquée par M. Hébert.*

LE PETIT MORILLON (*a*).

APRÈS ce que nous venons de dire de la diverſité que l'on remarque ſouvent dans

(*a*) *Wigge*, par les Suédois; en Anglois, *tuffted duck*; en Allemand, *Wolf-enten*, & par quelques-uns, *ruſgen*; à Veniſe, *capo negro*. — *Petit plongeon, eſpèce de canard.* Bélon, *Nat. p. 175.* — *Strauſs ende.* Geſner, *avi. p. 107.* — *Fuligula.* Idem, *Icon. avi.* page 80. — Jonſton, *avi.* page 98. — *Anas fuligula* (*à fuliginco totius corporis colore*). Geſner, *avi.* page 220. — Aldrovande, *avi.* tome III, page 227. — *Anas cirrhata.* Geſner, *avi. p. 120.* — Aldrovande, tome III, page 229. — Jonſton, page 98. — *Anas criſtata.* Ray, *Synopſ.* page 142, n°. *a*, 7. — *Anas platyrinchos minor prior.* Aldrovande, page 228. — *Anas fuligula prima Geſneri, Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol. p 280.* — Klein, *avi.* page 133, n°. 11. — Rzaczynski, *Auctuar.* pages 356 & 393. — *Querquedula criſta ſeu colymbis Bellonii.* Aldrovande, tome III, page 20. — Jonſton, page 97. — Charleton, *Exercit.* page 107, n°. 1. *Onomaſt.* page 101, n°. 2. — *Anas criſtâ dependente; corpore nigro; ventre maculâque alarum albis.* Linnæus, *Fauna Suecic. n. 99.* — *Fuligula.* Idem, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 39. — *Canard à tête noire.* Albin, tome I, planche 95. — *Le petit canard à large bec.* Salerne, page 419. — *Anas criſtata, ſuperne fuſco-nigricans, punctulis dilutioribus aſperſa, infernè albo argentea; capite & collo ſupremo ſaturatè violaceis; collo infimo & imo ventre fuſco nigricantibus; uropygio ſaturatè fuſco, viridi obſcuro adumbratò; tæniâ tranſversâ in alis candidâ; rectricibus ſplendidè fuſcis. . . Glaucium minus.* Le petit morillon. *Briſſon*, tome VI, page 411.

le plumage des morillons, nous serions fort tentés de rapporter aux mêmes causes accidentelles, la différence de grandeur sur laquelle on s'est fondé pour faire du petit morillon une espèce particulière & séparée de celle du morillon; cette différence en effet est si petite, qu'à la rigueur on pourroit la regarder comme nulle (*b*), ou du moins la rapporter à celles que l'âge & les divers temps d'accroissement mettent nécessairement entre les individus d'une même espèce. Néanmoins la plupart des Ornithologistes ont indiqué ce petit morillon comme d'une espèce différente de l'autre, & ne pouvant les contredire par des faits positifs, nous consignons seulement ici nos doutes que nous ne croyons pas mal fondés. Belon même, que les autres ont suivi, & qui est le premier auteur de cette distinction d'espèces, semble nous fournir une preuve contre sa propre opinion; car après avoir dit de son *petit plongeon*, qui est notre petit morillon, que *c'est un joli petit oiseau bien troussé, rond & raccourci, avec yeux si jaulnes & luisans qu'ils sont plus clairs qu'airin poli*... & qu'avec le plumage semblable à celui du morillon, il a de même la ligne blanche par le travers de l'aile; il ajoute

(*b*) Le morillon. . . . du bout du bec à celui de la queue, quatorze pouces neuf lignes; au bout des ongles quinze pouces.

Le petit morillon. . . du bout du bec à celui de la queue, douze pouces six lignes; au bout des ongles quatorze pouces dix lignes. *Brisson.*

» si est-ce qu'il s'en faut beaucoup qu'il soit vrai morillon, car il a la huppe derrière la tête comme le bièvre & le pélican, & toutefois le morillon n'en a point (*c*) «. Or Belon se trompe ici, & ce caractère de la huppe est une raison de plus de rapporter l'oiseau dont il s'agit au vrai morillon, qui a en effet une huppe (*d*).

M. Brisson donne encore une variété dans cette espèce, sous le nom de *petit morillon rayé* (*e*); mais ce n'est certainement qu'une variété d'âge.

(*c*) Nature des Oiseaux, page 175.

(*d*) *Nota.* Bélon dit de plus qu'on nomme son petit plongeon *cotée*; nom que nous nous sommes cru en droit de rapporter au morillon. Il conjecture aussi que c'est le *colymbis* ou *colymbides* des Anciens; mais nous avons rapporté ce dernier, avec plus de vraisemblance, au *castagneux*.

(*e*) Brisson, *tome VI, page 416.* Cet Ornithologiste y rapporte la *fuligula dicta Gesnero*; *scaup duck* de Willughby, *page 279*; & Ray, *page 142*, n°. *a*, *6*.

*LA MACREUSE (a).

Voyez planche VIII, fig. 1 de ce Volume.

ON A PRÉTENDU que les Macreuſes naiſſoient comme les bernaches, dans des coquilles ou dans du bois pourri (*b*); nous avons ſuffiſamment réfuté ces fables, dont ici comme ailleurs, l'Hiſtoire Naturelle ne ſe trouve que trop ſouvent infectée, les macreuſes pondent, nichent & naiſſent comme les autres oiſeaux; elles habitent de préférence les terres & les isles les plus ſep-

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 978.*

(*a*) Les Anglois de la province d'Yorck, l'appellent *ſcoter.* — *Anas niger, eboracenſibus ſcoter.* Willughby, *Ornithol. p. 280.* — *Anas niger minor.* Ray, *Synopſ. avi.* page 141, n°. *a*, 5. — *Anas tota nigra, bazi roſtri gibbâ. Anas nigra.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 6. — *Le petit canard noir.* Salerne, *Ornithol. p. 417.* — *La petite macreuſe.* Idem, page 418. — *Anas ſupernè ſplendidè nigra, infernè nigricans; tuberculo in exortu roſtri carnoſo rubro, lineâ flavâ diviſo; capite & collo nigris, violaces ſaturato colore variantibus; rectricibus nigricantibus. Anas nigra.* La macreuſe. *Briſſon*, Ornithol. tome VI, page 420.

(*b*) *Voyez le traité de l'origine des macreuſes*, par feu M. Graindorge, de la Faculté de Montpellier. *Caen*, 1683; & notre article de la *bernache.*

1 *La Macreuſe.* 2 *La Sarcelle commune.*
3 *La petite Sarcelle mâle.* 4 *la Femelle.*

tentrionales, d'où elles deſcendent en grand nombre le long des côtes de l'Écoſſe & de l'Angleterre, & arrivent ſur les nôtres en hiver, pour y fournir un aſſez triſte gibier, néanmoins attendu avec empreſſement par nos ſolitaires, qui, privés de tout uſage de chair & réduits au poiſſon, ſe ſont permis celle de ces oiſeaux, dans l'opinion qu'ils ont le ſang froid comme les poiſſons, quoiqu'en effet leur ſang ſoit chaud & tout auſſi chaud que celui des autres oiſeaux d'eau; mais il eſt vrai que la chair noire, sèche & dure de la macreuſe eſt plutôt un aliment de mortification qu'un bon mets.

Le *plumage* de la *macreuſe* eſt noir; ſa taille eſt à-peu-près celle du canard commun, mais elle eſt plus ramaſſée & plus courte. Ray obſerve que l'extrémité de la partie ſupérieure du bec n'eſt pas terminée par un onglet corné, comme dans toutes les eſpèces de ce genre; dans le mâle, la baſe de cette partie, près de la tête, eſt conſidérablement gonflée & préſente deux tubercules de couleur jaune; les paupières ſont de cette même couleur; les doigts ſont très longs & la langue eſt fort grande; la trachée n'a pas de labyrinthe (*c*), les *cæcums* ſont très courts en comparaiſon de ceux des autres canards.

M. Baillon, cet Obſervateur intelligent & laborieux, que j'ai eu ſi ſouvent occaſion

(*c*) Willughby, *Ornithol, page* 280.

de citer au ſujet des oiſeaux d'eau, m'a envoyé les obſervations ſuivantes.

» Les vents du nord & du nord-oueſt amènent le long de nos côtes de Picardie, depuis le mois de Novembre juſqu'en Mars, des troupes prodigieuſes de macreuſes; la mer en eſt, pour ainſi dire, couverte : on les voit voleter ſans ceſſe de place en place, & par milliers, paroître ſur l'eau & diſparoître à chaque inſtant; dès qu'une macreuſe plonge, toute la bande l'imite & reparoît quelques inſtans après; lorſque les vents ſont ſud & ſud-eſt, elles s'éloignent de nos côtes, & ces premiers vents, au mois de Mars, les font diſparoître entièrement.

» La nourriture favorite des macreuſes, eſt une eſpèce de coquillage bivalve liſſe & blanchâtre, large de quatre lignes & long de dix ou environ, dont les hauts-fonds de la mer ſe trouvent jonchés dans beaucoup d'endroits; il y en a des bancs aſſez étendus & que la mer découvre ſur ſes bords au reflux. Lorſque les pêcheurs remarquent que, ſuivant leur terme, les macreuſes *plongent aux vaimeaux* (c'eſt le nom qu'on donne ici à ces coquillages), ils tendent leurs filets horiſontalement, mais fort lâches, au-deſſus de ces coquillages & à deux pieds au plus du ſable; peu d'heures après, la mer entrant dans ſon plein, couvre ſes filets de beaucoup d'eau, & les macreuſes ſuivant le reflux à deux ou trois cents pas du bord, la première qui apperçoit les coquillages plonge, toutes les au-

tres la ſuivent & rencontrant le filet qui eſt entre elles & l'appât, elles s'empêtrent dans ces mailles flottantes, ou ſi quelques-unes plus défiantes, s'en écartent & paſſent deſſous, bientôt elles s'y enlacent comme les autres en voulant remonter après s'être repues; toutes s'y noyent, & lorſque la mer eſt retirée les pêcheurs vont les détacher du filet où elles ſont ſuſpendues par la tête, les ailes ou les pieds.

» J'ai vu pluſieurs fois de cette pêche: un filet de cinquante toiſes de longueur, ſur une toiſe & demie de large en prend quelquefois vingt ou trentre douzaines dans une ſeule marée; mais en revanche on tendra ſouvent ſes filets vingt fois ſans en prendre une ſeule; & il arrive de temps en temps qu'ils ſont emportés ou déchirés par des marſouins ou des eſturgeons.

» Je n'ai jamais vu aucune macreuſe voler ailleurs qu'au-deſſus de la mer, & j'ai toujours remarqué que leur vol eſt bas & mou, & de peu d'étendue; elles ne s'élèvent preſque pas, & ſouvent leurs pieds trempent dans l'eau en volant. Il eſt probable que les macreuſes ſont auſſi fécondes que les canards, car le nombre qui en arrive tous les ans eſt prodigieux; &, malgré la quantité que l'on en prend, il ne paroît pas diminuer «.

Ayant demandé à M. Baillon ce qu'il penſoit ſur la diſtinction du mâle & de la femelle dans cette eſpèce, & ſur ces macreuſes à plumage gris, appellées *griſettes*,

que quelques-uns diſent être les femelles? voici ce qu'il m'a répondu.

» La griſette eſt certainement une macreuſe, elle en a parfaitement la figure; on voit toujours ces griſettes de compagnie avec les autres macreuſes; elles ſe nourriſſent des mêmes coquillages, les avalent entiers, & les digèrent de même. On les prend aux mêmes filets, & elles volent auſſi mal & de la même manière, particulière à ces oiſeaux qui ont les os des ailes plus tournés en arrière que les canards, & les cavités dans leſquelles s'emboîtent les deux fémurs très près l'une de l'autre; conformation qui, leur donnant une plus grande facilité pour nager, les rend en même temps très inhabiles à marcher; & certainement aucune eſpèce de canards n'a les cuiſſes placées de cette manière; enfin le goût de la chair eſt le même.

» J'ai ouvert trois de ces griſettes cet hiver, & elles ſe ſont trouvées femelles.

» D'un autre côté, la quantité de ces macreuſes griſettes eſt beaucoup moindre que celle des noires; ſouvent on n'en trouve pas dix ſur cent autres priſes au filet; les femelles ſeroient elles en ſi petit nombre dans cette eſpèce?

» J'avoue franchement que je n'ai pas aſſez cherché à diſtinguer les mâles des femelles macreuſes; j'en ai empaillé grand nombre, je choiſiſſois les plus noires & les plus groſſes, toutes ſe ſont trouvées mâles, excepté les griſettes; je crois cependant

dant que les femelles ſont un peu plus petites & moins noires, ou du moins qu'elles n'ont pas ce mat de velours qui rend le noir du plumage des mâles ſi profond «.

Il nous paroît qu'on peut conclure de cet expoſé, que les femelles macreuſes étant un peu moins noires & plus griſes que les mâles, ces griſettes ou macreuſes plus griſes que noires, & qui ne ſont pas en aſſez grand nombre pour repréſenter toutes les femelles de l'eſpèce, ne ſont en effet que les plus jeunes femelles qui n'acquièrent qu'avec le temps tout le noir de leur plumage.

Après cette première réponſe, M. Baillon nous a encore envoyé les notes ſuivantes, qui toutes ſont intéreſſantes. » J'ai eu, dit-il, cette année 1781, pendant pluſieurs mois dans ma cour, une macreuſe noire; je la nourriſſois de pain mouillé & de coquillages; elle étoit devenue très familière.

» Javois cru juſqu'alors que les macreuſes ne pouvoient pas marcher, que leur conformation les privoit de cette faculté; j'en étois d'autant plus perſuadé, que j'avois ramaſſé pluſieurs fois ſur le bord de la mer, pendant la tempête, des macreuſes, des pingouins & des macareux tous vivans, qui ne pouvoient ſe traîner qu'à l'aide de leurs ailes; mais ces oiſeaux avoient ſans doute été beaucoup battus par les vagues; cette circonſtance, à laquelle je n'avois pas fait attention, m'avoit con-

firmé dans mon erreur ; je l'ai reconnue en remarquant que la macreuſe marche bien & même moins lentement que le millouin ; elle ſe balance de même à chaque pas, en tenant le corps preſque droit, & frappant la terre de chaque pied alternativement & avec force : ſa marche eſt lente ; ſi on la pouſſe elle tombe, parce que les efforts qu'elle ſe donne lui font perdre l'équilibre ; elle eſt infatigable dans l'eau ; elle court ſur les vagues comme le pétrel, & auſſi légèrement ; mais elle ne peut profiter à terre de la célérité de ſes mouvemens ; la mienne m'a paru y être hors de la place que la Nature a aſſignée à chaque être.

» En effet, elle y avoit l'air fort gauche, chaque mouvement lui donnoit dans tout le corps des ſecouſſes fatigantes ; elle ne marchoit que par néceſſité ; elle ſe tenoit couchée ou debout droite comme un pieu, le bec poſé ſur l'eſtomac ; elle m'a toujours paru mélancolique ; je ne l'ai pas vue une ſeule fois ſe baigner avec gaieté, comme les autres oiſeaux d'eau, dont ma cour eſt remplie ; elle n'entroit dans le bac qui y eſt à fleur de terre, que pour y manger le pain que je lui jetois ; lorſqu'elle y avoit bu & mangé, elle reſtoit immobile : quelquefois elle plongeoit au fond pour ramaſſer les miettes qui s'y précipitoient ; ſi quelque oiſeau ſe mettoit dans l'eau & l'approchoit, elle tentoit de le chaſſer à coups de bec, s'il réſiſtoit ou s'il ſe défendoit en l'attaquant, elle plongeoit,

& après avoir fait deux ou trois fois le tour du fond du bac pour fuir, elle s'élançoit hors de l'eau en faiſant une eſpèce de ſifflement fort doux & clair, ſemblable au premier ton d'une flûte traverſiére; c'eſt le ſeul cri que je lui ai connu, elle le répétoit toutes les fois qu'on l'approchoit.

» Curieux de ſavoir ſi cet oiſeau peut demeurer long-temps ſous l'eau, je l'y ai retenu de force, elle ſe donnoit des efforts conſidérables après deux ou trois minutes, & paroiſſoit ſouffrir beaucoup; elle revenoit au-deſſus de l'eau auſſi vîte que du liège; je crois qu'elle peut y demeurer plus long-temps, parce qu'elle deſcend ſouvent à plus de trente pieds de profondeur dans la mer, pour ramaſſer les coquillages bivalves & oblongs, dont elle ſe nourrit.

» Ce coquillage blanchâtre, large de quatre à cinq lignes, & long de près d'un pouce, eſt la nourriture principale de cette eſpèce; elle ne s'amuſe pas comme la pie de mer, à l'ouvrir, la forme de ſon bec ne lui en donne pas le moyen comme celui de cet oiſeau; elle l'avale entier & le digère en peu d'heures; j'en donnois quelquefois vingt & plus à une macreuſe, elle en prenoit juſqu'à ce que ſon œſophage en fût rempli juſqu'au bec; alors ſes excrémens étoient blancs, ils prenoient une teinte verte lorſqu'elle ne mangeoit que du pain, mais ils étoient toujours liquides; je ne l'ai jamais vu ſe repaître d'herbes, de grains ou de ſemences de plantes, comme

le canard ſauvage, les ſarcelles, les ſifflеurs & d'autres de ce genre; la mer eſt ſon unique élément, elle vole auſſi mal qu'elle marche; je me ſuis amuſé ſouvent à en conſidérer des troupes nombreuſes dans la mer, & à les examiner avec un bonne lunette d'approche, je n'en ai jamais vu s'élever & parcourir au vol un eſpace étendu; elles voletoient ſans ceſſe au deſſus de la ſurface de l'eau.

» Les plumes de cet oiſeau ſont tellement liſſées & ſi ſerrées, qu'en ſe ſecouant au ſortir de l'eau il ceſſe d'être mouillé.

» La même cauſe qui a fait périr tant d'autres oiſeaux dans ma cour, a donné la mort à ma macreuſe; la peau molle & tendre de ſes pieds étoit bleſſée ſans ceſſe par les graviers qui y pénétroient; des calus ſe ſont formés ſous chaque jointure des articles; ils ſe ſont enſuite uſés au point que les nerfs étoient découverts; elle n'oſoit plus ni marcher ni aller dans l'eau, chaque pas augmentoit ſes plaies; je l'ai miſe dans mon jardin ſur l'herbe, ſous une cage, elle ne vouloit pas y manger; elle eſt morte dans ma cour peu de temps après «.

*LA DOUBLE MACREUSE (*a*).

PARMI le grand nombre des Macreuſes qui viennent en hiver ſur nos côtes de Picardie, l'on en remarque quelques-unes de beaucoup plus groſſes que les autres, qu'on appelle *macreuſes doubles*; outre cette différence de taille, elles ont une tache blanche à côté de l'œil & une bande blanche dans l'aile, tandis que le plumage des au-

---

* *Voyez* les planches enluminées, n°. *956.*

(*a*) En Suédois, *ſwaerta*; en Anglois, *great, black duck. Anas nigra, roſtro nigro, rubro & luteo.* Aldrovande, *avi.* tome III, page 234. — *Anas niger Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol. p. 278.* — Ray, *Synopſ. avi.* page 141, n°. *a*, 4. — Klein, *avi.* page 133, n°. 12. — Rzaczynski, *Auctuar. page* 357. — *Anas nigra.* Jonſton, *avi. p. 98.* — *Anas corpore obſcuro; maculâ penè oculos lineâque alarum albâ.* Linn. *Fauna Suec. n. 106.* — *Anas nigricans, maculâ penè oculos lineâque alarum albis. Anas fuſca.* Idem, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 5. — *Die nordiſche ſchwarts ente.* Friſch, tome II, pl. 165, ſupplément. — *Le canard noir.* Salerne, *Ornithol p. 417.* — *Anas nigra; tuberculo in exortu roſtri carnoſo nigro; capite & collo ſupremo nigro viresſcentibus; maculâ penè oculos & taeniâ longitudinali in alis candidis, rectricibus nigris* (Mas). *Anas fuſca; maculâ penè oculos & taeniâ longitudinali in alis candidis; rectricibus fuſcis* (fœmina). *Anas nigra major.* La grande macreuſe. *Briſſon*, Ornithol. tome VI, page 423.

tres eſt entièrement noir; ces caractères ſuffiſent pour qu'on doive regarder ces grandes macreuſes comme formant une ſeconde eſpèce qui paroît être beaucoup moins nombreuſe que la première, mais qui du reſte lui reſſemble par la conformation & par les habitudes naturelles. Ray a obſervé dans l'eſtomac & les inteſtins de ces grandes macreuſes des fragmens de coquillage, le même apparemment que celui dont M. Baillon dit que la macreuſe fait ſa nourriture de préférence.

* LA MACREUSE
A LARGE BEC (*a*).

Nous désignons sous ce nom, l'oiseau représenté dans nos planches enluminées, sous la dénomination de *canard du Nord*, appellé *le marchand*, qui certainement est de la famille des macreuses, & que peut-être, à comparer les individus, nous jugerions ne faire qu'une avec la précédente. Quoi qu'il en soit, celle-ci est bien caractérisée par la largeur de son bec applati, épaté, bordé d'un trait orangé, qui, entourant les yeux, semble figurer des lunettes (*b*). Cette grosse macreuse aborde en hiver en Angle-

---

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 995, sous le nom de *Canard du Nord*, appellé *le Marchand*.

(*a*) *Great black duck from hudson's bay.* Edwards, *Hist. planche* 155. — *Anser maximus niger*, the whilk *dictus.* Ray, *Synopsi. avi.* page 138, n°. *a*, 2. — *Anas nigra, vertice nuchâque albis maculâ nigrâ rostrè ponè nares. Anas perspicillata.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 22. — *Anas nigra; maculâ utrimque in exortu rostri quadratâ nigrâ; maculâ in vertice, alterâ infernè occipitium triangularibus candidis; rectricibus supernè nigris, subtus cinereo fuscis. . . Anas nigro major freti Hudsonis.* La grande macreuse de la baie d'Hudson. *Brisson*, tome VI, page 428.

(*b*) *Anas perspicillata.* Linnæus.

terre; elle s'abat ſur les prairies dont elle paît l'herbe (*c*): & M. Edwards penſe la reconnoître dans une des figures du petit recueil d'oiſeaux, publié à Amſterdam en 1679, par *Nicolas Niſcher*, où elle eſt dénommée *turma anſer*, nom qui ſemble avoir rapport à ſa groſſeur qui ſurpaſſe celle du canard commun, & en même temps indiquer que ces oiſeaux paroiſſent attroupés; & comme ils ſe trouvent à la baie d'Hudſon, les Hollandois pouvoient les avoir obſervés au détroit de Davis, où ſe faiſoient alors leurs grandes pêches de la baleine.

(*c*) Ray.

* LE BEAU CANARD HUPPÉ (*a*).

Le riche plumage de ce beau Canard, paroît être une parure recherchée, une robe de fête que sa coiffure élégante assortit & rend plus brillante; une pièce d'un beau roux moucheté de petits pinceaux blancs, cou-

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 980, le beau Canard huppé de la Louisiane*; & *n°. 981*, la femelle.

(*a*) *The summer duck.* Catesby, *Carol.* tome I, p. 97. — Edwards, *Hist.* page & planche 101. — *Ysaccanyayauhqui seu avi varii capitis.* Fernandez, page 28, cap. 63. — Ray, *Synopf.* page 176. — *Avis non confistens.* Nieremberg, page 215. — Willughby, *Ornithol. p.* 290. — *Anas crifiata Americana.* Klein, *avi.* page 134, n°. 21. — *American wood duck.* Browne, *Nat. hist. of Jamaïc. p.* 481. — *Anas crifiâ dependente duplici, viridi-cæruleo alboque varia. Sponfa.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61. Sp. 37. — *Anas crifiata, fupernè obfcurè fufco, viridi-aureo colore varians, infernè alba; vertice viridi-aureo; capite ad latera & collo fuperiore fplendidè violaceis; lineâ fupra oculos candidâ; crifiâ ex viridi-aureo, albo & violaceo variegatâ; pectore caftaneo-vinaceo, maculis albis vario; lateribus albo & nigro tranfverfim ftriatis; maculâ alarum viridi-aureâ, cæruleo & violaceo colore variante, tæniâ candidâ infernè donata; rectricibus binis intermediis obfcurè viridi-aureis, tribus utrimque proximis exteriùs concoloribus* (Mas).

Anas crifiata, in toto corpore fufca (fœmina). *Anas æftiva.* Le canard d'été. *Briffon*, Ornithol. tome VI, page 351.

vre le bas du cou & la poitrine, & ſe coupe net ſur les épaules par un trait de blanc, doublé d'un trait de noir ; l'aile eſt recouverte de plumes d'un brun qui ſe fond en noir à riches reflets d'acier bruni ; & celles des flancs, très finement liſérées & vermiculées de petites lignes noirâtres ſur un fond gris, ſont joliment rubanées à la pointe de noir & de blanc, dont les traits ſe déployent alternativement, & ſemblent varier ſuivant le mouvement de l'oiſeau ; le deſſous du corps eſt gris-blanc de perle ; un petit tour de cou blanc remonte en mentonnière ſous le bec & jette une échancrure ſous l'œil, ſur lequel un autre grand trait de même couleur paſſe en manière d'un long ſourcil ; le deſſus de la tête eſt relevé d'une ſuperbe aigrette de longues plumes blanches, vertes & violettes, pendantes en arrière comme une chevelure, en pennaches ſéparés par de plus petits pennaches blancs ; le front & les joues brillent d'un luſtre de bronze ; l'iris de l'œil eſt rouge ; le bec de même avec une tache noire au deſſus, & l'onglet de la même couleur ; ſa baſe eſt comme ourlée d'un rebord charnu de couleur jaune.

Ce beau canard eſt moins grand que le canard commun, & ſa femelle eſt auſſi ſimplement vêtue qu'il eſt pompeuſement paré ; elle eſt preſque toute brune, *ayant néanmoins*, dit Edwards, *quelque choſe de l'aigrette du mâle.* Cet Obſervateur ajoute que l'on a apporté vivans pluſieurs de ces beaux canards de la Caroline en Angleterre, mais

sans nous apprendre s'ils se sont propagés ils aiment à se percher sur les plus hauts arbres, d'où vient que plusieurs Voyageurs les indiquent sous le nom de *canards branchus* (*b*). Par celui de *canards d'été*, que leur donne Catesby, on peut juger qu'ils ne séjournent que pendant l'été en Virginie & à la Caroline (*c*); effectivement ils y

(*b*) » Les plus beaux oiseaux que j'aie vus dans ce pays (au Port-royal de l'Acadie), sont les *canards branchus* qu'on appelle ainsi, parce qu'ils perchent; rien n'est plus beau ni mieux mêlangé que la diversité infinie des vives couleurs qui composent leur plumage; mais j'en étois encore moins surpris que de les voir perchés sur un sapin, un hêtre, un chêne, & de les voir faire leurs petits dans un creux de quelqu'un de ces arbres, qu'ils y élèvent jusqu'à ce qu'ils soient assez forts pour dénicher, & selon leur naturel, aller avec leurs pere & mere chercher à vivre dans les eaux. Ils sont bien différens des communs qu'ils appellent *noirs*, & qui le sont presque effectivement sans être varié comme les nôtres; les branchus ont le corps plus fin & sont aussi plus délicats à manger. *Voyage au Port-royal de l'Acadie, par M. Dierville. Rouen, 1708, page 112.* — » On en voit une espèce que nous appellons *canards branchus*, qui se juchent sur les arbres, & dont le plumage est très beau par la diversité agréable des couleurs qui le composent «. *Nouvelle relation de la Gaspésie, par le Pere Leclerc. Paris, 1691, page 485.*

(*c*) *Nota.* Suivant le Page Dupratz, on les voit toute l'année à la Louisiane. » Les canards branchus sont un peu plus gros que nos sarcelles; leur plumage est tout-à-fait beau, & si changeant, que la peinture ne pourroit l'imiter; ils ont sur la tête une belle huppe des couleurs les plus vives, & leurs yeux rouges paroissent enflammés. Les naturels ornent leurs calumets ou pipes de la peau de leur cou; leur chair est très bonne, cependant quand elle est trop grasse

nichent, & placent leurs nids dans les trous que les pics ont faits aux grands arbres voiſins des eaux, particulièrement aux cyprès; les vieux portent les petits du nid dans l'eau, ſur leur dos, & ceux-ci au moindre danger s'y attachent avec le bec (*d*).

---

elle ſent l'huile. Cette eſpèce de canard n'eſt point paſſagère, on en trouve en toute ſaiſon & elle ſe perche, ce que ne font point les autres; c'eſt de-là qu'on les nomme *branchus*. *Le Page Dupratz*, *tome II*, *page 114*.

(*d*) Catesby, *page 97*.

LE PETIT CANARD
A GROSSE TÊTE (*a*)

CE PETIT CANARD, qui eſt de la taille moyenne entre le canard commun & la ſarcelle, a toute la tête coiffée d'une touffe de longs effilés agréablement teints de pourpre avec reflets de vert & de bleu; cette touffe épaiſſe groſſit beaucoup ſa tête, & c'eſt de-là que Catesby a nommé *tête de buffle* (bufflel's head duck) ce petit canard qui fréquente les eaux douces à la Caroline; il a derrière l'œil une large tache blanche; les ailes & le dos ſont marqués de taches longitudinales noires & blanches alternativement; la queue eſt griſe; le bec plombé & les jambes ſont rouges.

La femelle eſt toute brune avec la tête unie & ſans touffe.

(*a*) *Buffel's headed duck.* Catesby, *Carolin.* tome I, page 95. — *Anas minor capite purpureo.* Klein, *avi.* page 134, n°. 19. — *Anas bucephala.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 19. — *Anas ſuperne nigra, infernè alba; capite viridi-aureo, cæruleo & violaceo colore variante, genis, collo, pennis ſcapularibus & faſciâ ſupra alas longitudinali candidis; rectricibus griſeis* (Mas). *Anas in toto corpore fuſca* (fœm.) *Anas hyberna.* Le canard d'hiver. *Briſſon*, tome VI, page 349.

Ce canard ne paroît à la Caroline que l'hiver : ce n'eſt pas une raiſon pour le nommer, comme a fait M. Briſſon, *canard d'hiver*, parce que comme il exiſte néceſſairement ailleurs pendant l'été, ceux qui pourroient l'obſerver dans ces contrées ; auroient tout autant de raiſon de l'appeller *canard d'été.*

*LE CANARD A COLLIER DE TERRE-NEUVE (a).

Ce CANARD de taille petite, courte & arrondie, & d'un plumage obscur, ne laisse pas d'être un des plus jolis oiseaux de son genre : indépendamment des traits blancs qui coupent le brun de sa robe, sa face semble être un masque à long nez noir & joues blanches; & ce noir du nez se prolonge jusqu'au sommet de la tête, & s'y réunit à deux grands sourcils roux ou d'un rouge-bai très vif; le domino noir, dont le cou est couvert, est bordé & coupé au bas par un petit ruban blanc, qui appa-

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°*. *798*; & *n°*. *799* la femelle.

(*a*) *Canard brun & tacheté.* Edwards, page & planche 99. — *Anas histrionica.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, *Sp.* 30. — *Anas fusco-nigricans; capite superiore & collo nigris; maculâ utrimque rostrum inter & oculum, alterâ ponè oculum, & tæniâ longitudinali ad colli latera candidis; torque in medio albo, ad margines splendidè nigro; tæniâ transversâ ad exortum alarum concolore; pectore cinereo-cæruleſcente; lateribus rufis; uropygion nigro-cæruleſcente, rectricibus fuscis. . . Anas torquata ex insulâ Terræ-novæ.* Le canard à collier de Terre-neuve. *Brisson*, tome VI, page 361.

remment a offert à l'imagination des pêcheurs de Terre-neuve, l'idée d'un cordon de nobleſſe, puiſqu'ils appellent ce canard *the lord* ou le ſeigneur (*b*); deux autres bandelettes blanches liſérées de noir, ſont placées de chaque côté de la poitrine qui eſt gris-de-fer; le ventre eſt gris-brun; les flancs ſont d'un roux-vif, & l'aile offre un miroir bleu-pourpré ou couleur d'acier bruni; on voit encore une mouche blanche derrière l'oreille, & une petite ligne blanche ſerpentante ſur le côté du cou.

La femelle n'a rien de toute cette parure, ſon vêtement eſt d'un gris-brun noirâtre ſur la tête & le manteau; d'un gris-blanc ſur le devant du cou & la poitrine; & d'un blanc pur à l'eſtomac & au ventre; leur groſſeur eſt à-peu près celle du morillon, & ils ont le bec fort court & petit pour leur taille.

On reconnoît l'eſpèce de ce canard dans l'*anas picta capite pulchrè faſciato* de Steller, ou *canard des montagnes* du Kamtſchatka (*c*), & dans l'*anas hiſtrionica* de Linnæus, qui paroît en Iſlande, ſuivant le témoignage de M. Brunnich (*d*), & qu'on retrouve non-ſeulement dans le nord eſt de l'Aſie, mais même ſur le lac Baikal, ſelon la relation de M. Georgi, quoique Karchenninikow ait re-

(*b*) Edwards.

(*c*) *Voyez* l'Hiſtoire générale des Voyages, *tome XIX, page 273.*

(*d*) Ornithologie, boréale. *Præf.*

gardé

gardé cette eſpèce comme propre & particulière au Kamtſchatka (*e*).

(*e*) Il dit qu'en automne on trouve les femelles dans les rivieres, mais qu'on ni voit point de mâles ; il ajoute que ces oiſeaux ſont fort ſtupides, & qu'on les prend aiſément dans les eaux claires ; car lorſqu'ils voient un homme au lieu de s'envoler, ils plongent, & on les tue au fond de l'eau à coups de perche. *Hiſtoire de Kamtſchatka*, *tome II*, *pag.* 59.

* LE CANARD BRUN.

SANS une trop grande différence de taille, la reſſemblance preſque entière de plumage nous eût fait rapporter cette eſpèce à celle de la *ſarcelle brune & blanche* ou *canard brun & blanc de la baie d'Hudſon* d'Edwards (*a*); mais celui-ci n'a exactement que la taille de la ſarcelle; & le canard brun eſt de groſſeur moyenne entre le canard ſauvage & le garrot. Au reſte, il eſt probable que l'individu repréſenté dans la planche, n'eſt que la femelle de cette eſpèce, car elle porte la livrée obſcure propre dans tout le genre des canards au ſexe féminin. Un fond brun-noirâtre ſur le dos, & brun-rouſsâtre nué de gris blanc au cou & à la poitrine; le ventre blanc avec une tache blanche ſur l'aile & une large mouche de même couleur entre l'œil & le bec, ſont tous les traits de ſon plumage, & c'eſt peut-être celui que l'on trouve indiqué dans Rzaczynski, par cette courte notice, *Lithuania*

---

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 1007.

(*a*) *Voyez* ci-après, parmi les ſarcelles, *la dix-ſeptième eſpèce*.

poleſia alit innumeras anates inter quas ſunt nigricantes (*b*) : il ajoute que ces canards noirâtres ſont connus des Ruſſes ſous le nom de *uhle*.

(*b*) Hiſt. nat. Polon. *page 269.*

LE CANARD

A TÊTE GRISE [a].

Nous préférons cette dénomination donnée par Edwards, à celle de *canard de la baie d'Hudſon*, ſous laquelle M. Briſſon indique cet oiſeau ; premièrement, parce qu'il y a pluſieurs autres canards à la baie d'Hudſon ; ſecondement, parce qu'une dénomination tirée d'un caractère propre de l'eſpèce eſt toujours préférable pour la déſigner à une indication de pays, qui ne peut que très rarement être excluſive. Ce canard à tête griſe, eſt coiffé aſſez ſingulièrement d'une calotte cendrée bleuâtre, tombante en pièce carrée ſur le haut du cou, & ſéparée par une double ligne de

---

(a) *Grey headed duck.* Edwards, *Hiſt.* page & planche 156. — *Anas ſpectabilis.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 4. — *Anas fuſco-nigricans, ſupernè ad purpuraſcentem colorem inclinans ; capite ſuperiore dilutè cinereo cæruleſcente ; triplici in fronte, duplici ſub gutture, tæniâ & oculorum ambitu nigris ; genis pallidè virеſcentibus ; gutture, collo, pectore, maculâ in alis, alterâ in utroque uropygii latere candidis, rectricibus ſaturatè fuſcis. . . Anas frœti Hudſonis.* Le canard de la baie d'Hudſon. *Briſſon*, tome VI, page 365.

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 808, ſous le nom de *Canard du Maragnon.*

points noirs, semblables à des guillemets; de deux plaques d'un vert-tendre qui couvrent les joues; le tout est coupé de cinq moustaches noires, dont trois s'avancent en pointe sur le haut du bec, & les deux autres s'étendent en arrière sous ses angles; la gorge, la poitrine & le cou sont blancs; le dos est d'un brun-noirâtre avec reflets pourpré; les grandes pennes de l'aile sont brunes; les couvertures en sont d'un pourpre ou violet-foncé, luisant, & chaque plume est terminée par un point blanc, dont la suite forme une ligne transversale; il y a de plus une grande tache blanche sur les petites couvertures de l'aile, & une autre de forme ronde de chaque côté de la queue; le ventre est noir: le bec est rouge, & sa partie supérieure est séparée en deux bourrelets, qui, dans leur renflement, ressemblent, suivant l'expression d'Edwards, *à-peu-près à des fèves.* C'est, ajoute-t-il, la partie la plus remarquable de la conformation de ce canard, dont la taille surpasse celle du canard domestique; néanmoins nous devons remarquer que la *femelle du canard à collier de Terre-neuve*, planche enluminée, *n°.* 799, a beaucoup de rapport avec ce canard à tête grise d'Edwards: la principale différence consiste en ce que les teintes du dos sont plus noires dans la planche de ce Naturaliste, & que la joue y est peinte de verdâtre.

* LE CANARD

A FACE BLANCHE.

Nous déſignons ce Canard par le caractère de ſa face blanche, parce que cette indication peut le faire reconnoître au premier coup-d'œil; en effet, ce qui frappe d'abord en le voyant, & ſon tour de face tout en blanc, relevé ſur la tête d'un voile noir, qui, embraſſant le devant & le haut du cou, retombe en arrière; l'aile & la queue ſont noirâtres; le reſte du plumage eſt richement chamarré d'ondes & de feſtons de noirâtre, de rouſsâtre & de roux, dont la teinte plus forte ſur le dos, va juſqu'au rouge-briqueté ſur la poitrine & le bas du cou. Ce canard, qui ſe trouve au Maragnon, eſt de plus grande taille & de plus groſſe corpulence que notre canard ſauvage.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 808, ſous le nom de *Canard de Maragnon.*

LE MAREC [*a*] & LE MARÈCA [*b*].

CANARDS DU BRESIL.

Marèca est, suivant Pison, le nom générique des canards au Brésil, & Marcgrave donne ce nom à deux espèces qui ne pa-

---

(*a*) *Mareca anatis Sylvestris species.* Marcgrave, *Hist. nat. Brasil. p.* 214. — Jonston, page 146. *Ilathera duck.* Catesby, tome I, page 93. — *Anas Bahamensis.* Klein, *avi.* page 134, n°. 18. — Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 14. — *Anas Sylvestris Brasilienſis mareca dicta prima Marcgravii.* willughby, *Ornithol. p.* 292. — Ray, *Synopſ.* page 149, n°. 4. — *Le mareca.* Salerne, *page* 436. — *Anas ſupernè fusco-rufescens; infernè griseo-rufescens; nigricante punctulata; maculâ utrimque in exortu roſtro triangulari aurantiâ; capite ſuperiore griſeo-rufeſcente; genis, gutture & collo inferiore candidis; maculâ alarum viridi, tæniâ ſupernè flavicante, infernè primum nigra, dein latiſculâ flavicante donata; rectricibus griſeis. . . Anas Bahamenſis.* Le canard de Bahama. *Briſſon*, Ornithol. tome VI, page 358.

(*b*) *Mareca, alia ſpecies.* Marcgrave, page 214. — Jonston, page 147. — *Anas Braſilienſis, marecæ dicta tertia Marcgravii.* Willughby, *Ornithol. p.* 293. — Ray, *Synopſ. avi.* page 149, n°. 5. — *Autre mareca.* Salerne, *page 437.* — *Anas ſupernè ſaturatè fuſca, infernè obſcurè griſea, ad aureum colorem vergens; maculâ utrimque roſtrum inter & oculum rotundâ albo-flaveſcente; gutture albicante; maculâ alarum viridi-cærulcâ, tæniâ nigra infernè donata; rectricibus nigris. . . Anas Braſilienſis.* Le canard du Brésil. *Briſſon*, tome VI, page 360.

roiſſent pas fort éloignées l'une de l'autre ; & que par cette raiſon nous donnons enſemble, en les diſtinguant néanmoins ſous les noms de *marec & maréca.* La première eſt, dit ce Naturaliſte, un canard de petite taille qui a le bec brun, avec une tache rouge ou orangée à chaque coin ; la gorge & les joues blanches, la queue grife, l'aile parée d'un miroir vert avec un bord noir. Catesby, qui a décrit le même oiſeau à Bahama, dit que ce miroir de l'aile eſt bordé de jaune ; mais il y a d'autant moins de raiſon de déſigner cette eſpèce ſous le nom de *canard de Bahama*, comme a fait M. Briſſon, que Catesby remarque expreſſément qu'il y paroît très rarement, n'y ayant jamais vu que l'individu qu'il décrit (*c*).

Le maréca, ſeconde eſpèce de Marcgrave, eſt de la même taille que l'autre, & il a le bec & la queue noirs ; un miroir luiſant de vert & de bleu ſur l'aile, dans un fond brun ; une tache d'un blanc-jaunâtre, placée, comme dans l'autre, entre l'angle du bec & l'œil ; les pieds d'un vermillon, qui même après la cuiſſon, teint les doigts en beau rouge. La chair de ce dernier, ajoute-t-il, eſt un peu amère ; celle du premier eſt excellente, néanmoins les Sauvages la mangent rarement, craignant, diſent-ils, qu'en ce nourriſſant de la chair d'un ani-

(*c*) Carolin. *tome I, page 93.*

mal

mal qui leur paroît lourd, ils ne deviennent eux-mêmes plus appesantis & moins légers à la course (*d*),

---

(*d*) Ils ont des canards (au Brésil) dont ils ne mangent pas, de peur de devenir tardifs & pesans comme ces oiseaux, ce qui feroit cause, disent-ils, qu'ils seroient facilement vaincus par leurs ennemis. Cette même raison les empêche de manger de quelqu'animal que ce soit qui marche ou qui nage petamment. *Voyage de Fr. Coréal aux Indes occidentales. Paris*, 1722, *tome I, page 178.*

LES SARCELLES.

LA FORME que la Nature a le plus nuancée, variée, multipliée dans les oiſeaux d'eau, eſt celle du canard: après le grand nombre des eſpèces de ce genre dont nous venons de faire l'énumération, il ſe préſente un genre ſubalterne, preſque auſſi nombreux que celui des canards, & qui ne ſemble fait que pour les repréſenter & les reproduire à nos yeux ſous un plus petit module; ce genre ſecondaire eſt celui des ſarcelles, qu'on ne peut mieux déſigner en général, qu'en diſant que ce ſont des canards bien plus petits que les autres, mais qui du reſte leur reſſemblent, non-ſeulement par les habitudes naturelles, par la conformation, & par toutes les proportions relatives de la forme (*a*), mais encore par l'ordonnance du plumage, & même par la grande différence des couleurs qui ſe trouvent entre les mâles & les femelles.

On ſervoit ſouvent des ſarcelles à la table des Romains (*b*); elles étoient aſſez eſ-

---

(*a*) « La ſarcelle, dit Bélon, ſeroit en tout ſemblable à un canard, ſi elle n'étoit plus petite, & qui ſe figure un canard de petite corpulence, zura image de la ſarcelle ».

(*b*) « Elle étoit en grande eſtime ez banquets des

timées pour qu'on prît la peine de les multiplier en les élevant en domesticité (*c*), comme les canards; nous réussirions sans doute à les élever de même; mais les Anciens donnoient apparemment plus de soins à leur basse-cour, & en général beaucoup plus d'attention que nous à l'économie rurale & à l'agriculture.

Nous allons donner la description des espèces différentes de sarcelles, dont quelques-unes, comme certains canards, se sont portées jusqu'aux extrémités des continens (*d*).

Romains; & n'est pas moins renommée ez cuisines françoises, tellement qu'une sarcelle sera bien souvent aussi cherement vendue comme une grande oie ou un chapon; la raison est que chacun cognoist qu'elle est bien délicate. *Bélon.*

(*c*) *Nam clausæ pascuntur, Anates, Querquedulæ, Boschides, Phaleridesque, similesque volucres quæ stagna & paludes rimantur.* Colum. De re rust.

(*d*) *Sarcelles*, dans les campagnes du Chily. Frézier, *page 74.* — A la côte de Diemen. Cook, *Second Voyage, tome I, page 229.* — Dans la baie du cap Holland, au détroit de Magellan. wallis, *tome II du premier Voyage de Cook, page 65.* — Dans le port Egmont, en grande quantité. *Voyage du Commodore Byron.* Ibid.

* LA SARCELLE COMMUNE (*a*).

Premiere Eſpèce.

Voyez planche VIII, fig. 2 de ce Volume.

SA figure eſt celle d'un petit canard, & ſa groſſeur celle d'une perdrix ; le plumage du mâle avec des couleurs moins brillantes

---

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 946 (le mâle).

(*a*) En Grec, Βὸτκις ; & chez les Grecs modernes, *pappi*, dénomination générique, appliquée à toutes les eſpèces du genre des canards (» les Grecs n'ont dictions en leur vulgaire, pour diſtinguer les oiſeaux de rivieres, ſi proprement que nous faiſons ; car ils nomment indifféremment les ſarcelles & morillon du nom de canard, qu'ils appellent *pappi* «· Obſervations de Bélon, *liv.* 1). En Italien, *ſartella*, *cercedula*, *cercevolo*, *garganello* ; en Eſpagnol, *cerceta* ; en Allemand, *murentlein*, *mittel-entle*, *ſchockicht-endtlin*, *ſprenglicht-endte* ; en bas Allemand, *crak kaſona* ; & dans quelques endroits, comme aux environs de Strasbourg, *kernell*, ſelon Geſner ; en Ruſſe, *tchirka* ; à Madagaſcar, *ſirire* ; dans quelques-unes de nos Provinces, *garſotte*, ſuivant Bélon ; en d'autres, *halbran* ; dans l'Orléanois, la Champagne, la Lorraine, *arcanette* ; dans le Milanois & dans notre Province de Picardie, *garganey*.

Sarcelle. Bélon, *Nat. des Oiſeaux*, *page* 176. — *Sarcelle*, *cercelle*, *cercerelle*, *alebrande*, *garſotte*. Idem, *Portrait d'Oiſeaux*, *page* 37, *b*, mauvaiſe figure. —

que celui du canard, n'en est pas moins riche en reflets agréables, qu'il ne seroit

---

Boscat. Gesner, *avi. page 164.* — *Kernell, seu querquedula varia.* Idem, ibid. page 107. — *Anas mediocris.* Idem, ibid. 117, la femelle. — Klein, *avi.* p. 131, n°. 4. — *Querquedula varia.* Gesner, *Icon. avi. page 77.* — Rzaczynski, *Auctuar. hist. nat. Polon. p.* 46. — *Boscas Belloni.* Aldrovande, *avi.* tome III, page 208, avec les figures prises de Bélon, p. 540. — *Querquedula prima.* Idem, ibid. page 209, avec une très mauvaise figure, page 549. — *Anas kernell circa argentorum dicta.* Idem, ibid. page 210. — Jonston, *avi.* page 97. — *Phascas forte Gesnero.* Willughby, *Ornithol. page 289* (il paroît qu'il s'agit de la femelle). Ray, *Synopsi. avi.* page 147, n°. *a*, 4. — *Querquedula prima Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol, page 291.* — Ray, *Synopsi. avi.* page 148, n°. 8. — *Querquedula varia Gesneri, prima Aldrovandi.* Klein, *avi.* page 132, n°. 8. — *Querquedula kernell circa argentorum dicta.* Charleton, *Exercit.* p. 107, n°. 3; & *Onomast.* page 101, n°. 3, βοσκὰς a βοσκω, *pasco, pascui avidissime indulget.* Idem, page 100: on voit que Charleton dérive le nom grec de la sarcelle (*boscas*) d'une racine qui signifie manger avec avidité; mais cette étimologie ne devoit pas lui être plus propre qu'au canard, vu qu'il est tout au moins aussi vorace. Suivant M. Frisch, le nom allemand de la sarcelle, *kriech ente* ou *kerk entlein*, signifie canard rampant, & paroît en effet convenir à un petit canard à jambes basses, & qui va se glissant & se poussant sous les roseaux & dans l'herbe des rivages. Quant au nom françois *sarcelle*, il paroît clairement qu'il est dérivé du latin *querquedula.* — *Anas fera decima-quinta, seu minor tertia.* Schwenckfeld, *avi. Silef. page 204.* — *Anas fera quinta, seu media* (la femelle). Idem, page 199. — *Anas maculâ alarum viridi, lineâ albâ supra oculos.* Linnæus, *Fauna Suec.* n°. 108. — Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 28. — Frisch, tome II, planches 74 & 75 (mâle & femelle). —

guère possible de rendre par une description ; le devant du corps présente un beau plastron tissu de noir sur gris, & comme maillé par petits carrés tronqués ; renfermés dans de plus grands, tous disposés avec tant de netteté & d'élégance, qu'il en résulte l'effet le plus piquant ; les côtés du cou & les joues jusque sous les yeux, sont ouvragés de petits traits de blanc, vermiculés sur un fond roux ; le dessus de la tête est noir, ainsi que la gorge ; mais un long trait blanc prenant sur l'œil va tomber au-dessous de la nuque, des plumes longues & taillées en pointe, couvrent les épaules & retombent sur l'aile en rubans blancs & noirs, les couvertures qui tapissent les ailes sont ornées d'un petit miroir vert ; les flancs & le croupion présen-

---

La sarcelle. Salerne, *Ornithol. page 433.* — *La sarcelle à tête noirâtre.* Idem, p. 435. — *Anas supernè fusca, marginibus pennarum grisco-rufescentibus, infernè alba, ad latera nigricante transversim striata ; capite & collo supremo fusco-rufescentibus, lineolis longitudinalibus albis variis ; vertice & occipitio fusco-nigricantibus, lineolis longitudinalibus albis variis ; vertice & occipitio fusco-nigricantibus ; taniâ supra oculos candidâ ; pectore rufescente, fusco eleganter variegato ; maculâ alarum viridi-aureâ, taniâ albâ supernè & infernè donata ; rectricibus grisco-fuscis, exteriùs albido marginatis* (Mas). . *Anas supernè fusca, marginibus pennarum grisco-rufescentibus, pectore supremo concolore, infernè alba ; capite & collo rufescentibus, maculis fuscis variegatis ; maculâ alarum nigricante, viridi aureo adumbratâ, taniâ albâ inferiùs donata ; rectricibus quatuor utrimque extimis grisco-fuscis, exteriùs albido marginatis* (fœmina). *Querquedula.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 427.

tent des hachures de gris-noirâtre sur gris-blanc, & sont mouchetées aussi agréablement que le reste du corps.

La parure de la femelle est bien plus simple; vêtue par-tout de gris & de gris-brun, à peine remarque-t-on quelques ombres d'ondes ou de festons sur sa robe; il n'y a point de noir sur la gorge (*b*), comme dans le mâle, & en général il y a tant de différence entre les deux sexes dans les sarcelles, comme dans les canards, que les chasseurs peu expérimentés les méconnoissent, & leur ont donné les noms impropres de *tiers*, *racanettes*, *mercanettes*; en sorte que les Naturalistes doivent ici, comme ailleurs, prendre garde aux fausses dénominations, pour ne pas multiplier les espèces sur la seule différence des couleurs qui se trouvent dans ces oiseaux; il seroit même très utile, pour prévenir l'erreur, que l'on eût soin de représenter la femelle & le mâle avec leurs vraies couleurs, comme nous l'avons fait dans quelques-unes de nos planches enluminées.

Le mâle, au temps de la pariade, fait entendre un cri semblable à celui du râle, néanmoins la femelle ne fait guère son nid

(*b*) *Fœmina magis decolor; gulâ nigrâ caret.* Fauna Suecica. — Y a telle différence du mâle à la femelle de sarcelle, que celle qu'on trouve ez canes & canards. . . . Le plus souvent les femelles sont grises autour du cou, & jaunâtres par dessous le ventre; brunes dessus le dos, les ailes & le croupion. *Bélon, Nat. page 175.*

dans nos provinces (*c*), & preſque tous ces oiſeaux nous quittent avant le 15 ou 20 d'Avril (*d*); ils volent par bandes dans le temps de leurs voyages, mais ſans garder, comme les canards, d'ordre régulier; ils prennent leur eſſor de deſſus l'eau & s'envolent avec beaucoup de légèreté; ils ne ſe plongent pas ſouvent, & trouvent à la ſurface de l'eau & vers ſes bords, la nourriture qui leur convient; les mouches & les graines des plantes aquatiques ſont les alimens qu'ils choiſiſſent de préférence. Geſner a trouvé dans leur eſtomac de petites pierres mêlées avec cette pâture; & M. Friſch, qui a nourri quelques couples de ces oiſeaux pris jeunes, nous donne les détails ſuivans ſur leur manière de vivre dans cette eſpèce de domeſticité commencée. » Je préſentai d'abord à ces ſarcelles, dit il, différentes graines, ſans qu'elles touchaſſent à aucunes; mais à peine eus je fait poſer à côté de leur vaſe d'eau un baſſin rempli de millet, qu'elles y accoururent toutes; chacune à chaque bequée alloit à l'eau, & dans peu elles en apportèrent aſſez dans leurs becs, pour que le millet fût tout mouillé. Néanmoins cette petite graine n'étoit pas encore aſſez trempée à

(*c*) M. Salerne dit n'avoir jamais vu ſon nid dans la partie de l'Orléanois où il a obſervé.

(*d*) *Nota.* Comme la ſarcelle ne paroît guere que l'hiver, Schwenckfeld en dérive ſon nom; *Querquedula, quoniam querquero, id eſt frigido & hyemali tempore, maximè apparet.*

leur gré, & je vis mes sarcelles se mettre à porter le millet aussi-bien que l'eau, sur le sol de l'enclos qui étoit d'argile; & lorsque la terre fut amollie & trempée, elles commencèrent à barboter, & il se fit par là un creux assez profond, dans lequel elles mangeoient leur millet mêlé de terre; je les mis dans une chambre & elles portoient de même, quoique plus inutilement, le millet & l'eau sur le plancher; je les conduisis dans l'herbe, & il me parut qu'elles ne faisoient que la fouiller en y cherchant des graines sans en manger les feuilles, non plus que les vers de terre; elles poursuivoient les mouches & les happoient à la manière des canards; lorsque je tardois de leur donner la nourriture accoutumée, elles la demandoient par un petit cri enroué *quoak*, répété chaque demi-minute; le soir, elles se gîtoient dans des coins; & même le jour, lorsqu'on les approchoit elles se fourroient dans les trous les plus étroits. Elles vécurent ainsi jusqu'à l'approche de l'hiver; mais le froid rigoureux étant venu, elles moururent toutes à-la-fois «.

*LA PETITE SARCELLE (*a*).

Seconde Espèce.

Voyez pl. VIII, fig. 3 le mâle, & 4 la femelle.

CETTE SARCELLE est un peu plus petite que la première, & elle en diffère encore par les couleurs de la tête qui est rousse

---

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 947.

(*a*) On lui donne la plupart des noms de la sarcelle commune ; les suivans paroissent lui être particuliers : en Allemand, *troessel*, *krieg-enten*, *kruk entle*, *graw-entlin* ; & la femelle, *brunn-kœpsicht endtlin* ; en Suisse, *mour-entle*, *sor-entle*, *sozke* ; en Polonois, *cyranka* ; en Suédois, *aerta* ; en Hollandois, *talin* ; dans notre Bourgogne par les chasseurs, *racanette* ; en Mexicain, *pepatzca*.

Phascas. Gesner, *avi. page 104.* — *Paschas*, *seu Querquedula minor*. Aldrovande, *avi.* tome III, page 207. — *Querquedula*. Gesner, *avi. page 105* ; & *Icon. avi. page 77*, figure inexacte. — *Querquedula secunda*. Aldrovande, *avi.* tome III, page 209, avec une figure très mauvaise, page 550. — *Querquedula secunda Aldrovandi*. Willughby, *Ornithol.* page 290. — Ray, *Synopf. avi.* page 147, n°. *a*, 6 ; & 192, n°. 14. — Sloane, *Jamaic.* page 324, n°. 10. — *Querquedula, nonnullis boscas minor*. Charleton, *Exercit.* page 106, n°. 14. *Onomazt.* page 100, n°. 14. — *Querquedulæ major*. Jonston, n°. 1, page 96. — *Anas fera decimatertia, seu minor prima*. Schwenckfeld, *avi. Sileſ. page*

& rayée d'un large trait de vert bordé de blanc, qui s'étend des yeux à l'occiput ; le reste du plumage est assez ressemblant à celui de la sarcelle commune, excepté que la poitrine n'est point aussi richement émaillée, mais seulement mouchetée.

---

207. — Klein, *avi.* page 131, n°. 8. — *Anas fera sexdecima ; seu minor quarta.* Schwenckfeld, *avi. Silef. page* 204 (la femelle). — Ray, *Synopf.* page 148, n°. 9. — *Anas querquedula Franciæ.* Klein, *avi.* p. 133, n°. 14. — *Anas querquedula secunda Aldrovandi.* Idem, page 136, n. 31. — *Querquedula secunda Aldrovandi, Boschis Columellæ.* Rzaczynski, *Auctuar. page 416.* — *Querquedula Varroni, Boscas Commelino.* Idem, *Hist. page* 293. — *Querquedula sylvestris minor.* Idem, *Auctuar, page* 416. — *Anas grisea, alis tæniâ ex cæsio & viridi cinctis.* Barrère, *Ornithol.* class. 1, Gen. 1, Sp. 12. — *Anas maculâ alarum viridi, lineâ albâ supra infraque oculos. Crecca.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 29. — Idem *Fauna Suecica.* n. 109. — *Peratica, seu anas splendens.* Fernandez, p. 32, cap. 88. — *Cercelle.* Albin, tome I, page 86, avec une mauvaise figure ; & une autre aussi fautive de la femelle, tome II, planche 102, sous le nom de *cercelle de France.* — Frisch, tome II, pl. 76. — *La petite sarcelle.* Salerne, page 434. — *Anas supernè albido & nigricante transversim & undatim striata, infernè alba ; vertice castaneo - fusco, pennis rufescente marginatis ; tæniâ supra oculos albo-rufescente, infrà oculos candidâ ; fasciâ ponè oculos viridi-aureâ ; genis & collo castaneis ; gutture fusco ; pectore maculis nigris vario ; maculâ alarum nigrâ & viridi-aureâ, tæniâ dilutè fulva superiùs donata, rectricibus fuscis, albido marginatis* (Mas). *Anas supernè fusca, pennis rufescente maculatis & marginatis, infernè rufescens ; macula alarum nigra & viridi aurea, tænia alba supernè & infernè donata ; rectricibus griseo-fuscis, exteriùs rufescente maculatis & albido marginatis* (fœmina). *Querquedula minor.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 436.

Cette petite ſarcelle niche ſur nos étangs, & reſte dans le pays toute l'année; elle cache ſon nid parmi les grands joncs, & le conſtruit de leurs brins, de leur moëlle & de quantité de plumes; ce nid fait avec beaucoup de ſoin eſt aſſez grand & poſé ſur l'eau, de manière qu'il hauſſe & baiſſe avec elle; la ponte, qui ſe fait dans le mois d'Avril, eſt de dix & juſqu'à douze œufs de la groſſeur de ceux du pigeon, ils ſont d'un blanc-ſale, avec de petites taches couleur de noiſette; les femelles ſeules s'occupent du ſoin de la couvée; les mâles ſemblent les quitter & ſe réunir pour vivre enſemble pendant ce temps; mais en automne ils retournent à leur famille: on voit ſur les étangs ces ſarcelles par compagnies de dix à douze qui forment la famille; &, dans l'hiver, elles ſe rabattent ſur les rivières & les fontaines chaudes; elles y vivent de creſſon & de cerfeuil ſauvage; ſur les étangs, elles mangent les graines de jonc & attrapent de petits poiſſons.

Elles ont le vol très prompt; leur cri eſt une eſpèce de ſifflement, *vouire*, *vouire*, qui ſe fait entendre ſur les eaux dès le mois de Mars. M. Hébert nous aſſure que cette petite ſarcelle eſt auſſi commune en Brie que l'autre y eſt rare, & que l'on en tue grande quantité dans cette province; ſuivant Rzaczynski on en fait la chaſſe en Pologne, au moyen de filets tendus d'un arbre à l'autre, les bandes de ces ſarcelles donnent dans ces filets lorſqu'elles ſe lèvent de deſſus les étangs à la brune.

Ray, par le nom qu'il donne à notre petite ſarcelle (*the common teal*), paroît n'avoir pas connu la ſarcelle commune : Belon, au contraire, n'a connu que cette dernière : & quoiqu'il lui ait attribué indiſtinctement les deux noms grecs de *boſcas* & *phaſcas*, le ſecond paroît déſigner ſpécialement la petite ſarcelle ; car on lit dans Athenée, que la phaſcas eſt plus grande que le petit *colymbis*, qui eſt le grèbe caſtagneux : or cette meſure de grandeur convient parfaitement à notre petite ſarcelle. Au reſte, ſon eſpèce a communiqué d'un monde à l'autre par le Nord ; car il eſt aiſé de la reconnoître dans le *pepaïza* de Fernandez ; & pluſieurs individus que nous avons reçus de la Louiſiane, n'ont offert aucune différence d'avec ceux de nos contrées.

LA SARCELLE D'ÉTÉ (*a*).

Troiſieme Eſpèce.

Nous n'euſſions fait qu'une ſeule & même eſpèce de cette ſarcelle & de la précédente ſi Ray, qui paroit les avoir vues toutes

---

(*a*) En Anglois, *ſummer teal*; en Ecoſſois, *ateal*; en Allemand, *birck-ilgen*, *graw end-lin*; dans notre Province de Picardie, *criquard* ou *criquet*, ſi pourtant ce nom n'appartient pas à la petite ſarcelle.

Anas circia. Geſner, *avi.* page 106. — Aldrovande, tome III, page 209. — Jonſton, *avi* page 97. — Charleton, *Onomazt.* page 101, n. 1. *Exercit.* page 107, n. 1. — Sibbald. *Scot. illuſtr.* part. II. lib. III, page 20. — *Anas circia, ſeu querquedula fuſca.* Geſner, *Icon. avi. page* 77. — *Circia Geſneri.* Klein; *avi.* page 132, n. 8. — *Anas circia Geſneri.* Willughby, *Ornithol. page* 291. — Ray, *Synopſ. avi.* page 148, n. 7. — *Querquedula fuſca.* Rzaczynski, *Auctuar. page 416.* — *Anas teſtaceo-nebuloſa, ſuperciliis albidis, roſtro pedibuſque cinereis.* Fauna Suecica, n. 111. — *Anas maculâ alarum variâ, lineâ albâ ſupra oculos, roſtro pedibuſque cinereis. Circia.* Idem, *Syſt. nat.* edit. X, Gen. 61, Sp. 32. — *Anas ſupernè cinereo fuſca, marginibus pennarum candicantibus, infernè albo-rufeſcens, in imo ventre griſeo maculata; taniâ ſupra oculos candidâ; genis & gutture caſtaneis; collo inferiore & pectore rufeſcentibus, pennis fuſco marginatis; maculâ alarum nigra & viridi aurea, tænia alba ſupernè & infernè donata; rectricibus, cinereo-fuſcis* (Mas). *Anas ſupernè cinereo-fuſca, marginibus pennarum rufeſcentibus, infernè albo-rufeſcens, in imo ventre griſeo*

deux (*b*), ne les eût pas séparées (*c*); il distingue positivement la petite sarcelle & la sarcelle d'été; nous ne pouvons donc que le suivre dans sa description, & copier la notice qu'il en donne. Cette sarcelle d'été, dit-il, est encore un peu moins grosse que la petite sarcelle, & c'est de tous les oiseaux de cette grande famille de sarcelles & canards, sans exception, le plus petit; elle a le bec noir; tout le menteau cendré brun, avec le bout des plumes blancs sur le dos; il y a sur l'aile une bande large d'un doigt, cette bande est noire avec des reflets d'un vert-d'émeraude & bordée de blanc; tout le devant du corps est d'un blanc lavé de jaunâtre, tacheté de noir à la poitrine & au bas-ventre; la queue est

---

maculata; tænia supra oculos candida, genis & gutture albido variegatis; macula alarum viridi aurea, tænia albâ infernè donata; rectricibus cinereo-fuscis (fœmina). *Querquedula æstiva.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 445.

(*b*) M. Klein n'y regarde pas de si près: *hæ omnes*, dit-il, *sunt anates minimæ, vulgò querquedulæ, quas in suas species distribuere supervacaneum foret; sunt varietates.* Avi. *page* 132. Mais cela paroît dit trop légèrement, & il est certain du moins, que l'espèce de la petite sarcelle est bien distincte de celle de la sarcelle commune.

(*c*) *Minima*, dit-il, *in anatino genere excepta sequenti* (la sarcelle d'été); & celle dont il parle ici sous le nom de *minima*, est certainement notre petite sarcelle, comme la description qu'il en fait nous en a convaincus.

pointue ; les pieds ſont bleuâtres & leurs membranes noires.

M. Baillon m'a envoyé quelques notes ſur une *ſarcelle d'été*, par leſquelles il me paroît qu'il entend par cette dénomination la petite ſarcellle de l'article précédent, & non pas la ſarcelle d'été décrite par Ray. Quoi qu'il en ſoit, nous ne pouvons que rapporter ici ſes indications & ſes obſervations qui ſont intéreſſantes.

» Nous nommons ici (à Montreuil-ſur-mer) la ſarcelle d'été, *criquard* ou *criquet*, dit M. Baillon ; cet oiſeau eſt bien fait & a beaucoup de grâces ; ſa forme eſt plus arrondie que celle de la ſarcelle commune ; elle eſt auſſi mieux parée ; ſes couleurs ſont plus variées & mieux tranchées ; elle conſerve quelquefois des petites plumes bleues, qu'on ne voit que quand les ailes ſont ouvertes. Peu d'oiſeaux d'eau ſont d'une gaieté auſſi vive que cette ſarcelle ; elle eſt preſque toujours en mouvement, ſe baigne ſans ceſſe, & s'apprivoiſe avec beaucoup de facilité ; huit jours ſuffiſent pour l'habituer à la domeſticité ; j'en ai eu pendant pluſieurs années dans ma cour, & j'en conſerve encore deux qui ſont très familières.

» Ces jolies ſarcelles joignent à toutes leurs qualités une douceur extrême. Je ne les ai jamais vues ſe battre enſemble ni avec d'autres oiſeaux ; elles ne ſe défendent même pas lorſqu'elles ſont attaquées ; auſſi délicates que douces, le moindre accident les bleſſe ; l'agitation que leur donne

la

la poursuite d'un chien suffit pour les faire mourir ; lorsqu'elles ne peuvent fuir par le secours de leurs ailes, elles restent étendues sur la place comme épuisées & expirantes ; leur nourriture est du pain, de l'orge, du blé, du son ; elles prennent aussi des mouches, des vers de terre, des limaçons & d'autres insectes.

» Elles arrivent dans nos marais voisins de la mer, vers les premiers jours de Mars ; je crois que le vent de sud les amène, elles ne se tiennent pas attroupées comme les autres sarcelles & comme les canards siffleurs ; on les voit errer de tous côtés & s'apparier peu de temps après leur arrivée ; elles cherchent au mois d'Avril, dans des endroits fangeux & peu accessibles, de grosses touffes de joncs ou d'herbes fort serrées & un peu élevées au-dessus du niveau du marais ; elles s'y fourrent en écartant les brins qui les gênent, & à force de s'y remuer elles y pratiquent un petit emplacement de quatre à cinq pouces de diamètre, dont elles tapissent le fond avec des herbes sèches ; le haut en est bien couvert par l'épaisseur des joncs, & l'entrée est masquée par les brins qui s'y rabattent ; cette entrée est le plus souvent vers le midi ; dans ce nid, la femelle dépose de dix à quatorze œufs d'un blanc un peu sale, & presque aussi gros que les premiers œufs des jeunes poules. J'ai vérifié le temps de l'incubation, il est, comme dans les poules, de vingt-un à vingt trois jours.

» Les petits naissent couverts de duvet,

comme les petits canards, ils ſont fort alertes, & dès les premiers jours après leur naiſſance le pere & la mere les conduiſent à l'eau; ils cherchent les vermiſſeaux ſous l'herbe & dans la vaſe; ſi quelque oiſeau de proie paſſe, la mere jette un petit cri, toute la famille ſe tapit & reſte immobile juſqu'à ce qu'un autre cri lui rende ſon activité.

» Les premières plumes dont les jeunes criquardes ſe garniſſent ſont griſes, comme celles des femelles; il eſt alors fort difficile de diſtinguer les ſexes, & même cette difficulté dure juſqu'à l'approche de la ſaiſon des amours; car il eſt un fait particulier à cet oiſeau, que j'ai été à portée de vérifier pluſieurs fois & que je crois devoir rapporter ici : je me procure ordinairement de ces ſarcelles dès le commencement de Mars; alors les mâles ſont ornés de leurs belles plumes; le temps de la mue arrive, ils deviennent auſſi gris que leurs femelles, & reſtent dans cet état juſqu'au mois de Janvier; dans l'eſpace d'un mois, à cette époque, leurs plumes prennent une autre teinte : j'ai encore admiré ce changement cette année; le mâle que j'ai eſt préſentement auſſi beau qu'il peut l'être; je l'ai vu auſſi gris que la femelle. Il ſemble que la Nature n'ait voulu le parer que pour la ſaiſon des amours.

» Cet oiſeau n'eſt pas des pays ſeptentrionaux; il eſt ſenſible au froid; ceux que j'ai eu alloient toujours coucher au poulailler, & ſe tenoient au ſoleil ou auprès du

feu de la cuisine; ils sont tous morts d'accident, la plupart des coups de bec que les oiseaux plus forts qu'eux leur donnoient. Néanmoins j'ai lieu de croire que naturellement ils ne vivent pas long-temps, vu que leur croissance entière est prise en deux mois ou environ «.

*LA SARCELLE D'ÉGYPTE.

Quatrieme Eſpèce.

CETTE SARCELLE eſt à-peu-près de la groſſeur de notre ſarcelle commune (*première eſpèce*) mais elle a le bec un peu plus grand & plus large; la tête, le cou & la poitrine ſont d'un brun-roux ardent & foncé; tout le manteau eſt noir; il y a un trait de blanc dans l'aile; l'eſtomac eſt blanc & le ventre eſt du même brun-roux que la poitrine.

La femelle dans cette eſpèce, porte à-peu-près les mêmes couleurs que le mâle, ſeulement elles ſont moins fortes & moins nettement tranchées; le blanc de l'eſtomac eſt brouillé d'ondes brunes, & les couleurs de la tête & de la poitrine ſont plutôt brunes que rouſſes; on nous a aſſuré que cette ſarcelle ſe trouvoit en Égypte.

---

* Voyez les planches enluminées, n°. 1000.

*LA SARCELLE DE MADAGASCAR.

Cinquième Espèce.

CETTE SARCELLE est à-peu-près de la taille de notre petite sarcelle (*seconde espèce*); mais elle a la tête & le bec plus petit : le caractère qui la distingue le mieux est une large tache vert-pâle ou vert-d'eau, placée derrière l'oreille, & encadrée dans du noir qui couvre le derrière de la tête & du cou; la face & la gorge sont blanches; le bas du cou, jusque sur la poitrine, est joliment ouvragé de petits liserés bruns dans du roux & du blanc; cette dernière couleur est celle du devant du corps; le dos & la queue sont teints & lustrés de vert sur fond noir ou noirâtre. Cette sarcelle nous a été envoyée de Madagascar.

---

* *Voyez* les planches enluminées *n°.* 770, sous la dénomination de *Sarcelle mâle de Madagascar.*

* LA SARCELLE DE COROMANDEL.

Sixième Espèce.

LES *numeros* 949 & 950 de nos planches enluminées, représentent le mâle & la femelle de ces jolies sarcelles, qui nous ont été envoyées de la côte de Coromandel ; elles sont plus petites au moins d'un quart que nos sarcelles communes (*première espèce*). Leur plumage est composé de blanc & de brun-noirâtre ; le blanc règne sur le devant du corps ; il est pur dans le mâle, & mêlé de gris dans la femelle ; le brun-noirâtre forme une calotte sur la tête, colore tout le manteau, & se marque sur le cou du mâle par taches & mouchetures, & par petites ondes transversales au bas de celui de la femelle ; de plus, l'aile du mâle brille, sur sa teinte noirâtre, d'un reflet vert & rougeâtre.

---

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 949, le mâle ; & n°. 950, la femelle.

* LA SARCELLE DE JAVA.

Septieme Espece.

LE PLUMAGE de cette Sarcelle, sur le devant du corps, le haut du dos & sur le cou, est richement ouvragé de festons noirs & blancs; le manteau est brun; la gorge est blanche; la tête est coiffée d'un beau violet-pourpré, avec un reflet vert aux plumes de l'occiput, lesquelles avancent sur la nuque, & semblent s'en détacher en forme de pennaches; la teinte violette reprend au bas de cette petite touffe, & forme une large tache sur les côtés du cou; elle en marque une semblable, accompagnée de deux taches blanches, sur les plumes de l'aile les plus voisines du corps. Cette sarcelle qui nous est venue de l'isle de Java, est de la taille de la sarcelle commune (*première espèce*).

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 930.

*LA SARCELLE DE LA CHINE [a].

Huitieme Espèce.

Voyez planche IX, figure 1 de ce Volume.

CETTE BELLE SARCELLE est très remarquable par la richesse & la singularité de son plumage; il est peint des plus vives cou-

---

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 805, sous la dénomination de *Sarcelle mâle de la Chine*; & n°. 806, la femelle.

(*a*) *Kimnodsui.* Kœmpfer. *Hist. nat. du Japon*, tome I, page 112, avec une figure, planche X, faite sur un dessin Japonois, par conséquent très imparfaite. — *Cercelle de la Chine.* Edwards, tome II, page & planche 102, belle figure. — *Querquedula indica.* Aldrovande, *avi.* tome III, page 209. — *Anas Sinensis.* Klein, *avi.* page 136, n. 34. — *Anas crista dependente, dorso postico utrimque pennâ recurvatâ, compressâ, elevatâ, Anas Galericulata.* Linnæus, *Syst. nat.* edit. X, Gen. 61, Sp. 36. — *Anas cristata, supernè obscure fusca, cæruleo & viridi colore varians, infernè alba; vertice & crista viridibus, crista tænia purpurea utrimque notata; genis candidis; collo suprèmo rubro-aurantio, pectore vinaceo, lateribus albo & nigro transversim striatis; macula alarum cæruleo virescente, tænia alba inferius donata; remigibus binis interiùs spadiceis, versus apicem nigro fimbriatis, sursum reflexis; rectricibus fuscis, cæruleo colore variantibus. Querquedula Sinensis.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 450.

leurs,

1 *Sarcelle de la Chine.* 2 *Le Pétrel cendré.*
3 *Le Damier.*

leurs, & relevé sur la tête par un magnifique pennache vert & pourpre, qui s'étend jusqu'au de là de la nuque; le cou & les côtés de la face sont garnis de plumes étroites & pointues, d'un rouge-orangé; la gorge est blanche, ainsi que le dessus des yeux; la poitrine est d'un roux-pourpré ou vineux, les flancs sont agréablement ouvragés de petits liserés noirs; & les pennes des ailes également bordées de traits blancs; ajoutés à toutes ces beautés une singularité remarquable, ce sont deux plumes, une de chaque côté, entre celles de l'aile les plus près du corps, qui, du côté extérieur de leur tige, portent des barbes d'une longueur extraordinaire, d'un beau roux-orangé, liseré de blanc & de noir sur le bord, & qui forment comme deux évantails ou deux larges ailes de papillon relevées au-dessus du dos; ces deux plumes singulières distinguent suffisamment cette sarcelle de toutes les autres, indépendamment de la belle aigrette qu'elle porte ordinairement flottante sur sa tête, & qu'elle peut relever. Les belles couleurs de ces oiseaux ont frappé les yeux des Chinois : ils les ont représentés sur leurs porcelaines & sur leurs plus beaux papiers; la femelle qu'ils y représentent aussi, y paroit toujours toute brune, & c'est en effet sa couleur, avec quelque mélange de blanc, comme on peut le voir au *n°.* 806 de nos planches enluminées; tous deux ont également le bec & les pieds rouges.

Cette belle sarcelle se trouve au Japon

comme à la Chine, car on la reconnoît dans l'oiſeau *kimnodſui*, de la beauté duquel Kœmpfer parle avec admiration (*b*), & Aldrovande raconte que les Envoyés du Japon, qui, de ſon temps, vinrent à Rome, apportèrent, entre autres raretés de leur pays, des figures de cet oiſeau (*c*).

(*b*) Il y a (au Japon), une eſpèce de canard, dont je ne ſaurois m'empêcher de parler, à cauſe de la beauté particuliere du mâle, appellé *kimnodſui*; elle eſt ſi exquiſe, que lorſqu'on me l'eut fait voir peint en couleur, je ne pouvois pas croire qu'on l'eût repréſenté fidèlement, juſqu'à ce que je vis moi-même cet oiſeau, qui eſt fort commun. Ses plumes forment une nuance des plus belles couleurs que l'on puiſſe imaginer; mais le rouge domine autour du cou & de la gorge; il a la tête couronnée d'une aigrette magnifique; ſa queue qui s'élève obliquement, & les ailes qui ſont placées ſur le dos d'une maniere ſinguliere, offrent à l'œil un objet auſſi curieux qu'il eſt extraordinaire. *Hiſtoire Nat. du Japon, tome I, page 112.* — La même choſe dans l'*Hiſtoire générale des Voyages, tome X, page 669.*

(*c*) Aldrovande, *avi. tome III, page 209.*

*LA SARCELLE DE FÉROÉ (*a*).

Neuvième Espèce.

CETTE SARCELLE qui est un peu moins grande que notre sarcelle commune (*première espèce*), à tout le plumage d'un gris-blanc uniforme sur le devant du corps, du cou & de la tête; seulement il est légèrement taché de noirâtre derrière les yeux, ainsi que sur la gorge & aux côtés de la poitrine; tout le manteau, avec le dessus de la tête & du cou, est d'un noirâtre-mat & sans reflets; ce sont-là les seules & tristes couleurs de cet oiseau du Nord, & qui se trouve à l'isle Féroé.

Toutes les espèces précédentes de sarcelles sont de l'ancien continent; celles dont nous allons parler appartiennent au nouveau; &

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 999, Sarcelle de l'isle Féroé.*

(*a*) *Oedel*, à l'isle Féroé, suivant M. Brisson. — *Anas supernè fusco-nigricans, infernè alba, tænia longitudinali nigricante in vertice; capite ad latera dilute grisco, oculorum ambitu candido; occipite & collo superiore nigricante albido variis; gutture & collo inferiore fusco maculatis; macula alarum fusco-rufescente; rectricibus quinque utrimque extimis griseis exteriùs albido marginatis. Querquedula Ferroensis.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 466.

quoique les mêmes eſpèces des oiſeaux aquatiques ſoient ſouvent communes aux deux mondes, néanmoins chacune de ces eſpèces de ſarcelles paroît propre & particulière à un continent ou à l'autre ; à l'exception de notre grande & de notre petite ſarcelle (*première & ſeconde eſpèce*), aucune autre ne paroît ſe trouver dans tous deux.

*LA SARCELLE SOUCROUROU (*a*).

Dixième Espèce.

POUR désigner cette Sarcelle, nous adoptons le nom de *soucrourou* qu'on lui donne à Cayenne, où l'espèce en est commune; elle est à-peu-près de la taille de notre sarcelle (*première espèce*); le mâle a le dos richement festonné & ondé; le cou, la poitrine & tout le devant du corps sont mouchetés de noirâtre sur un fond brun-roussâtre; au haut de l'aile est une belle plaque d'un bleu-clair, au-dessous de laquelle est

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 966*, Sarcelle mâle de Cayenne, dite le *Soucrourou*.

(*a*) *Querquedula minor varia. Soukourourou.* Barrère, *France équinoxiale, page 146.* — *White faced teal*, Catesby, *Carolin.* tome I, page 100. — *Anas subfusco minor, remigibus extimis cæruleis, mediis albis, maximis subviteſcentibus, fuſcia alba in fronte.* Brown, *Nat. hiſt. of Jamaic. page 481.* — *Anas querquedula Americana variegata.* Klein, *avi.* page 134, n. 24. — *Anas supernè fuſca, griſeo tranſverſim & undatim ſtriata, infernè rufeſcens, fuſco maculata; capite & collo ſupremo violaceis, viridi colore variantibus; pennis bazim roſtri ambientibus & vertice nigris; tæniâ utrimque tranſversâ roſtrum inter & oculum candidâ; tectricibus alarum ſuperioribus cæruleis; maculâ alarum viridi, tæniâ albâ ſuperiùs donata; rectricibus fuſcis* (Mas). *Anas in toto corpore fuſca* (fœmina). *Querquedula Americana.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 452.

un trait blanc, & enſuite un miroir vert; il y a auſſi un large trait de blanc ſur les joues; le deſſus de la tête eſt noirâtre avec des reflets verts & pourprés, la femelle eſt toute brune.

Ces oiſeaux ſe trouvent auſſi à la Caroline, & vraiſemblablement en beaucoup d'autres endroits de l'Amérique: leur chair, au rapport de Barrère, eſt délicate & de bon goût.

* LA SARCELLE SOUCROURETTE (*a*).

Onzième Espèce.

QUOIQUE la Sarcelle de Cayenne, représentée n°. 403, de nos planches enluminées, soit de moindre taille que celle que M. Brisson donne d'après Catesby sous le nom de *sarcelle de Virginie*; la grande ressemblance dans les couleurs du plumage, nous fait regarder ces deux oiseaux comme de la même espèce; & nous sommes encore fort portés à les rapprocher de celle de la sarcelle soucrourou de Cayenne, dont nous venons de parler; c'est par cette raison que nous lui avons donné un nom qui indique ce rapport: en effet, la soucrourette a sur l'épaule la plaque bleue avec

---

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 403, Sarcelle de Cayenne.

(*a*) *Blue winged teal.* Catesby, *Carolin.* tome I, page & pl. 99. — *Anas quacula.* Klein, *avi.* page 134, n. 23. — *Anas supernè griseo-fusca; infernè grisea; tectricibus alarum superioribus cæruleis; maculâ alarum viridi, taniâ albâ superiùs donata; rectricibus fuscis* (Mas). *Anas in toto corpore fusca* (fœmina). *Querquedula Virginiana.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, p. 455.

la zone blanche au-deſſous, & enſuite le miroir vert, tout comme le ſoucrourou; le reſte du corps & la tête ſont couverts de taches d'un gris-brun ondé de gris-blanc, dont la figure de Catesby ne rend pas le mélange, ne préſentant que du brun étendu trop uniformément, ce qui conviendroit à la femelle, qui ſelon lui eſt toute brune; il ajoute que ces ſarcelles viennent en grand nombre à la Caroline au mois d'août, & y demeurent juſqu'au milieu d'octobre, temps auquel l'on ramaſſe dans les champs, le riz dont elles ſont avides; & il ajoute qu'en Virginie, où il n'y a point de riz, elles mangent une eſpèce d'avoine ſauvage qui croît dans les marécages; qu'enfin elles s'engraiſſent extrêmement par l'une & l'autre de ces nourritures, qui donnent à leur chair un goût exquis.

* LA SARCELLE

A QUEUE ÉPINEUSE.

Douzième Espèce.

CETTE ESPÈCE de Sarcelle, naturelle à la Guyane, se distingue de toutes les autres par les plumes de sa queue qui sont longues, & terminées par un petit filet roide comme une épine, & formé par la pointe de la côte, prolongée d'une ligne ou deux au-delà des barbes de ces plumes qui sont d'un brun-noirâtre; le plumage du corps est assez monotone, n'étant composé que d'ondes ou taches noirâtres, plus foncées au-dessus du corps, plus claires en dessous, & festonnées de gris-blanc dans un fond gris rousâtre ou jaunâtre; le haut de la tête est noirâtre, & deux traits de la même couleur, séparés par deux traits blanc, passent, l'un à la hauteur de l'œil, l'autre plus bas sur la joue; les pennes de l'aile sont également noirâtres. Cette sarcelle n'a guère que onze ou douze pouces de longueur.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 967*, la Sarcelle à queue épineuse de Cayenne.

*LA SARCELLE ROUSSE A LONGUE QUEUE (a).

Treizième Eſpèce.

CELLE-CI eſt un peu plus grande que la précédente, & en diffère beaucoup par les couleurs; mais elle s'en rapproche par le caractère de la queue longue & de ſes pennes terminées en pointe, ſans cependant avoir le brun effilé auſſi nettement prononcé : ainſi, ſans prétendre réunir ces deux eſpèces, nous croyons néanmoins les devoir rapprocher. Celle-ci a le deſſus de la tête, la face & la queue noirâtres; l'aile eſt de la même couleur, avec quelques reflets bleus & verts, & porte une tache blanche;

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 968*, ſous la dénomination de *Sarcelle de la Guadeloupe.*

(*a*) *Chilcanautitli, ſeu anas chilli colore.* Fernandez, *Hiſt. avi. nov. Hiſp.* page 21, cap. 31. — Ray, *Synopſ. avi. page 177.* — *Colcanauhtli ſeu anas coturnicum Mexicanarum colore.* Fernandez, *ibid.* page 49, cap. 175 (probablement la femelle). Ray, *Synopſ. avi. page 176.* — *Anas ſupernè rufa, mediis pennarum nigricantibus, infernè griſeo-fuſca, albido mixta; capite anteriore fuliginoſo; imo ventre dilutè rufo, griſeo-fuſco maculato; maculâ alarum candidâ; rectricibus nigricantibus, ſcapis aterrimis præditis. Querquedula Dominicenſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 472.

le cou eſt d'un roux-marron; les flancs ſont teints de cette même couleur, & le deſſus du corps en eſt ondé ſur du noirâtre.

Cette ſarcelle nous a été envoyée de la Guadeloupe; M. Briſſon l'a reçue de Saint-Domingue, & il lui rapporte, avec toute apparence de raiſon, le *chilcanauhtli*, ſarcelle de la nouvelle Eſpagne de Fernandez, qui ſemble déſigner la femelle de cette eſpèce par le nom de *colcanauhtli*.

* LA SARCELLE BLANCHE ET NOIRE ou LA RELIGIEUSE (*a*).

UNE ROBE BLANCHE, un bandeau blanc avec coiffe & manteau noirs, ont fait donner le surnom de *religieuse* à cette sarcelle de la Louisiane, dont la taille est à-peu-près celle de notre sarcelle (*premiere espèce*); le noir de sa tête est relevé d'un lustre de vert & de pourpre, & le bandeau blanc l'entoure par-derrière depuis les yeux. » Les pêcheurs

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 948*, Sarcelle de la Louisiane, dite *la Religieuse*.

(*a*) *Petit canard noir & blanc.* Edwards, tome II, page & planche 100. — *Anas parva ex nigro & albo variegata.* — Klein, *avi.* page 136, n. 23. — *Anas alba, dorso remigibusque nigris, capite cæruleſcente, occipite albo. Albeola.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 15. — *Anas alba; capite & collo supremo viridi-aureis; violaceo colore in summo capite, genis & gutture variantibus, occipite candida; dorso splendidè nigro; uropygio cinereo - albo; rectricibus cinereis, tribus utrimque externis exteriùs albo marginatis. Querquedula Ludoviciana.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, p. 461.

de Terre neuve, dit Edwards, appellent cet oiseau *l'esprit*, je ne sais par quelle raison, si ce n'est qu'étant très vif plongeur, il peut reparoître l'instant après avoir plongé, à une très grande distance; faculté qui a pu réveiller dans l'imagination du vulgaire, les idées fantastiques sur les apparitions des esprits «.

LA SARCELLE DU MEXIQUE [a].

Quinzième espèce.

FERNANDEZ donne à cette Sarcelle un nom mexicain (*metzcanauhtli*), qu'il dit signifier *oiseau de lune*, & qui vient de ce que la chasse s'en fait la nuit au clair de la lune; c'est, dit-il, une des plus belles espèces de ce genre : presque tout son plumage est blanc pointillé de noir, surtout à la poitrine; les ailes offrent un mélange de bleu, de vert, de fauve, de noir & de blanc; la tête est d'un brun-noirâtre, avec des reflets de couleurs changeantes; la queue bleue en-dessous, noirâtre en dessus, est terminée de

(a) *Toltecolocli. seu metzcanauhtli, id est Avis lunaris.* Fernandez, *Hist. avi. nov. Hisp.* page 36, cap. 105 (Mas). — Ray, *Synopf. avi.* page 175. — *Toltecolocli, seu avis flertrix junceti.* Fernandez, *ibid.* cap. 106. — *Anas alba, nigro punctulata; capite fulvo, nigricante & viridi cæruleo variegato; maculâ rostrum inter & oculos candidâ; tectricibus alarum superioribus & caudæ inferioribus cæruleis; maculâ alarum viridi, taeniâ supernè alba, infernè fulva donata; rectricibus nigricantibus, exteriùs albicante marginatis* (Mas). *Anas supernè nigra, marginibus pennarum fulvescentibus & candidis, infernè alba, nigro mixta; macula alarum viridi; rectricibus nigricantibus; exteriùs albicante marginatis* (fœmina). *Querquedula Maxima*, Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 458.

blanc; il y a une tache noire entre les yeux & le bec qui eſt noir en-deſſous & bleu dans ſa partie ſupérieure.

La femelle, comme dans toutes les eſpèces de ce genre, diffère du mâle par ſes couleurs qui ſont moins nettes & moins vives; & l'épithète que lui donne Fernandez (*Avis ſtertrix junceti*), ſemble dire qu'elle fait abattre & couper les joncs, pour en former ou y poſer ſon nid.

LA SARCELLE

DE LA CAROLINE (*a*).

Seizième eſpèce.

CETTE SARCELLE ſe trouve à la Caroline, vers l'embouchure des rivieres à la mer, où l'eau commence à être ſalée : le mâle a le plumage coupé de noir & de blanc comme une pie ; & la femelle, que Catesby décrit plus en détail, a la poitrine & le ventre d'un gris-clair ; tout le deſſus du corps & les ailes ſont d'un brun-foncé ; il y a une tache blanche de chaque côté de la tête derriere l'œil, & une autre au bas de l'aile.

(*a*) *Little browne duck.* Catesby, *Carolin.* tome I, page & pl. 98, figure de la femelle. — *Anas minor ex albo & fuſco varia.* Klein, *avi.* page 134, n. 22. — *Anas fuſco-cinerea, maculâ aurima alarumque albâ. Anas ruſtica.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 21. — *Anas ex albo & nigro varia* (Mas). *Anas ſupernè ſaturatè fuſca, infernè dilutè griſea ; maculâ ponè oculos & maculâ alarum candidis ; rectricibus ſaturatè fuſcis* (fœmina). *Querquedula Carolinenſis*, Brillon, *Ornithol.* tome VI, page 464.

Il eſt clair que c'eſt d'après cette livrée de la femelle, que Catesby a donné le nom de *petit canard brun* à cette ſarcelle, qu'il eût mieux fait d'appeller *ſarcelle-pie* ou *ſarcelle noire & blanche* : nous lui laiſſons la dénomination de *ſarcelle de la Caroline*, parce que nous n'avons pas connoiſſance que cette eſpèce ſe trouve en d'autres contrées.

LA SARCELLE

BRUNE ET BLANCHE (*a*).

Dix-ſeptième eſpèce.

CET OISEAU, qu'Edwards donne ſous le nom de *canard brun & blanc*, doit néanmoins être rangé dans la famille des ſarcelles, puiſqu'il eſt à-peu-près de la taille & de la figure de notre ſarcelle (*premiere eſpèce*); mais la couleur du plumage eſt différente, elle eſt toute d'un-brun noirâtre ſur la tête, le cou & les pennes de l'aile; le brun-foncé s'éclaircit juſqu'au blanchâtre ſur le devant du corps, qui de plus eſt rayé tranſverſalement de lignes brunes; il y a une tache blanche ſur les côtés de la tête, & une ſem-

(*a*) *Little brown and white duck.* Edwards, *Hiſt. of Birds.* tome III, page & pl. 157. — *Anas griſea, auribus albis, remigibus primoribus nigricantibus. Anas minuta.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 31. — *Anas ſuperne obſcure fuſca, inferne alba, dilute ruſeſcente tranſverſim ſtriata; pennis baſim mandibulæ ſuperioris ambientibus, & maculâ ad aures candidis; ſummo pectore & uropygio fuſco-ruſeſcentibus; imo ventre ruſeſcente & fuſco tranſverſim ſtriato; rectricibus fuſco ruſeſcentibus. Querdula freti Hudſonis.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 409.

blable au coin du bec. Cette ſarcelle ne craint pas la plus grande rigueur du froid, puiſqu'elle eſt du nombre des oiſeaux qui habitent le fond de la baie d'Hudſon (*b*).

(*b*) On compte les ſarcelles au nombre des oiſeaux qu'on voit paſſer au printemps à la baie d'Hudſon, pour aller faire leurs petits dans le Nord. *Hiſtoire générale des Voyages, tome XV, page 267.*

ESPECES

Qui ont rapport aux CANARDS *& aux* SARCELLES.

APRÈS la deſcription & l'hiſtoire des eſpèces bien reconnues & bien diſtinctes, dans le genre nombreux des canards & des ſarcelles, il nous reſte à indiquer celles qui ſemblent déſigner les notices ſuivantes, afin de mettre les Obſervateurs & les Voyageurs à portée, en complétant ces notices, de reconnoître à laquelle des eſpèces ci devant décrites, elles peuvent ſe rapporter, ou ſi elles en ſont en effet différentes, & ſi elles peuvent indiquer des eſpèces nouvelles.

I. Nous devons d'abord faire mention de ces canards nommés vulgairement *quatre ailes*, dont il eſt parlé dans la Collection académique en ces termes : » vers 1680, parurent dans le Boulonois, une eſpèce de canards qui ont les ailes tournées différemment des autres, les groſſes plumes s'écartant du corps & ſe jetant au-dehors ; cela donne lieu au peuple de croire & de dire, qu'ils ont quatre ailes «. (*Collect. acad. part. Etr. tome I, page* 304). Nous croyons que ce caractere pouvoit n'être qu'accidentel, par la ſimple comparaiſon du paſſage précédent avec le

suivant. » M. l'Abbé Nollet a vu en Italie une troupe d'oies, parmi lesquelles il y en avoit plusieurs qui semblioient avoir quatre ailes; mais cette apparence qui n'avoit pas lieu quand l'oiseau voloit, étoit causée par le renversement de l'aileron ou derniere portion de l'aile qui tenoit les grandes plumes relevées, au lieu de les coucher le long du corps; ces oies étoient venues d'une même couvée avec d'autres qui portoient leurs ailes à l'ordinaire, ainsi que la mere, mais le pere avoit les ailerons repliés «. *Histoire de l'Académie, 1750, page 7.*

Ainsi ces canards, comme ces oies à quatre ailes, ne doivent pas être considérés comme des espéces particulieres, mais comme des variétés très accidentelles, & même individuelles, qui peuvent se trouver dans toute espèce d'oiseaux.

II. Le canard ou plutôt la très petite sarcelle qu'indique Rzaczynski dans le passage suivant: *Lithuana polesia alit anates innumeras, inter quas, . . . sunt. . . in cavis arborum natæ, molem sturni non excedentes.* (*Hist. page 269*). Si cet auteur est exact au sujet de la taille singulièrement petite qu'il donne à cette espèce, nous avouons qu'elle ne nous est pas connue.

III. Le canard de Barbarie à tête blanche, du Docteur Shaw (*a*), qui n'est point le même que le canard musqué, & qui doit

(*a*) Tome I, page 319.

Plutôt ſe rapporter aux ſarcelles; puiſqu'il n'eſt, dit-il, que de la *taille du vanneau*; il a le bec large, épais & bleu, la tête toute blanche & le corps couleur de feu.

IV. *L'anas platyrinchos* du même Docteur Shaw, qu'il appelle mal-à-propos *pélican de Barbarie*, puiſque rien n'eſt plus éloigné d'un pélican qu'un canard; celui-ci d'ailleurs eſt auſſi petit que le précédent; il a les pieds rouges, le bec plat, large, noir & dentelé; la poitrine, le ventre & la tête de couleur de feu; le dos eſt plus foncé, & il y a trois taches, une bleue, une blanche & une verte ſur l'aile.

V. L'eſpèce que le même Voyageur donne également ſous la mauvaiſe dénomination de *pélican de Barbarie à petit bec.* » Celui-ci, dit-il, eſt un peu plus gros que le précédent; il a le cou rougeâtre & la tête ornée d'une petite touffe de plumes tanées; ſon ventre eſt tout blanc, & ſon dos bigarré de quantité de rayes blanches & noires; les plumes de la queue ſont pointues, & les ailes ſont chacune marquées de deux taches contigues, l'une noire & l'autre blanche; l'extrémité du bec eſt noire, & les pieds ſont d'un bleu plus foncé que ceux du vanneau (*b*) «. Cette eſpèce nous paroît très voiſine de la précédente.

VI. Le *turpan* ou *tourpan*, canard de Sibérie, trouvé par Gmelin aux environs de

(*b*) Voyage en Barbarie, par le Docteur Shaw. *La Haye*, 1743, *tome I*, *page* 319.

Selengensk, & dont il donne une notice trop courte pour qu'on puisse le reconnoître (*c*); cependant il paroît que ce même canard tourpan se retrouve à Kamtschatka, & que même il est commun à Ochotsk, où l'on en fait, à l'embouchure même de la riviere Ochotska, une grande chasse en bateaux, que décrit Krachenninikow (*d*). Nous observerons au sujet de ce Voyageur, qu'il dit avoir rencontré onze espèces de canards ou sarcelles au Kamtschatka, dans lesquelles nous n'avons reconnu que le tourpan & le canard à longue queue de Terre-neuve; les neuf autres se nomment, selon lui, *felosni*, *tchirki*, *krohali*, *gogoli*, *lutki*, *tcherneti*, *pulonosi*, *suasi & canard montagnard.* » Les quatre premiers, dit-il, passent l'hiver dans les environs des sources, les autres arrivent au printemps & s'en retournent en automne

(*c*) Aux environs de Selengensk nous trouvames un petit lac, dont les bords étoient couverts de cygnes, d'*oies*, de tourpans & de bécassines; je ne puis exprimer la satisfaction que nous causa la vue de ces oiseaux; leur chant, inspiré par la Nature, avoit autant d'agrément que l'imitation qu'on voudroit en faire sur des instrumens, seroit choquante & désagréable; les sons d'un tourpan ressemblent beaucoup à ceux d'un haut-bois, & dans ce concert d'oiseaux ils faisoient à-peu-près l'office de la basse; cet oiseau est une espèce de canard; son plumage est rouge de renard, excepté la queue & les ailes qui ont beaucoup de noir. *Gmelin, Voyage en Sibérie, tome I, p. 217.* La même chose, d'après lui, dans l'Histoire générale des Voyages, *tome XV, page 186.*

(*d*) Histoire de Kamtschatka, *tome II, page 59.*

comme les oies (*e*)«. On peut croire que plusieurs de ces espèces se reconnoîtroient dans celles que nous avons décrites, si l'Observateur avoit pris soin de nous en dire autre chose que leurs noms.

VII. Le petit canard des Philippines, appellé à Luçon *faloyazir*, & qui n'étant pas, suivant l'expression de Camel, *plus gros que le poing* (*f*), doit être regardé comme une espèce de sarcelle.

VIII. Le *Woures - feique* ou *l'oiseau cognée* de Madagascar, espèce de canard, ainsi nommé par ces insulaires, » dit François Cauche, parce qu'il a sur le front une excroissance de chair noire, ronde, & qui va se recourbant un peu sur le bec, à la manière de leurs cognées. Au reste, ajoute ce Voyageur, cette espèce a la grosseur de nos oisons, & le plumage de nos canards (*g*)«. Nous ajouterons qu'il se pourroit que ce n'en fût qu'une variété (*h*).

IX. Les deux espèces de canards & les

(*e*) Item, ibid.

(*f*) *Tract. de Avis Philipp.* à Fr. Camel; *Transact. philos. n. 285, art.* 7.

(*g*) Voyage à Madagascar, par François Cauche. *Paris*, 1651, *page* 139.

(*h*) *Nota.* Flacourt nomme trois ou quatre espèces de sarcelles ou *sivire*, qu'il dit se trouver dans cette même isle de Madagascar; *tahie*, son cri semble articuler ce nom; elle a les ailes, le bec & les pieds noirs; *halive*, a le bec & les pieds rouges; *hach*, a le plumage gris avec les ailes rayées de vert & de blanc; *tatach*, est une espèce d'halive, mais plus petite. *Voyage de Flacourt*, *page* 163.

deux

deux ſarcelles que M. de Bougainville a vues aux isles Malouines ou Falkland, & dont il dit que les premiers ne diffèrent pas beaucoup de ceux de nos contrées, en ajoutant néanmoins qu'on en tua quelques-uns de tout noirs, & d'autres tout blancs. Quant aux deux ſarcelles, l'une eſt, dit-il, *de la taille du canard*, & a le bec bleu; l'autre eſt beaucoup plus petite, & l'on en vit de ces dernieres qui avoient les plumes du ventre *teintes d'incarnat.* Du reſte, ces oiſeaux ſont en grande abondance dans ces isles, & du meilleur goût (*i*).

X. Ces canards du détroit de Magellan, qui, ſuivant quelques Voyageurs, conſtruiſent leurs nids d'une façon toute particulière, d'un limon pétri & enduit avec la plus grande propreté; ſi pourtant cette relation eſt auſſi vraie, qu'à pluſieurs traits elle nous paroît ſuſpecte & peu sûre (*k*).

(*i*) Voyage autour du Monde, par M. de Bougainville, *in-8.* tome I, page 116.

(*k*) Les canards (du détroit de Magellan) ſont aſſez différens des nôtres & beaucoup moins bons; ils ſont en grand nombre & ont leur canton particulier dans l'iſle ſur des rochers élevés, hors de la portée du mouſquet. De ma vie je n'ai vu tant d'art & d'induſtrie dans des animaux privés de raiſon, ſurtout dans la maniere d'arranger leurs nids; ils ſont tellement diſpoſés ſur les hauteurs, que le plus grand Géomètre ne pourroit diſtribuer le terrein de maniere à y en placer un de plus; tous les cantons ſont diviſés par petits ſentiers, larges ſeulement autant qu'il eſt néceſſaire pour qu'un oiſeau puiſſe y marcher; le terrein où ſont les nids eſt dreſſé comme ſi on l'eût

XI. Le *canard peint* de la nouvelle Zélande; ainſi nommé dans le ſecond Voyage du Capitaine Cook, & décrit dans les termes ſuivans : » Il eſt de la taille du canard muſqué, & les couleurs de ſon plumage ſont agréablement variées ; le mâle & la femelle portent une tache blanche ſur chaque aile ; la femelle eſt blanche à la tête & au cou, mais toutes les autres plumes, ainſi que celles de la tête & du cou du mâle ſont brunes & variées (*l*) «.

XII. Le *canard ſifflant à bec mou*, autrement appellé *canard gris-bleu* de la nouvelle Zélande, remarquable en ce que le bec eſt d'une ſubſtance molle & comme cartilagineuſe, de maniere qu'il ne peut guere ſe nourrir qu'en ramaſſant, & pour ainſi dire ſuçant les vers que le flot laiſſe ſur la grève (*m*).

---

nivelé à main-d'homme ; les nids ſont de terre pétrie & paroiſſent tous jetés dans le même moule ; les canards apportent de l'eau dans leur bec, avec laquelle ils forment un mortier d'argile qu'*ils* façonnent en rond auſſi-bien qu'avec un compas ; le fond eſt large d'un pied, l'ouverture de huit pouces, & la hauteur pareille ; il n'y en a pas un différent de l'autre dans la forme ni dans les proportions ; ces nids leur ſervent plus d'une année, ils y pondent leurs œufs que le ſoleil fait éclore, à ce que je crois. Nous ne pumes trouver ſur toute la place, un ſeul brin d'herbe, de paille, de fétu, de plumes ou de fiente d'oiſeau ; tout eſt propre & net, auſſi-bien dans les nids que dans les ſentiers, comme ſi on venoit de le laver & balayer. *Hiſtoire des navigations aux terres Auſtrales, tome I, page 242.*

(*l*) Second Voyage de Cook, *tome I, page 208.*

(*m*) Idem, ibid. *page 163.*

XIII. Le canard à crête rouge, encore de la nouvelle Zélande, mais dont l'espèce n'y est pas commune, & qui n'a été trouvée que sur la riviere, au fond de la baie Duski : ce canard qui n'est qu'un peu plus gros que la sarcelle, est d'un gris-noir très luisant au-dessus du dos & d'une couleur de suie grisâtre-foncé au ventre; le bec & les pieds sont couleur de plomb; l'iris de l'œil est dorée, & il a une crête rouge sur la tête (*n*).

XIV. Enfin, Fernandez donne dix espèces comme étant du genre du canard, dont nous ne pouvons que rejeter ici en notes les noms Mexicains (*o*), & les descriptions, la plu-

---

(*n*) Idem, ibid, *page 163.*

(*o*) *Xalcuani, seu Avis arenam deglutiens.* — *Anatis feræ species domesticâ paulo minor, rostro mediocriter lato, plumis infernè corpus tegentibus, albis, circa pectus tamen & supernam in partem fulvis, sed candidis discurrentibus transversim; alis caudâque virenti, candido, nigro ac fusco colore variantibus desuper, subter verò albis atque cinereis; circa caput viridi ab occipitio ad oculos discurrente taniâ, reliquo verò capite ex albo vergente in colorem cinereum, pullo, nigrescente, permixto : cruribus proportione reliqui corporis parvis, pulli coloris; advena est lacui.* Cap. 121, page 39.

— *Yacatexotli seu Avis rostro cyaneo.* — *Anatis penè domesticæ constat magnitudine, rostro coloris supernè cyanei, infernè verò ex albo rubescentis, pennarum superni corporis colori fulvus est, infernè verò ex argenteo nigricat superná verò parte alæ nigræ.* Cap. 70, page 29.

— *Yztacxonyayauhqui* (*altera* : différent de *l'yztacxonyayauhqui* de la page 28). *Genus est anatis feræ parvæque cujus rostrum est cæruleum, & juxta extremum*

part incomplètes, juſqu'à ce que de nouvelles obſervations ou l'inſpection des objets

---

albâ quâdam diſtinctum maculâ, pedes etiam vergunt in cæruleum; & reliquum corpus albo fulvoque variat colore. Cap. 156, page 45.

— *Coleanauhtliciouht. Anas Sylveſtris eſt fuſca majori ex parte ſupernè, & aliquantiſper candens, infernè verò alba, & partim fuſca præter alas, quæ infernè prorsùs candidæ ſunt. Caput eſt ſuperiori parte nigrum atque cinereum, ſed in atrum præcipuè colorem inclinans, inferiori verò magis in cinereum.* Cap. 64, page 28.

— *Atapalcatl, ſeu teſta aquaria. Anati illi Sylveſtri (quam recentiores Querquedulam vocant, noſtri verò cercetam) ſimilis omninò eſſet, niſi roſtrum haberet duplò latius; colorem candentem & fulvum; admotamque manum irrito protinùs innocuoque lancinaret morſu.*

— *Tzonyayauhqui ſeu Avis capitis varii* (Mas). *Anas fera eſt circa lacus agens vitam, ac magnitudine domeſticæ penè par: roſtro lato, cyaneo ſupernè binis tantùm maculis interſtincto, altera in extremi roſtri exertâ quâdam, tenuique, quâ mordet, particulâ; infernè verò ex cyaneo nigreſcente; cruribus brevibus, ac cæruleis, pallido tamen colore interdum imperſo; capite & collo craſſis; juxtà latera pavonino colore, aliquando tamen nigriore vertice: pectus nigrum eſt: ventris ac corporis latera candeſcentia, etſi caudam lineæ nigræ tranſverſim decurrentes condecorent: dorſum faſciâ nigrâ fulveſcente latâ digitos tres, ac in extremum uſque caudæ procedente inſignitur; demum alæ nigro, fulvo, candido, atque cinereo promiſcuè tinguntur colore. Indigena Avis eſt.* Cap. 108, page 36.

— *Nepapantototl. Anas fera, frequens Mexicanæ paludi, roſtro in acutum quadantenus deſinente, cætera autem ſimilsi, niſi quod nullum eſt genus coloris illas ornari ſolitum, quod huic ſoli non contingat, ſitque ei ſpectando ornamento atque pulchritudini; unde ſortita eſt nomen.* Cap. 127, page 40.

viennent ſervir à les compléter & à les faire reconnoître.

— *Opipixcan. Anas fera, roſtro ſubrubro, cruribus verò ac pectibus fulvo ac candenti variatis colore; reliquo verò corpore cinereo & nigro.* Cap. 247, page 44.

— *Perutototl. Anas Peruina, quam velut noſtro jam notam orbi, nom curavimus deſcribendam.* Cap. 16, page 47.

— *Concanauhtli. Genus anatis magnæ, lavanco noſtratæ ſimilis, quam eò cum rem non curavimus depingendam.* Cap. 66.

LES PÉTRELS.

De tous les oiseaux qui fréquentent les hautes mers, les pétrels ſont les plus marins, du moins ils paroiſſent être les plus étrangers à la terre, les plus hardis à ſe porter au loin, à s'écarter & même s'égarer ſur le vaſte océan; car ils ſe livrent avec autant de confiance que d'audace au mouvement des flots, à l'agitation des vents & paroiſſent braver les orages. Quelque loin que les Navigateurs ſe ſoient portés, quelqu'avant qu'ils ayent pénétré, ſoit du côté des poles, ſoit dans les autres zones, ils ont trouvé ces oiſeaux qui ſembloient les attendre & même les devancer ſur les parages les plus lointains & les plus orageux; par-tout ils les ont vus ſe jouer avec ſécurité, & même avec gaieté ſur cet élément terrible dans ſa fureur, & devant lequel l'homme le plus intrépide eſt forcé de pâlir; comme ſi la Nature l'attendoit là pour lui faire avouer combien l'inſtinct & les forces qu'elle a départis aux êtres qui nous ſont inférieurs, ne laiſſent pas d'être au-deſſus des puiſſances combinées de notre raiſon & de notre art.

Pourvus de longues ailes, munis de pieds palmés, les pétrels ajoutent à l'aiſance & à la légèreté du vol, à la facilité de nager,

la singuliere faculté de courir & de marcher sur l'eau, en effleurant les ondes par le mouvement d'un transport rapide, dans lequel le corps est horizontalement soutenu & balancé par les ailes, & où les pieds frappent alternativement & précipitamment la surface de l'eau; c'est de cette marche sur l'eau que vient le nom de *pétrel*; il est formé de *peter*, *pierre*, ou de *petrill*, *pierrot*, ou *petit-pierre*, que les matelots Anglois ont imposé à ces oiseaux, en les voyant courir sur l'eau comme l'Apôtre Saint Pierre y marchoit.

Les espèces de pétrels sont nombreuses; ils ont tous les ailes grandes & fortes; cependant ils ne s'élèvent pas à une grande hauteur, & communément ils rasent l'eau dans leur vol; ils ont trois doigts unis par une membrane; les deux doigts latéraux portent un rebord à leur partie extérieure; le quatrième doigt n'est qu'un petit éperon qui sort immédiatement du talon, sans articulation ni phalange (*a*).

Le bec, comme celui de l'albatros, est articulé & paroît formé de quatre pièces, dont deux, comme des morceaux sur-ajoutés, forment les extrémités des mandibules; il y a de plus le long de la mandibule supérieure, près de la tête, deux petits tuyaux ou rouleaux couchés, dans lesquels sont

(*a*) Willughby appelle cet éperon ou ergot, un *petit doigt de derriere*, n'ayant pas l'idée d'une pointe sortante immédiatement du talon.

percées les narines; par ſa conformation totale, ce bec ſembleroit être celui d'un oiſeau de proie; car il eſt épais, tranchant & crochu à ſon extrémité; au reſte, cette figure du bec n'eſt pas entiérement uniforme dans tous les pétrels, il y a même aſſez de différence pour qu'on puiſſe en tirer un caractere qui établit une diviſion dans la famille de ces oiſeaux; en effet, dans pluſieurs eſpèces, la ſeule pointe de la mandibule ſupérieure eſt recourbée en croc : la pointe de l'inférieure, au contraire, eſt creuſée en gouttiere & comme tronquée en maniere de cuiller, & ces eſpèces ſont celles des *pétrels* ſimplement dits.

Dans les autres, les pointes de chaque mandibule ſont aigues, recourbées, & ſont enſemble le crochet; cette différence de caractere a été obſervée par M. Briſſon, & il nous paroît qu'on ne doit pas la rejeter ou l'omettre, comme le veut M. Forſter (*b*); & nous nous en ſervirons pour établir dans la famille des *pétrels*, la ſeconde diviſion ſous laquelle nous rangerons les eſpèces que nous appellerons *pétrels-puffins*.

Tous ces oiſeaux, ſoit pétrels, ſoit puffins, paroiſſent avoir un même inſtinct & des habitudes communes pour faire leurs nichées; ils n'habitent la terre que dans ce temps qui eſt aſſez court, & comme s'ils ſentoient combien ce ſéjour leur eſt étranger, ils ſe

(*b*) *Voyez* les Obſervations de M. Forſter, p. 84

cachent ou plutôt ils s'enfouiſſent dans des trous ſous les rochers du bord de la mer; ils font entendre du fond de ces trous leur voix déſagréable, que l'on prendroit le plus ſouvent pour le croaſſement d'un reptile (*c*); leur ponte n'eſt pas nombreuſe; ils nourriſſent & engraiſſent leurs petits en leur dégorgeant dans le bec la ſubſtance à demi-digérée & déjà réduite en huile, des poiſſons dont ils font leur principale & peut-être leur unique nourriture; mais une particularité dont il eſt très bon que les dénicheurs de ces oiſeaux ſoient avertis, c'eſt que quand on les attaque, la peur ou l'eſpoir de ſe défendre leur fait rendre l'huile dont ils ont l'eſtomac rempli; ils la lancent au viſage & aux yeux du chaſſeur; & comme leurs nids ſont le plus ſouvent ſitués ſur des côtes eſcarpées, dans des fentes de rochers à une grande hauteur, l'ignorance de ce fait a coûté la vie à quelques Obſervateurs (*d*).

(*c*) Les pétrels (*procellariæ*) s'enfoncent par milliers dans des trous ſous terre; ils y nourriſſent leurs petits & s'y retirent toutes les nuits. *Forſter, Obſervations, page 181.* — Les bois (à la nouvelle Zélande) retentiſſoient du bruit des pétrels cachés dans des trous ſous terre, qui croaſſoient comme des grenouilles, ou qui crioient comme des poules. Il ſemble que tous les pétrels ont coutume de faire leurs nids dans des trous ſouterrains; car nous en avons vu de l'eſpèce bleue ou argent, placés de la même maniere à la baie Dusky. *Forſter, Second Voyage de Cook, tome II, p.* 110. — *Voyez* ci-après la deſcription des eſpèces.

(*d*) Les Gazettes de Londres du mois de Juin

M. Forſter remarque que Linnæus a peu connu les pétrels, puiſqu'il n'en compte que *ſix eſpèces*, tandis que, par ſa propre obſervation, M. Forſter en a reconnu *douze nouvelles eſpèces* dans les ſeules mers du Sud (*e*); mais nous deſirerions que ce ſavant Navigateur nous eût donné les deſcriptions de toutes ces eſpèces; & nous ne pouvons, en attendant, que préſenter ce que nous en ſavons d'ailleurs.

1761, rapportent le malheur arrivé à M. Campbel, qui allant prendre un nid de pétrel ſur un rocher eſcarpé, reçut dans les yeux l'huile que l'oiſeau lui lança, lâcha prife & ſe tua en tombant des rochers. *Voyez* Edwards, *Préface de la troiſième partie des Glanures*, *page 4*. — La plus petite eſpèce de pétrels, qui eſt l'*oiſeau tempête*, a également cette habitude. » Charles Smith, dans ſon livre de l'état ancien & moderne de la province de Kewy en Irlande, en déſignant le petit pétrel, dit que lorſqu'on le prend, il jette par le bec la quantité d'une petite cuillerée d'huile «. *Idem*, *ibid.*

(*e*) *Voyez* les obſervations de M. Forſter, *p. 184.*

* LE PÉTREL CENDRÉ (*a*).

Premiere Espèce.

Voyez planche IX, fig. 2 de ce Volume.

Ce Pétrel habite dans les mers du Nord; Clusius le compare, pour la grandeur, à une poule moyenne; M. Rolandson Martin, Observateur Suédois (*b*), le dit de la grosseur d'une corneille, & le premier de ces auteurs lui trouve dans le port & dans la figure quelque chose du faucon; son bec fortement articulé & très crochu, est en effet

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 50.* sous la dénomination de *Pétrel de l'isle de Saint-Kilda.*

(*a*) *Haff-hert*, aux isles Féroé; *kav-hest*, dans Pontoppidan, *scepferd*, par les Allemands. — *Procellaire du Nord ou cendrée*, Collection académique, *partie étrangere, tome XI, page 55.* — *Haff-hert.* Clusius, *Exotic. auctuar. page 368.* — Nieremberg, p. 237. — *Haff-hert, hoc est equus marinus.* Willughby, *Ornithol. page 306.* — Jonston, *avi. page 129.* — *Procellaria supernè cinerea, infernè alba; capite & collo concoloribus; rectricibus duodecim intermediis cinereo-albis; utrimque extimâ candidâ . . . Procellaria cinerea*, le Pétrel cendré. *Brisson*, tome VI, page 143.

(*b*) Dans la Collection académique, citée ci-dessus.

un bec de proie; le croc de la partie ſupérieure & la gourtiere tronquée qui termine l'inférieure, ſont d'une couleur jaunâtre, & le reſte du bec avec les deux tuyaux des narines ſont noirâtres dans l'individu mort que nous décrivons : mais on aſſure que le bec eſt rouge par-tout ainſi que les pieds dans l'oiſeau vivant (*c*); le plumage du corps eſt d'un blanc-cendré; le manteau eſt d'un cendré-bleu, & les pennes de l'aile ſont d'un bleu plus foncé & preſque noir; les plumes ſont très ſerrées, très fournies & garnies en-deſſous d'un duvet épais & fin, dont la peau du corps eſt par-tout revêtue.

Les Obſervateurs s'accordent à donner le nom de *haff-hert* ou *hav-heſt*, cheval de mer, à cet oiſeau; & c'eſt, ſelon Pontoppidan, » parce qu'il rend un ſon ſemblable au henniſſement du cheval, & que le bruit qu'il fait en nageant, approche du trot de ce quadrupède (*d*)«; mais il n'eſt pas aiſé de concevoir comment un oiſeau qui nage fait le bruit d'un cheval qui trotte; & n'eſt-ce pas plutôt à cauſe de la courſe du pétrel ſur l'eau, qu'on lui aura donné cette dénomination ? le même auteur ajoute que ces oiſeaux ne manquent pas de ſuivre les bateaux qui vont à la pêche des chiens de mer,

(*c*) Collection académique, citée ci-deſſus.

(*d*) Hiſtoire Naturelle de Norwège, par Pontoppidan. *Journal étranger*, *Février* 1757.

pour attendre que les pêcheurs jettent les entrailles de ces animaux; il dit qu'ils s'acharnent auſſi ſur les baleines mortes ou bleſſées dès qu'elles ſurnagent; que les pêcheurs tuent ces pétrels un à un à coups de bâtons, ſans que le reſte de la troupe déſempare : c'eſt d'après cet acharnement que M. Rolandſon Martin, leur applique le nom de *mallemucke;* mais, comme nous l'avons dit, ce nom appartient à un goéland.

On trouve ces pétrels cendrés depuis le ſoixante-deuxième degré de latitude nord, juſque vers le quatre-vingtième; ils volent entre les glaces de ces parages; & lorſqu'on les voit fuir de la pleine-mer pour chercher un abri, c'eſt, comme dans l'*oiſeau de tempête* ou *petit pétrel* (*e*), un indice pour les Navigateurs que l'orage eſt prochain.

(*e*) *Voyez* ci-après l'article de l'*Oiſeau de tempête*.

* LE PÉTREL BLANC ET NOIR

ou LE DAMIER (*a*)

Seconde Espèce.

Voyez planche IX, figure 3 de ce Volume.

LE PLUMAGE de ce pétrel marqué de blanc & de noir, coupé symétriquement & en maniere d'échiquier, l'a fait appeller *damier* par tous nos Navigateurs ; c'est dans le même sens que les Espagnols l'ont nommé *pardelas*, & les Portugais *pintado*, nom adopté aussi

---

* *Voyez* les planches enluminées, *964*.

(*a*) *Damier.* Feuillée, *Journal d'observations*, p. 211. — *Le damier.* Salerne, p. 384. — *Le pierrot tacheté.* Edwards, planche 90. — *Procellaria albo fuscoque varia ; procellaria capansis.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 64, Sp. 3. — *Plautus albatros spurius minor, è nigro & albo varius.* Klein, *avi.* p. 148, n°. 14. — *Nota.* Klein confond mal à-propos sous ce numéro les planches 89 & 90 d'Edwards, dont la premiere est un *puffin*, & la seconde le *damier.* — *Procellaria superne maculis nigricantibus varia ; capite, gutture & collo superiore nigricantibus ; rectricibus lateralibus in exortu candidis in extremitate nigricantibus. . . Procellaria nævia. . .* Le pétrel tacheté, appellé vulgairement *damier*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 146.

par les Anglois, mais qui pouvant faire équivoque avec celui de la *pintade*, ne doit point être admis ici, outre que celui de damier exprime & désigne mieux la distribution du blanc & du noir par taches nettes & tranchées dans le plumage de cet oiseau; il est à-peu-près de la grosseur d'un pigeon commun, & comme dans son vol il en a l'air & le port, ayant le cou court, la tête ronde, quatorze ou quinze pouces de longueur, & seulement trente-deux ou trente-trois d'envergure, les Navigateurs l'ont souvent appellé *pigeon de mer.*

Le damier a le bec & les pieds noirs; le doigt extérieur est composé de quatre articulations, celui du milieu de trois, & l'intérieur de deux seulement, & à la place du petit doigt, est un ergot pointu, dur, long d'une ligne & demie, & dont la pointe se dirige en-dedans; le bec porte au-dessus les deux petits tuyaux ou rouleaux dans lesquels sont percées les narines; la pointe de la mandibule supérieure est courbée, celle de l'inférieure est taillée en gouttiere & comme tronquée; & ce caractère place le damier dans la famille des pétrels, & le sépare de celle des puffins : il a le dessus de la tête noir, les grandes plumes des ailes de la même couleur, avec des taches blanches; la queue est frangée de blanc & de noir, & lorsqu'elle est développée *elle ressemble*, dit Frezier, *à une écharpe de deuil;* son ventre est blanc, & le manteau est régulièrement comparti par taches de blanc & de noir. Cette description se rapporte parfaitement à

celle que Dampier a faite du *pintado* (*b*). Au reſte, le mâle & la femelle ne diffèrent pas ſenſiblement l'un de l'autre par le plumage ni par la groſſeur.

Le damier, ainſi que pluſieurs autres pétrels, eſt habitant né des mers antarctiques, & ſi Dampier le regarde comme appartenant à la zone tempérée auſtrale (*c*), c'eſt que ce Voyageur ne pénétroit pas aſſez avant dans les mers froides de cette région, pour y ſuivre le damier, car il l'eût trouvé juſqu'aux plus hautes latitudes. Le Capitaine Cook nous aſſure que *ces pétrels, ainſi que les pétrels bleus, fréquentent chaque portion de*

(*b*) Les *pintados* ſont admirablement bien mouchetés de blanc & de noir; ils ont la tête preſque noire, de même que le bout des ailes & de la queue; mais, dans ce noir des ailes, il y a des taches blanches qui paroiſſent être de la grandeur d'un demi-écu quand ils volent, & c'eſt alors qu'on voit mieux leurs taches; les ailes ſont auſſi bordées tout autour d'un petit fil noir qui s'éclaircit peu-à peu, & approche d'un gris-obſcur vers le dos de l'oiſeau; le bord intérieur des ailes & le dos même, depuis la tête juſqu'au bout de la queue, ſont émaillés d'un nombre infini de jolies taches rondes, blanches & noires, de la grandeur d'un ſou marqué; le ventre, les cuiſſes, les côtés & le deſſous des ailes ſont d'un gris clair. *Dampier, tome IV, page 84.*

(*c*) Nous vîmes des pintados depuis que nous fûmes à deux cents lieues ou environ de la côte du Bréſil, juſqu'à ce que nous nous trouvâmes à peu-près à la même diſtance de la nouvelle Hollande. Le pintado eſt un oiſeau du pays méridional & de la partie tempérée de cette zone; du moins je n'en ai jamais guère vu dans le Nord du trentième degré de latitude méridionale. *Dampier, tome IV, page 84.*

l'océan

l'océan austral dans les latitudes les plus élevées (*d*). Les meilleurs Observateurs conviennent même qu'il est très rare d'en rencontrer avant d'avoir passé le tropique (*e*), & il paroît en effet par plusieurs relations (*f*),

(*d*) Cook, *Second Voyage*, *tome I*, *page 284*.

(*e*) Le damier est habitant des zones froides & tempérées de l'hémisphère austral, & si quelques couples de ces oiseaux suivent les Vaisseaux au-delà du tropique, ils y restent peu de temps; aussi voit-on rarement ensemble le damier & le paille-en-queue. *Observations communiquées par M. le Vicomte de Querhoent.* — Le 4 Octobre, par vingt-cinq degrés vingt neuf minutes de latitude australe, un grand nombre de petits pétrels ordinaires, d'un brun de suie & qui avoient le croupion blanc (*procellaria pelagica*) volèrent autour de nous; l'air étoit froid & vif; le lendemain, les albatros & les pintades (*procellaria capensis*), parurent pour la premiere fois. Cook, *Second Voyage*, *tome I*, *page 46*.

(*f*) Les jours suivans, on vit ces mêmes oiseaux en plus grand nombre, qui ne nous quitterent que bien loin au-delà du Cap; les uns étoient noirs sur le dos & blancs sous le ventre, ayant le dessus des ailes bigarré de ces deux couleurs, à-peu-près comme un échiquier, & c'est pour cela sans doute que nos François les ont surnommés *damiers*; ils sont un peu plus gros qu'un pigeon; il y en a d'autres encore plus grands que les premiers, noirâtres par-dessus & tout blancs par-dessous, excepté l'extrémité de leurs ailes qui paroît d'un noir velouté, que les Portugais appellent *mangas de velado*. *Premier Voyage de Siam*, *par le Pr Tachard*. — Dampier se trouva sous un méridien éloigné, suivant son calcul, de douze cents lieues à l'orient de celui du cap (de Bonne-espérance). Rien ne lui parut fort remarquable dans cette route, excepté qu'il s'étoit vu accompagné, pendant le chemin, par quantité d'oiseaux, surtout par des pintades. *Histoire générale des Voyages*, *tome XI*, *page 217*.

que les premieres plages où l'on commence à trouver ces oiſeaux en nombre, ſont dans les mers voiſines du cap de Bonne-eſpérance; on les rencontre auſſi vers les côtes de l'Amérique à la latitude correſpondante (*g*). L'Amiral Anſon les chercha inutilement à l'isle de Juan Fernandez; néanmoins il y remarqua pluſieurs de leurs trous, & il jugea que les chiens ſauvages qui ſont répandus dans cette isle, les en avoient chaſſés ou les avoient détruits (*h*); mais peut-être dans une autre ſaiſon y eût-il rencontré ces oiſeaux, ſuppoſé que celle où il les chercha, ne fût pas celle de la nichée; car, comme nous l'avons dit, il paroît qu'ils n'habitent la terre que dans ce temps,

(*g*) En allant de Rio-Janeiro, juſqu'au *Port-deſiré*, & vers les trente-cinq ou trente-ſixième degrés de latitude ſud, nous commençames à voir un grand nombre d'oiſeaux voltiger autour de nous; il y en avoit de très-gros, dont quelques-uns avoit le plumage noir, d'autres blancs; nous diſtinguames pluſieurs compagnies de pintades: ces oiſeaux tachetés de blanc & de noir, paroiſſoient un peu plus gros que des pigeons. *Voyage du Capitaine Byron, tome Ier du premier Voyage de Cook, page* 10. — Dans cette latitude (de quarante-trois degrés trente minutes, côtes du Breſil), & dans celle du Cap-blanc, qui eſt de quarante-ſix degrés, on vit quantité de baleines & de nouveaux oiſeaux ſemblables à des pigeons, d'un plumage régulièrement mêlé de blanc & de noir, ce qui leur a fait donner, par les François, le nom de *damier*, & celui de *pardela*, par les Eſpagnols. *Frezier, dans l'Hiſtoire générale des Voyages.*

(*h*) Voyage de l'Amiral Anſon, *tome II, partie Ire, page* 45.

& qu'ils paſſent leur vie en pleine-mer, ſe repoſant ſur l'eau lorſqu'elle eſt calme, & y ſéjournant même quand les flots ſont émus; car on les voit ſe poſer dans l'intervalle qui ſépare deux lames d'eau, y reſter les ailes ouvertes & ſe relever avec le vent.

D'après ces habitudes d'un mouvement preſque continuel, leur ſommeil ne peut qu'être fort interrompu; auſſi les entend-on voler autour des Vaiſſeaux à toutes les heures de la nuit (*i*); ſouvent on les voit ſe raſſembler le ſoir ſous la poupe, nageant avec aiſance, s'approchant du navire avec un air familier, & faiſant entendre en même temps leur voix aigre & enrouée, dont la finale a quelque choſe du cri du Goeland (*k*).

Dans leur vol, ils effleurent la ſurface de l'eau, & y mouillent de temps en temps leurs pieds qu'ils tiennent pendans. Il paroît qu'ils vivent du frai de poiſſon qui flotte ſur la mer (*l*); néanmoins on voit le damier s'acharner, avec la foule des autres oiſeaux de mer, ſur les cadavres des baleines (*m*); on le prend à l'hameçon avec un mor-

---

(*i*) Obſervation de M. le Vicomte de Querhoent.

(*k*) Ce fait & les ſuivans, ſont tirés des Mémoires communiqués par le même Obſervateur.

(*l*) Dans l'eſtomac de ceux que j'ai ouverts, je n'ai jamais trouvé de poiſſon, mais un mucilage blanc & épais, que je crois être du frai de poiſſon.

(*m*) Dampier, *tome IV*, *page 78*.

ceau de chair (*n*) ; quelquefois auſſi il s'embarraſſe les ailes dans les lignes qu'on laiſſe flotter à l'arriere du Vaiſſeau ; lorſqu'il eſt pris & qu'on le met à terre ou ſur le pont du Navire, il ne fait que ſauter ſans pouvoir marcher ni prendre ſon eſſor au vol, & il en eſt de même de la plupart de ces oiſeaux marins, qui ſans ceſſe volent & nagent au large ; ils ne ſavent pas marcher ſur un terrein ſolide, & il leur eſt également impoſſible de s'élever pour reprendre leur vol ; on remarque même que ſur l'eau ils attendent, pour s'en ſéparer, l'inſtant où la lame & le vent les ſoulèvent & les lancent.

Quoique les damiers paroiſſent ordinairement en troupes (*o*), au milieu des vaſtes mers qu'ils habitent, & qu'une ſorte d'inſtinct ſocial ſemble les tenir raſſemblés, on aſſure qu'un attachement plus particulier & très marqué, tient unis le mâle & la femelle, qu'à peine l'un ſe poſe ſur l'eau,

---

(*n*) *Lettres édifiantes, XVe Recueil, page 341.* Approchant de l'iſle Sainte-Hélène, à deux cents lieues de la terre de Natal, quantité d'oiſeaux vinrent ſur le bord de notre navire ; nous en primes à foiſon avec des morceaux de chair, deſquels nous couvrions des hameçons ; ils ſont gros comme un pigeon, les plumes noires & blanches en carreau comme un échiquier, ce qui fut cauſe que nous les nommames *damiers* ; la queue large & le pied comme le canard. *Voyage à Madagaſcar, par Fr. Cauche. Paris, 1651, p. 137.*

(*o*) Tous les pintades en général vont par troupes, & ils balayent preſque l'eau en volant. *Dampier, tome IV, page 84.*

que l'autre aussitôt vient l'y joindre; qu'ils s'invitent réciproquement à partager la nourriture que le hasard leur fait rencontrer; qu'enfin si l'un des deux est tué, la troupe entière donne à la vérité des signes de regret en s'abattant & demeurant quelques instans autour du mort, mais que celui qui survit donne des marques évidentes de tendresse & de douleur; il boquète le corps de son compagnon comme pour essayer de le ranimer, & il reste encore tristement & long-temps auprès du cadavre après que la troupe entière s'est éloignée (*p*).

LE PÉTREL ANTARCTIQUE

ou DAMIER BRUN.

Troisième Espèce.

Ce Pétrel ressemble au *Damier*, à l'exception de la couleur de son plumage, dont les taches, au lieu d'être noires, sont brunes sur le fond blanc. La dénomination de pétrel antarctique que lui donne le Capitaine Cook, semble lui convenir parfaitement, parce qu'on ne le rencontre que sous les

(*p*) Suite des observations faites par M. le Vicomte de Querhoënt, dans ses navigations, & qu'il a eu la bonté de nous communiquer.

hautes latitudes auſtrales (*q*); & lorſque pluſieurs autres eſpèces de pétrels, communes dans les latitudes inférieures, & en particulier celle du damier noir, ne paroiſſent plus (*r*).

Voici ce que nous liſons dans le ſecond voyage de ce grand Navigateur, ſur cette nouvelle eſpèce de pétrels. » Par ſoixante-ſept degrés quinze minutes latitude ſud, nous apperçumes pluſieurs baleines jouant autour des isles de glaces; deux jours auparavant nous avions remarqué pluſieurs troupes de *pintades* (*ſ*) brunes & blanches, que je nommai *pétrels antarctiques*, parce qu'ils paroiſſent indigènes à cette région; ils ſont à tous égards de la forme des *pintades* (damiers), dont ils ne diffèrent que par la couleur; la tête & l'avant du corps de ceux-ci ſont bruns, & l'arriere du dos, la queue & les extrémités des ailes ſont de couleur blanche (*t*)«; & dans un autre endroit,

---

(*q*) Par ſoixante deux degrés dix minutes, latitude ſud; & cent ſoixante-douze degrés de longitude, nous vîmes la premiere iſle de glace, & nous apperçumes en même temps un pétrel antarctique, quelques albatros griſes, des pintades & des pétrels bleus. *Cook, Second Voyage, tome II, page 141.* ---- A ſoixante-ſix degrés, M. Cook vit quelques pétrels antarctiques en l'air. ---- Par ſoixante-ſept degrés huit minutes nous reçumes, dit-il, la viſite d'un petit nombre de pétrels antarctiques. *Idem, tome II, page 148.*

(*r*) Idem, ibid. *tome I, page 120.*

(*ſ*) Il appelle pintade le damier.

(*t*) Cook, *Second Voyage, tome I, page 126.*

il dit : » tandis qu'on ramaſſoit de la glace, nous primes deux *pétrels antarctiques*, & en les examinant nous perſiſtames à les croire de la famille des pétrels ; ils ſont à-peu-près de la grandeur d'un gros pigeon ; les plumes de la tête, du dos & une partie du côté ſupérieur des ailes ſont d'un brun-léger ; le ventre & le deſſous des ailes ſont blancs ; les plumes de la queue ſont blanches auſſi, mais brunes à la pointe. Je remarquai que ces oiſeaux avoient plus de plumes que ceux que nous avions vus, tant la Nature a pris ſoin de les vêtir ſuivant le climat qu'ils habitent ; nous n'avons trouvé ces pétrels que parmi les glaces (*u*) «.

Néanmoins ces pétrels ſi fréquens entre les isles de glaces flottantes, diſparoiſſent ainſi que tous les autres oiſeaux quand on approche de cette glace fixe, dont la formidable couche s'étend déjà bien loin dans les régions polaires du continent auſtral ; c'eſt ce que nous apprend ce grand Navigateur, le premier & le dernier peut-être des mortels qui ait oſé affronter les confins de cette barrière de glace, que poſe lentement la Nature à meſure que notre globe ſe refroidit. » Depuis notre arrivée au milieu des glaces, dit-il, aucun pétrel antarctique ne frappa plus nos regards (*x*) «.

(*u*) Idem, *tome II*, *page* 150.

(*x*) Ibidem, *tome I*, *page* 142.

LE PÉTREL BLANC

ou PÉTREL DE NEIGE.

Quatrième Eſpèce.

Ce Pétrel eſt bien déſigné par la dénomination de *pétrel de neige*, non-ſeulement à cauſe de la blancheur de ſon plumage, mais parce qu'on le rencontre toujours dans le voiſinage des glaces, & qu'il en eſt, pour ainſi dire, le triſte avant-coureur dans les mers auſtrales; avant d'avoir vu de près ces oiſeaux, M. Cook ne les déſigna d'abord que ſous le nom d'*oiſeaux blancs* (*y*); mais enſuite il les reconnut à la conformation de leur bec pour être du genre des pétrels; leur groſſeur eſt celle d'un pigeon; le bec eſt d'un noir-bleuâtre; les pieds ſont bleus (*z*), & il paroît que le plumage eſt entiérement blanc.

(*y*) A midi, par cinquante-un degrés cinquante minutes latitude ſud, & vingt un degrés longitude eſt nous apperçumes quelques *oiſeaux blancs*, à peu-près de la groſſeur des pigeons, qui avoient le bec & les pieds noirâtres; je n'en avois encore point vus de pareils, & je ne les connoiſſois pas; je les crois de la claſſe des *pétre's*, & indigènes de ces mers froides. Nous paſſames entre deux iſles de glace qui étoient à peu de diſtance l'une de l'autre. *Cook*, *Second Voyage*, *tome I*, *page 92*.

(*z*) Idem, ibid. *page 110*.

» Quand

» Quand nous approchions d'une large traînée de glace solide, dit M. Forster, savant & laborieux compagnon de l'illustre Cook, nous observions à l'horizon une réflexion blanche, qu'on appelle, sur les Vaisseaux du Groenland, le *clignotement de la glace* (*a*); de sorte qu'à l'apparition de ce phénomène nous étions sûrs de rencontrer les glaces à peu de lieues; & c'étoit alors aussi que nous appercevions communément des volées de pétrels blancs de la grosseur des pigeons, que nous avons appellés *pétrels de neige*, & qui sont les avant-coureurs de la glace «.

Ces pétrels blancs, mêlés aux pétrels antarctiques, paroissent avoir constamment accompagné ces courageux Navigateurs dans toutes leurs traversées & dans leurs routes croisées au milieu des isles de glace (*b*), & jusqu'au voisinage de l'immense glacière de ce pôle. Le vol de ces oiseaux sur les flots, & le mouvement de quelques cétacés dans cette onde glaciale (*c*) sont les derniers & les seuls objets qui répandent un reste de vie sur la scène de la Nature expirante dans ces affreux parages.

(*a*) Observations faite dans l'hémisphère austral, à la suite du second Voyage de Cook, *tome V, page 64.*

(*b*) Cook, *Second Voyage*, *tome I*, *page 120.*

(*c*) Idem, ibid. *page 94.*

LE PÉTREL BLEU.

Cinquieme Eſpèce.

Le Pétrel bleu, ainſi nommé parce qu'il a le plumage gris-bleu (*d*), auſſi-bien que le bec & les pieds (*e*), ne ſe rencontre non plus que dans les mers auſtrales, depuis les vingt-huit ou trente degrés & au-de-là, dans toutes les latitudes, en allant vers le pôle (*f*). M. Cook fut accompagné depuis le cap de Bonne-eſpérance juſqu'au quarante-unième degré par des troupes de ces pétrels bleus & par des troupes de damiers (*g*), que la groſſe mer & les vents ſembloient ne rendre que plus nombreuſes (*h*); enſuite il revit les pétrels bleus par les cinquante-cinquième & juſqu'au cinquante-huitième degré (*i*), & ſans doute ils ſe trouvent de même dans tous les points intermédiaires de ces latitudes auſtrales.

Ce qu'on remarque comme choſe particuliere dans ces pétrels bleus, c'eſt la grande

(*d*) Cook, *Second Voyage*, *tome I. page 88.*
(*e*) Idem, ibid. *page 104.*
(*f*) Idem, ibid.
(*g*) Qu'il appelle *pintades*. *Procellaria capenſis.*
(*h*) Idem, *tome I*, *page 88.*
(*i*) Ibidem, *page 108.*

largeur de leur bec & la forte épaiſſeur de leur langue (*k*); ils ſont un peu moins grands que les pétrels blancs (*l*). Dans la teinte de gris-bleu qui couvre tout le deſſus du corps, on voit une bande plus foncée, coupant en travers les ailes & le bas du dos; le bout de la queue eſt auſſi de cette même teinte bleu-foncé ou noirâtre; le ventre & le deſſous des ailes ſont d'un blanc-bleuâtre (*m*); leur plumage eſt épais & fourni. » Les pétrels bleus qu'on voit dans cette mer immenſe (entre l'Amérique & la nouvelle Zélande), dit M. Forſter, ne ſont pas moins à l'abri du froid que les pinguins; deux plumes au lieu d'une ſortent de chaque racine, elles ſont poſées l'une ſur l'autre & forment une couverture très chaude; comme ils ſont continuellement en l'air, leurs ailes ſont très fortes & très longues. Nous en avons trouvé entre la nouvelle Zélande & l'Amérique à plus de ſept cents lieues de terre, eſpace qu'il leur ſeroit impoſſible de traverſer, ſi leurs os & leurs muſcles n'étoient pas d'une fermeté prodigieuſe, & s'ils n'étoient point aidés par de longues ailes.

» Ces oiſeaux navigateurs, continue M. Forſter, vivent peut-être un temps conſidérable ſans alimens. . . . Notre expérience dé-

---

(*k*) *Page 184.*

(*l*) Le pétrel bleu eſt à-peu-près de la groſſeur d'un petit pigeon. *Idem, ibid.*

(*m*) Cook, *Second Voyage, tome I. page 104.*

montre & confirme à quelques égards cette ſuppoſition; lorſque nous bleſſions quelques-uns de ces pétrels, ils jetoient à l'inſtant une grande quantité d'alimens viſqueux, digérés depuis peu, que les autres avaloient ſur-le-champ avec une avidité qui indiquoit un long jeûne. Il eſt probable qu'il y a dans ces mers glaciales pluſieurs eſpèces de *mollusca* qui montent à la ſurface de l'eau dans un beau temps, & qui ſervent de nourriture à ces oiſeaux (*n*) «.

Le même Obſervateur retrouva ces pétrels en très grand nombre & raſſemblés pour nicher à la nouvelle Zélande; » les uns voloient, d'autres étoient au milieu des bois dans des trous en terre, ſous des racines d'arbres, dans les crevaſſes de rochers où on ne pouvoit les prendre, & où ſans doute ils font leurs petits; le bruit qu'ils faiſoient reſſembloit au croaſſement des grenouilles; aucun ne ſe montroit pendant le jour, mais ils voloient beaucoup pendant la nuit (*o*)«.

Ces pétrels bleus étoient de l'eſpèce à large bec que nous venons de décrire; mais M. Cook ſemble en indiquer une autre dans le paſſage ſuivant: »Nous tuames des pétrels; pluſieurs étoient de l'eſpèce bleue, mais ils n'avoient pas un large bec, comme ceux dont j'ai parlé plus haut, & les extrémités de leur queue étoient teintes de blanc, au

(*n*) Forſter, dans Cook, *Second Voyage*, *tome I*, *page* 107.

(*o*) Idem, *page* 171.

lieu d'un bleu-foncé. Nos Naturalistes disputoient pour savoir si cette forme de bec & cette nuance de couleur, distinguoient seulement le mâle de la femelle (*p*). Il n'est pas probable qu'il y ait une telle différence de conformation dans le bec entre le mâle & la femelle d'une même espèce; & il paroît que l'on doit admettre ici deux espèces de pétrel bleu, la premiere à large bec, & la seconde à bec étroit, avec la pointe de la queue blanche «.

LE TRÈS GRAND PÉTREL

QUEBRANTAHUESSOS des Espagnols.

Sixième Espèce.

QUEBRANTAHUESSOS veut dire *briseur d'os*, & cette dénomination est sans doute relative à la force du bec de ce grand oiseau, que l'on dit approcher en grosseur de l'albatros (*q*). Nous ne l'avons pas vu; mais M. Forster, Naturaliste aussi savant qu'exact, indique sa grandeur & le range sous le genre des pétrels (*r*); dans un autre endroit il dit: » nous trouvames à la terre des Etats, des

(*p*) Nous étions par cinquante-huit degrés de latitude sud. *Idem, ibid. page 108.*

(*q*) Cook, *Second Voyage, tome IV, page 73.*

(*r*) Forster, *Observation, page 184.*

pétrels gris (*f*), de la taille des albatros & de l'eſpèce que les Eſpagnols nommens *quebrantahueſſos* ou briſeurs d'os (*t*)«. Les matelots de l'équipage appelloient cet oiſeau *mère carey*, ils le mangeoient & le trouvoient aſſez bon (*u*). Un trait de naturel qui l'aſſimile encore aux pétrels, c'eſt de ne guere paroître près des Vaiſſeaux qu'à l'approche du gros temps; ceci eſt rapporté dans l'Hiſtoire générale des Voyages; on y a joint au ſujet de cet oiſeau quelques détails de deſcription, mais qui nous paroiſſent trop peu sûrs pour les adopter, & que nous nous contentons de rapporter en note (*x*).

(*f*) Ailleurs il dit *bruns. Second Voyage, tome IV, page 72.*

(*t*) Dans la relation du ſecond Voyage de Cook, *tome IV, page 57.*

(*u*) Cook, *Second Voyage, tome IV, page 73.*

(*x*) Les Pilotes de la mer du Sud, ont obſervé depuis long temps, que lorſque le vent du nord doit ſouffler, on voit un ou deux jours auparavant, voltiger ſur la côte & autour des Vaiſſeaux, une eſpèce d'oiſeaux de mer qu'ils nomment *quebrantahueſſos* (c'eſt-a-dire, *briſeurs d'os*), & qui ne paroiſſent guère dans un autre temps; on les voit s'abaiſſer & ſe ſoutenir ſur les lames, ſans s'éloigner du navire, juſqu'à ce que le temps ſoit calme. Il eſt aſſez étrange qu'à l'exception de ce temps, ils ne ſe montrent ni ſur l'eau, ni ſur la terre, & qu'on ne ſache point quelles ſont les retraites d'où ils accourent ſi ponctuellement, lorſqu'un inſtinct naturel leur fait ſentir que le temps doit changer. Cet oiſeau eſt un peu plus grand que le canard; il a le cou gros, court & un peu courbe; la tête groſſe, le bec large & un peu long, la queue petite, le dos élevé, les ailes grandes, les jambes petites; les uns ont le plumage blanchâtre,

1 *Le Pétrel Puffin.* 2 *L'Oiſeau de Tempête.*

*LE PÉTREL PUFFIN (a).

Septieme Espece.

Voyez planche X, figure 1 de ce Volume.

LE CARACTERE de la branche des *Puffins*, dans la famille des pétrels, est, comme nous l'avons dit, dans le bec, dont la man-

---

tacheté de brun-obscur; d'autres ont tout le jabot, la partie intérieure des ailes, la partie inférieure du cou & toute la tête, d'une parfaite blancheur; mais le dos & la partie supérieure des ailes & du cou, d'un brun tirant sur le noir: aussi les distingue-t-on par le nom de *lomos prietos* (dos noirâtre) ils passent pour les plus sûrs avant-coureurs du gros temps. *Histoire générale des Voyages, tome XIII, page 498.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 962*, sous le nom de *Puffin*.

(*a*) *Manks puffin* ou *puffin of the isle of man*, par les Anglois. — *Puffinus.* Jonston, *avi. page 98.* — *Puffinus anglorum.* willughby, *Ornithol. p. 251.* — Ray, *Synopsi.* p. 134, n°. *a*, 4. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, p. 20. — *Scar water, id est aque superficiem radens.* willughby, p. 252. — Ray, p. 133., n°. *a*, 2. — *Sterna medica, dorso fusco, ventre uropygio & fronte albidis.* — *White-faced shearwater.* Brown, *Jamaic. p. 482.* — *Larus piger cunicularis.* Klein, *avi.* p. 139, n. 18. — *Diomedea avis.* Gesner, *avi. p. 381.* — *Avis diomedea.* Aldrovande,

dibule inférieure a la pointe crochue & recourbée en bas, ainſi que la ſupérieure; conformation ſans doute très peu avantageuſe à l'oiſeau, & qui, dans l'uſage de ſon bec & dans l'action de ſaiſir, prête très peu de force & d'appui à la mandibule ſupérieure ſur cette partie fuyante de la mandibule inférieure. Du reſte, les deux narines ſont percées en forme de petits tuyaux comme dans tous les pétrels; & la conformation des pieds avec l'ergot au talon, ainſi que toute l'habitude du corps, eſt la même. Ce pétrel puffin a quinze pouces de longueur totale: il a la poitrine & le ventre blancs; une teinte de gris jetée ſur tout le deſſus du corps, aſſez claire ſur la tête, & qui devient plus foncée & bleuâtre ſur le dos: ce gris bleu devient tout-à-fait noirâtre ſur les ailes & la queue, de maniere cependant que chaque plume paroît frangée ou feſtonnée d'une teinte plus claire.

Ces oiſeaux appartiennent à nos mers, & paroiſſent avoir leur rendez-vous aux isles

---

avi. tome III, p. 57. — Jonſton, p. 92. — willughby, 251. Charleton, *Exercit.* p. 100, n. 2. *Onomazt.* p. 94, n. 2. — *L'oiſeau de Diomède.* Salerne, *p. 398.* — *Le puffin.* Idem, p. 399. — *The puffin of the iſle of man.* Edwards, *Glan.* p. 3, planche 359, fig. 2. — *Puffinus ſuperne ſaturatè cinereo-fuſcus, infernè albus, rectricibus lateralibus exteriùs fuſcis, interiùs candidis.... Puffinus.* . . . Le Puffin. . . *Briſſon*, tome VI, p. 132. — *Nota.* Nous rapporterons ici le *puffin cendré* de M. Briſſon *ibid. p. 134*), qui ne differe guere du précédent qu'en ce qu'il a la queue blanche.

Sorlingues, mais plus particuliérement encore à l'islet ou écueil à la pointe Sud de l'isle de *Man*, appellée par les Anglois *the calf of man*; ils y arrivent en foule au printemps, & commencent par faire la guerre aux lapins, qui en sont les seuls habitans; ils les chassent de leurs trous pour s'y nicher; leur ponte est de deux œufs dont l'un, dit-on, reste ordinairement infécond; mais Willughby assure positivement qu'ils ne pondent qu'un seul œuf. Dès que le petit est éclos, la mere le quitte de grand matin pour ne revenir que le soir; & c'est pendant la nuit qu'elle le nourrit, en le gorgeant par intervalles, de la substance du poisson qu'elle pêche tout le jour à la mer; l'aliment à demi-digéré dans son estomac, se convertit en une sorte d'huile qu'elle donne à son petit; cette nourriture le rend extrêmement gras; & dans ce temps quelques chasseurs vont cabaner sur la petite isle, où ils font grande & facile capture de ces jeunes oiseaux en les prenant dans leurs terriers; mais ce gibier, pour devenir mangeable, a besoin d'être mis dans le sel, afin de tempérer en partie le mauvais goût de sa graisse excessive. Willughby, dont nous venons d'emprunter ces faits, ajoute que comme les chasseurs ont coutume de couper un pied à chacun de ces oiseaux, pour faire à la fin compte total de leurs prises, le peuple s'est persuadé là-dessus qu'ils naissoient avec un seul pied (*b*).

(*b*) Willughby, *page* 252.

Klein prétend que le nom de *puffin* ou *pupin* eſt formé d'après le cri de l'oiſeau : il remarque que cette eſpèce a ſes temps d'apparition & de diſparition; ce qui doit être en effet pour des oiſeaux qui ne ſurgiſſent guere ſur aucune terre que pour le beſoin d'y nicher, & qui du reſte ſe portent en mer, tantôt vers une plage & tantôt vers une autre, toujours à la ſuite des colonnes des petits poiſſons voyageurs, ou des amas de leurs œufs, dont ils ſe nourriſſent également.

Au reſte, quoique les obſervations que nous venons de rapporter ayent toutes été faites dans la mer du Nord, il paroît que l'eſpèce de ce pétrel-puffin n'eſt pas uniquement attachée au climat de notre pôle, mais qu'elle eſt commune à toutes les mers, car on peut la reconnoître dans le *friſeur d'eau* (shear-water) de la Jamaïque de Brown (*c*), & dans l'*artenna* d'Aldrovande; en ſorte qu'il paroît fréquenter également les différentes plages de l'océan, & même ſe porter ſur la méditerranée, & juſqu'au golfe Adriatique & aux isles *Tremiti*, autrefois nommées *isles de Diomède*. Tout ce qu'Aldrovande dit, tant ſur la figure que ſur les habitudes naturelles de ſon *artenna*, convient à notre pétrel-puffin (*d*); il aſſure que le cri de ces oiſeaux reſſemble, à s'y tromper,

(*c*) *Voyez* la nomenclature ſous cet article.

(*d*) *Voyez* Aldrovande, *De ave Diomedeâ*. Avi tome III, p. 57 *& ſequent*.

aux vagiſſemens d'un enfant nouveau-né (*e*); enfin il croit les reconnoître pour ces *oiſeaux de Diomède* (*f*), fameux dans l'antiquité par une fable touchante; c'étoient des Grecs, qui avec leur vaillant chef, pourſuivis par la colère des Dieux, s'étoient trouvés ſur ces isles métamorphoſés en oiſeaux, & qui gardant encore quelque choſe d'humain & un ſouvenir de leur ancienne patrie, accouroient au rivage lorſque les Grecs venoient y débarquer, & ſembloient, par des accens plaintifs, vouloir exprimer leurs regrets : or cette intéreſſante mythologie, dont les fictions trop blâmées par les eſprits froids,

---

(*e*) Il raconte qu'un Duc d'Urbin, étant allé coucher par plaiſir ſur ces iſles, ſe crut pendant toute la nuit environné de petits enfans, & n'en put revenir que lorſqu'au jour on lui apporta de ces pleureurs qu'il vit être revêtus, non de maillots, mais de plumes.

(*f*) *Nota.* Ovide, dit, parlant de ces oiſeaux de Diomède,

Si volucrum quæ ſit dubiarum forma requiris,

Ut non cygnorum, ſic albis proxima cygnis.

Ce qui ne va pas trop à un pétrel; mais ici la poëſie & la mythologie ſont trop mêlées, pour qu'on doive eſpérer d'y retrouver exactement la Nature. Nous remarquerons de plus, que M. Linnæus ne fait pas un emploi heureux de ſon érudition, en donnant le nom de *Diomedea* à l'albatros, puiſque ce grand oiſeau, qui ne ſe trouve que dans les mers auſtrales & orientales, fut néceſſairement inconnu des Grecs, & ne peut par conſéquent pas être leur oiſeau de Diomède.

répandoient, au gré des ames ſenſibles, tant de grâce, de vie & de charme dans la Nature, ſemble en effet tenir ici à un point d'Hiſtoire Naturelle, & avoir été imaginée d'après la voix gémiſſante que ces oiſeaux font entendre.

LE FULMAR *ou* PÉTREL - PUFFIN

GRIS-BLANC DE L'ISLE SAINT - KILDA.

Huitième Eſpèce.

LE FULMAR eſt le nom que cet oiſeau porte à l'isle Saint Kilda : il nous paroît qu'on peut le regarder comme étant d'une eſpèce très voiſine de la précédente ; elles ne diffèrent entr'elles qu'en ce que ce pétrel fulmar a le plumage d'un gris blanc ſur le deſſus du corps, au lieu que l'autre l'a d'un gris-bleuâtre.

» Le fulmar, dit le Docteur Martin (*g*), prend ſa nourriture ſur le dos des baleines vivantes ; ſon éperon lui ſert à ſe tenir ferme & à s'ancrer ſur leur peau gliſſante, ſans quoi il courroit riſque d'être emporté par le vent toujours violent dans ces mers orageuſes. . . . Si l'on veut ſaiſir ou même toucher

(*g*) Voyage à Saint-Kilda, *imprimé à Londres en 1698 page 55.*

le petit fulmar dans son nid, il jette par le bec une quantité d'huile, & la lance au visage de celui qui l'attaque (*h*)«.

LE PÉTREL-PUFFIN BRUN (*i*).

Neuvième Espèce.

EDWARDS, qui a décrit cet oiseau sous le nom de *grand pétrel noir*, remarque néanmoins que la couleur uniforme de son plumage est plutôt un brun-noirâtre, qu'un noir décidé; il les compare pour la grandeur, au corbeau, & décrit très bien la conformation de bec, qui caractérisant ce pétrel, place en même temps cette espèce parmi les pétrels-puffins; » les narines, dit-il, semblent avoir été alongées en deux tubes joints ensemble, qui sortant du devant de la tête, s'avancent environ au tiers de la longueur du bec, dont les pointes toutes deux recourbées en croc en bas, semblent être deux pièces ajoutées & soudées «.

Edwards donne cette espèce comme naturelle aux mers voisines du cap de Bonne-

(*h*) Martin, dans Edwards. *Préface de la IIIe partie des Glanures, page 4.*

(*i*) *The great black peteril.* Edwards, *pl. 89.* — *Puffinus in toto corpore fusco-nigricans, rectricibus concoloribus. . . Puffinus capitis Bonæ spei.* Le puffin du cap de Bonne-espérance. *Brisson*, Ornithol. tome VI, page 137.

eſpérance, mais c'eſt une ſimple conjecture qui n'eſt peut-être pas aſſez fondée. *

* L'OISEAU DE TEMPÊTE (*k*).

Dixième Eſpèce.

Voyez planche X, fig. 2 de ce Volume.

QUOIQUE ce nom puiſſe convenir plus ou moins à tous les pétrels, c'eſt à celui-ci qu'il paroît avoir été donné de préférence &

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 993*, le *Pétrel* ou *Oiſeau de tempête.*

(*k*) *Pinſon de mer* ou *de tempête.* Cetesby, *Append. p. 14.* — *Petit pierrot* (*petteril*). Edwards, tome II, planche 90. — *Stromfinck.* Cluſius, *Exotic. auctuar. p. 378.* — Nieremberg, p. 237. willughby, *Ornithol. p. 396.* — Jonſton, *avi. p. 129.* — *Procellaria ſuecis ſtromvas ſfogel.* Linnæus *Fauna Suecic. n. 249.* — Moehring *avi. Gen. 72.* — *Procellaria nigra, uropygio alba. Procellaria pelagica.* Forſter, *Obſervat. p. 184.* — *Plautus minimus; procellarius.* Klein, *avi. p. 184, n. 12.* — *Plautus albatros ſpurius minimus.* Idem, ibid. *n. 14.* — *Petit oiſeau* appel'é *roije.* Anderſon, *Hiſt. d'Iſlande & de Groenland, tome II, p. 54.* — *Pétrel des Anglois*, Albin, tome III, planche 92. — *Nota.* Qu'outre que la planche eſt fort mal coloriée, l'éperon eſt figuré d'une maniere très fautive & comme ſortant d'un petit doigt ou orteil qui n'exiſte pas. — *Le Pétrel* ou *Oiſeau de tempête; petteril des Anglois;*

ſpécialement par tous les Navigateurs. Ce pétrel eſt le dernier du genre en ordre de grandeur ; il n'eſt pas plus gros qu'un pinſon, & c'eſt de-là que vient le nom de *ſtrom-finck* (*l*), que lui donne Catesby ; c'eſt le plus petit de tous les oiſeaux palmipèdes, & on peut être ſurpris qu'un auſſi petit oiſeau s'expoſe dans les hautes mers à toute diſtance de terre ; il ſemble, à la vérité, conſerver dans ſon audace le ſentiment de ſa foibleſſe, car il eſt des premiers à chercher un abri contre la tempête prochaine ; il ſemble la preſſentir par des effets de nature ſenſibles pour l'inſtinct, quoique nuls pour nos ſens, & ſes mouvemens & ſon approche l'annoncent toujours aux Navigateurs.

Lorſqu'en effet on voit, dans un temps calme, arriver une troupe de ces petits pétrels à l'arrière du vaiſſeau, voler en même temps dans le ſillage & paroître chercher un abri ſous la poupe, les matelots ſe hâtent de ſerrer les manœuvres (*m*), & ſe préparent à l'orage, qui ne manque pas de

---

pinſon de mer de Catesby. Salerne, *Ornithol. p.* 383. — *Procellaria ſuperne nigricans, infernè cinereo-fuſco, rectricibus caudæ ſuperioribus candidis, nigricante terminatis, rectricibus nigricantibus, tribus utrimque extimis in exortu albidis. . . Procellaria.* Le pétrel *Briſſon*, tome VI, page 140.

(*l*) Pinſon de tempête.

(*m*) *Catervatim hæc ſi navigantibus appropinquant, deponenda eſſe ſubitò vela, intelligentes norunt.* Cluſius, *Auctuar. page* 385.

ſe former quelques heures après (*n*); ainſi, l'apparition de ces oiſeaux en mer, eſt à-la-fois un ſigne d'alarme & de ſalut; & il ſemble que ce ſoit pour porter cet avertiſſement ſalutaire que la Nature les a envoyés ſur toutes les mers; car l'eſpèce de cet oiſeau de tempête paroît être univerſellement répandue: » on la trouve, dit M. Forſter, également dans les mers du Nord & dans celles du Sud, & preſque ſur toutes les latitudes (*o*)«. Pluſieurs marins nous

(*n*) Plus de ſix heures avant la tempête, il en a le preſſentiment & ſe réfugie près des Vaiſſeaux qu'il trouve en mer. *M.* Linnæus, dans les Mémoires de l'Académie de Stockolm. *Collection académique, partie étrangère, tome XI, page* 54. — Le 14 Mai, entre l'iſle de Corſe & celle de *Monte Chriſto*, nous vîmes derriere le Vaiſſeau une troupe de *pétrels*, connus ſous le nom d'*oiſeau de tempête*. Lorſque ces oiſeaux arrivèrent près de nous, il étoit trois heures du ſoir; le temps étoit beau, le vent au ſud-eſt, preſque calme; mais à ſept heures le vent paſſa au ſud-oueſt avec beaucoup de violence, le ciel ſe couvrit & devint orageux, la nuit fut très obſcure & des éclairs redoublés en augmentoient l'horreur, la mer s'enfla prodieuſement, & nous fumes enfin obligés de reſter toute la nuit ſous nos baſſes voiles. *Extrait du Journal d'un Navigateur.* — Il paroît que c'eſt quelque eſpèce de pétrel, & ſpécialement celle-ci que l'on trouve déſignée chez pluſieurs Navigateurs, ſous le nom d'*alcion*, comme accompagnant les Nautoniers, ſuivant les Vaiſſeaux, & bien différent, ainſi que l'on peut juger, du vrai alcion des Anciens, dont nous avons parlé à l'article du martin-pêcheur. *Voyez l'hiſtoire de ce dernier oiſeau, volume VII de cet Ouvrage.*

(*o*) Obſervations, *page* 184.

ont

ont assuré avoir rencontré ces oiseaux dans toutes les routes de leurs navigations (*p*); ils n'en sont pas pour cela plus faciles à prendre, & même ils ont échappé long temps à la recherche des Observateurs, parce que, lorsqu'on parvient à les tuer, on les perd presque toujours dans le flot du sillage, au milieu duquel leur petit corps est englouti (*q*).

Cet oiseau de tempête vole avec une singulière vîtesse, au moyen de ses longues ailes, qui sont assez semblables à celles de l'hirondelle (*r*); & il sait trouver des points

---

(*p*) Ces oiseaux volent de tous côtés sur l'océan atlantique, & on les voit sur les côtes de l'Amérique aussi-bien que sur celles de l'Europe, à plusieurs centaines de lieues de terre; les gens de mer dès qu'ils les apperçoivent, croient généralement que c'est un pronostic de tempête. Catesby, *Histoire Naturelle de la Caroline. Append. page 14.* — J'ai vu une grande quantité de ces oiseaux ensemble au milieu des plus larges & des plus septentrionales parties de la mer d'Allemagne, où ils doivent être à plus de cent milles d'Angleterre loin de la terre. *Edwards.*

(*q*) Un de ces oiseaux, dit M. Linnæus, avoit été tiré au vol & manqué, le bruit ne l'effraya point; ayant apperçu la bourre il se jeta dessus, croyant que c'étoit un aliment & on le prit avec les mains.

(*r*) » Au moyen de ces longues ailes il s'élève en un instant à perte de vue, ou s'éloigne au large, au point qu'on ne peut plus l'appercevoir; mais cette même étendue d'ailes si favorable en temps serein, fait, quand le vent est violent, qu'il en devient le jouet & souvent la victime; sentant donc derrière lui l'air chargé, il cherche un air plus libre, & devance, par sa rapidité, la tempête qui le suit de près «. *Salerne, page* 384.

de repos au milieu des flots tumultueux & des vagues bondiſſantes; on le voit ſe mettre à couvert dans le creux profond que forment entr'elles deux hautes lames de la mer agitée, & s'y tenir quelques inſtans, quoique la vague y roule avec une extrême rapidité. Dans ces ſillons mobiles de flots, il court comme l'alouette dans les ſillons des champs; & ce n'eſt pas par le vol qu'il ſe ſoutient & ſe meut, mais par une courſe, dans laquelle, balancé ſur ſes ailes, il effleure & frappe de ſes pieds avec une extrême viteſſe la ſurface de l'eau (*f*).

La couleur du plumage de cet oiſeau eſt d'un brun-noirâtre ou d'un noir enfumé, avec des reflets pourprés ſur le devant du cou & ſur les couvertures des ailes, & d'autres reflets bleuâtres ſur leurs grandes pennes; le croupion eſt blanc; la pointe de ſes ailes pliées & croiſées dépaſſe la queue; ſes pieds ſont aſſez hauts; il a comme tous les pétrels, un éperon à la place du doigt poſtérieur: & par la conformation de ſon bec, dont les deux mandibules ont la pointe recourbée en bas, il appartient à la famille des *pétrels puffins*.

(*f*) *Pegaſum dixeris, ſiquidem ſuper ipſos fluctus incredibili pedum velocitate tranſcurrere, ac nimbi inſtar ferri, non ſine admiratione videas.* Cluſius. Quoique leurs pieds ſoient formés pour nager, ils le ſont auſſi pour courir; & c'eſt l'uſage qu'ils en font le *plus* ſouvent, car on les voit très fréquemment courir avec viteſſe ſur la ſurface des vagues dans leur plus grande agitation. *Catesby.*

Il paroît qu'il y a variété dans cette espèce ; le petit pétrel de Kamtschatka a la pointe des ailes blanches (*t*) ; celui des mers d'Italie, sur la description duquel M. Salerne s'étend & qu'il sépare en même temps de notre oiseau de tempête (*u*), a, suivant cet Ornithologiste, des couleurs bleues, violettes & pourprées ; mais nous pensons que ces couleurs ne sont autre chose que des reflets dont le fond sombre de son plumage est lustré ; & quant aux mouchetures blanches ou blanchâtres aux couvertures de l'aile, dont Linnæus fait mention dans sa description du petit pétrel de Suède, qui est le même que le nôtre ; cette légère différence ne tient sans doute qu'à l'âge.

(*t*) Les *procellaria* ou oiseaux qui présagent les tempêtes, sont environ de la grosseur d'une hirondelle ; ils sont tous noirs à l'exception des ailes, dont les pointes sont blanches. *Histoire de Kamtschatka, tome II, page 49.*

(*u*) » Il n'est pas, dit-il, plus grand que le *pinson de mer* ; sa tête est presque entièrement bleue, ainsi que le jabot & les côtés, avec des reflets de violet & de noir ; le dessus de son cou est vert & pourpre, changeant comme celui du pigeon ; le sommet des ailes & le croupion sont mouchetés de blanc, tout le reste est noir ; il a le regard très vif & bien assuré. Cet oiseau paroît étranger à la terre, du moins personne ne peut dire l'avoir vu sur les côtes ; sa présence est un présage certain de tempête prochaine, quoique le ciel, l'air & la mer ne paroissent pas l'annoncer & soient calmes & sereins, alors il ne vole pas un à un, mais tous ceux qui sont à vue d'un Vaisseau (& ils le voient de loin) se réunissent ». *Salerne, Ornithol page* 384.

Nous rapporterons à ce petit pétrel le *rotje* de Groenland & de Spitzberg, dont parlent nos Navigateurs Hollandois ; car quoique leurs notices préſentent des traits mal aſſortis, il en reſte d'aſſez caractériſés pour qu'on puiſſe juger de la reſſemblance de ce rotje avec notre oiſeau de tempête. » Le *rotje*, ſelon ces Voyageurs, a le bec crochu. . . il n'a que trois doigts, leſquels ſe tiennent par une membrane. . . . il eſt preſque noir par tout le corps, excepté qu'il a le ventre blanc ; on en trouve auſſi quelques-uns qui ont les ailes tachetées de noir & de blanc. . . . du reſte il reſſemble fort à une hirondelle (*x*) «. Anderſon dit que *rojet* veut dire *petit rat*, & *que* » cet oiſeau a en effet la couleur noire, la petiteſſe & le cri d'un rat «. Il paroît que ces oiſeaux n'a-

(*x*) Ils crient *rottet, tet, tet, tet, tet*, d'abord fort haut en baiſſant enſuite le ton par degrés ; peut-être que ce cri leur a fait donner le nom de *rotjes* : ils font plus de bruit qu'aucun autre oiſeau, parce que leur cri eſt plus aigu & plus perçant ; ils font leurs nids avec de la mouſſe, la plupart dans les fentes des rochers, & quelques-uns ſur les montagnes où nous tuames une grande quantité de leurs petits avec des bâtons ; ils ſe repaiſſent de certains vers gris qui reſſemblent à des crabes. . . ils mangent auſſi des chevrettes rouges & des langouſtins. Nous tuames quelques-uns de ces oiſeaux, pour la premiere fois ſur la glace, le 29 Mai ; mais dans la ſuite nous en primes pluſieurs à Spitzbergen. Ces oiſeaux ſont fort bons à manger, & les meilleurs après ceux que l'on appelle *ſtrand copers runers* (coureurs de rivage) ; ils ſont charnus & gras. *Recueil des Voyages du Nord. Rouen*, 1716, *tome II*, page 93.

bordent aux terres de Spitzberg & de Groenland, que pour y faire leurs petits; ils placent leurs nids à la maniere de tous les pétrels, dans des creux étroits & profonds, ſous les débris des rocs écroulés, ſur les côtes & tout près de la mer; dès que les petits ſont en état de ſortir du nid, les pere & mere partent avec eux & ſe gliſſent du fond de leurs trous juſqu'à la mer, & ils ne reviennent plus à terre (*y*).

Quant au *petit pétrel plongeur* de MM. Cook & Forſter (*z*), nous le rapporterions auſſi à notre oiſeau de tempête ſi ces Voyageurs n'indiquoient pas par cette épithète que ce

---

(*y*) Hiſt. Nat. d'Iſlande & de Groenland, *tome II*, *page* 54.

(*z*) Dans le canal de la Reine-Charlotte (à la nouvelle Zélande), nous vîmes de grandes troupes de petits pétrels plongeons (*procellaria tridactila*), voltiger ou s'aſſeoir ſur la ſurface de la mer, ou nager ſous l'eau à une diſtance aſſez conſidérable avec une agilité étonnante; ils paroiſſoient exactement les mêmes que ceux que nous avions vus, cherchant la terre de M. Kerguelen, par quarante-huit degrés de latitude. *Cook*, *Second Voyage*, *tome I*, *page 217*. — Par cinquante-ſix degrés quarante-ſix minutes latitude auſtrale, le temps devint beau, & nous apperçumes de *petits plongeons*, comme nous les appellions, de la claſſe des *pétrels*; je n'en avois jamais vu à ſi grande diſtance des côtes; ceux-ci avoient probablement été amenés ſi loin par quelques bancs de poiſſons; en effet, il devoit y avoir de ces bancs autour de nous, puiſque nous étions environnés d'un grand nombre de pétrels bleus, d'albatros & d'autres oiſeaux qu'on voit communément dans le grand océan. Tous ou preſque tous, nous quitterent avant la nuit. *Idem*, *tome II*, *page 157*.

petit pétrel a une habitude que nous ne connoiſſons pas à notre oiſeau de tempête, qui eſt celle de plonger.

Enfin nous croyons devoir rapporter, non pas à l'oiſeau de tempête, mais à la famille des pétrels en général, les eſpèces indiquées dans les notices ſuivantes.

I. Le pétrel que les matelots du Capitaine Carteret appelloient *poulet de la mère Carey*, » qui ſemble, dit-il, ſe promener ſur l'eau, & dont nous vîmes pluſieurs depuis notre débouquement du détroit (de Magellan), le long de la côte du Chily (*a*)«. Ce pétrel eſt vraiſemblablement l'un de ceux que nous avons décrits, & peut-être le *quebrantahueſſos*, appellé *mère Carey* par les matelots de Cook; un mot ſur la grandeur de cet oiſeau eût décidé la queſtion.

II. Les *oiſeaux diables*, du P. Labbat, dont on ne peut guere auſſi déterminer l'eſpèce, malgré tout ce qu'en dit ce prolixe conteur de Voyages; voici ſon récit que nous abrégerons beaucoup. » *Les diables* ou *diablotins* commencent, dit-il, à paroître à la Guadeloupe & à Saint-Domingue, vers la fin du

(*a*) Voyage de Carteret. *Collect. d'Hawkeſworth, tome I, page 203.* — C'eſt vraiſemblablement auſſi le même dont Wafer a parlé en ces termes. » Les oiſeaux gris (de l'iſle de Juan Fernandès), ſont à-peu-près de la groſſeur d'un petit poulet, & font des trous en terre comme les lapins; ils s'y logent la nuit & le jour; ils vont à la pêche«. *Voyage de Wafer, à la ſuite de ceux de Dampier, tome IV, page 303.*

mois de Septembre ; on les trouve alors deux à deux dans chaque trou ; ils disparoissent en Novembre, reparoissent de nouveau en Mars, & alors on trouve la mere dans son trou avec deux petits qui sont couverts d'un duvet épais & jaune, & sont des peletons de graisse ; on leur donne alors le nom de *cottons*. Ils sont en état de voler, & partent vers la fin de Mai ; durant ce mois on en fait de très grandes captures, & les Nègres ne vivent d'autre chose. . . . La grande montagne de la *soufrière* à la Guadeloupe, est toute percée comme une garenne, des trous que creusent ces diables ; mais comme ils se placent dans les endroits les plus escarpés, leur chasse est très périlleuse. . . . Toute la nuit que nous passames à la soufrière, nous entendîmes le grand bruit qu'ils faisoient en sortant & rentrant, criant comme pour s'entr'appeller & se répondre les uns les autres. . . . A force de nous aider, en nous tirant avec des lianes, aussi-bien que nos chiens, nous parvinmes enfin aux lieux peuplés de ces oiseaux ; en trois heures, nos quatre Nègres avoient tiré de leurs trous cent trente-huit diables & moi dix-sept. . . . C'est un mets délicieux qu'un jeune diable mangé au sortir de la broche... L'oiseau diable adulte est à-peu-près de la grosseur d'une *poule à fleur* : c'est ainsi qu'on appelle aux isles les jeunes poules qui doivent pondre bientôt ; son plumage est noir ; il a les ailes longues & fortes ; les jambes assez courtes ; les doigts garnis de fortes & longues griffes ; le bec dur & fort courbé,

pointu, long d'un bon pouce & demi ; il a de grands yeux à fleur de tête qui lui ſervent admirablement bien pendant la nuit, mais qui lui ſont tellement inutiles pendant le jour, qu'il ne peut ſupporter la lumière ni diſcerner les objets : de ſorte que quand il eſt ſurpris par le jour hors de ſa retraite, il heurte contre tout ce qu'il rencontre, & enfin tombe à terre. . . . auſſi ne va-t-il à la mer que la nuit (*b*) «.

Ce que le P. Dutertre dit de l'*oiſeau diable* ne ſert pas plus à le faire reconnoître ; il n'en parle que ſur le rapport des chaſſeurs (*c*) ; & tout ce qu'on peut inférer des habitudes naturelles de cet oiſeau, c'eſt que ce doit être un pétrel.

III. *L'alma de maeſtro* des Eſpagnols, qui paroît être un pétrel, & que l'on pourroit même rapporter au damier, ſi la notice où nous le trouvons déſigné, étoit un peu plus préciſe, & ne commençoit pas par une erreur, en appliquant le nom de *pardelas*, qui conſtamment appartient au damier, à deux pétrels, l'un gris, l'autre noir, auxquels il ne convient pas (*d*).

(*b*) Labat, *tome II, pages 408 & ſuiv.*

(*c*) *Voyez* Hiſt. Nat. des Antilles, *tome II, p. 257.*

(*d*) On voit dans cette traverſée (du Pérou au Chili), à une fort grande diſtance de la côte, des oiſeaux que cette propriété rend fort ſinguliers ; ils ſe nomment *pardelas* ; leur groſſeur eſt à-peu-près celle d'un pigeon ; ils ont le corps long, le cou fort court, la queue proportionnée, les ailes longues & minces. On en diſtingue deux eſpèces, l'une griſe, d'où leur

IV. Le

IV. Le *majagué* des Braſiliens (*e*), que Piſon décrit comme il ſuit; » il eſt, dit-il, de la taille de l'oie, mais ſon bec à pointe crochue lui ſert à faire capture de poiſſons; il a la tête arrondie, l'œil brillant; ſon cou ſe courbe avec grâce comme celui du cygne; les plumes du devant de cette partie ſont jaunâtres; le reſte du plumage eſt d'un brun-noirâtre. Cet oiſeau nage & plonge avec célérité, & ſe dérobe ainſi facilement aux embûches; on le voit en mer vers l'*embouchure des fleuves* «. Cette derniere circonſtance, ſi elle étoit conſtante, feroit douter que cet oiſeau fût du nombre des pétrels, qui tous affectent de s'éloigner des côtes & de ſe porter en haute mer.

---

vient leur nom; l'autre noire: leur différence ne conſiſte que dans la couleur; on voit auſſi, mais à moins de diſtance en mer, un autre oiſeau que les Eſpagnols nomment *alma de maeſtro*, blanc & noir; la queue longue, & moins commun que les pardelas; il ne paroît guere que dans le gros temps, & c'eſt de-là qu'il tire ſon nom. *Traverſée des frégates* la Veles & la Roſa, *de Callao à Juan Fernandès. Hiſtoire générale des Voyages, tome XIII, page 497.*

(*e*) *Majague.* Piſon, *Hiſt. nat. page* 83, avec une figure qui ne deſſine point le caractere du bec, d'après lequel on pourroit juger ſi c'eſt véritablement le pétrel. — *Majague Braſilienſium Piſon.* willughby, *Ornithol. page* 252. — Ray, *Synopſ. avi,* p. 133, n. 3. — *Puffinus fuſco nigricans, colio inferiore flavo, rectricibus fuſco nigricantibus.* Le puffin du Brésil. *Briſſon*, tome VI, page 138.

FIN du Dix-ſeptieme Volume.

TABLE

De ce qui eſt contenu dans ce Volume.

Le Cygne. Page 5
L'Oie. 36
L'Oie des terres Magellaniques. Seconde eſpèce. 77
L'Oie des iſles Malouines ou *Falkland.* Troiſième eſpèce. 79
L'Oie de Guinée. Quatrième eſpèce. 82
L'Oie armée. Cinquième eſpèce. 87
L'Oie bronzée. Sixième eſpèce. 89
L'Oie d'Égypte. Septième eſpèce. 91
L'Oie des Eſquimaux. Huitième eſpèce. 93
L'Oie rieuſe. Neuvième eſpèce. 95
L'Oie à cravatte. Dixième eſpèce. 97
Le Cravant. 102
La Bernache. 109
L'Eider. 119
Le Canard. 134
Le Canard musqué. 162
Le Canard siffleur & *le Vingeon* ou *Gingeon.* 190
Le Siffleur huppé. 203
Le Siffleur à bec rouge & narines jaunes. 204
Le Siffleur à bec noir. 206
Le Chipeau ou *le Ridenne.* 208
Le Souchet ou *le Rouge.* 212
Le Pilet ou *Canard à longue queue.* 221
Le Canard à longue queue de Terre-neuve. 224

Le Tadorne. 228
Le Millouin. 240
Le Millouinan. 246
Le Garrot. 247
Le Morillon. 252
Le petit Morillon. 257
La Macreuse. 260
La double Macreuse. 269
La Macreuse à large bec. 271
le beau Canard huppé. 273
Le petit Canard à groſſe tête. 277
Le Canard à collier de Terre-neuve. 279
Le Canard brun. 282
Le Canard à tête griſe. 284
Le Canard à face blanche. 286
Le Marec & le Mareca, Canards du Breſil. 287
Les Sarcelles. 290
La Sarcelle commune. Premiere eſpece. 292
La petite Sarcelle. Seconde eſpèce. 298
La Sarcelle d'été. Troiſième eſpèce. 302
La Sarcelle d'Égypte. Quatrième eſpèce. 308
La Sarcelle de Madagaſcar. Cinquième eſpèce. 309
La Sarcelle de Coromandel. Sixième eſpèce. 310
La Sarcelle de Java. Septième eſpèce. 311
La Sarcelle de la Chine. Huitième eſpèce. 312
La Sarcelle de Féroé. Neuvième eſpèce. 315
La Sarcelle ſoucrourou. Dixième eſpèce. 317
La Sarcelle ſoucrourette. Onzième eſpèce. 319
La Sarcelle à queue épineuſe. Douzième eſpèce. 321
La Sarcelle rouſſe à longue queue. Treizième eſpèce. 322

La Sarcelle blanche & noire ou *la Religieuſe.* Quatorzième eſpèce. 324
La Sarcelle du Mexique. Quinzième eſpèce. 326
La Sarcelle de la Caroline. Seizième eſpèce. 328
La Sarcelle brune & blanche. Dix-ſeptième eſpèce. 330

Eſpèce qui ont rapport aux Canards & aux Sarcelles. 332

LES PÉTRELS. 342
Le Pétrel cendré. Premiere eſpèce. 347
Le Pétrel blanc & noir ou *le Damier.* Seconde eſpèce. 350
Le Pétrel antarctique ou *Damier brun.* Troiſième eſpèce. 357
Le Pétrel blanc ou *Pétrel de neige.* Quatrième eſpèce. 360
Le Pétrel bleu. Cinquième eſpèce. 362
Le très grand Pétrel, Quebrantahueſſos des Eſpagnols. Sixième eſpèce. 365
Le Pétrel-puffin. Septième eſpèce. 367
Le Fulmar ou *Pétrel-puffin gris-blanc de l'iſle Saint Kilda.* Huitième eſpèce. 370
Le Pétrel puffin brun. Neuvième eſpèce. 371
L'Oiſeau de tempête. Dixième eſpèce. 372

Par M. DE BUFFON.

Fin de la table du tome XVIII.

Museo di Zoologia Palermo
N. Inv. 3949